ALAUDA

Série III. 10e année. N° 3-4 Juillet-Décembre 1938

Nous prions tous les lecteurs d'*Alauda* de vouloir bien nous excuser du retard apporté à la publication du présent numéro. Les regrets exprimés à ce sujet par beaucoup d'entre eux, l'impatience de certains et les remontrances amicales de quelques-uns nous ont vivement touchés et nous y voyons un témoignage de l'intérêt que tous portent à nos travaux. Qu'ils veuillent bien se rassurer. La date très tardive à laquelle ils reçoivent ce numéro n'a pas d'autre cause que l'obligation où nous nous sommes trouvés, pour rendre comme il convenait l'hommage dû à nos amis défunts Henri Jouard et Paul Paris, de rassembler les éléments souvent dispersés de leur vie et de leurs œuvres. Et ces recherches ont été très longues.

Un tel retard, dû à des causes aussi exceptionnelles, ne se renouvellera pas. Notre prochain fascicule sera prêt très rapidement et nous ferons en sorte de paraître désormais avec régularité.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Conseil de Direction.

Dans sa séance du 5 décembre, le Conseil de Direction a élu membres de la *Société d'Etudes ornithologiques* :

MM. François Hüe, présenté par M. Blot, sur proposition de M. Lucius Trouche ;

F. H. van den Brink, présenté par M. Heim de Balsac.

Séances de la Société en 1939.

Les séances de la Société en 1939 sont fixées aux dates suivantes : 4 février ; 4 mars (assemblée générale) ; 6 mai ; 17 juin ; 4 novembre ; 2 décembre.

Avis.

L'extrême abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro :

1° le compte-rendu des séances de la *Société d'Etudes ornithologiques* ;

2° la liste des membres de la *Société d'Etudes ornithologiques* à fin décembre 1938.

PAUL PARIS

Né le 16 août 1875 à Chaumont, Haute-Marne, Paul Paris manifesta de bonne heure des goûts très vifs de naturaliste. S'intéressant aux différentes disciplines de l'histoire naturelle, les circonstances le conduisirent cependant à choisir la zoologie comme carrière officielle. Il débuta dans l'Université comme Assistant de la Chaire de Zoologie et de Physiologie de la Faculté des Sciences de Dijon en 1901. Son ascension aux divers échelons de la hiérarchie dut paraître longue à tous ceux qui connaissaient la valeur de Paris. C'est qu'aux sollicitations de nombreux Maîtres qui voyaient en lui, non seulement un futur Professeur de Faculté mais encore un Professeur de spécialité au Muséum, Paris opposa toujours son amour du terroir joint à une trop grande modestie. Jamais il ne consentit à quitter sa bonne ville de Dijon, relativement toute proche de sa province natale. Il préféra attendre un poste de Professeur titulaire à Dijon même que de suivre la filière normale qui, par la Maîtrise de Conférences (il n'existe pas de tel poste à la Faculté de Dijon), l'eût conduit rapidement à la titularisation dans une autre Faculté. Il ne faut pas oublier d'autre part que ses premières années universitaires furent perdues pour sa carrière du fait même de son premier Maître : Jobert, physiologiste de talent et animateur à ses heures de lucidité, était par ailleurs atteint de véritable démence. Après avoir initié Paris aux techniques physiologiques et dirigé ses recherches dans cette voie, Jobert, dans des accès de perversité morbide, fit des feux de joie de tous les documents, enregistrements, préparations, photographies, qui avaient vu le jour à son laboratoire ; et cela afin que les autres n'en profitassent pas ! Ces faits peu connus expliquent la lacune qui apparaît entre 1901 et 1905 dans la liste des travaux de P. Paris. De cette lamentable période, Paris conservait cependant une formation physiologique fort utile pour l'enseignement et qui ajoutait une nouvelle branche au faisceau de ses connaissances zoologiques, botaniques et géologiques.

En dépit de la férule de JOBERT, nous voyons se dessiner puis s'affirmer la vocation ornithologique de P. PARIS. Dès 1906, il publie un ouvrage sur les *Oiseaux d'Europe*. Tableaux synoptiques et nombreuses figures dessinées par l'auteur dénotent une connaissance étendue de l'ornithologie et un joli talent. Ce petit livre, trop oublié aujourd'hui, rendrait de réels services aux débutants s'il n'était malheureusement épuisé. Suivent un *Catalogue des Oiseaux observés en France*, puis toute une série de notes publiées dans le *Bulletin de la Société zoologique de France* ou dans la *Revue française d'Ornithologie*, dont P. PARIS est un des fondateurs avec DENISE et MENEGAUX. La liste de ses publications ornithologiques, échelonnées de 1906 à 1912, laisse voir, à côté des travaux de faunistique ou de biologie, les progrès de ses recherches sur la glande uropygienne des Oiseaux. Encouragé par son nouveau Maître le Professeur TOPSENT, P. PARIS publie en 1913 un travail d'ensemble sur cette question. Ce travail anatomique et histologique, devenu classique, devait lui servir de thèse de doctorat ès sciences, et le placer au premier rang des ornithologues français. Entre temps le Professeur TOPSENT avait fondé à Saint-Jean-de-Losne la Station aquicole Grimaldi. PARIS s'en occupa d'autant plus activement que les crédits étaient modestes et le personnel subalterne inexistant. Tout en s'adonnant à la limnologie et en devenant un spécialiste des Cladocères, P. PARIS n'en continua pas moins sa collaboration à la *Revue Française d'Ornithologie*.

Quand vient le drame de 1914, P. PARIS, dispensé de toute obligation militaire, s'engage pour la durée de la guerre et se trouve affecté au Laboratoire de Bactériologie de la place de Dijon. Il devait ultérieurement être adjoint au sous-chef régional du service antipaludique. Sa mobilisation dans des laboratoires lui permet de poursuivre différentes recherches d'ordre zoologique. Dès 1918 il est chargé par le Ministre de l'Agriculture d'une mission sur la bionomie des oiseaux des vignes ; d'ailleurs ne fait-il pas partie depuis longtemps de la Commission d'Ornithologie au Ministère de l'Agriculture. La fin des hostilités lui permet de reprendre son activité tant à la Station de Saint-Jean-de-Losne que dans le domaine ornithologique.

Chargé par l'Office de Faunistique de rédiger le volume consacré aux Oiseaux dans la *Faune de France*, PARIS se met d'arrache-pied à la besogne. Texte et illustrations sont prêts en un an et dès 1921 paraît cet ouvrage classique de près de 500 pages et autant de

figures. On se plaît souvent en France à répéter que nous sommes dépourvus d'une *Faune* des Oiseaux conçue dans un sens moderne. Tant il est vrai que l'ouvrage de Paris n'a pas eu, dans le monde des amateurs, la diffusion qu'aurait dû lui conférer sa valeur et la pénurie de productions nationales similaires. Peut-être faut-il imputer au caractère officiel de l'Office de Faunistique le peu d'attrait manifesté par les amateurs. Le volume a néanmoins



Paul Paris

trouvé sa place dans tous les laboratoires français et étrangers, à tel point qu'il se trouve aujourd'hui épuisé. A l'heure actuelle il représente de beaucoup ce qu'il y a de mieux en fait de *Faune* française. L'auteur était le premier à déplorer que les limites strictes de temps et de pagination qui lui avaient été assignées ne permissent point de développer autant qu'il eût été souhaitable le texte consacré à la biologie et à la répartition géographique. Quoi qu'il en soit cette œuvre eût suffi à consacrer définitivement la réputation ornithologique de P. Paris s'il en eût été besoin.

Chargé de Cours à la Faculté des Sciences en 1922 et ultérieurement à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Dijon, P. Paris doit consacrer désormais beaucoup de temps à l'enseignement.

Sa production livresque devait s'en ressentir, sans toutefois

s'arrêter. De 1923 à 1928 s'échelonnent des publications variées, mais à la vérité rarement ornithologiques. En 1929 survient au sein de la Société ornithologique et mammalogique de France la crise qui devait amener une scission entre les ornithologistes français. Désapprouvant l'orientation nouvelle qui devait aboutir à la mise sous le boisseau de la *Revue Française d'Ornithologie* dont il restait un des créateurs, P. Paris décide de fonder avec quelques collègues actifs et jeunes la revue *Alauda*, dont l'esprit et la tenue scientifique devaient continuer la tradition de la *R. F. O.* Qu'il nous suffise de reproduire ici l'appréciation du Professeur Denis portée sur *Alauda* dans sa dixième année d'existence : « Et si, pour ne citer que les morts, on doit reporter sur Henri Jouard bien des mérites de l'œuvre accomplie, à P. Paris revient l'honneur d'avoir groupé dans *Alauda* des collaborateurs d'élite, de les avoir guidés et, avant tout, de leur avoir prêté l'autorité de sa réputation mondiale ».

P. Paris prit une part active à la fondation de la *Société d'Etudes Ornithologiques*. L'Assemblée générale constitutive du 25 mars 1933 l'avait nommé membre à vie du Conseil de direction et membre d'honneur.

En 1934, P. Paris est nommé Professeur titulaire de la Chaire de Zoologie, réalisant enfin son rêve d'atteindre au sommet de la hiérarchie sans avoir jamais quitté sa chère Faculté de Dijon. Il ne devait, hélas, pas jouir longtemps de sa consécration ; c'est presque un mois jour pour jour après le départ d'Henri Jouard et de G. Cogneau, qu'il nous quittait lui aussi, au cours de ce tragique printemps 1938 si cruel pour tous les amis groupés autour d'*Alauda*.

Nous n'avons guère envisagé ici que l'œuvre ornithologique de P. Paris. Pour permettre à nos collègues d'apprécier le vide que cause sa disparition dans la grande famille des naturalistes, il eût fallu évoquer Paris zoologiste complet, Paris botaniste et mycologue, Paris géologue, Paris Directeur-Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Dijon, Paris enfin naturaliste de terrain, car il n'était pas seulement le docte Professeur répandant du haut de la chaire magistrale la manne scientifique recueillie aux mille pages de cent livres divers, il était surtout le vrai naturaliste, celui qui, ne craignant pas les questions insidieuses, peut conduire ses élèves sur les terrains les plus divers pour leur montrer en place et tout à la fois l'animal, le végétal ou le minéral et la façon dont ils interfèrent. Avec Paris disparaît peut-être le plus complet de ces

vieux naturalistes que le monde savant, si l'on en juge d'après l'unanimité des suffrages qui accueillirent sa nomination à la chaire magistrale, commence à estimer à leur juste valeur.

Henri HEIM DE BALSAC.

Travaux ornithologiques de Paul Paris.

1906. Les Oiseaux d'Europe. Tableaux synoptiques avec 25 pl. et 100 fig. de texte ; L. Laveur, édit., Paris.

— Sur la glande uropygienne des Oiseaux. *Bull. Soc. Zool. de France.*

— Catalogue des Oiseaux observés en France. Baillière et fils, édit., Paris.

— Note sur le Buzard montagu (*Circus pygargus* L.). *Bull. Soc. Zool. de France.*

1908. La Canepetière (*Tetrax tetrax* L.) en Bourgogne. *Bull. Soc. Zool. de France.*

— Note sur le nid du Rouge-Gorge (*Erythacus rubecula* L.). *Bull. Soc. Zool. de France.*

1909. Les dates d'arrivée et de départ des Hirondelles (*Chelidon rustica* L.), en Côte-d'Or. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Notes pour servir à l'Ornithologie du Département de la Côte-d'Or. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Un curieux nid de Chelidon. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Anomalies observées chez quelques Oiseaux de la Côte-d'Or. *Revue franç. d'Ornithologie.*

1910. Sur le Buzard montagu. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Note sur la fonction de la glande uropygienne des Oiseaux. *Comptes rendus Soc. Biologie*, Paris.

— Notes pour servir à l'Ornithologie du Département de l'Aube. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— La Gorge-bleue dans l'Est de la France. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Limite de la répartition de la Gélinotte en Haute-Marne et en Côte-d'Or. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Tumeur coccygienne chez un Bec-Croisé. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Notes sur quelques Oiseaux observés en France. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— La Faune de la Côte-d'Or. *In* Dijon et la Côte-d'Or en 1911. Ouvrage édité à l'occasion du 40e congrès de l'Association pour l'Avancement des sciences, Dijon.

— Structure histologique de la glande uropygienne du *Rhynchotus rufescens* Temm. 40e *congrès de l'Association pour l'Avancement des Sciences, Dijon.*

— Aperçu sur l'anatomie comparée de la glande uropygienne des Oiseaux. *Revue franç. d'Ornithologie.*

— Les Oiseaux fossiles de France. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Le Casse-noix en Côte-d'Or. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Pour le Circaëte Jean le Blanc. *Bull. Soc. acclimatation de France.*
— Observations ornithologiques (Côte-d'Or, 1911). *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Sur la présence des corpuscules de Herbst dans la glande uropygienne des oiseaux. *Comptes rendus, Académie sc. Paris.*
— Hardiesse d'Oiseaux de proie. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— La chasse à l'aide du Grand-Duc. *Bull. de la Ligue franç. pour la protection des Oiseaux.*
1913. Recherches sur la glande uropygienne des Oiseaux (avec 4 pl. et 60 fig. de texte). *Archives de Zool. expérimentale et générale*, Paris.
1914. Observations ornithologiques faites en Côte-d'Or (1912-13). *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Appareil pour vider les œufs d'Oiseaux. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Examen du contenu stomacal de quelques Rapaces. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Note sur le régime alimentaire du Gros-bec. *Revue franç. d'Ornithologie.*
— Quelques mots sur le sacrum des Oiseaux. *Revue franç. d'Ornithologie.*
1916. Oiseaux récemment disparus. *Bull. Soc. Sc. nat. de Saône-et-Loire*, Chalon-sur-Saône.
1918. Recherches sur la Bionomie des Oiseaux des Vignes. *Annales des Epiphyties*, t. V, Paris (Travail entrepris à l'instigation et à l'aide d'une subvention du Ministère de l'Agriculture).
1921. Faune de France. II. Oiseaux (470 p., 490 fig.). Lechevalier, édit., Paris.
1298. Quelques caractéristiques de la Faune du département de la Côte-d'Or. *Congrès de l'Assoc. avanc. sc.* La Rochelle.
— Emploi du formol en Ornithologie. *Rev. fr. d'Ornithologie.*
1929. Note sur le Bec-croisé ordinaire (*Loxia curvirostra* L.). *Alauda*, n° 1.
— Note sur les Choucas (*Colaeus monedula* L.), en Bourgogne, *Alauda*, n° 3.
1932. La chasse au raguet dans les Pyrénées Orientales (avec fig.). *Alauda*, n° 2.
— Quelques caractéristiques de l'avifaune de la région de Banyuls-sur-mer. *Arch. Zool. expér. et génér.*
1937. Ifs et Oiseaux. *Alauda*, n° 1.
1938. Un curieux cas tératologique chez une Grive. *Bull. Soc. Zool. de France.*



Henri Jouard

HENRI JOUARD

Le 16 mars 1938 Henri JOUARD s'est éteint doucement à Vence (Alpes-Maritimes) dans sa 42e année.

Ce départ, quoique prévu par ses intimes depuis quelque temps déjà, a laissé un vide dont nous ne sommes pas encore en état de mesurer les conséquences. Nous voudrions en ces quelques lignes essayer de montrer ce que fut l'homme tout court, laissant à d'autres, plus qualifiés, le soin de parler de l'ornithologue.

Ceux qui n'ont pas connu Henri JOUARD ne pourront jamais se représenter quelle forte personnalité il avait. Il était de ceux sur lesquels la Providence a accumulé tous les dons, oui tous, hormis un seul... La santé.

Henri JOUARD, s'il avait eu la santé, aurait pu reprendre à son compte la phrase fameuse : « *Quo non ascendam* ? »

Et ceci explique les diverses formes d'activité auxquelles il s'est livré pendant sa trop courte existence.

* * *

Il naquit le 16 mai 1896 à Santenay (Côte-d'Or), un de ces délicieux villages bourguignons, bâtis à flanc de coteau, au milieu des vignes, ressemblant un peu au Milly, chanté par LAMARTINE.

C'est dans un cadre limité par un horizon de riantes collines, au milieu d'une population avenante et évoluée, qu'il passa sa première enfance. C'est là qu'il voulut prendre son éternel repos auprès de ses parents, à qui il avait gardé une si vive affection.

Elève à l'Ecole Alsacienne, à Paris, puis au lycée Carnot à Dijon, bachelier ès lettres et philosophie, il est attiré par les études de droit, qu'il commence à Paris en novembre 1914.

Hélas ! C'est la guerre. Il va avoir 19 ans et sa classe est mobilisée. Il aurait peut-être pu, par relations familiales, choisir un corps de troupe peu exposé. Mais non. Pas de demi-mesures, c'est dans

l'infanterie qu'il ira, au 35e de ligne (régiment de Belfort, qui fait partie de la division des As).

Simple soldat en avril 1915, caporal en novembre, sergent en décembre, il est versé au 42e Régiment d'Infanterie, toujours dans la même division. Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à une étude du général Clément-Grandcourt, parue dans la revue protestante *La Vie nouvelle*, le 20 mai 1933, le récit de ses exploits.

« Elève officier à Saint-Cyr, envoyé devant Saint-Mihiel, blessé au fort de Vaux le jour de ses 20 ans (mai 1916) il prend part aux opérations de Cléry et de Maurepas, puis à l'offensive du 16 avril 1917 où il est nommé officier.

« Le 23 octobre 1917, par une nuit brumeuse, devant Verdun, un coup de main est lancé par l'ennemi sur l'ouvrage du Buffle ; Jouard, pris à revers, est fait prisonnier. Un colonel allemand tente vainement de le « cuisiner ». Il est emmené à l'arrière, saute le parapet, reste tout un jour « planqué » dans un trou d'obus et, grâce à un ancien zéphyr du Bataillon d'Afrique qui reconnaît l'itinéraire pendant la nuit, il rentre dans nos lignes ramenant quelques « perdus ».

« En 1918, c'est la reconquête du Tardenois et du Soissonnais, dont il écrira un récit enflammé. Puis ce sont les combats du moulin de Laffaux, où il terminera « sa guerre » par un exploit peu banal.

« Le 16 septembre une balle lui traverse le poumon droit déjà gazé. Il refuse d'être évacué pour ne pas retarder la progression et reste un jour sur le terrain. Il est ramassé par les Allemands qui ont contre-attaqué et le transportent dans une sape, où ils le traitent d'ailleurs avec humanité. Jouard sait l'allemand. Il engage conversation et convainc ses compagnons qu'ils sont cernés et que toute résistance est inutile. Aussi, lorsque le 42e reprend le terrain si âprement disputé, retrouve-t-il Jouard très grièvement blessé, mais entouré de 15 Allemands qu'il a fait prisonniers par persuasion. Décoré pour ce fait d'armes il porte le drapeau du 42e au défilé de la Victoire ».

Il obtient la rosette en 1932.

En septembre 1919 il est démobilisé et, sur sa demande, rayé des cadres pour infirmités résultant de blessures de guerre. Il reprend ses études de droit, devient bachelier, puis licencié. Il est inscrit au barreau de Dijon. Mais ce n'est pas impunément qu'il a été gazé au Mont Kemmel et qu'il a eu le poumon traversé par une balle au Moulin de Laffaux. Des lésions pulmonaires se déclarent

et lentement, mais inexorablement, poursuivront leur marche fatale.

C'est alors la série des cures, à Gryon, à Hauteville, à Leysin, à Montana où il fit des séjours prolongés, à Territet, à Lausanne, à Pau, à Mont-Louis.

Il suit son mal avec un réel stoïcisme et en discute avec une compétence qui surprend les médecins qui le traitent. Car c'est un fait que dès que JOUARD a abordé une étude, de quelque nature qu'elle soit, il la pousse à fond et en discute comme un initié. Ces séjours en montagne, avec l'inaction qu'ils comportaient, développèrent chez lui le goût de l'ornithologie qui était inné en lui, car on ne devient pas, mais on naît ornithologiste.

Dès sa première enfance il observait déjà les oiseaux, prenait des notes sur leurs mœurs et habitudes, aidé en cela par un amateur d'oiseaux, ami de sa famille, M. DARVIOT, de Beaune. Les séjours en montagne furent le prétexte de ses études si poussées sur les Mésanges grises, les Grimpereaux... Sa faune de la région de Montana restera un modèle du genre.

Spécialisé en ornithomélologie, il avait acquis une extraordinaire sensibilité auditive et percevait les chants et cris d'oiseaux avec une acuité sans égale.

Il se plaisait à répéter qu'on ne voit pas les oiseaux, mais qu'on les entend et il lui suffisait de passer quelques heures dans une région pour en déterminer la faune avec précision. J'ai souvent entendu mon regretté maître Paul PARIS, qui fut souvent son compagnon d'excursion, m'exposer sa surprise et son admiration sur ce point.

Toutes ses études étaient faites avec la minutie qu'il apportait en toutes choses. Aucun détail n'était négligé, dût le texte paraître un peu âpre. Ses travaux ne s'adressaient pas au grand public, mais à une élite, ce qui les rend parfois un peu arides.

Cette rigueur, qu'il s'imposait dans son travail, il l'exigeait des autres et ceci explique les critiques un peu vives qu'il ne ménageait pas aux travaux qu'il jugeait inférieurs. Ces critiques lui attirèrent parfois des inimitiés, passagères du reste, car elles disparaissaient bien vite au premier contact ou au premier échange épistolaire. Personne, en effet, n'eut plus de cœur que JOUARD et personne ne fut plus que lui incapable de rancune.

Il cherchait à attirer les jeunes à l'ornithologie. Pour cela il avait publié une série d'articles dans une revue de scoutisme.

Mais le prosélytisme en cette matière se révèle souvent infructueux car les goûts de cette nature ne se commandent guère. Il

s'imposait un travail de correspondance énorme, y consacrant chaque jour plusieurs heures, ne laissant jamais une lettre sans réponse. Il est vrai qu'il avait le travail facile, cela coulait de source.

Son activité, bien entendu, n'était pas limitée au domaine ornithologique. L'instruction et l'éducation de ses enfants passaient au premier plan de ses préoccupations. Il a écrit l'historique du 42e d'Infanterie, régiment auquel il a servi pendant la guerre.

La chose publique, non plus, ne le laissait pas indifférent. Partisan d'un « nationalisme intégral », il avait acquis la conviction que les principes démagogiques qui inspirent notre régime actuel avaient une influence néfaste sur les destinées de la Patrie. Il s'était, en conséquence, rallié avec ferveur au groupe dont le programme et le but sont le rétablissement de la royauté.

Plutôt déterministe dans sa jeunesse il avait, par la suite, acquis une foi chrétienne profonde. Par sa famille et ses alliances il appartenait à un milieu calviniste très croyant, mais aussi très tolérant. Il aimait à discuter de questions religieuses. Il apportait dans ces discussions un certain degré de mysticisme qui en faisait un « protestant » d'une espèce toute spéciale. Ceci explique la solidité des amitiés qu'il s'était constituées dans tous les milieux. N'était-il pas en relations suivies avec un Père dominicain ?

Il rêvait parfois d'une union des Eglises, à condition que chacune fasse un pas de rapprochement. Son idéal était un groupement de « tous ceux qui se réclament du Christ ».

Henri JOUARD avait aussi le culte de la famille. L'éloignement des siens, nécessité par ses cures climatiques, était pour lui un véritable déchirement. Sa correspondance était un vrai régal. Quand, dans le flot du courrier, on reconnaissait son écriture, on lâchait tout pour se délecter (le mot n'est pas trop fort) à la lecture de ses lettres. Le style en était vivant, coloré et classique à la fois.

Tout y était précis. Chaque question posée recevait sa réponse et cette réponse était toujours pleine de bon sens. Et par-dessus tout l'affection se sentait à chaque phrase. Vraiment si JOUARD eut des adversaires il est bien sûr qu'il n'eut jamais d'ennemis.

Nous avions plaisir à nous retrouver plusieurs fois l'an lors des séjours qu'il faisait à Branges dans sa belle-famille ou à Dijon dans sa maison si accueillante. Nous formions des projets dont bien peu se réalisaient, faute de temps.

Les deux principales sorties où nous eûmes la joie de l'accompagner eurent lieu en 1933 dans les Pyrénées-Orientales et l'an passé,

quelques mois avant le dernier assaut de son mal, dans la Dombes. Il s'y montra un animateur hors de pair et sut encore nous faire illusion sur l'avenir de sa santé, tant chez lui la volonté savait commander au pauvre corps débile.

Sa fin fut empreinte d'une grandeur toute socratique. Dès qu'il fut convaincu que toute lutte était vaine et qu'il fallait songer au grand voyage, il se mit encore au travail pour tracer une ligne de conduite à ceux qui devaient parachever sa tâche, n'oubliant rien, pas même l'ordonnance de ses obsèques.

Nous avons toujours dans les yeux son élégante silhouette, le sourire avenant avec lequel il nous accueillait. Il nous semble toujours entendre les paroles aimables par lesquelles il savait manifester sa joie de nous revoir. Avec lui est partie un peu de notre joie de vivre.

Que son incomparable épouse, qui l'a assisté avec tant de dévoûment dans les bons comme dans les mauvais jours, que ses enfants pour lesquels il avait tant de sollicitude, soient assurés que le souvenir d'Henri JOUARD restera toujours bien vivant dans notre mémoire et dans notre cœur.

Dr Paul POTY.

HENRI JOUARD
ORNITHOLOGISTE

Le grand HARTERT écrivait, en 1921, que les études ornithologiques étaient quelque peu délaissées en France, alors qu'autrefois ce pays possédait les ornithologistes les plus fameux et produisit les plus grands travaux ornithologiques [1].

Cinq ans plus tard, le même HARTERT pouvait dire qu'une renaissance étonnante se faisait jour en France [2].

Et si HARTERT avait eu l'occasion de se prononcer dans la suite, il eût certainement déclaré que quelque dix ou douze ans avaient suffi aux ornithologistes français pour reconquérir la place brillante qu'ils occupaient autrefois...

* * *

Henri JOUARD a vécu cette renaissance. Il a débuté dans l'étude scientifique des Oiseaux au moment où elle était à peine esquissée. Il l'a vécue ; il a assisté à son épanouissement admirable. Il en a été le grand animateur. La France est de nouveau au nombre des pays où l'étude des Oiseaux est en honneur. Et cela, elle le doit pour une bonne part à Henri JOUARD.

Henri JOUARD vit son nom apparaître dans la littérature scientifique en 1923. Il avait alors 27 ans. Sa connaissance des Oiseaux datait de beaucoup plus loin. Petit garçon, il les suivait avec curiosité, essayait de connaître leur nom, prenait déjà des notes. Mais pas plus ses parents que lui-même, ils ne pensaient avec quelque sérieux à des études d'histoire naturelle.

1. « ... Frankreich, das einst die grössten Ornithologen besass und wo seinerzeit die grössten ornithologischen Werke entstanden » (*V. p. F.*, p. 2012).

2. « In Frankreich, wo die einst so glänzende ornithologische Tätigkeit Jahrzehnte lang sehr zurückgegangen war, hat seit wenigen Jahren eine auffallende Renaissance begonnen » (*Verh. intern. Ornith. Kongresses*, Kopenhagen, 1926).

Il fallut une circonstance malheureuse pour que Jouard, parvenu à l'âge mûr, se remit à l'ornithologie. Ce fut la terrible guerre, au cours de laquelle Jouard, jeune soldat, eut une conduite glorieuse, mais où il laissa aussi, suite de ses blessures et intoxications par les gaz, sa santé et, après vingt ans de souffrances, sa vie même.

La guerre terminée, Jouard se remit courageusement à l'ouvrage et termina ses études. Mais sa santé inspirait déjà des inquiétudes. L'année 1922 le vit séjourner dans une station d'altitude, à Gryon, dans les Alpes vaudoises, dans un site de forêts et de prairies sur un versant ensoleillé de la haute chaîne du Muveran-Diablerets... Ses observations portèrent sur l'avifaune montagnarde, sylvatique en particulier : Mésanges, Grimpereaux, Roitelets, Pouillots, Fauvettes, Pipit, Fringilles...

A ce moment Jouard cherchait encore à se documenter par la lecture des manuels, mais sans beaucoup de succès. Il venait du reste de s'attaquer sans le savoir à des groupes qui déroutent volontiers les débutants... Il découvrit bien vite que tout ce qui fait l'attrait et le charme des Oiseaux et de leur étude est en somme un impondérable que l'on ne découvre dans aucun manuel. C'est dans la Nature qu'il faut chercher ; c'est elle qu'il faut étudier ; c'est à son contact qu'il faut vivre... D'un autre point de vue, Jouard nota que la documentation des manuels dont dispose le grand public laissait beaucoup à désirer. Dès lors, il n'a plus qu'un souhait : étudier les Oiseaux en les observant ; épier et noter leurs mœurs et habitudes jusqu'aux détails les plus infimes de leur vie ; recueillir tout ce qu'il est possible de connaître à leur sujet ; analyser, comparer, approfondir ; réaliser ensuite...

Son plan était tracé. Il était vaste, mais raisonné et bien équilibré, et son auteur ne manquait pas de l'enthousiasme nécessaire à qui veut mener à bonne fin une grande tâche.

Henri Jouard s'essaya tout de suite dans une modeste étude parue en janvier 1923 et intitulée : *De quelques Oiseaux observés dans les Alpes vaudoises* (1.200 à 1.300 mètres), *pendant l'été*. Bien qu'il s'agit d'un essai, suivi du reste quelques années plus tard d'une note rectificative et complétive, le caractère de l'auteur s'y dévoile dans toute sa force. Déjà, à ce moment, il a voulu être personnel ; il a voulu dire ce qu'il voyait, tout ce qu'il voyait, et rien d'autre.

Dans toutes les circonstances de sa vie, Jouard ne s'est jamais départi de ces principes rigides. Aucune influence étrangère, aucune sensation perçue en d'autres circonstances ne doit venir modifier

son impression. C'est de l'impressionnisme intégral, qu'il opposera toujours à la médiocrité de la documentation livresque, invariablement basée sur des faits mal observés ou sur des renseignements de seconde main. Son originalité, et aussi sa probité, l'amèneront à pousser l'analyse aussi loin qu'il le faudra, jusqu'à s'isoler même dans d'infimes détails. Il n'utilisera pour traiter un sujet que des constatations qui se rapportent non seulement à l'objet de la discussion, mais aussi exclusivement aux circonstances dans lesquelles il a situé son sujet. Il s'est trouvé appelé à utiliser, pour des comparaisons presque toujours, des données de correspondants ou extraites de la littérature : il en indiquait scrupuleusement l'origine et ne manquait jamais de noter jusqu'à quel point elles s'accordaient avec ses propres constatations.

Ce fut l'insuffisance de nos connaissances sur la voix des Oiseaux qui le frappa le plus. Le sujet a d'ailleurs toujours été difficilement communicable. Cette lacune a toujours été énorme et, à ce moment surtout, aucune documentation livresque n'était susceptible d'être utilisée (ce défaut est déjà moins grand à l'heure actuelle). Jouard y songea longuement : à défaut d'une bonne connaissance de la voix des Oiseaux, l'ornithologie de terrain ne peut livrer que des résultats incomplets et ne donner qu'une vue d'ensemble inexacte, qu'une expression insuffisante de la vie de l'Oiseau. Il y a beaucoup à faire dans cette fraction de l'ornithologie. Jouard l'a ressenti dès ses premiers contacts avec les Oiseaux et, dans son désir de faire œuvre utile, il se mettra immédiatement à l'étude de ce sujet complexe.

Mais un débutant ne peut commencer l'étude des Oiseaux en les prenant tous à la fois. La faune française en compte du reste plus de 400 espèces. Il importe de procéder par étape ; commencer avec quelques espèces, si possible avec un groupe naturel. Jouard organise ses recherches avec autant d'esprit que de méthode : il est encore un débutant, mais il est doté d'un esprit si clair et il se pénètre des sujets nouveaux avec une aisance remarquable. Les recherches auxquelles il s'astreint contribuent à parfaire sa formation scientifique et son expérience qui grandit sans cesse lui permet d'aborder des sujets de plus en plus difficiles.

Une autre question essentielle n'avait pas tardé à se poser dans l'esprit du jeune ornithologiste : A quelle sous-espèce a-t-on affaire ? La question est à l'ordre du jour et domine à ce moment l'ornithologie. Hartert vient d'achever la publication des admirables *Vögel*

der paläarktischen Fauna ; KLEINSCHMIDT continue l'élaboration de ses monographies si pénétrantes ; les Anglais décrivent des formes dans tout l'ouest du continent paléarctique, en France et dans les pays méditerranéens notamment ; G. VON BURG en fait autant en Suisse et dans les Alpes... JOUARD s'enthousiasme à son tour ; la faune française n'a pas encore fait l'objet d'investigations méthodiques : il n'est pas trop tard pour s'attaquer au problème... Variabilité et formes géographiques tout d'abord ; voix, pariade, mœurs nuptiales, nidification, élevage des jeunes, caractères de terrain, comportement en général... En voilà assez pour occuper JOUARD pendant bien des années.

G. VON BURG a aiguillé JOUARD sur la Mésange boréale *Parus atricapillus*. Ses séjours sur le plateau de Montana (Alpes valaisannes), à l'altitude de 1.500 m., lui fournissent une occasion unique de reprendre les études de cette curieuse espèce, sur laquelle on n'avait recueilli que fort peu de données depuis l'époque déjà bien lointaine de CONRADI DE BALDENSTEIN. C'est par le menu, par une analyse subtile des mœurs de cette Mésange chez elle, dans ses forêts de Sapins de la montagne, en été, en hiver, et par une étude sur sa variabilité, que JOUARD va commencer la série de ses publications les plus importantes sur l'avifaune indigène. G. VON BURG vient justement de lui dédier une forme *Parus atricapillus jouardi* (1924), ce qui ne va pas sans encourager vivement le jeune naturaliste. Nos connaissances — nulles ou peu s'en faut — des formes alpestres, de leurs mœurs surtout, justifiaient pleinement ces recherches. Le *nouveau Naumann*, dont le volume 2 relatif aux Mésanges avait paru en 1897, qui était censé représenter la quintescence des connaissances sur les Oiseaux de l'Europe moyenne, encore il y a une quinzaine d'années, montre combien la question des formes alpestres de la Mésange boréale était obscure.

Les années s'écoulaient... JOUARD travaillait tantôt un sujet, tantôt un autre. La Mésange boréale ne cessait cependant de le préoccuper. De plus en plus elle devenait l'axe de ses études. Presque chaque année, il lui consacrait quelque note plus ou moins importante... Il y a deux ans, c'était une magnifique thèse qu'il publiait. Deux mois avant sa mort, il rédigeait encore une dernière note en complément de sa thèse (à paraître prochainement dans les *Archives suisses d'Ornithologie*). En dernier lieu, il soumettait ses spécimens les plus précieux au Dr STRESEMANN aux fins de vérifi-

cation de ses conclusions à l'aide du microscope, à la demande de son savant collègue.

La Mésange boréale a donc fait l'objet de plusieurs publications d'Henri JOUARD. Il est curieux de constater combien cette étude a contribué à former l'auteur, à développer ses sens, à façonner son jugement, à parfaire sa formation scientifique. C'est en étudiant la Mésange boréale qu'Henri JOUARD est devenu un ornithologiste accompli ! Rien n'est plus significatif que de prendre JOUARD à son point de départ, de l'accompagner à partir de sa première note de 1925, de suivre l'évolution qui se dessina en lui, dans ses facultés d'observation et d'interprétation, et dans la réalisation ; de faire la somme des idées exprimées dans la première note et de la comparer à celle des dernières. C'est toute la carrière, toute l'évolution d'un naturaliste qui apparaît avec netteté. C'est tout d'abord l'analyse trop poussée ; les menus détails enregistrés à bâtons rompus ; les faits superflus, dépourvus de signification, consignés pêle-mêle avec des constatations plus importantes dont le sens n'apparaîtra à l'auteur que dans la suite... Ce n'est qu'ensuite que viennent les études plus substantielles et plus méthodiques, que l'expérience de l'auteur rend de plus en plus ordonnées. Puis JOUARD tend à ne retenir plus que les faits essentiels ; il ne cesse de recueillir une documentation qui donnera plus de cohésion à son ouvrage, car il se propose de le remettre une fois de plus sur le métier... Le moment est enfin venu de passer à la synthèse ; il s'y préparait dès 1930 ; il l'a méditée, sans hâte ; il a laissé le projet mûrir longuement. La date d'exécution en fut arrêtée au début de 1936. C'est une simple révision que JOUARD avait tout d'abord l'intention de faire... Mais ses amis voient plus loin que lui : c'est une *thèse de doctorat* qu'il faut présenter, le sujet en vaut la peine. Du reste la Faculté de Dijon la retient déjà... Dans sa modestie, il n'y avait même pas songé !

C'est donc un exposé de la question de la Mésange boréale du point de vue systématique que JOUARD donna à cette occasion, car il avait publié trois ans auparavant son *Etude de la reproduction de la Mésange alpestre.* Il lui donna un aspect nouveau, infiniment harmonieux, en limitant les descriptions et en donnant davantage de poids aux conclusions, et en faisant une large place aux enseignements de la génétique. Ces modifications fondamentales dans la façon d'exposer la question de la subspécificité a eu pour effet

de rendre aisément compréhensible des points que la notion trop poussée de la sous-espèce géographique risquait de rendre confus.

Il est regrettable que Jouard n'ait pas eu le temps de terminer la révision de toutes ses précédentes études sur la variabilité des Mésanges et des Grimpereaux. Il en avait le dessein, et une dernière note sur la Mésange boréale (à paraître), qui devait être à la fois un exposé succinct du statut de chaque espèce dans un cadre géographique plus limité (Est de la France, Alpes et Jura), un complément ainsi qu'un « dernier mot » en réponse aux remarques qui lui furent présentées par quelques confrères, devait constituer une première tranche d'une révision générale de toutes ses publications antérieures.

A défaut de cette révision projetée, le point le plus important de ces travaux subsistera néanmoins : la description minutieuse de la variabilité dans le cadre de chacune de ces espèces. Jouard avait cru bon de dénommer toutes les formes que ses sens aigus lui faisaient reconnaître. Cette manière de faire souleva des critiques et donna lieu à des discussions qui ne restèrent pas toujours hélas ! sur le terrain de la pure objectivité. Leur dénomination, en effet, ne s'imposait peut-être pas... Soit. Ceci est plutôt un détail. L'essentiel était que ces variations fussent une fois relevées minutieusement et que la question de la variabilité fût en même temps convenablement exposée. Les descriptions subsisteront intégralement et conserveront toute leur valeur. Les conclusions pourront être revues en tout temps et mises en plein accord avec les concepts de la systématique des époques futures.

De toute façon, quoique l'on puisse penser des recherches de Jouard sur la subspécificité, le fondement même de son travail, soit la description détaillée des variations, constituera une base de travail dont on ne saura se passer. Jouard mérite à ce propos qu'on lui rende justice sans réserve. Beaucoup d'ornithologistes l'ont critiqué, sans doute pour ne l'avoir pas compris, ou plutôt pour ne pas s'être donné la peine de le lire. D'autres l'ont inconsciemment ignoré... Les uns et les autres ont adopté une ligne de conduite à laquelle la probité scientifique la plus élémentaire faisait défaut, et de tels avis ne méritent pas que l'on s'y arrête. Toute autre fut l'attitude de ces confrères qui s'astreignirent à suivre Jouard dans tous ses détails et qui voulurent en avoir le cœur net.

Le Dr Stresemann est au nombre de ceux-ci. Sous sa direction experte, un jeune ornithologiste allemand, M. F. Frank, a entrepris de vérifier les résultats que Jouard avait tirés de l'examen macroscopique de son matériel de peaux. Et le microscope a pleinement démontré que Jouard avait vu juste ! *Parus atricapillus jouardi* von Burg, qui fut le sujet d'études préféré de Jouard, est bien une bonne forme, que des différences de pigmentation très sensibles au microscope permettent de distinguer dans tous les cas des formes voisines, de *Parus a. montanus* Baldenstein par exemple [1]. Certaines formes sont stables (dans une certaine mesure) tandis que d'autres sont soumises à une variation individuelle bien plus étendue d'où l'impossibilité d'attribuer un même statut homogène à toutes les formes qui constituent une espèce. D'où encore les incertitudes et la part d'arbitraire qui s'introduisent infailliblement dans toutes les études de systématique et qui en soumettent les conclusions pour une bonne part à l'appréciation personnelle. La dénomination des formes subtiles étant elle aussi affaire d'appréciation personnelle, nous ne la discuterons pas ici.

Nous avons dit plus haut que l'étude patiente de la Mésange boréale avait été pour Henri Jouard une école incomparable. Il avait acquis au cours de ses recherches, en plus des connaissances positives qui s'accumulaient au fur et à mesure de ses propres constatations, un sens de la science des Oiseaux d'une acuité exceptionnelle ainsi qu'une expérience unique. L'auteur a donné la quintessence de ces notions dans le premier chapitre de sa thèse, en insistant sur les points particulièrement difficiles, que l'on ne peut aborder qu'après des années d'études méticuleuses : le choix des sujets ; leur âge relatif ; la nature et l'amplitude de la variation, les fluctuations ; la stabilité ; la part de l'hérédité ; les précautions élémentaires à prendre dans chaque étude ; les causes des erreurs du passé ; la méthode que l'auteur a expérimentée au cours de quatorze ans de recherches... Ce chapitre constitue une profession de foi en même temps que le meilleur guide pour des recherches de systématique spéciale ; il est susceptible de servir de canevas à des études sur n'importe quelle espèce, car il renferme des principes généraux qui ont fait leurs preuves et qui peuvent s'appliquer à bien d'autres cas.

---

1 Communication présentée au IXe Congrès ornithologique international, Rouen 1938. F. Frank, *Mikroskopische Analyse der Färbungsunterschiede von Vogelrassen*. A paraître dans les Actes du Congrès.

Henri JOUARD avait entrepris ces études de systématique davantage par acquit de conscience que par goût : il en revenait toujours à l'étude de l'Oiseau dans la Nature. Ses moyens physiques limités ne lui ont hélas ! pas permis des explorations lointaines, ni même des excursions en terrain difficile. Dans ses recherches de terrain, il s'est cantonné à quelques secteurs de l'Est et du Midi de la France et à la Suisse romande, notamment à la Bourgogne, à la Bresse et au Morvan ; aux Pyrénées et au Roussillon ; à la Provence et aux Alpes occidentales jusqu'au Valais. En dernier lieu, il fit un séjour dans les Vosges. Toutes ces régions se distinguent par leur aspect varié et des différences profondes les séparent, ce qui fournit à JOUARD l'occasion d'étudier *de visu* et d'une façon plus ou moins approfondie la presque totalité des Espèces qui composent l'avifaune de la France, à l'exclusion toutefois des Oiseaux des côtes de la Manche et de l'Océan, qu'il ne fit qu'entrevoir au cours de déplacements de courte durée.

JOUARD put donc réunir ainsi, avec le temps, un gros matériel de notes — la moindre excursion lui procurait le thème d'une rédaction extrêmement détaillée — portant surtout sur l'aspect dans la nature, les attitudes, les mouvements spécifiques, le comportement, la voix, à côté de sujets qu'il se manquait pas de collecter.

Il était doué d'un sens auditif d'une acuité sans égale, sensible aux sons les plus aigus et les plus faibles, et sélectif au plus haut degré, chaque appel une fois noté dans sa mémoire — qui était elle aussi extraordinaire — lui restait indéfiniment. Il possédait ainsi un organe auditif unique. Il distinguait sans erreur possible les appels de toutes les espèces indigènes avec lesquelles il avait été en contact, sachant reconnaître en plus de l'espèce, le sexe, l'âge relatif du sujet, les variations de dialecte, la signification de chaque appel, et il était en mesure de préciser les circonstances d'émission des moindres sons. L'expérience qu'il avait acquise dans ce domaine tenait du prodige. JOUARD le savait, et il connaissait aussi la médiocrité extrême des manuels à ce propos. Aussi, son souhait le plus ardent était-il de publier un ouvrage sur la voix des Oiseaux, comprenant notamment une étude sur la signification biologique des manifestations vocales dans la vie de relation et un inventaire complet, dans la mesure du possible, de tous les sons émis par nos Oiseaux indigènes. C'eût été l'affaire de longues années de travail... A part une quantité de notes de terrain et de notations musicales, JOUARD n'avait mis au point qu'une petite portion de ce vaste

projet, dont il avait eu, à différentes reprises, au cours de ces dernières années, l'occasion d'exposer en public, devant des sociétés savantes, une vue d'ensemble sommaire : *Comment et pourquoi les Oiseaux chantent* ?, et, auparavant, de 1926 à 1929, de publier quelques notes se rapportant plus spécialement à la transcription elle-même.

Dans le domaine de la dispersion géographique, Henri JOUARD avait recueilli une grande quantité de données de première main ; les unes ont fait l'objet de publication, préliminaire ou définitive, sur les Oiseaux de Gryon, de Montana, des Pyrénées orientales, du Roussillon, tandis que d'autres sont à l'état de manuscrit et pourront, nous l'espérons, être publiées, pour partie tout au moins.

Sur la Bourgogne, JOUARD possédait un important matériel de notes qui serviront à compléter les catalogues de MARCHANT, de LACORDAIRE et MARCHANT, ainsi que les notes du Professeur PARIS, celles-ci en partie inédites. La collation de tous ces matériaux recueillis par des naturalistes de valeur, et qui porte sur un siècle, suffira pour constituer la matière d'une belle avifaune locale, sur le modèle des excellentes publications des auteurs britanniques et qui sont des modèles du genre, notamment celles des TICEHURST, de CLEGG, d'USSHER et WARREN, d'HARVIE-BROWN, etc.

Les années s'écoulant, l'expérience de JOUARD avait décuplé, ses connaissances progressaient elles aussi d'une façon constante, et il était depuis bien des années une autorité en matière d'Oiseaux. Les sujets sur lesquels nous venons de dire quelques mots ne constituent qu'une petite partie du champ qu'embrassait sa grande activité. Un coup d'œil sur la liste de ses travaux suffira pour qu'on s'en rende compte.

Son activité trouva à s'exercer dans ce domaine d'une façon des plus heureuses. L'année 1928 vit la désorganisation de l'ancienne *Société ornithologique et mammalogique de France*. JOUARD avait toujours lutté pour conserver à l'ornithologie française une place indépendante, et il avait pris la tête, avec quelques collègues, du groupe actif qui présida à la naissance d'*Alauda*. Inutile de revenir ici sur des circonstances qui sont encore présentes à la mémoire de chacun. Disons seulement que le Professeur PARIS en fut le chef de file et l'éditeur d'*Alauda*, et qu'Henri JOUARD devint, dès le début, le bras droit de la rédaction, et que la majeure partie de ce travail lui fut attribuée bien avant qu'il eût revêtu les fonctions de rédacteur principal.

Alauda souffrait d'un manque de lien entre ses collaborateurs et ses lecteurs. Il fallait établir une liaison plus intime. JOUARD y réfléchit longuement : les amis d'*Alauda* ne doivent plus s'ignorer plus longtemps ; ils font partie d'une seule et même famille ; il faut les grouper en un cercle dont tous les membres seront camarades... Ces suggestions sont accueillies avec enthousiasme. Cet heureux événement put être réalisé au cours d'une séance mémorable, le 25 mars 1933, en la Sorbonne, sous le présidence du Dr ROCHON-DUVIGNEAUD.

Ce fut encore à Henri JOUARD qu'échut l'honneur d'exprimer les sentiments qui animaient le jeune groupement. Il le fit avec sa distinction coutumière et il exposa ce programme qui est devenu le nôtre au cours d'une allocation magistrale, et il définit clairement les principes qui doivent nous guider en toutes circonstances : notre association est ouverte aux ornithologistes en activité ; étude raisonnée de l'Oiseau et, notamment, de notre avifaune ; souci d'un travail méthodique ; égalité des droits de chaque membre ; collaboration amicale, libre camaraderie ; respect des droits et opinions de chacun ; indépendance large vis-à-vis de quiconque et liberté d'exprimer en toute franchise les résultats de ses recherches ; critique ferme et courageuse, seule utile et constructrice... Cette profession de foi de notre chère *S. E. O.* n'a rien perdu de sa valeur ; elle mérite d'être lue et relue à l'occasion. Henri JOUARD, avant de nous quitter, a dû jeter parfois un coup d'œil en arrière et il a sans doute pu constater avec fierté et satisfaction que ses déclarations d'alors seules justifient notre raison d'être.

JOUARD fut dès le début membre à vie du Conseil de direction de la *S. E. O.* et il y joua tout de suite le rôle le plus important en cumulant les fonctions de secrétaire-adjoint de la société et de factotum de la rédaction d'*Alauda*, devenue organe de la *Société d'Etudes ornithologiques*. Dès 1936, son nom figure comme seul rédacteur d'*Alauda*, ce qui n'apporta du reste aucune modification ni aucun autre changement dans l'excellente tenue de notre revue.

Les fonctions de rédacteur absorbèrent JOUARD de plus en plus, et lui laissèrent toujours moins de temps pour poursuivre ses études particulières — c'était du reste à ce moment que JOUARD préparait sa thèse — mais il ne manqua jamais de vouer à *Alauda* un intérêt croissant. Son tempérament droit s'y manifesta toujours davantage : il a su, par sa distinction et sa probité, créer une atmosphère de sympathie unique autour d'*Alauda*. Quiconque s'adressait à lui,

pour un renseignement ou pour un service quelconque, était honoré d'une réponse à la fois précise, judicieuse, et rédigée en des termes accueillants. Les travaux proposés pour la publication étaient revus avec une minutie sans pareille ; les points critiques étaient signalés aux auteurs et ils étaient obligatoirement discutés sinon amendés. Au besoin, l'avis d'un spécialiste était sollicité. Rien n'était livré au hasard. Sous la direction experte de Jouard, la tenue d'*Alauda* fut impeccable et le mérite lui en revient à lui en tout premier lieu.

Les comptes-rendus critiques publiés dans *Alauda* — Jouard en a rédigé à lui seul un très grand nombre — méritent une mention particulière. Dans trop de revues, l'activité des censeurs se confond avec celle des encenseurs qui s'appliquent surtout à souligner les mérites des publications — hélas ! souvent inexistants — dans une intention purement intéressée, cela va sans dire. Les comptes-rendus de Jouard, comme tous ceux que publie *Alauda* en général, n'ont jamais failli à la probité scientifique la plus stricte. Les points faibles, les inexactitudes, les lacunes y sont scrupuleusement signalés, tout comme la bonne tenue et les qualités qui ne manquent pas d'y être soulignées. La critique de Jouard, si elle fut parfois un peu vive, si elle a occasionnellement touché des détails sur lesquels d'autres eussent passé, si elle n'a jamais désarmé vis-à-vis de la médiocrité, n'en fut pas moins toujours empreinte d'une honnêteté exemplaire et animée du désir intense de tendre vers la perfection.

Dans toutes ses notes critiques et dans ses mises au point, Jouard s'efforça d'exposer son sujet avec clarté et de le rendre assimilable à une majorité, d'être équitable à l'égard des opinions contraires, et de ne jamais sacrifier la moindre parcelle de la vérité. Son enquête sur la Fauvette babillarde, sa note critique sur les Aigles criards, en sont des exemples typiques. Dans ses publications, où il utilisait surtout les données acquises au cours de ses propres recherches, il appliquait avec plus de rigueur encore les principes de l'exactitude, de la minutie qu'il employait envers ses confrères, et ses notes sur les Pouillots, sur les Hypolaïs, basées presque exclusivement sur sa documentation personnelle, brillent par une originalité étonnante : tout a été vu et vécu par l'auteur, l'exposé en est limpide et ordonné ; on y trouve à la vérité beaucoup de points connus, mais jamais encore exprimés avec autant de netteté.

L'activité ornithologique d'Henri Jouard s'exerça ainsi de différentes façons. Elle eut le plus heureux effet parmi l'entourage de Jouard, dans le sein de la *S. E. O.* ainsi qu'auprès de tous les amis

d'*Alauda,* entre lesquels régna toujours la meilleure entente et qu'animait une saine émulation. On peut affirmer que Jouard était arrivé par son exemple à stimuler son cercle d'amis et ses correspondants de même que les lecteurs d'*Alauda,* et qu'il fut l'un des principaux artisans de cette renaissance de l'ornithologie française que chacun se plaît à reconnaître et dont nous avons dit quelques mots plus haut. L'activité vivifiante qu'a exercée Jouard a fait sentir ses heureux effets bien au delà même des cercles de l'ornithologie française : ses collègues du monde entier ont bénéficié de ses recherches et de ses lumières, et ils ont su les apprécier.

L'exécution de ses travaux ainsi que ses fonctions de rédacteur avaient nécessité la propriété de nombreuses publications sur les Oiseaux. Jouard avait en effet une bibliothèque fort bien fournie, tant en publications autonomes, en tirés à part qu'en périodiques, ce qui lui permit de travailler chez lui sans avoir à perdre un temps précieux en allant quérir ailleurs les renseignements dont il avait besoin. Malgré cet avantage énorme, dont il reconnaissait du reste toute la valeur, sa haute personnalité le poussait à étudier bien plus la Nature elle-même que les bouquins.

Il avait réuni, en chassant lui-même ou en se les procurant, une belle collection de peaux d'Oiseaux indigènes, comprenant surtout des Passereaux, notamment des séries très complètes de Mésanges, de Grimpereaux, d'Alouettes, de Fringillidés, dont la plupart sont cités dans ses études de systématique. Il possédait aussi des œufs, dont beaucoup récoltés par lui-même. Jouard a attaché une grande importance aux pièces de sa collection, matériel d'étude extrêmement précieux qui dépassait en valeur intrinsèque et que ne remplaçait pas la documentation tirée de la littérature entière.

A côté des témoignages de haute estime dont Henri Jouard fut l'objet en mainte circonstance, plusieurs marques de distinction lui avaient été conférées par des sociétés savantes étrangères : l'Université de Dijon lui avait décerné le titre de *Docteur de l'Université de Dijon* (mention sciences) , avec la plus haute mention *très bien* dont pouvait disposer le jury, et accompagné de ses chaleureuses félicitations, pour sa thèse : *Révision systématique des formes eurasiatiques et spécialement alpestres de* Parus atricapillus, *avec un aperçu de ses formes « chinoises », « japonaises », et américaines,* soutenue le 11 décembre 1936. Ceci indépendamment des titres acquis à la

suite de ses études de droit et des marques de distinction que lui valurent sa conduite héroïque et son dévouement inlassable au cours de la grande guerre.

Ses mérites lui sont donc acquis à juste titre et l'estime que ses collègues nourrissaient à son égard ne cessait de grandir à mesure que l'on connaissait Jouard de plus près. Les témoignages de sympathie qui ont été présentés à la famille et à ses amis à son décès montrent bien en quelle estime il était tenu par les ornithologistes du monde entier, qui l'auraient apprécié encore bien davantage s'ils avaient eu l'occasion de le connaître en personne. Nous avons eu sous les yeux les lignes éplorées, empreintes d'une douloureuse émotion, qu'ont écrites à cette occasion plusieurs des plus grands ornithologistes étrangers.

De même que beaucoup de grands hommes, Henri Jouard nous quitte en pleine activité, au summum même de son activité scientifique, au moment où ses connaissances, suffisamment étendues et mûries par une longue pratique, lui permettaient d'embrasser les chapitres les plus divers de l'ornithologie, au moment où un travail acharné et un enthousiasme désintéressé lui avaient ouvert le plus bel avenir dans l'étude d'une science agréable entre toutes, avant d'avoir accompli les grandes tâches vers lesquelles il se sentait attiré. Pendant seize ans, il avait étudié les Oiseaux en mettant toute son âme à ses chères études. Il était parvenu à l'âge mûr, à l'âge où l'esprit produit ses œuvres les plus belles et les plus fortes, à l'âge où les projets de jeunesse s'épanouissent et trouvent une réalisation facile et harmonieuse. Notre ami s'en est allé laissant derrière lui une fort belle carrière, et un avenir plus beau encore. Pauvre frère ! Nous espérions toujours qu'un rétablissement surviendrait, une reprise d'équilibre... On ne pouvait imaginer *Alauda* sans son rédacteur, ni la *S. E. O.* sans son animateur... Jouard s'acquittait de toutes ses tâches avec tant de grâce et de distinction !

On vivait dans l'espérance de voir Jouard nous présenter un jour un beau manuel, raisonné, et communicable surtout, sur la voix des Oiseaux... On comptait sur lui pour doter la science française d'un ouvrage qui lui eût fait honneur et qui eût tenu du Bent, du *Handbook of British Birds*, de la *Vogelkunde* de Niethammer, tout en restant spécifiquement français et basé autant que possible sur du matériel français. Jouard se proposait encore de rédiger

un manuel populaire, illustré, à l'usage des débutant et des amiss de la Nature ; d'élaborer une nouvelle avifaune de la Bourgogne...

On avait besoin de JOUARD constamment ; on le questionnait à tout propos. On avait encore recours à JOUARD pour des avis sur des sujets les plus divers, non-ornithologiques... A lui seul, il valait tout un cercle d'amis. Les confrères étrangers, qui avaient besoin de quelque renseignement sur une question quelconque de l'ornithologie française, s'adressaient de plus en plus à Henri JOUARD...

La famille groupée autour d'*Alauda* et sous l'égide de la *S. E. O.* est trop intimement liée, elle connaît trop bien Henri JOUARD pour que besoin soit d'insister sur la grandeur d'âme de notre ami. Tous l'ont éprouvée une fois ou l'autre. Henri JOUARD était pour chacun d'eux un camarade dévoué, toujours accueillant, serviable. C'était un homme de cœur qui ne connaissait que son devoir, qui n'avait qu'une parole, qui ne nourrissait que des sentiments élevés.

La vie d'Henri JOUARD fut une vie d'honneur, de dévouement, de charité. Le général CLÉMENT-GRANDCOURT a su, en quelques phrases, dépeindre la conduite extraordinaire et l'abnégation de JOUARD pendant la grande guerre, ainsi que ses qualités de Français, de père de famille et de chrétien. Le Dr POTY, son voisin et ami, un de ceux qui ont le mieux connu JOUARD, vient de relater les principaux épisodes de sa vie ainsi que des souvenirs personnels.

A Madame Henri JOUARD, aux enfants, nous apportons les témoignages de sympathie des ornithologistes du vaste monde, des nombreux amis, camarades, confrères et correspondants d'Henri JOUARD.

Que son exemple nous serve. Que son œuvre nous inspire et nous guide, et qu'elle subsiste. Que son souvenir nous le rappelle.

Olivier MEYLAN.

Liste complète des publications ornithologiques d'Henri Jouard, disposée par ordre chronologique [1].

De quelques Oiseaux observés dans les Alpes vaudoises (1.200 à 1.300 m.), pendant l'été (juin-octobre 1922). *Revue française d'Ornithologie*, **15**. 1-3 ; 32-35 ; 54-61 ; 88-89 (1923).

Contribution à l'étude du Grimpereau Costa (*Certhia familiaris costae* Bailly, 1847, ou *Certhia macrodactyla* Brehm, 1820). *Revue française d'Ornithologie*, **15**. 236-241 (1923) et **16**. 259-263 ; 278-282 (1924).

Hypolaïs et Hypolaïs. *L'Oiseau*, **5**. 72-79 (1924).

Le Bec-croisé en automne (Bec-croisé vulgaire : *Loxia curvirostra* Linné, 1758). *Nos Oiseaux*, **54**. 55-60 (1924).

Le chant du Pipit des arbres (*Anthus t. trivialis* Linné, 1758). *Nos Oiseaux* **61-62**. 10-20 (1924).

La voix de la Mésange petite charbonnière ou Mésange noire (*Parus a. ater* Linné, 1758). *Bulletin de la Soc. zoologique de Genève*, **3** (fasc. 4). 4-16 (1925). — *Idem*, Addenda et errata, **3** (fasc. 5). 59-60 (1926).

Chronique ornithologique. *L'Oiseau*, **6**. 127-128 (1925).

Une question (relative à *Certhia familiaris*). *Revue française d'Ornithologie*, **17**. 80 (1925).

La Mésange alpestre. *Revue française d'Ornithologie*, **17**. 502-516 ; 34-49 ; 72-79 ; 97-103 ; 121-126 ; 137-149 ; 171-182 ; annexe : 182-189 (1925). Seconde annexe : **18**. 208-224 ; 248-263 ; 357-370 ; errata : 370-371 ; 520-521 (1926).

Réponse à la réponse de M. Coll. Ingram (cf. *Rev. franç. Ornith.* du 7 octobre 1925). *Revue française d'Ornithologie*, **18**. 48-49 (1926).

A propos de *Parus atricapillus*. Quelques rectifications utiles. *Revue française d'Ornithologie*, **18**. 134-135 (1926).

De l'Ornithomélographie. *Nos Oiseaux*, **73-74**. 51-56 (1926).

Ornithomélographie critique (A propos d'un travail du Dr de Fénis). *Nos Oiseaux*, **75-76**. 84-91 (1926).

Sur les Sous-espèces. *Revue française d'Ornithologie*, **18**. 480-483 (1926).

Sur le Rossignol de muraille. *Le Gerfaut*, **16**. 57-66 (1926).

Pourquoi s'intéresser aux Oiseaux ? *Scout de France*, **59**. 6-7 (1926).

Comment étudier les Oiseaux. *Scout de France*, **61**. 4-5 ; **71**, 8-9 (1927) ; **73**, 4-5 ; **76**, 4-5 ; **79**, 6-7 ; **81**, 4-5 ; **84**, 6-7 (1928) ; **6**. 10 (1929).

Que faut-il entendre par « Mésange alpestre » ? *Bulletin Soc. zool. Genève*, **3** (fasc. 6). 44-51 (1927).

---

1. Pour chaque titre, le premier chiffre, en caractère gras, désigne la tomaison, ou, lorsque aucune indication ne figure à l'en-tête des fascicules, comme dans la *Revue française d'Ornithologie*, à l'année ; ou encore, au numéro du fascicule lorsque cette indication figure seule (Nos Oiseaux, Scout de France), conformément au système international unifié.

Parus atricapillus subrhenanus en Bourgogne. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 11 (1927).

A propos du Cini. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 142-146 (1927).

Pour les oologistes. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 162-164 (1927).

A propos de la collection ornithologique du Musée de Chambéry. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 165-166 (1927).

Sur les Sous-espèces (post-scriptum). *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 178-182 (1927).

G. von Burg (Notice nécrologique). *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 206-207 (1927).

Mise au point (Réponse à l'article de J. de Chavigny ; A la défense des oologistes). *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 301-303 (1927).

Parus atricapillus subrhenanus en Seine-et-Oise. *Revue française d'Ornithologie*. **19**. 316-317 (1927).

Première révision des Mésanges huppées auxquelles est appliqué le nom de *Parus cristatus mitratus* Brehm (En collaboration avec H. Heim de Balsac). *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 290-296 (1927).

Contribution à l'étude de la distribution du Cini en France. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 369-371 (1927).

Lanius minor en Côte-d'Or. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 377-380 (1927).

Notes critiques (Sur deux travaux du Comte de Bonnet de Paillerets) *Revue française d'Ornithologie*. **19**. 380-382 (1927).

Avis (Appel pour une étude sur les Grimpereaux). *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 383 (1927).

De l'Ornithomélographie. *Revue française d'Ornithologie*, **19**. 399-407 (1927).

Prélude à quelques examens de variabilité subspécifique d'Oiseaux de chez nous. *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 210-218 (1928).

Une nouvelle forme de Pic-vert habiterait-elle les Pyrénées-Orientales ? *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 242-253 (1928).

De la variabilité subspécifique de *Parus major* dans l'Europe occidentale. *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 287-292 (1928).

De la variabilité subspécifique de *Parus caeruleus* dans l'Europe occidentale. *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 311-330 (1928).

De la variabilité géographique de *Parus ater* dans l'Europe occidentale (avec une carte publiée dans *Alauda*, **1** (1929)). *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 355-374 (1928).

Encore quelques mots sur la distribution du Cini en France. *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 391-393 (1928).

Parus atricapillus subrhenanus en Saône-et-Loire (Bresse-louhanaise) (Addendum à la note du Dr P. Poty). *Revue française d'Ornithologie*, **20**. 394 (1928).

De la variabilité géographique de la voix du Pouillot véloce. *Bulletin Soc. zoologique de Genève*, **4**. 5-10 (1929).

Pourquoi les Oiseaux chantent, par Jacques Delamain (compte rendu). *Nos Oiseaux*, **90**. 159-164 (1929).

Sous-espèces nouvelles de Passereaux paléarctiques (*Paridae* et *Certhiidae*) *Bulletin Soc. zoologique de France*, **44**. 245-252 (1929).

De la variabilité géographique de *Parus cristatus* dans l'Europe occidentale (avec une carte). *Alauda*, **1**. 19-39 (1929).
Les Oiseaux de la Faune belge, par le Chevalier VAN HAVRE (compte rendu). *Alauda*, **1**. 53-56 (1929).
Ornithomélologie. De l'analyse des voix d'Oiseaux. *Alauda*, **1**. 83-88 (1929).
Les Oiseaux de chez nous, par Léo-Paul ROBERT (compte rendu). *Alauda*, **1**. 103-106 (1929).
De la variabilité géographique d'*Aegithalos caudatus* dans l'Europe occidentale (avec deux planches et une carte). *Alauda*, **1**. 111-159 (1929).
Les Oiseaux de chez nous, par Léo-Paul ROBERT (compte rendu). *Nos Oiseaux*, **93-94**, 62-64 (1929).
De la variabilité géographique de *Parus palustris* dans l'Europe occidentale (avec une carte). *Alauda*, **1**. 183-208 (1929).
Die Vögel Mitteleuropas, par le Dr Oskar et Mme HEINROTH (compte rendu) *Alauda*, **1**. 243-246 (1929).
Les Oiseaux de chez nous (deuxième portefeuille), par Léo-Paul ROBERT. *Alauda*, **1**. 245-246 (1929).
Pourquoi protéger les Oiseaux. *Scout de France*, **97**. 12-13 (1929).
Comment protéger les Oiseaux. *Scout de France*, **98**. 10-11 (1929).
Essai sur les Bouvreuils de France. *Alauda*, **1**. 255-265 (1929).
A propos de chats. *Scout de France*, **104**. 11 (1929).
De la variabilité géographique de *Certhia brachydactyla* dans l'Europe occidentale (avec une carte). *Alauda*, **2**. 5-49 (1930).
Sur la Fauvette babillarde (demande d'enquête). *Alauda*, **2**. 136-137 (1930).
Studien zur Ernährung unserer Tagraubvögel und Eulen, par O. UTTENDÖRFER (compte rendu). *Alauda*, **2**. 148-151 (1930).
Erratum à mon étude sur *Certhia brachydactyla in Alauda* n° **1**, 25 février 1930. *Alauda*, **2**. 152 (1930).
De la variabilité géographique de *Certhia familiaris* dans l'Europe occidentale (avec une carte). *Alauda*, **2**. 162-202 (1930).
Post-scriptum à mon étude sur *Certhia brachydactyla in Alauda*, n° **1**, 25 février 1930. *Alauda*, **2**. 203 (1930).
Rossignol et Rouge-queue tithys ; nidification anormale et ponte bleue. Réponse à M. G. COGNEAU. *Alauda*, **2**. 253-254 (1930).
Der Zitronenzeisig als Winterbrüter. *Ornithologische Monatsberichte*, **38**. 137-139 (1930).
Pour jalonner la question des races de l'Accenteur mouchet. *Alauda*, **2**. 328-341 (1930).
Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde. *Alauda*, **2**. 362-365 (1930).
Chardonnerets utilisant le même nid pour deux couvées successives. *Alauda*, **2**. 502 (1930).
Un nid de Grive draine à terre. *Alauda*, **2**. 502 (1930).
Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde (suite). *Alauda*, **2**. 504-507 (1930).
Dix jours à Montfleuri (Vaud-Suisse). *Nos Oiseaux*, **99-100**. 137-151 (1930).
Contribution à l'ornithologie des Pyrénées-Orientales (Oiseaux d'hiver ; zones montagnarde et subalpine). *Alauda*, **3**. 32-70 ; 185-225 ; 411-432 (1931).

Esquisse de la distribution actuelle, en France, de la Fauvette babillarde *Sylvia curruca curruca* (LINNÉ). *Alauda*, 3. 77-92 (1931).

Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde (suite). *Alauda*, 3. 124-125 (1931).

Un intéressant cas d'hybridation (*Larus canus* et *L. ridibundus*). *Alauda*, 3. 125-127 (1931).

A Catalogue of Birds giving their distribution in the western portion of the palæarctic Region, par H. G. K. MOLINEUX (compte rendu). *Alauda*, 3. 154-155 (1931).

Notes rectificatives et complémentaires sur les Oiseaux d'été de Gryon. *Bulletin Soc. zoologique de Genève*, 4. 230-233 (1931).

A Catalogue of Birds giving their distribution in the western portion of the palæarctic Region, par H. G. K. MOLINEUX (compte rendu). *Bulletin Soc. zoologique de Genève*, 3. 234-235 (1931).

Tous ces Becs-croisés, d'où venaient-ils ? *Alauda*, 3. 317 (1931).

Les Corbeaux choucas *Colæus monedula* (L.) au Pont du Gard. *Alauda*, 3. 320 (1931).

Rythme de ponte accéléré. *Alauda*, 3. 450-451 (1931).

Sur le Torcol (demande d'enquête). *Alauda*, 3. 451 (1931).

A catalogue of Birds..., etc. Supplément, 1931, par H. G. K. MOLINEUX (compte rendu). *Alauda*, 3. 473 (1931).

British Birds, par KIRKMAN et JOURDAIN (compte rendu). *Alauda*, 3. 473-474 (1931).

Fauna Avium Helvetica, par U. A. CORTI (compte rendu). *Alauda*, 3. 475 (1931).

Contribution à la connaissance des Oiseaux des départements Indre-et-Loire et Indre en France, par Janusz DOMANIEWSKI (compte rendu). *Alauda*, 3. 475-476 (1931).

Contribution à l'ornithologie des Alpes valaisannes : Les Oiseaux du Plateau de Montana-Vermala. *Bulletin de la Murithienne, Soc. valaisanne Sci. nat.*, 48. 94-143 (1930-1931).

Les Oiseaux de Montana (extrait de la note précédente, sous une forme plus littéraire). *Revue de Montana* ; publié en huit tranches de 3/4 de page environ, du 15 décembre 1930 au 1er septembre 1931.

Trois articles sur les « Mésanges grises ». Notes critiques. *Alauda*, 3. 556-572 (1931).

Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde (suite). *Alauda*, 3. 579-581 (1931).

Weitere Mitteilungen über paläarktische Zugvögel in Afrika, par H. GROTE (compte rendu). *Alauda*, 3. 602-603 (1931).

Die Singvögel der Heimat, par O. KLEINSCHMIDT (compte rendu). *Alauda*, 3. 603-604 (1931).

Notes sur la Mésange des Saules. *Alauda*, 4. 79-84 (1932).

La vie des Oiseaux, par J. BERLIOZ (compte rendu). *Alauda*, 4. 124-125 (1932).

Die Vögel Mitteleuropas, par O. FEHRINGER (compte rendu). *Alauda*, 4. 125-126 (1932).

Les Oiseaux de chez nous (3e portefeuille), par Léo-Paul ROBERT (compte rendu). *Alauda*, 4. 126-127 (1932).

Aves de Portugal, par J. A. Dos Reis Junior (compte rendu). *Alauda*, **4**. 127-128 (1932).

Vögel der Heimat, 2, die Eulenvögel, par Joh. Morbach (compte rendu). *Alauda*, **4**. 128-129 (1932).

Notes d'Ornithologie valaisanne. 1. Une demi-journée aux Mayens de Sion (Valais-Suisse). *Nos Oiseaux*, **108**. 125-127 (1932).

Notes d'ornithologie valaisanne. 2. Une demi-journée au col du Simplon (Valais-Suisse). *Nos Oiseaux*, **109**. 143-147 (1932).

Contribution à l'ornithologie des Alpes valaisannes. Les Oiseaux du Plateau de Montana-Vermala (2e article). *Bulletin de la Murithienne, Soc. valaisanne Sci. nat.*, **49**. 54-62 (1932).

Enquête sur la distribution, en France, des Oiseaux du genre *Milvus*. *Alauda*, **4**. 239-240 (1932).

Notes rapides sur le genre, en général, et, plus particulièrement sur ceux de nos Oiseaux qui doivent ou peuvent ressortir au genre *Carduelis*. *Alauda*, **4**. 292-297 (1932).

De la double nichée annuelle des deux Roitelets dans les Alpes (avec une planche). *Alauda*, **4**. 349-354 (1932).

Correspondance (à propos d'une réplique de J. Berlioz). *Alauda*, **4**. 356-357 (1932).

Un nouveau point occidental de nidification de *Parus atricapillus subrhenanus*. *Alauda*, **4**. 358 (1932).

Sur le seul Pouillot d'Amérique. *Alauda*, **4**. 359-360 (1932).

Peut-on dire que le jeune Pigeon soit « couvert du duvet » ? *Alauda*, **4**. 360-361 (1932).

Un décès ; deux naissances (chronique). *Alauda*, **4**. 361-362 (1932).

Les jours et les nuits des Oiseaux, par Jacques Delamain (compte rendu) *Alauda*, **4**. 368 (1932).

Life Histories of North American Gallineous Birds, par A. C. Bent (compte rendu). *Alauda*, **4**. 369-370 (1932).

Die Alpensegler Kolonie in Luzern. *Micropus melba*, par le Dr J. Troller (compte rendu). *Alauda*, **4**. 370 (1932).

Notes d'Ornithologie valaisanne : Une demi-journée dans la vallée de Loèche-les-Bains et à Loèche-les-Bains. *Nos Oiseaux*, **110**. 166 (1932).

A la recherche de la Farlouse (correspondance). *Nos Oiseaux*, **110**. 182-183 (1932).

Sur la distribution, en France, de la Fauvette babillarde (suite). *Alauda*, **4**. 460-461 (1932).

Vögel der Heimat, **2**, Schwalben, Segler, Nachtschwalben, par Joh. Morbach (compte rendu). *Alauda*, **4**. 479 (1932).

Die Vögel Nordostgrönlands..., par Bernt Löppenthin (compte rendu). *Alauda*, **4**, 479 (1932).

Birds collected in Cuba ant Haïti..., par Alex. Wetmore (compte rendu). *Alauda*, **4**, 479 (1932).

Vererbungsstudien am Wellensittich *Melopsittacus undulatus*, par H. Steiner (compte rendu). *Alauda*, **4**. 480 (1932).

Les ressources productives de l'ornithofaune de la Nouvelle-Zemble, par L. A. Portenko (compte rendu). *Alauda*, **4**. 480 (1932).

Nos Oiseaux. Monographies, par Eug. Rambert et Léo-Paul Robert (compte rendu). *Alauda*, 4. 480-481 (1932).

Société d'études ornithologiques : Allocution d'ouverture prononcée par H. Jouard à l'Assemblée générale constitutive tenue à Paris, en la Sorbonne, le 25 mars 1932. Le texte intégral fit l'objet d'une publication de 4 pages, Mesnil (Eure), 1933. Les passages principaux sont relevés dans les comptes rendus de la S. E. O. *Alauda*, 5, 1-4 (1933).

Etude de la reproduction de la Mésange alpestre (avec notes de MM. M. Bartels et O. Meylan ; 2 planches, figures). *Alauda*, 5. 42-100 (1933).

Douze jours d'avril dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude. *Alauda*, 5. 221-249 (1933).

Katalog der Nido-Oologischen Sammlung im Museum Alexander Koenig, par Alex. Koenig (compte rendu). *Alauda*, 5. 265 (1933).

Die Vögel Mitteleuropas, Ergänzungsband, par le Dr Oskar et Mme Heinroth (compte rendu). *Alauda*, 5. 265 (1933).

Avis. — Expériences de bagages de Cigognes. *Alauda*, 5. 390-391 (1933).

Sur une confusion de noms pouvant entraîner une confusion d'espèces... (*Podiceps nigricollis* et *P. auritus*). *Alauda*, 5. 391-393 (1933).

Sur l'installation, la nidification et la ponte d'une nouvelle colonie de Freux. *Alauda*, 5. 393-395 (1933).

Sur une ponte française de Grand-Duc. *Alauda*, 5. 395 (1933).

Zur Biologie von *Regulus regulus* und *Parus atricapillus borealis*, par Pontus Palmgren (compte rendu). *Alauda*, 5. 405-406 (1933).

The Birds of the Belgian Congo, par J. P. Chapin (compte rendu). *Alauda*, 5. 406-408 (1933).

Aves, 7te. Lief., par E. Stresemann (compte rendu). *Alauda*, 5. 408 (1933)

Die Vögel Mitteleuropas, Ergänzungsband, par le Dr Oskar et Mme Heinroth (compte rendu). *Alauda*, 5. 409 (1933).

Les Oiseaux de chez nous (4e portefeuille), par Léo-Paul Robert (compte rendu). *Alauda*, 5. 409-410 (1933).

D'une nomenclature française qui se tienne. *Alauda*, 5. 500-510 (1933).

Un nouveau point de rencontre, encore plus occidental, de *Parus atricapillus subrhenanus* en France. *Alauda*, 5. 527 (1933).

A propos du Crave. *Alauda*, 5. 527-530 (1933).

Sur les zones et points de nidification d'*Anthus pratensis* en France. Demande d'enquête. *Alauda*, 6. 116 (1934).

Sur les pontes tardives du Pigeon ramier *Columba palumbus* et sur la coloration de l'iris des jeunes de cette espèce. *Alauda*, 6. 117-118 (1934).

2. Nachtrag zur Fauna Avium Helvetica, 1933, par U. A. Corti (compte rendu). *Alauda*, 6. 135 (1934).

Mittelland-Vögel, par U. A. Corti (compte rendu). *Alauda*, 6. 135-136 (1934).

Vögel der Heimat. 4, Drosseln, Rohrsänger, Schwirle, par Joh. Morbach (compte rendu). *Alauda*, 6. 136-137 (1934).

Die Ausbreitung des Schwarzhalstaucher, par H. Frieling (compte rendu). *Alauda*, 6. 137 (1934).

Observation de Bruants fous *Emberiza cia cia* L. *Archives suisses d'Ornithologie*, 1. 191-192 (1934).

Sur le Venturon, le Sizerin, la Niverolle et le Tichodrome. *Alauda*, 6. 419-420 (1934).

Comment reconnaître, dans la nature, nos quatre Pouillots. *Alauda*, 6. 479-502 (1934).

Sur le Cincle plongeur *Cinclus cinclus* et l'Engoulevent crépusculaire *Caprimulgus europaeus*. *Alauda*, 6. 558-559 (1934).

L'Assemblée jubilaire de l'Ala. *Alauda*, 6. 563-564 (1934).

Encore le Coucou. *Alauda*, 6. 564-565 (1934).

Aves, par E. STRESEMANN (compte rendu). *Alauda*, 6. 568 (1934).

Die Vogelwelt der Mandschurei, par W. MEISE (compte rendu). *Alauda*, 6. 569 (1934).

Les Cévennes et le Massif central, par Olivier MEYLAN (compte rendu). *Alauda*, 6. 570-571 (1934).

Les Oiseaux de France, par A. MENEGAUX (compte rendu). *Alauda*, 6. 571-572 (1934).

Le Chevalier VAN HAVRE ; A. SCHIFFERLI (Notices nécrologiques). *Alauda*, 6. 565-567 (1934).

Travaux de la Commission pour l'unification des noms français d'Oiseaux. *Alauda*, 7. 7-8 (1935).

Sur la distribution en France des deux espèces d'Hypolaïs, et sur quelques-uns des caractères propres à les faire distinguer sûrement. *Alauda*, 7. 85-98 (1935).

Sous combien de races géographiques — et lesquelles — le Traquet pâtre *Saxicola rubicola* hiverne-t-il, passe-t-il, niche-t-il en France ? *Alauda*, 7. 126-127 (1935).

Sur la reproduction de nos Pouillots. *Alauda*, 7. 127-130 (1935).

Avifauna Ravennate, par Ed. IMPARATI (compte rendu). *Alauda*, 7. 143-144 (1935).

Un nid de Merle sous un toit. Un certain « caractère acquis » médio-européen de *Turdus merula* tendrait-il à gagner vers l'Ouest ? *Alauda*, 7. 261-262 (1935).

Les Oiseaux, par A. Landsborough THOMSON (traduit de l'anglais par P. RODE (compte rendu). *Alauda*, 7. 267-268 (1935).

Check-list of Birds of the World, par James Lee PETERS (compte rendu). *Alauda*, 7. 268-269 (1935).

Les Oiseaux du Grand-Duché de Luxembourg. 5, Les Pies-grièches ; Vögel der Heimat. 6, Schwätzer, Rotschwänze, par Jean MORBACH (compte rendu). *Alauda*, 7. 270 (1935).

Les plaines françaises, ont-elles été, cet été, le théâtre d'une nouvelle invasion de Becs-croisés ? *Alauda*, 7, 418-420 (1935).

Sur la nidification d'une Oie cendrée *Anser anser* dans notre département des Vosges. *Alauda*, 7. 423-425 (1935).

A propos du transport des jeunes chez les Bruants. *Alauda*, 7. 426-429 (1935).

Faune ornithologique des régions naturelles du Loir-et-Cher, par R. REBOUSSIN (compte rendu). *Alauda*, 7. 434-435 (1935).

Aves de Portugal, par J. A. DOS REIS JUNIOR (compte rendu). *Alauda*, 7. 435-436 (1935).

Les Oiseaux des Monts Dore. *Alauda*, 7. 438-439 (1935).

Louis Lavauden (notice nécrologique). *Alauda*, 7. 448-456 (1935).

Sur l'invasion de Becs-croisés de 1935. Nouveaux renseignements. *Alauda*, 7. 571-572 (1935).

Une petite question de nomenclature : à quelles espèces du genre *Parus* doit être réservé le nom subgénérique de *Penthestes* ? *Alauda*, 8. 122-124 (1936).

Note rapide sur les Mésanges à longue queue de l'Est de la France. *Alauda*, 8. 124-125 (1936).

Inventaire des Oiseaux de France, par Noël Mayaud, avec la collaboration d'Henri Heim de Balsac et Henri Jouard. Paris, Soc. Etudes Ornith., 1936, viii-211 p.

Sur l'Inventaire des Oiseaux de France, par Noël Mayaud... par Henri Heim de Balsac et Henri Jouard. *Alauda*, 8. 258-260 (1936).

Deux nouveaux points de rencontre de *Parus atricapillus* en France. *Alauda*, 8. 264-265 (1936).

Un cas de nidification curieusement anormal de la Mésange charbonnière, par Henri Jouard et Georges de Vogüé. *Alauda*, 8. 265-267 (1936).

Révision systématique des formes eurasiatiques et spécialement alpestres de *Parus atricapillus*, avec un aperçu des formes « chinoises », « japonaises » et américaines (avec deux figures). — Thèse présentée à la Faculté de Dijon. Paris, Soc. Etudes Ornith., 1936. iv-129 p. et *Alauda*, 8, 342-471 (1936).

Notes sur la migration et la nidification de printemps 1936, par Jacques Delamain et Henri Jouard. *Alauda*, 8. 474-476 (1936).

A propos de la récente « invasion » de Becs-croisés *Loxia curvirostra* (avec figures). *Alauda*, 8. 481-483 (1936).

Sur la nidification d'une Oie cendrée dans notre département des Vosges. *Alauda*, 8. 496 (1936).

Sur quelques Oiseaux bagués. *Alauda*, 8. 496-497 (1936).

Le Baron René Snouckaert van Schauburg (notice nécrologique). *Alauda*, 8. 498-502 (1936).

Gefiederte Meistersänger, par O. Heinroth et L. Koch (compte rendu). *Alauda*, 8. 509-511 (1936).

Chants d'Oiseaux, par Eug. Rambert (Illustr. de Léo-Paul Robert) (compte rendu). *Alauda*, 8. 511-512 (1936).

Vögel der Heimat. 7, Meisen, par Joh. Morbach (compte rendu). *Alauda*, 8. 512-513 (1936).

Aves de Portugal. 21, Procellariiformes, par J. A. Dos Reis Junior (compte rendu). *Alauda*, 8. 513 (1936).

Comment et pourquoi les Oiseaux chantent ? *Bulletin scientifique de Bourgogne*, 6. 1-14 (juin 1936).

Souvenirs sur le Dr Bureau. *Alauda*, 9. 15-21 (1937).

Systema Avium Rossicarum. 1, par G. Dementiev (compte rendu). *Alauda*, 9. 125-127 (1937).

Gibiers de notre pays. Livre premier, ..., par J. Oberthür (compte rendu). *Alauda*. 9. 127-128 (1937).

La migration des Oiseaux, par C. Albert (compte rendu). *Alauda*, 9. 128-129 (1937).

Sur la position systématique des Bergeronnettes printanières de notre Nord-Ouest continental. *Alauda*, **9**. 220-222 (1937).

La Cisticole des Joncs dans l'Ain, par Olivier MEYLAN (note complétive par Henri JOUARD). *Alauda*, **9**. 223 (1937).

Nouvelle station de la Mésange des Saules *Parus atricapillus* dans l'Est de la France. *Alauda*, **9**. 224 (1937).

Note rapide sur l'extension du Corbeau freux en France. *Alauda*, **9**. 225-226 (1937).

Dernières nouvelles des Becs-croisés envahisseurs de l'été et de l'automne 1935. *Alauda*, **9**. 227-229 (1937).

Un curieux nid de Chardonneret. *Alauda*, **9**. 229-230 (1937).

Sur un cas d'accouplement « pour le plaisir » chez des Mésanges. *Alauda*, **9**. 230-231 (1937).

Notes et questions sur la biologie de reproduction d'*Hippolais polyglotta*. *Alauda*, **9**. 348-357 (1937).

Paul BERNARD (notice nécrologique). *Alauda*, **9**. 384-385 (1937).

Songs of wild Birds, par Em. NICHOLSON et L. KOCH (compte rendu). *Alauda*, **9**. 386-387 (1937).

Premiers résultats de l'enquête sur les Anatidés, par G. DE VOGÜÉ et H. JOUARD. *Alauda*, **9**. 137-158 (1937).

Enquête sur le passage de Geais. *Alauda*, **10**. 199 (1938).

Handbuch der deutschen Vogelkunde. I, par G. NIETHAMMER (compte rendu) *Alauda*, **10**. 213-215 (1938).

N.-B. — Outre la *Note sur la Fauvette orphée dans nos départements de l'Est, du Nord-Est et du Centre, et particulièrement en Côte-d'Or*, qu'on trouvera ci-après dans le présent nº d'*Alauda*, une note d'Henri JOUARD : *Plasticité de la Mésange boréale* est à l'impression (à paraître dans les *Archives suisses d'Ornithologie*). La publication posthume d'autres travaux est envisagée dans *Alauda*.

NOTE SUR LA FAUVETTE ORPHÉE DANS NOS DÉPARTEMENTS DE L'EST, DU NORD-EST ET DU CENTRE, ET PARTICULIÈREMENT EN CÔTE-D'OR

par HENRI JOUARD.

S'il est exact que la Fauvette orphée *Sylvia hortensis* soit une nouvelle acquisition de l'Orléanais [1], ce serait une erreur de considérer que sa présence en Haute-Marne constitue un fait sans précédent. Ne trouvons-nous pas dans C. FRIONNET [2] que divers auteurs l'y ont rencontrée ; que, d'après le plus compétent d'entre eux, J.-F. LESCUYER, « quelques couples nicheraient, la ponte ayant lieu du 10-15 juin » ; bref, que, très rare et irrégulière dans le département, elle y figure tout de même parmi les « sédentaires d'été » ? Mais la note de notre collègue G. OLIVIER [3] me donne l'occasion d'indiquer ce que je pense de la dispersion *actuelle* de notre Oiseau dans ceux de nos départements qui ne sont pas strictement méridionaux.

Voyons, pour commencer, un de nos départements moyens, celui que j'habite, la Côte-d'Or. Au début de la seconde moitié du XIXe siècle, la Fauvette orphée y était, d'après L. MARCHANT, « très commune ». Or, depuis vingt ans que j'y observe sérieusement les Oiseaux, je ne l'y ai entendue ou vue qu'une dizaine de fois : tantôt à l'état de chanteur cantonné (Santenay, Dijonnais, Gémeaux ; du 2 mai au 20 juin) ; tantôt à l'état d'Oiseau aussi chanteur, mais vraisemblablement encore de passage vu son abondance sur un

---

1. Cf. Mis DE TRISTAN, *La Fauvette orphée nicheuse en Orléanais*. Alauda X, p. 211 (1938).
2. *Les Oiseaux de la Haute-Marne*, Saint-Dizier 1925, pp. 80-81.
3. Cf. Georges OLIVIER, *La Fauvette orphée en Haute-Marne*, Alauda, X, p. 210 (1938).

seul et même terrain et le fait que toutes mes recherches pour trouver son nid échouèrent (Dijonnais, première quinzaine de mai 1933) ; tantôt à l'état d'Oiseau de nouveau isolé mais non plus chanteur (Dijonnais, fin juillet). Si j'ajoute, d'une part, que tous les « biotopes » de mes rencontres avec *Sylvia hortensis* étaient à peu près du même type (grandes haies semées d'arbres en bordure de route, lisières de forêt avec arbres et buissons, gros buissons et fourrés, *toujours sur terrain archi-sec et exposé au midi*) ; d'autre part, que je ne suis jamais sûr de retrouver l'Oiseau là où pourtant, je l'ai bien repéré l'année précédente, — on pourra dire, je crois, qu'il n'en est plus de l'Orphée, en Côte-d'Or, ce qu'il en était naguère. Elle n'en vient occuper au printemps que certains biotopes, et ceci avec un *effectif extraordinairement variable* d'une année à l'autre. Encore, Fauvette méridionale, en délaisse-t-elle (complètement, et toujours ?) la partie Nord, c'est-à-dire le Chatillonnais (cf. Fernand Daguin, qui ne la cite même pas [1], et observations personnelles), sans doute parce que c'est là un « pays » de climat à plus grands écarts thermiques (continental !) et, dans l'ensemble, nettement plus rude.

Faisons maintenant un tour rapide [2] dans des départements d'une latitude voisine :

En 1853, J.-B. Bailly [3] déclare la Fauvette orphée bien répandue « à son retour, au printemps » dans les taillis qui croissent le long du lac du Bourget, depuis Bourdeau jusqu'à l'abbaye d'Hautecombe, et dans les broussailles qui recouvrent les lieux pierreux des pentes du mont du Chat ; un certain nombre d'autres points précis des Savoies la posséderaient aussi « à la même époque, mais par couples assez rares ». Un doute toutefois surgit lorsqu'on prend garde aux dates d'arrivée (du 8 au 20 avril) et d'édification de son nid (« au premier jour de mai»), données par notre auteur, — dates qui paraissent, dans l'ensemble, en avance d'au moins trois semaines sur ce qu'on a observé ailleurs... Mais faisons crédit à l'autorité de Bailly ! Est-ce à dire que, *maintenant*, la Fauvette orphée soit aussi commune, et normale, en Savoie, qu'il y a quatre-vingt-cinq

---

1. *Faune ornithologique de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine*, Dijon, 1922.
2. Ce qui veut dire que je n'ai pas compulsé l'intégralité des « faunes locales », ni recherché toutes autres données éparses éventuelles, ce que j'ai relevé ci-dessus m'étant apparu assez convaincant.
3. *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Côte-d'Or*, 1869, p. 36.

ans ? Il nous est permis d'en douter quand nous lisons qu'elle n'est réapparue au pied du Salève et à Confignon, c'est-à-dire dans le canton de Genève voisin, au printemps de 1935, qu'après une éclipse probable de plusieurs dizaines d'années [1].

Léon Lacordaire [2] déclare l'Orphée « peu commune » dans le Doubs et la Haute-Saône, nicheuse « dans les buissons qui croissent au milieu des décombres, ainsi que dans les haies et les taillis, mais non dans l'intérieur des forêts ». Et il connait bien l'Oiseau dont il parle, à en juger par son appréciation du chant : « son chant ordinaire, dit-il, n'a rien d'agréable, mais elle a un gazouillement qui, entendu de près, est modulé et très varié », — appréciation juste, et qui contraste heureusement avec cette légende de l'Orphée merveilleux chanteur, que, se copiant les uns les autres, continuent à colporter divers auteurs [3]. Mais il s'agit du milieu du siècle dernier ! Or, en 1920, et pour son coin du Doubs, Paul Bernard [4] considère l'espèce comme « très rare » ; il ne l'y a capturée qu'une seule fois, au passage d'automne, le 2 septembre 1892.

Pour un département voisin, celui de la Marne, N. Guillot [5] écrivait, lui, dès 1870, que l'Orphée y était « très rare » et qu'un seul individu y avait été tué en 1848.

— Continuons-nous notre marche vers le Nord-Est ?

A. Claudon [6] nous apprend que, trouvée nicheuse en 1929 près de Neufchâteau (Castel), en 1931, près de Bulgnéville (Claudon), l'Orphée se reproduit exceptionnellement dans le département des Vosges (partie de plaine).

Pour le Grand-Duché de Luxembourg, il semble résulter tant des écrits de La Fontaine [7] que de ceux de Victor Ferrant [8] que, déjà fort rare, et limitée aux bois de la Moselle, dès la seconde moitié du XIXe siècle, la Fauvette orphée s'y est maintenue à peu près telle (encore nicheuse, aujourd'hui, au nombre d'un ou quelques couples,

---

1. Robert Hainard, *Nichée de la Fauvette orphée Sylvia hortensis* (Gmelin) *dans le canton de Genève*. Archives suisses d'ornithologie, 1, 7, pp. 306-307 (1936). Pour le Lyonnais, voir plus loin.
2. *Catalogue des Oiseaux observés de 1845 à 1874 dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône* (revu et publié par le Dr Louis Marchant) 1877, p. 92.
3. Pour plus de détails consulter H. Jouard, *Alauda*, III, 5, p. 235 (1933).
4. *Les Oiseaux du pays de Montbéliard*, 1920, pp. 86-87.
5. *Catalogue des Oiseaux du département de la Marne*, 1870, p. 132.
6. *Faune ornithologique du département des Vosges*, 1933, p. 67.
7. *Oiseaux*, 1865. *Trente années d'observations*, 1897.
8. *Faune du Grand Duché de Luxembourg*, IIIe part. *Oiseaux*, 1926, I, et du même : lettre à J.-B. Harsch, citée par J. Morbach, *Vögel der Heimat*, IX, 1937, p. 14.

sur les pentes boisées de Stromberg [1], près de Remich ou, plus exactement [2], de Schengen).

En ce qui concerne enfin la Belgique, on sait que VAN HAVRE [3], en 1928, ne pouvait en citer que 2 captures (1912 et 1915, dont l'une relative à une ♀ nicheuse) et la qualifiait d' « Oiseau d'été et migrateur exceptionnel [4] ».

De tout ceci — de quoi nous rapprocherons encore les signalements de l'Orphée à Metz et dans le Boulonnais au siècle dernier —, ne sommes-nous pas en droit de conclure :

1° que, dans l'Est de la France, la Fauvette orphée « monte » en moins grand nombre et moins régulièrement aujourd'hui que du temps de nos pères et grands-pères ;

2° qu'à notre époque, sa limite Nord *habituelle* et *normale* doit passer par le Sud du département de la Côte-d'Or, le Dijonnais n'étant déjà plus fréquenté qu'irrégulièrement (quoique, parfois, avec une certaine abondance), et le Chatillonnais ne l'étant plus du tout [5].

4° qu'il existe néanmoins, par-delà cette limite, certains coins privilégiés où rencontrer l'Oiseau chaque printemps...

Cette raréfaction, et, surtout, ce « périodisme » ne sont pas sans rappeler le cas de la Pie-grièche à poitrine rose, ou d'Italie, *Lanius minor*. Il y aurait lieu de voir dans quelle mesure ils se sont également manifestés et se manifestent dans la portion Ouest de notre territoire national [6]. Ils se sont manifestés et se manifestent en tout cas au Centre de ce territoire, et même à des latitudes plus méridionales que celles de la Savoie et de la Côte-d'Or, puisque BERNARD MOUILLARD [7], par exemple, n'a jamais réussi à trouver l'Orphée

1. Le Stromberg est une colline de 312 m. au-dessus du niveau de la mer, située partiellement sur territoire français et partiellement sur territoire luxembourgeois, là où la Moselle quitte la France pour aller tenir lieu de frontière entre le Luxembourg et l'Allemagne (renseignements transmis par M. J. MORBACH).

2. Précision apportée par M. J. MORBACH, *in litt. mihi* du 18 nov. 1921.

3. *Les Oiseaux de la Faune Belge*, Bruxelles 1928 ; pp. 153-154.

4. En Allemagne, la situation de l'oiseau est à peu près analogue à ce qu'elle est en Belgique. G. NIETHAMMER (*Handbuch der deutschen Vogelkunde*, I, Leipzig, 1937, p. 341) n'en cite que cinq captures ou observations.

5. Autour de Lyon, sur un rayon d'une quarantaine de km., c'est, d'après G. BERTHET (*in litt. mihi* du 19 déc. 1937), un « Oiseau de jardins et de parcs, *non commun, mais régulier*, c'est-à-dire en nombre peu variable d'une année à l'autre ».

6. Cf. Noël MAYAUD et ses collaborateurs : *Inventaire des Oiseaux de France*, Paris, 1936, p. 130 »... assez rare dans l'Ouest où son habitat paraît moins étendu qu'autrefois... »

7. *In litt. mihi* du 28 nov. 1937.

autour de Neschers et de Saint-Nectaire, en des lieux qui, cependant, correspondent exactement à ceux qu'indiquaient pour elle les vieux auteurs des Faunes du Puy-de-Dôme, DE CHALANIAT notamment [1], et d'où viennent tels des exemplaires, bien étiquetés, du Musée de Clermont-Ferrand.

Manuscrit remis à *Alauda* le 20 décembre 1937.

1. *Catalogue des Oiseaux d'Auvergne.* 1847. Texte même de CHALANIAT : « Bec fin Orphée, S. Orphea : obs. A la voix haute. Vient rarement dans les jardins, préfère les vallons et les gorges des montagnes. Commun à Royat, Durtol, Saint-Saturnin, Neschers. Moins commun dans les prairies en plaine. Mâle : coll. M. DE CHALANIAT. En 1910, R. VILLATTE DES PRUGNES (*Les Oiseaux du Puy-de-Dôme*), après avoir déclaré l'Oiseau « peu commun » (sous nom *Curruca orphea* BRISS.) cite encore, comme lieux de rencontre : Sauxillanges et la Sauvetat.

SUR LA MIGRATION DES POUILLOTS VÉLOCE, CHANTRE ET SIFFLEUR *PHYLLOSCOPUS COLLYBITA* (VIEILLOT), *TROCHILUS* (L.) ET *SIBILATRIX* (BECHSTEIN) [1]

par le Prof.-Dr Rudolf Drost (Helgoland)
et le Dr Marianne Stanislaus (temporairement à Helgoland).

En 1934 paraissait dans cette revue [2] un substantiel article d'Henri Jouard, sur les Pouillots, auquel il faut rendre hommage. L'auteur y traitait aussi des migrations de ces espèces et c'est bien volontiers que nous avons répondu à l'invitation qu'il adressait à Drost de compléter ses publications à leur sujet. Si nous avons pu le faire, nous le devons avant tout aux quelques données, pourtant peu nombreuses, résultant du baguage et surtout à celles des stations allemandes de Rossitten et d'Helgoland.

Comme le signalait déjà Jouard, on connaît somme toute, actuellement, peu de chose sur la migration des Pouillots. Cela tient à la fois à leur petite taille, à leur vie relativement cachée et à la difficulté d'identification des espèces à l'époque de la migration. Il n'en est que plus nécessaire et plus justifié de résumer les données que le baguage a apportées jusqu'ici.

En ce qui concerne le Pouillot de Bonelli, *Ph. bonelli* (Vieillot), il n'existe pas encore, à notre connaissance, d'avis de reprise d'oiseaux bagués et c'est pourquoi il ne sera pas question ici de cette espèce.

---

1. 131e liste de reprises de la Station d'Helgoland et 154e liste de reprises de la Station de Rossitten.
2. *Alauda*, série III, *6*, 4, pp. 479-502 : H. Jouard, *Comment reconnaître dans la nature, nos quatre Pouillots.*

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* (Vieillot.)

Pour le Pouillot véloce, nous avons à envisager deux formes (sans qu'il soit nécessaire de s'occuper des rares spécimens égarés des autres races que l'on peut rencontrer parfois). La forme nominale *Ph. c. collybita* (VIEILLOT) est nicheuse dans l'Ouest et le Sud de l'Europe jusqu'à la péninsule des Balkans (mais pas dans la péninsule ibérique, où elle est remplacée par *collybita ibericus* TICEHURST). En Scandinavie (mais pas au Danemark), plus loin en Pologne, en Russie et jusqu'à l'Oural se trouve l'habitat de la forme *Ph. collybita abietinus* (NILSS.) qui se rencontre déjà dans l'Allemagne de l'Est (en Prusse orientale et peut-être aussi dans le Schleswig). Dans les zones-limites on trouve aussi des oiseaux intermédiaires entre les deux formes. En Écosse et en Angleterre la race *abietinus* est celle qui est le plus souvent signalée comme migratrice et nous la rencontrons également à Helgoland à chaque période de migration. Elle a en moyenne l'aile plus longue et est surtout plus claire et plus grisâtre que *Ph. c. collybita*, ce qui est à peine observable dans la nature (tout en pouvant se remarquer parfois) et ne peut guère être mis en lumière que par des séries de peaux.

Jusqu'à présent, on ne connaît que peu de reprises d'oiseaux bagués. Les chiffres d'Helgoland montrent les rares résultats qu'apporte le baguage pour cette espèce si petite et qui est à peine observée. Dans le jardin de capture de la station, on a bagué, jusqu'à l'automne 1937, l'un dans l'autre, 502 oiseaux, dont deux furent retrouvés, soit 0,4 %. Ce pourcentage correspond exactement à celui qui fut atteint en Angleterre, 0,4 % également (3 oiseaux retrouvés pour 640 bagués). La station de Sempach en Suisse n'obtint que deux oiseaux sur 1.150 bagués, soit seulement 0,17 %.

Nous donnons ci-après la liste de toutes les reprises de Pouillots véloces à l'exception de celles qui furent faites au même lieu ou à proximité immédiate.

A. — OISEAUX BAGUÉS EN ANGLETERRE (*Ph. c. collybita*).

1. *British Birds*, A. 6.572 o[1] juv., 28 V 1923, Dorney (51.31 N., 0.39 O.), Buckshire, +[2] 19 X 1924, Evora (38.35 N., 7.52 O.) Alemtejo Portugal ; 1.460 km. S.-S.-O.

1. o = bagué.
2. + = retrouvé.

B. — Oiseaux bagués en Suisse (*Ph. c. collybita*).

2. Sempach, 158.890 o, 26 VII 1935, Zurich (47.22 N., 8.33 E.), + 30 IX 1935, Luino Lago Maggiore (46 N., 8.45 E.) Italie ; 156 km. S.-E.

3. Sempach, 176.200 [1] o, 15 III 1936, Erlach (47.3 N., 7.7 E.) Canton de Berne, + II 1937, Béziers (43.20 N., 3.12 E.) Hérault, France ; env. 510 km. S.-O.

C. — Oiseaux bagués en Allemagne.

(*Ph. c. collybita*, peut-être aussi partiellement *collybita abietinus*).

a) Nicheurs allemands de la race *Ph. c. collybita*.

4. Helgoland, 903.164 o juv., 24 V 1930, Dessau (51.50 N., 12.14 E.) Anhalt, + 28 IX 1930, Döllnitz (51.24 N., 12.4 E.) Saxe'; 51 km. S.-S.-O.

5. Helgoland, 65.346 o juv., 17 VI 1925, Israëldorf (53.52 N., 10.40 E.) près Lubeck, Schleswig-Holstein, + 30 IX 1928, Taralhao (40.12 N., 7.10 O.) près Penamacor Portugal ; 2.025 km. S.-O.

6. Helgoland, 954.985 o juv., 26 VII 1932, Borod près Hachenburg (50.39 N., 7.50 E.) Westerwald, Hesse-Nassau, + 21 XI 1932, Campillo de Arenas (37.32 N., 3.37 O.) Espagne ; 1.790 km. S. O. 1/4 S.

7. Helgoland, 61.211 o juv., 20 VIII 1928, Hannoversh-Münden (51.25 N., 9.39 E.) Hanovre, + 31 XII 1931, Cascaes (38.42 N., 9.37 O.) 25 km. de Lisbonne, Portugal ; 2.050 km. S. O. 1/4 O.

b) Nicheurs allemands de race indéterminée (soit de la race *Ph. c. abietinus*, soit *Ph. c. collybita* > < *c. abietinus*, soit encore *c. collybita*).

8. Rossitten, G 453.678 o, 9 IX 1936, Lossen (50.48 N., 17.35 E.) arrondissement de Brieg, Bezirk Breslau Schleswig, + 4 XI 1936, Marsa Matruh (31.20 N., 27.12 E.) Egypte ; 2.330 km. S.-S.-E.

9. Rossitten, G 354.566 o juv., 15 VII 1935, Munsterberg (50.37 N., 17.2 E.) Schleswig, + 4 XII 1935, Kofinou (34.55 N., 33.39 E.) Chypre ; 2.220 km. S.-E.

c) Migrateurs nordiques appartenant au moins en partie à la race *collybita abietinus*.

10. Rossitten, G 306.544 [2] o juv., 13 IX 1935, Windenburg (55.21 N., 21.12 E.) région de Memel, + début X 1935, Ile de Thasos (40.40 N., 24.47 E.) Grèce ; 1.750 km. S. 1/4 S.-E.

11. Helgoland, 94.065 o, 20 IX 1928, Helgoland (54.11 N., 7.55 O.), + 11 X 1928, Miramont de Guyenne (44.35 N., 0.23 O.) Lot-et-Garonne France ; 1.275 km. S.-O. 1/4 S.

12. Helgoland, 9118.055 o ad., 13 V 1936, Helgoland (54.11 N., 7.55 E.), + 15 V 1936, Aukrug près Hattstedt (54.33 N., 9.2 E.) dans les marais de Hattstedt, arrondissement de Schleswig, Schleswig-Holstein Allemagne ; 80 km. E.-N.-E.

---

1. La race de cet oiseau n'est pas certaine, il peut s'agir d'un migrateur.
2. L'oiseau fut certainement capturé dans le district de Memel, en Lithuanie, mais c'est à la station voisine de Rossitten qu'il fut pourvu d'une bague allemande.

Les reprises ci-dessus sont portées sur la carte (fig. 1) sauf une (nº 4), qui fut effectuée à courte distance. Pour la compréhension de cette carte et de la suivante, précisons : qu'un cercle(o) indique

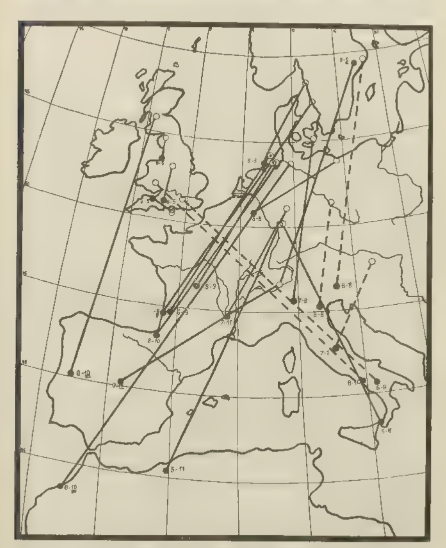


Fig. 1. — *Phylloscopus collybita*

le lieu du baguage, on point (.) le lieu de reprise ; que les chiffres indiquent les mois, le premier celui du baguage, le second celui de la reprise. Ces indications sont soulignées une fois si la reprise ■ eu

lieu dans l'année qui suivait celle du baguage, deux fois si elle a eu lieu deux ans plus tard, etc...

En examinant la carte (fig. 1) on est tout d'abord frappé du fait que les directions des migrations sont extrêmement divergentes, qu'une partie d'entre elles va vers le S.-O., tandis que l'autre va vers le S.-E. Peut-être ce fait est-il dû à la différence des deux races (pour autant que les deux oiseaux du Schleswig appartiennent réellement à la race présumée). Il faut rappeler cependant que l'on rencontre une dispersion tout aussi grande des directions de migration d'automne chez quelques autres espèces qui, dans cette même région, ne sont pas scindées en races différentes. Par exemple, chez le Rouge-queue noir *Phœnicurus ochrurus gibraltarensis* (Gmelin) et chez l'Hirondelle de cheminée *Hirundo r. rustica* L. La plupart des espèces présentent cependant plus de constance dans la direction de leur migration, aussi la diversité trouvée ici est-elle en tout cas digne d'attention.

L'angle de dispersion des directions dont il s'agit s'étend en moyenne du S.-O. 1/4 O. au S.-E. et, pour les oiseaux de la moitié Ouest de l'Europe seulement du S.-O. 1/4 O. au S. 1/4 S.-E. Par contre, les oiseaux les plus orientaux (Schleswig et migrateurs du Kurischen Haff) migraient du S.-S. 1/4 E. au S.-E. La France et la péninsule ibérique sont en tout cas des zones de passage pour les Pouillots véloces de l'Angleterre, de l'Allemagne occidentale, de la Suisse et certainement aussi de la Scandinave.

En tenant compte des reprises effectuées au voisinage des lieux de baguage que nous avons éliminées, voici vers quelles dates s'effectue la migration d'automne. Au début de septembre, on retrouve encore dans leur patrie des oiseaux bagués (1 juv. 5 IX Hanno-versch-Munden, Allemagne, 1 12 IX Zurich, Suisse). A la date du 28 IX un jeune oiseau (nº 4)s'était déplacé de 51 km. vers le S.-S O. (jusqu'à 51º 24 N.). A la même époque, un Pouillot véloce suisse volait 156 km. vers le S. 1/4 S.-E. (nº 2, 46º N.), tandis qu'un oiseau du Nord de l'Allemagne avait déjà effectué 2.025 km. vers le S.-O. (jusqu'à 40º N.— nº 5). En octobre, un jeune oiseau bagué près de Darmstadt (Hesse, Allemagne) se trouve encore dans son pays natal (6 X), un anglais est au Sud du Portugal (nº 1 38º N.), un migrateur d'Helgoland (nº 11) est au Sud de la France (44º N.) et un migrateur du Kurischer Haff dans la mer Egée (env. 41º N.) Les reprises de novembre se trouvent par 37º N. de latitude (Espagne méridionale) et 31º N. (Egypte), alors que les sujets retrouvés

en décembre étaient venus jusqu'à 38° N. (Portugal) et 34° N. (Chypre). L'oiseau trouvé en février (n° 3) a manifestement hiverné dans la France méridionale. M. Jouard a donc raison de présumer que les Pouillots véloces hivernant en France sont, en tout cas pour une part, des étrangers, conclusion tirée par lui de dialectes différents de leur chant.

Les reprises montrent que les territoires d'hivernage sont, pour les migrateurs en direction S.-O., le Sud de la France, le Sud de la péninsule ibérique (et aussi vraisemblablement l'Afrique du Nord) et pour les migrateurs en direction du S.-E. : l'Ile de Chypre et l'Egypte. Est-il nécessaire d'ajouter que nos conclusions, en ce qui concerne les lieux d'hivernage et aussi la direction des migrations, pourraient être notablement étendues si le nombre des reprises était plus grand. H. Jouard parle de l'hivernage « dans une bonne partie du midi de la France » (*l. c.*) et, dans d'autres pays, on a déjà occasionnellement observé des hivernages, particulièrement en Angleterre.

Les oiseaux qui furent bagués en cours de migration nous donnent des renseignements sur la vitesse de la migration (c'est-à-dire la vitesse à laquelle s'effectue le voyage).

Le n° 10 parcourut 1.650 km. en 20 jours environ, ce qui suppose un trajet moyen journalier de 82,5 km. Pour le n° 11 les chiffres sont de 1.180 km. en 31 jours, soit environ 38 km. par jour.

La fidélité au lieu de naissance fut plusieurs fois mise en lumière par le baguage. Deux sujets bagués comme adultes furent retrouvés après un an au lieu de leur baguage et un après deux ans. Parmi les oiseaux bagués jeunes quatre furent identifiés dans leur patrie après un an, un après deux ans, deux dans le voisinage après un an.

D'après les peu nombreuses reprises la longévité maximum atteint trois ans et demi (pour 2 oiseaux).

Enfin, il peut paraître intéressant de savoir comment les reprises de ces petits oiseaux furent effectuées, ou comment ils perdirent la vie. Parmi les 23 oiseaux dont la mort fut annoncée (5 autres furent repris et de nouveau libérés), 10 furent retrouvés morts ou malades, 2 furent capturés, 2 furent abattus au fusil, 1 par un jet de pierre, 1 enfin entra en contact avec une ligne électrique. Rien ne fut précisé en ce qui concerne les 7 derniers.

Pouillot chantre (ou Pouillot fitis)
***Phylloscopus trochilus* (L.)**

Nous avons à nous occuper ici des 4 races de Pouillots chantres. *Phylloscospus trochilus trochilus* (L.), la race la plus foncée et la plus verdâtre, niche en Grande-Bretagne. *Ph. trochilus fitis* (Bechtein) est un peu plus clair mais toujours nettement verdâtre. Son aire de nidification est l'Europe centrale et méridionale (dont il faut excepter la presqu'île balkanique, les iles méditerranéennes, le centre et le sud de l'Italie, la péninsule ibérique, ainsi que le sud et le sud-ouest de la France) ; elle s'étend vers le nord jusqu'au Danemark et à la partie méridionale de la Suède. Au nord et à l'est vient s'accoler la forme plus grise de *Ph. trochilus acredula*, dont le dos est plus gris-verdâtre, qui pénètre aussi dans les états baltes et dans le centre de la Russie. A l'ouest, elle atteint la Prusse orientale, où fut également identifié *trochilus fitis* ainsi que des formes intermédiaires entre *acredula* et *fitis*. De la Sibérie à la Laponie s'étend l'aire de nidification de la forme (toute grise) *Ph. trochilus eversmanni* (Bonaparte). Alors qu'il est difficile de distinguer les unes des autres les trois races dont nous avons parlé tout d'abord, la détermination de celle-ci, avec sa face supérieure toute grise et son sourcil blanc, est plus facile. Elle est même possible dans la nature quand les conditions sont favorables. En tant que migrateur, *Ph. trochilus eversmanni* a été souvent observé à Helgoland et également en Angleterre.

Pour l'espèce en question, le rapport entre le nombre de sujets bagués et celui des reprises est moins favorable. Sur les 3.100 oiseaux qui ont été capturés à Helgoland, il n'en est qu'un dont on ait entendu parler, soit seulement une proportion de 0,03 %. En Angleterre, le baguage de *Ph. collybita* avait cependant donné 0,4 %. On ne peut pourtant comparer les deux chiffres car dans le premier cas il ne s'agit que de reprises lointaines et, dans le second surtout d'identifications dans le pays d'origine. Le total des reprises est malgré tout plus élevé que pour l'espèce précédente.

La liste donnée ci-dessous ne comporte de nouveau que les reprises lointaines, à l'exclusion de celles qui furent faites au lieu même du baguage ou à proximité immédiate. Leur classement porte de même, à la fois sur le pays où l'oiseau a été bagué et sur la

race (qui, malgré tout, ne peut souvent être indiquée avec certitude). Seule, la race des oiseaux bagués jeunes, c'est-à-dire certainement dans leur patrie, doit être considérée comme connue, si l'on se base sur la distribution des formes indiquée dans la littérature.

A. — Bagués en Angleterre (*Phylloscopus trochilus trochilus*).

1. *British Birds*, D. 1867 ◼ juv., VI 1925, Ullswater (54.35 N., 2.52 O.), Cumberland, + milieu V 1926, Blackpool (53.49 N., 3.3 O.) Lancs Angleterre ; env. 100 km. S. 1/4 S.-O.

2. *British Birds*, F. 1323 ◼ jeune, 16 VI 1927, Buxton (53.16 N., 1.55 O. Derbyshire, + 20 V 1929, Longbridge Deverill, Warminster (51.12 N., 2.11 O.) Wiltshire, Angleterre ; env. 300 km. S. 1/4 S.-O.

3. *British Birds*, 2.156 o jeune, 17 VI 1921, Torrance (55.56 N., 4.13 O.) près Glasgow, Stirlingshire, + 23 X 1924, Sobral de Pichorro (40.15 N., 7.45 O.), Fornos de Algodres, Portugal, 1.820 km. S. 1/4 S.-O.

4. *British Birds*, N. S. 403 o, 11 IV 1934, St Catherines Light (50.34 N., 1.18 O.) (J. O. W.), + 2 V 1934, Williton (51.10 N., 3.18 O.) Somerset, Angleterre ; 159 km. N.-O. 1/4 O.

B. — Bagués au Danemark (*Phylloscopus trochilus fitis*).

5. Skovgaard-Viborg, 12.926 o 13 VII 1927, Faxe (55.18 N., 12.9 E.) Egedeskov, + 22 IX 1927, Ponte St Pietro (45-42 N., 9.41 E.) Bergamo, Italie ; 1.200 km. S. 1/4 S.-O.

C. — Bagués en Suède (*Ph. tr. fitis* ou *tr. acredula*).

6. Stockholm, Z. 2.501 o juv., 28 VI 1935, Tveten (58.30 N., 11.30 E.), Spekeröd i. Bohuslän, + 4 V 1936, à bord de l'*Elbe* à 5 milles marins au nord de Norderney (53.43 N., 7.8 E.), Allemagne ; 580 km., S. O. 1/4 S.

7. Göteborg, 230 A. o, 30 VI 1925, Onsala (57.24 N., 12.2 E.), presqu'île devant Halland, + 6 VIII 1930, après 5 ans, Arcachon (44.40 N., 1.11 O.) (côte Ouest de la France) France ; 1.750 km. S. O. 1/4 S.

D. — Bagués en Suisse au passage (soit *Ph. tr. fitis*, soit *tr. acredula*).

8. Sempach, 171.766 o en migration ad., 25 IX 1935, Realp (46.36 N., 8.30 E.) canton d'Uri, région du Saint-Gothard, + 20 XII 1935, Saltos de la Humosa près d'Escalona (40.10 N., 4.23 O.) 60 km. de Madrid Espagne, 1.230 km. S.-O. 22 O. (c'est-à-dire un peu plus vers le Sud que O.-S.-O.).

9. Sempach, 174.158 o en migration, juv. 30 IX 1935, Realp (46.36 N., 8.30 E.) canton d'Uri, région du Saint-Gothard, + 22 V 1937, Luneborg/Aerla (59.16 N., 16.45 E.) Län Södermanland Suède ; 1.310 km. N.-N.-E.

E. — Bagués en Allemagne.

a) Vraisemblablement migrateurs nordiques de la race *Phylloscopus trochilus fitis* ou *trochilus acredula*.

10. Helgoland 962-391 o en migration, 19 VIII 1932, Caseburg (53.51 N., 14.21 E.), Usedom, — 31 VIII 1932, Ubach (50.56 N., 6.80 E.) Kreis Geisenkirchen, Rhénanie, Allemagne ; 640 km. S.-O. 1/4 O.

11. Helgoland, 9.018.163 o, 26 VIII 1935, Ile de Wangerooge (53.48 N., 7.52 E.), + 15 IX 1935, Saint-Hilaire-de-Riez (46.29 N., 1.34 O.) Vendée France ; 1.010 km. S.-O. 1/4 S.

12. Helgoland, 889.669 o juv., 24 VIII 1933, Ile de Mellum (53.44 N., 8.10 E.), + environ 5 X 1933, Bidart (43.26 N., 1.34 O.) près de Biarritz, Golfe de Gascogne, France ; 1.355 km. S.-O. 1/4 S.

13. Helgoland, 90.253 o en migration de printemps, 2 VI 1928, Helgoland (54.11 N., 7.55 E.), + 16 IX 1928, Bordeaux (44.50 N., 0.34 O.), Gironde France ; 1.220 km. S.-O. 1/4 S.

b) Nicheurs allemands de la race *Ph. trochilus fitis*.

14. Helgoland, 851.934 o juv., 30 V 1930, Fechenheim a/Main (50.6 N., 8.40 E.), + 20 VIII 1930, Cirello Cannava (38.8 N., 15.39 E.) près de Rizziconi, Province de Reggio Calabria, Italie ; 1.425 km. S.-S.-E.

15. Helgoland, 868.424 A. o juv., 21 V 1933, Rumpenheim (50.6 N., 8.45 E.), près d'Offenbach a/Main, Hesse rhénane, + 8 XI 1933, Saint-Denis du-Sig (35.34 N., 0.14 O.) Algérie ; 1.650 km. S.-S.-O.

16. Helgoland, 944.170 o juv., 27 VII 1932, Homburg (51.3 N., 9.26 E.) arrondissement de Kassel, Hesse-Nassau, + 16 XI 1932, Saint-Martin de Valamas (44.51 N., 4.21 E.) Isère France ; env. 900 km. S.-O. 1/4 S.

17. Helgoland, 817.540 o ad., 22 VI 1930, Langenhorn (53.39 N., 10.6 E.)) près Hambourg, + 8 X 1933, Casablanca (33.39 N., 7.35 O.) Maroc ; 2.700 km. S.-O. 1/4 S.

La migration automnale de cette espèce a également des directions très dispersées (comparer la carte fig. 2).

Dans l'ensemble, et d'après les reprises permettant des conclusions, elles varient du S.-O. 1/4 O. (presque O.-S.-O.) au S.-S.-E. Un Pouillot chantre danois a volé vers le S. 1/4 S.-O., des migrateurs de l'Allemagne du Nord S.-O. 1/4 O. à S.-O.1/4 S., des nicheurs de l'Ouest de l'Allemagne S.-O. 1/4 S. à S.-S.-E., un migrateur de Suisse S.-O. 1/4 O. Un oiseau anglais s'est dirigé au printemps vers le N.-O. 1/4 O., ce qui correspondrait à une direction automnale S.-E.

Ainsi, on rencontre en France, lors de la migration, des Pouillots chantres de Scandinavie, d'Allemagne occidentale et vraisemblablement aussi d'Angleterre.

D'après l'ensemble des reprises, la migration automnale s'ordonne

dans le temps de la façon suivante. Fin juillet, les oiseaux adultes sont encore sur leurs places de ponte (1 en Thuringe, Allemagne, 1 en Belgique) ainsi que les jeunes. En août, on trouve déjà en France (par 44° N.) un Pouillot chantre suédois. Un migrateur nordique de la mer Baltique n'a pas été plus loin que la région rhénane

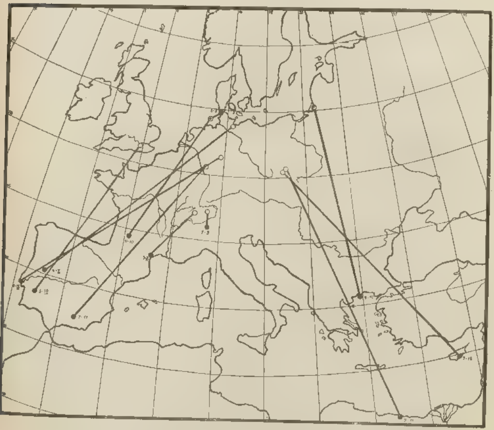


FIG. 2. — *Phylloscopus trochilus* ; *Phylloscopus sibilatrix*.

(31 VIII env. 60° N.), tandis qu'un jeune sujet de la région de Francfort se trouve dès le 20 VIII dans l'Italie méridionale (38° N.). En septembre, deux jeunes oiseaux allemands sont encore dans leur patrie (1 du Schleswig 3 IX à 1/2 km. de son lieu de baguage, 1 de Hambourg 23 IX env. à 4 km. au S. de ce lieu). Des migrateurs nordiques (de Wangerooge et Helgoland) séjournent cependant déjà en France (15 IX, Vendée 46° N. et 16 IX, Gironde, env.

45° N.). Tout aussi loin vers le S., mais dans l'Italie septentrionale il y a le 22 IX un Pouillot chantre danois (45° N.). En octobre, un jeune oiseau de Thuringe, Allemagne, est encore vu dans son pays 9 X, env. 7 km. N.-E. 1/4 N.), alors qu'un adulte de Hambourg a déjà atteint le Maroc (33° N.), le 8 X. Un migrateur de Mellum fut trouvé le 5 X dans le S. de la France (43° N.) et un oiseau anglais venu le 23 X jusqu'au Portugal (40° N.). Les reprises de novembre et de décembre ne se trouvent pas plus au Sud. De jeunes Pouillots chantres allemands sont le 8 XI en Algérie (35° N.) et le 16 XI dans le S.-E. de la France, Isère (env. 45° N.). Un migrateur suisse est même encore identifié en Espagne (40° N.) le 20 XI. On ne peut se rendre compte à l'aide des reprises ci-dessus de la véritable aire d'hivernage de cette espèce. Elle doit pourtant se trouver dans l'Afrique tropicale ou méridionale. Quoiqu'il en soit le n° 8 hivernait déjà en Espagne et le n° 16 qui, en novembre, s'attardait encore en France, n'aurait peut-être pas été beaucoup plus loin que l'Espagne et serait-il même demeuré dans le Midi français. On a également déjà observé des hivernages dans des régions anglaises à hiver doux.

Trois reprises permettent des déductions quant à la vitesse de migration. Le n° 10 s'est déplacé de 640 km. en 12 jours, soit par jour une moyenne de 53 km. ; le n° 11 de 1.050 km. en 20 jours, soit 52 km. 5 par jour et le n° 12 de 1.350 km. en 42 jours, soit 32 km. par jour.

Le retour au lieu de naissance a également été observé pour cette espèce. On y a retrouvé : au bout d'un an, 9 oiseaux bagués comme adultes, 1 bagué comme jeune et 3 autres vraisemblablement bagués comme adultes ; au bout de deux ans : 2 oiseaux bagués comme adultes et 1 bagué comme jeune. Il est manifeste, par contre, que deux jeunes Pouillots chantres bagués en Angleterre ne sont pas revenus (n° 1 et 2). Ils furent respectivement retrouvés, l'un à la mi-mai, l'autre le 20 mai, à une distance de 100 et 300 km. (de leur patrie). On ignore cependant si ces deux oiseaux ont niché.

En ce qui concerne la longévité, le baguage apporte les renseignements suivants : un oiseau a atteint l'âge de 4 ans et un autre l'âge de 5 ans.

On a retrouvé 46 Pouillots chantres bagués dont : 15 furent capturés vivants et relâchés (surtout par des bagueurs allemands) ; sur les 31 restant, 15 auraient été découverts malades ou morts, 3 tués au fusil, 3 pris au piège, 1 tué par un chat et un autre pris par un Rapace. Les renseignements manquent pour les 9 autres.

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* (Bechstein).

On ne connaît pas de races différentes parmi cette espèce. En Europe, elle niche au Sud, jusqu'aux Pyrénées, en Italie centrale, en Yougoslavie, en Bulgarie, en Roumanie, en Crimée jusqu'au Caucase. Au Nord, jusqu'à la Norvège méridionale (61°), en Suède (66°), en Finlande et en Russie (64°). Vers l'Est, jusqu'à l'Oural et plus loin.

Les données résultant du baguage sont peu nombreuses et correspondent à un nombre plus faible d'oiseaux bagués. Pourcentage atteint, d'après *Bristish Birds*, 0,2 % (bagués 901, retrouvés 2).

Oiseaux bagués retrouvés.

1. *British Birds*, B. 7254 o juv., 12 VI 1924, Burnham (51.33 N., 0.39 O.), Buckshire Angleterre, + 23 IX 1924, Potenza (40.38 N., 15.48 E.), Italie méridionale ; 1.775 km. S.-E. 1/4 E.

2. *British Birds*, J. 9.712 o juv., 17 VI 1930, Glasbury (52.3 N., 3.12 O.) Radnor Angleterre, + 2 X 1930, près d'Avelino (40.54 N., 14.47 E.) Italie méridionale ; 1.850 km. S.-E. 1/4 E.

3. Stockholm, Z. 1995 o milieu VI 1934, Stockholm (59.20 N., 18.5 E.) Suède, + 19 VIII 1934, Udine (46.3 N., 13.14 E.) Italie ; 1.555 km. S. 1/4 S.-O.

4. Rossitten, G. 362.405 o juv., 2 VIII 1935, Zeithain (51.20 N., 13.21 E.) près de Riesa, Saxe ; + 25 VIII 1935, Padoue (45.23 N., 11.54 E.) Italie ; 785 km. S. 1/4 S.-O.

5. Herzog Paul Esterhazy Kapuvar 15 o jeune, 12 VII 1930, Brennberbänga (47.41 N., 16.37 E.) près Odenburg Hongrie, + début I 1931 Rieti, 42.55 N., 12.51 E.) (1.000 mètres d'altitude), Italie ; environ 650 km., S. O. 1/4 S.

6. Sempach, 169.909 o, 4 IX 1935, Henggart (47.22 N., 8.33 E.), Zürich Suisse, + 11 IX 1935, Pfäffikon (47.22 N., 8.47 E.) Zürich Suisse ; 22 km. S.-S.-E.

Ces rares reprises permettent encore moins de conclusions ayant une portée générale. Il est cependant permis de rechercher celles que l'on peut en tirer.

La direction de la migration oscille entre le S. 1/4 S.-O. et le S.-E. 1/4 E. Certains Pouillots siffleurs anglais et un suisse (si c'était un oiseau en migration ?) se dirigeaient vers le S.-E. 1/4 E. et le S.-S.-E. Un oiseau suédois et un allemand (de Saxe) volaient vers le S. 1/4 S.-O. et seul un oiseau hongrois fut retrouvé dans une

direction encore plus occidentale (S.-O. 1/4 S.). On peut se demander pourtant si toute chance d'erreur est exclue dans ce dernier cas. A-t-on bien retrouvé cet oiseau en Italie au mois de janvier, c'est-à-dire à une époque de l'année où l'espèce est normalement rencontrée dans la chaude Afrique. S'il s'était agi d'un Pouillot véloce, les dates de capture seraient normales. On pourrait en outre se demander si l'oiseau ne gisait pas depuis un certain temps dans l'endroit où il fut découvert.

Examinons cette fois encore, malgré le peu de reprises, comment les choses se passent dans le cours de l'année. Durant la seconde moitié d'août, un oiseau suédois a déjà abattu 1.555 km. jusqu'au 46° N. tandis qu'un autre, de l'Allemagne centrale, est arrivé lui aussi en Italie (45° N.) soit 785 km. Le 11 IX l'oiseau bagué en Suisse est encore dans ce pays. Les deux Pouillots siffleurs anglais ont respectivement atteint les 23 IX et 2 X une latitude voisine du 40° N. ayant volé 1.775 et 1. 850 km. Ils ont vraisemblablement quitté l'Angleterre plus tard que le n° 3 n'avait quitté la Suède.

Il n'y a pas de reprises permettant de tirer des conclusions sur le retour au lieu de naissance, le départ en migration, etc... On ne sait pour ainsi dire rien de la façon dont les oiseaux ont été trouvés ou sont morts.

* * *

Terminons par une rapide comparaison entre les trois espèces, basée sur les données ci-dessus. Quelque restreints que soient les résultats du baguage pour que l'on puisse donner une réponse valable à de nombreuses questions, nous devons cependant nous efforcer d'utiliser au mieux ce qui a été exposé.

Pour juger des voies et des directions de migrations, un examen superficiel des cartes (fig. 1 et 2) ne suffit pas. Afin de pouvoir faire sur ce point quelques comparaisons, nous avons choisi comme limite le 15° de longitude Est et nous comparerons entre eux les oiseaux bagués à l'Est et à l'Oust de cette limite. On obtient un terme de comparaison commode en calculant la direction moyenne des vols. Dans notre secteur Ouest, nous obtenons les directions moyennes : S.-O. 1/4 S. pour le Pouillot véloce, S.-S.-O. pour le Pouillot chantre et S.-E. 1/4 S. pour le Pouillot siffleur. A l'Est du 15° (où du reste, peu de données ont été recueillies), les directions moyennes sont : S.-S.-E. pour le Pouillot véloce, et S.-S.-O. pour le Pouillot siffleur (il n'y a pas de reprise pour le Pouillot chantre).

Examinons maintenant les dates de migration. Nous savons qu'en automne et d'une façon générale le Pouillot siffleur migre le premier et le Pouillot véloce le dernier. Nos constatations sont somme toute d'accord sur ce point. On trouve le Pouillot siffleur en août aussi loin vers le Sud que le 45° et le 46° N. et au début d'octobre jusqu'au 40° N. Il n'y a pas de reprises plus tardives (si l'on fait abstraction du cas anormal de janvier) et celles-ci seraient certainement plus loin vers le Sud.

Bien que les Pouillots chantres soient partiellement déjà loin dans le Sud en août, jusqu'au 44° N. et 38° N., on en trouve aussi en novembre par 45° et 35° N., et même encore en décembre par 40° N. Pour le véloce, c'est seulement à la fin de septembre que l'on annonce des reprises à longue distance (51°, 46° et 40° N.). Il faut attirer l'attention sur deux reprises de décembre par 38° et 34 ° N. et sur une reprise de février par 43 ° N.

Le tableau répondrait encore mieux à la réalité si, pour *trochilus* et *sibilatrix*, il y avait des avis de reprise provenant d'Afrique où, en fait, ces espèces migrent.

Nous pouvons cependant dire qu'à la diversité des trois espèces correspond une diversité dans la direction et la date de la migration.

Revenons enfin sur quelques points qu'Henri JOUARD a eu le mérite d'indiquer et qui s'appliquent indistinctement aux trois espèces. A quel moment de la journée migrent les Pouillots ? Il est hors de question qu'ils appartiennent nettement à la catégorie des migrateurs nocturnes, bien qu'il soit possible d'observer occasionnellement en mer et sur les côtes (comme pour toutes les espèces) quelques Pouillots migrant de jour. Leur déplacement nocturne n'est pas seulement mis en évidence indirectement par le nombre variable de ceux qui se reposent dans la journée. On peut également l'observer fréquemment au voisinage des phares, surtout près de celui d'Helgoland. Ceci nous amène tout naturellement à nous demander si et dans quelle mesure les Pouillots migrent en bandes. Sans aucun doute, la tendance à la sociabilité est forte au cours de la migration. On peut conclure de ce que l'on voit auprès des phares et dans des endroits propices à l'observation des oiseaux au repos, comme par exemple Helgoland, que les bandes de Pouillots en migration (en tout cas celles de Pouillots chantres) peuvent être très importantes. Ceci n'est pas en contradiction avec le fait que l'on peut rencontrer aussi assez souvent, à la même époque, des

individus isolés. Une observation faite autrefois par DROST, à l'Ile des Serpents, dans la Mer Noire, montre très clairement la force du penchant au vol collectif. Au-dessus de cette île dénudée trois Pouillots véloces passaient en plein jour à l'époque de la migration. Leur vol était indiscutablement un vol de groupe.

UN SIMPLE MOT AU SUJET DE LA NOTE DE M. G. GUÉRIN PUBLIÉE SOUS LE TITRE DE :

« Rectifications et compléments aux oiseaux de la baie de l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée) de M. Ch. Marcot ».

par Georges Durand.

M. le professeur Dr Guérin a cru devoir, dans le no 3-4 (juillet-décembre) 1937 d'*Alauda*, corriger, modifier et compléter le travail sans prétention de notre très sympathique collègue M. Ch. Marcot.

L'auteur affirme, dans le préambule, qu'il s'est cru obligé à ces corrections, car « il n'y aurait qu'un pas à faire pour supposer que le texte de M. Ch. Marcot lui était connu et qu'il en acceptait les données ». Nous n'avons, pour notre part, rien su découvrir dans ce texte qui puisse permettre une telle hypothèse et, bien que les termes employés pour les dites rectifications et corrections aient paru par trop sévères à certains de nos collègues, nous nous serions bien gardé d'intervenir dans cette controverse si, par une phrase et un mot malheureux, la mémoire de notre très regretté ami, M. Seguin-Jard, n'avait pu paraître mise en cause.

Je demeure persuadé — et je crois que M. Guérin ne me contredira pas — que telles n'ont pas été ses intentions. Il peut arriver cependant que certaines expressions ou certains mots employés dépassent notre pensée et que la tournure d'une phrase fasse mal interpréter nos idées.

En écrivant que M. Seguin-Jard « se préparait la possibilité d'un échange clandestin, comme il le fit souvent », M. Guérin n'avait pas, sans doute, l'intention que quelques-uns lui ont prêtée. Mais le mot de clandestin a un sens péjoratif et laisse malheureusement

après lui l'idée d'une chose incorrecte, non permise, presque malhonnête !

C'est pour cela qu'une mise au point nous a paru indispensable, et nous avons cru, sur la demande expresse de quelques amis et collègues, qu'il nous appartenait de la faire, comme étant le possesseur de la collection Seguin-Jard, auquel nous attachait une fidèle amitié et qui a tenu à nous transmettre, avec ses Oiseaux et ses notes, sa correspondance ornithologique.

Beaucoup, parmi les lecteurs d'*Alauda*, ont connu M. Seguin-Jard ; bon nombre, sans doute, ont été en relations avec lui. L'estime unanime dont il jouissait parmi ses concitoyens, sa parfaite réputation, dans toute la région, son extrême serviabilité, ne sont pas à rappeler. Comme ornithologiste, observateur ou collectionneur, sa probité scientifique allait jusqu'à l'extrême scrupule. Les échanges dont parle M. Guérin nous sont connus dans tous leurs détails et furent toujours faits d'une façon parfaitement licite. C'est ainsi que le Guêpier est entré dans ma collection et il n'est que de relire la note de Seguin-Jard, à ce sujet [1], pour s'en convaincre. D'ailleurs l'immense majorité des raretés que Seguin-Jard a pu se procurer provenaient des chasseurs, pêcheurs au filet, marchands de gibier, et lui étaient apportés directement ; très rares furent les sujets, qui, comme ceux cités, furent échangés contre d'autres exemplaires de même espèce, mais d'une autre origine ; il arrivait en effet, le plus souvent, dans ces échanges, que le possesseur d'une pièce que Seguin-Jard désirait conserver, demandait un tout autre objet : nous n'en voulons pour preuve que le magnifique *Colymbus immer* Brün. en plumage de noces qui fut échangé contre un groupe d'écureuils, montés pour figurer d'une façon grotesque un duel, avec témoins et médecin, comme c'était alors la mode.

Edouard Seguin-Jard qui habitait l'Aiguillon-sur-Mer et se trouvait donc aux premières loges, avait un goût inné pour l'étude des oiseaux et, dès avant 1900, il joignait à ses autres occupations un petit commerce de peaux d'oiseaux pour la mode et naturalisait de loin en loin quelques sujets pour des personnes de son village ou de sa contrée. Ce n'est qu'en 1902 qu'il commença à collectionner

1. Voir R. F. O., n° 123, juillet 1919. A ce propos, soit par faute du typographe, soit à cause de ma vilaine écriture, les noms des Insectes et particulièrement des Coléoptères ont été dénaturés, écorchés, déformés. *Saprinus* p. ex. est devenu *Fapimus*... Bref, un véritable désastre typographique.

véritablement et s'adonna à cette collection ornithologique avec un soin éclairé et une passion toujours grandissante et c'est ainsi qu'en quinze ans il réunit une série des Echassiers et Palmipèdes de sa localité et rassembla environ 300 pièces, parmi lesquelles plusieurs très grandes raretés (Rhodosthétie de Ross ; Barge Terek ; Mouette Bonaparte, etc...). 95 % des sujets de la « collection » (suivant son expression) étaient d'origine locale. Quelques espèces (Bécassine double ; Courvite gaulois ; Flamant, etc.) provenaient d'ailleurs et complétaient ses séries. En fait, négligeant les autres ordres, Seguin-Jard ne collectionnait que les Echassiers et Palmipèdes (oiseaux de mer et de rivage, suivant le livre de Brasil). Toutes les raretés étaient réservées pour la collection et un oiseau, une fois placé dans les vitrines, n'en sortait point, à moins que, relativement commun, il pût être, par la suite, remplacé par un nouvel exemplaire, en identique plumage, et dont Seguin-Jard estimait avoir mieux réussi le montage. Une fois la collection pourvue, Seguin-Jard adressait soit en peau, soit montés, à de nombreux correspondants, les sujets qui lui avaient été demandés. Pour ces deux catégories, « la collection » et les sujets intéressants, une comptabilité, pourrais-je dire, et des notes méthodiques étaient tenues au jour le jour. Les registres et cahiers, où sont consignées fort nombreuses toutes les observations, démontrent assez le scrupule méticuleux, la parfaite honnêteté scientifique de leur auteur et sont d'un énorme intérêt pour nous.

A la fin de 1917, alors que les circonstances pouvaient pousser au pessimisme, M. Seguin-Jard fut pris d'une véritable crise de découragement et pendant que je me trouvais aux armées, ma mère, à laquelle il s'était adresssé, fit, à mon intention, l'acquisition de la collection. Un jour, venant en permission, j'eus la joie de trouver les oiseaux venus à Beautour, où m'attendait mon ami. Journées trop courtes de détente, que, par la pensée, je revis encore aujourd'hui, après les avoir souvent évoquées par le souvenir !

Fort heureusement, sitôt l'armistice, Seguin-Jard reprenait courage et dès le début de 1919, entraîné par sa passion ornithologique, renforcée encore s'il est possible, il se mettait derechef avec ardeur au travail et faisait à nouveau et suivant les mêmes bases une nouvelle collection, qui, lorsque la maladie le terrassa, comprenait, comme la première, environ 280 Echassiers et Palmipèdes, dont près de 95 % d'origine locale. Durant cette nouvelle période,

nombreuses furent aussi les observations notées, et actives ses relations ornithologiques.

En dehors de la partie scientifique, SEGUIN-JARD faisait en outre — les dépouilles pour la mode n'ayant plus, fort heureusement, le moindre intérêt — un commerce d'oiseaux montés, qu'il se procurait de toute manière et de toute origine, qu'il naturalisait lui-même le plus souvent ou qu'il recevait de côté ou d'autre ; quelquefois même des oiseaux exotiques. Ces exemplaires, destinés à la vente, aux baigneurs ou aux étrangers qui désiraient suspendre au mur un oiseau, voire mettre des vitrines dans un vestibule sans aucun but d'étude ; ces exemplaires, dis-je, qui devaient être « bazardés » n'avaient, naturellement, pour SEGUIN-JARD qu'un intérêt fort restreint et il n'y attachait nulle importance, ce qui explique qu'il lui arriva de les placer parfois sur d'anciens perchoirs ou supports, ayant conservé en dessous des indications ou des étiquettes s'appliquant à un autre sujet ou même à une autre espèce.

Bien que ne s'occupant en fait que des oiseaux de mer et de rivage (Echassiers et Palmipèdes), il ne laissait point échapper les exemplaires appartenant à un autre ordre, quand il s'agissait de raretés. A part deux sujets — ce qu'il regretta d'ailleurs — qui furent « bazardés », Passereaux ou Rapaces intéressants passèrent par ses soins dans les collections régionales, soit à Nantes (Jaseurs de Bohême), à Fontenay-le-Comte (Rollier), dans d'autres collections particulières et, entre autres, dans la mienne.

Je m'excuse de cette digression, sans doute inutile ; mais j'avais à cœur, je le répète, de dire avec quel soin, quel méticuleux scrupule et grande probité scientifique, a toujours procédé, ainsi que ses notes le démontrent péremptoirement, mon regretté ami SEGUIN-JARD.

Et puisque, par nécessité, j'ai dû faire cette mise au point, force est à mon tour d'apporter « quelques rectifications et compléments ». La liste incomplète de M. MARCOT, ainsi d'ailleurs qu'il l'avait préalablement dit lui-même, a certes reçu d'utiles compléments et, dans leur très grande majorité, les observations parfaites et fort intéressantes de M. GUÉRIN ont apporté à cette liste des détails d'une très grande valeur. Mais m'en tenant aux oiseaux qui figurent dans la collection SEGUIN-JARD ou pour lesquels, par suite, je me trouve indirectement en cause, je me vois dans la nécessité de rectifier à mon tour quelques-unes des rectifications de M. GUÉRIN.

« Où diable, par exemple », est-il écrit, « notre ami MARCOT a-t-il

« eu en mains un Flamant rose tué dans la zone indiquée ? »... une Macreuse à lunettes..., une Pagophile ? »

1° **Flamant rose** *Phœnicopterus ruber*. — C'est avec une véritable stupéfaction que j'ai constaté que M. Guérin ignorait la capture de cette espèce dans la zone indiquée. Car je croyais qu'au moment, « où commençait la publication [1] de son *Ornithologie du Bas-Poitou* », M. Guérin s'était entouré de tous les renseignements bibliographiques, qu'il n'avait point manqué de relever tout ce qui concerne notre région, tout au moins dans *Alauda*, *l'Oiseau*, *et la Revue Française d'Ornithologie*, qui avait précédé ces deux derniers périodiques. Force m'est donc de renvoyer aux nos 10 et 13 des mois de février et mai 1910 de cette dernière revue. La capture indiscutable du Flamant rose dans la baie de l'Aiguillon-sur-Mer, le 14 novembre 1909, est bien connue et je m'en suis souvent entretenu avec le Dr L. Bureau ; à cette époque, d'ailleurs, à plusieurs reprises, des Flamants roses furent signalés sur d'assez nombreux points de notre territoire et jusqu'en Angleterre.

Sans doute mon regretté ami Plocq eut à maintes reprises dans ses volières, des Flamants, d'origines diverses, achetés chez des marchands d'oiseaux ou dans des parcs anglais. Ils eurent des destins divers et ceux qui moururent — dont l'un vraiment poignardé au cou par une Grue, sa compagne de captivité —, ne restèrent point dans « la collection » de Seguin-Jard. Les deux sujets qui proviennent de cette collection ont une autre origine : l'un est de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône).

Quoi qu'il en soit, le Flamant tué dans la baie de l'Aiguillon-sur-Mer, le 24 novembre 1909, était la propriété de M. Charles Auger, maire de Champagné-les-Marais, qui me l'a offert par la suite. D'après les renseignements fournis par cet excellent ami, il appartenait à une petite bande de trois sujets, qui, au dire des chasseurs, se montraient fort sauvages. M. Auger avait fait monter le sujet par un naturaliste nantais. (Résumé de mes notes personnelles.)

---

1. Je m'excuse, par manie peut-être, d'avoir changé un mot dans l'extrait cité. J'ai, en effet, écrit publication au lieu de « parution ». Ce dernier mot, depuis quelques années, est imprimé de plus en plus et son emploi devient courant. Néanmoins, je ne crois point que l'Académie lui ait donné asile dans son dictionnaire et on le chercherait en vain dans la plupart des lexiques. Il me parait constituer un néologisme inutile, sinon un barbarisme certain.

De même (question de mode, sans doute !) des termes empruntés, sans nécessité à mon avis, à des langues étrangères et paraissant tout autant appartenir au vocabulaire sportif, sont à présent préférés. Pour moi — dussé-je paraitre arriéré — je préfère par exemple le terme « capture » à celui de « record ».

M. Seguin-Jard n'ignorait rien de cette capture et je crois bon de recopier intégralement ce qui suit (notes qui concordent absolument avec les renseignements que j'avais consignés moi-même, si ce n'est pour le nombre d'individus).

« N° 310 *bis*. — ... Le 14 novembre 1909, deux chasseurs de Champagné-les-Marais X... et Y... ont tué en rade de l'Aiguillon-sur-Mer (sur les vases), un Flamant rose, qu'ils ont vendu à Z... marchand de gibier à Champagné-les-Marais, qui lui-même l'a revendu ... à M. Charles Auger, propriétaire, même commune, qui l'a fait naturaliser chez M. Sauteau, naturaliste à Nantes. Ce Flamant était en compagnie d'un autre sujet de son espèce. »

2° **Macreuse à lunettes** *Melanitta perspicillata*. — C'est encore M. Marcot qui, sur ce deuxième point, a raison et j'ai été surpris que M. Guérin, qui non seulement entretenait avec M. Seguin-Jard une active correspondance — ainsi qu'en témoignent ses nombreuses et très intéressantes lettres à bien des égards — mais faisait de fréquentes visites à sa collection, n'ait pas remarqué ou ait oublié la présence de cette Macreuse à lunettes, pourtant placée en bonne place et en évidence, dans la vitrine, à côté de la Sarcelle formose.

Voici une copie intégrale des notes de Seguin-Jard : « — Le 19 février 1925, reçu un beau sujet mâle adulte. Premier sujet, capturé au filet à macreuses. Taille : 0 m. 51. Tarse : 0,04. Longueur aile : 0,225. Queue : 0,08. Bec, du front à pointe mandibule supérieure : 0,035.

Dans la gorge et le gésier, des pignons jaunes » ; et bien qu'il me serait possible de donner le nom du collecteur ainsi que d'autres détails, je crois ce relevé amplement suffisant.

3° **Pagophile blanche** *Pagophila eburnea*. — Il est bien évident qu'aucun exemplaire régional ne figurait dans la collection Seguin-Jard ; mais s'il y a eu, sur ce point, une confusion regrettable dans l'esprit de M. Marcot, n'y a-t-il pas lieu de supposer que cette confusion a été provoquée par la note même de M. Guérin, qui a fait connaître dans le n° 175 de la *R. F. O.* qu'il avait vu en août 1923 des Pagophiles et tué un sujet, hélas ! emporté par le courant ? — Cette note, lors de sa publication, nous avait personnellement fort étonné et l'apparition de cette espèce nordique, en plein été, nous avait laissé rêveur ! Sans aucunement mettre en doute la bonne foi de M. Guérin, je me souviens, à présent, avec émotion d'une longue conversation, que lors d'un de nos derniers séjours ici, j'eus avec

mon regretté maître et ami, le Dr Louis BUREAU. Nous reposant, après une excursion qui n'avait pas été sans fatigue, nous bavardâmes tous les deux, durant une soirée entière, parlant de la « poudre espagnole » et des « déterminations à la lorgnette ». — La première lui avait fait manquer de bien beaux coups, lors de ses voyages au pays des sierras ; les secondes lui avaient causé bien des déboires et d'inutiles recherches. Il semblait avoir pour les deux la même réprobation et concluait qu'on ne pouvait faire état que de renseignements pris sur des sujets, qu'on avait eus en mains ! L'erreur est excusable et toujours possible, facilitée souvent par les conditions atmosphériques ou autres et les hallucinations collectives, en ces circonstances, sont fréquentes. Nous souvenant d'une excursion où notre savant et regretté directeur de la *R. F. O.* M. MENEGAUX était avec nous et d'autres amis, nous constatâmes, ce même jour, de sa part, plusieurs erreurs de détermination faites à la lorgnette... Que de fois, personnellement, cela a-t-il pu m'arriver, comme à tous ? Je n'en veux comme exemple que ce fait : un jour de grand vent, qui soufflait en tempête, au sommet d'un pin maritime, parmi les branches, j'avais cru reconnaître certain Rapace, plein d'intérêt ; je tirai l'oiseau et à ma grande stupéfaction, je ramassai un Butor. Aussi la nécessité s'impose-t-elle, quand il s'agit d'une espèce rare ou accidentelle surtout, d'avoir eu « l'animal en main ». J'estime même, pour ma part, qu'il est indispensable d'avoir ou de connaître un sujet authentiquement capturé. Ainsi, j'éprouve encore d'amers regrets d'avoir laissé échapper, en novembre 1902, tout à fait à mes débuts, un sujet en plumage juvénile de l'Oie des neiges, qui avait été tué vers la Tranche et apporté au marché de la Roche-sur-Yon. Je l'eus en main et, par inadvertance, ne pus le rejoindre qu'une heure après, presque entièrement plumé, chez un hôtelier de la ville... Cette observation, à mon avis, ne saurait être valablement retenue.

C'est dire que, pour notre part, nous nous rangeons entièrement aux avis émis tant par M. B. DE PAILLERETS que surtout par M. Noël MAYAUD qui, dans son magistral *Inventaire des Oiseaux de France*, a écrit : « Nous ne retenons pas les observations faites à l'embouchure du Lay, Vendée, en août et septembre 1923 (*R. F. O.*, 1923, p. 232) ; elles peuvent reposer sur une confusion. »

Quant à prétendre, comme le dit M. GUÉRIN, que « le sujet de la collection SEGUIN-JARD avait été acheté en peau, bien loin de la Vendée, *huit jours après...* », pour se préparer ultérieurement un

échange clandestin, je crois encore que cette affirmation est contraire à la réalité. Ce sujet d'origine islandaise, *capturé en* 1924, figurait dans la collection SEGUIN-JARD, au même titre qu'un Courvite gaulois ou une Bécassine double, comme nous l'avons indiqué plus haut. Et il y a d'autant moins à présumer de l'intention prêtée que, si l'on se reporte aux notes personnelles de SEGUIN-JARD, on peut constater par les termes employés, la forme conditionnelle et les points d'interrogation, qui démontrent la plus extrême réserve et un doute certain, que M. SEGUIN-JARD était, lui aussi, fort sceptique.

Nous nous sommes étendu peut-être trop longuement ; mais nous avons donné les raisons qui, pour nous, nous obligeaient à cette mise au point.

Pour le reste, nous avons dit tout à l'heure, ce que nous en pensions et à part quelques détails discutables, nous ne saurions contester la plupart des observations et compléments apportés par M. GUÉRIN. D'ailleurs la rédaction d'*Alauda* avait fort judicieusement fait quelques remarques infrapaginales [1] et il ne nous appartient pas d'insister ; nous nous permettrons seulement deux ou trois petites remarques, sur des points où nous semblons être mis en cause ou sur des détails concernant la collection SEGUIN-JARD.

1° Dans la liste complémentaire, où d'ailleurs M. GUÉRIN signale des captures qui sont peut-être en dehors de la zone restreinte envisagée et fixée par la carte schématique de M. MARCOT, et qui intéressent jusqu'à l'Aunis, est mentionné **Falco rusticolus** L., dont « deux sont en collection, près de la Roche-sur-Yon ». J'ignore si c'est de ma collection qu'il s'agit ; mais comme je possède en effet un sujet du Langon et un autre de Longeville (au sujet de ce dernier une brève note a été publiée dans l'*Oiseau*), j'ai tout lieu de supposer que c'est bien de ma collection personnelle qu'il est question. En dehors de la très ancienne collection PAYRAUDEAU, je n'en connais point d'autre près de la Roche-sur-Yon, mais il se peut qu'il en existe. En outre, le nombre de captures indiqué n'est peut-être pas indiscutable. Enfin, si j'avais à parler d'un oiseau du Musée de

1. Pour notre part, nous partageons en tous points la façon de voir de la Rédaction d'*Alauda*. En particulier, pour *Cygnus olor*. La capture récente, en mars dernier, de quatre sujets, dans le marais de Luçon, vient confirmer la justesse de cette remarque. La manière de se comporter de ces malheureuses bêtes démontrait d'une façon évidente qu'il s'agissait d'oiseaux élevés en demi-domesticité, d'évadés de parcs

Fontenay-le-Comte, je l'indiquerais sans hésiter et je me demande pourquoi M. GUÉRIN n'a pas été plus précis et semble avoir voulu éviter de citer mon nom. Observation d'ailleurs à laquelle je n'attache point personnellement grande importance... Mais ce libellé n'en est pas moins un « à peu près », tant blâmé au début du travail.

2° Pour **Numenius arcuata** L. ... M. GUÉRIN ajoute : « En fait, a été nicheur, plusieurs fois, même à l'embouchure du Lay. SEGUIN-JARD *avait même monté un poussin extrait d'un œuf et n'était pas peu fier de son tour de force* !... » Sans nier la possibilité de la nidification du Grand Courlis dans la région envisagée — les récentes et si intéressantes notes de M. BARDIN, dans *l'Oiseau*, semblent pouvoir permettre tous les espoirs — et en disant même que cette nidification serait loin de me paraître anormale, je puis affirmer qu'aucun poussin de Courlis cendré n'a jamais existé dans la collection SEGUIN-JARD. Je serais fort surpris même s'il en existait un, authentique, provenant de la région, dans une collection locale. SEGUIN-JARD paraît ne pas considérer, dans ses notes, la nidification du Courlis cendré comme possible. J'y relève, en effet, la mention suivante : « Très commun ; vit à la côte et visite les prairies, où il fait « la guerre aux sauterelles. Se rencontre à peu près en toutes saisons, *sauf au moment de la nidification*. Se prend au lacet tendu dans les petits « russons » sillonnant les lais de mer. »

Sans doute cette opinion pourra, un jour, être contredite par les faits. Mais (et c'est là le but unique de ma rectification), le poussin extrait de l'œuf et dont SEGUIN-JARD n'était pas peu fier (ce qui correspond parfaitement à la réalité) ne regarde en rien le Courlis cendré. Ce poussin ou plus exactement ce fœtus — dont le montage constituait en fait un véritable tour de force en matière de taxidermie — existe toujours ; il appartient à **Charadrius a. alexandrinus** L., le Gravelot à collier interrompu... Et, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Enfin, pour terminer, nous dirons qu'en tenant compte des listes dressées par M. MARCOT et par M. SEGUIN, et malgré les compléments apportés « pour restituer à la faune spéciale de l'Aiguillon-sur-Mer et du marais Bas-Poitevin un aspect se rapprochant davantage de la réalité », il serait encore possible de compléter... et d'ajouter un certain nombre d'espèces. Parmi d'autres, je n'y ai pas vu signalés, le **Jaseur de Bohême** ni le **Pipit de Richard** qui, au même titre

que le **Martin Roselin** [1], ont été capturés à l'Aiguillon-sur-Mer, ou **la Cisticole**, qui fait l'objet de ma part d'une courte note... et sans doute, on pourrait encore allonger la liste.

D'ailleurs, comme le fait fort judicieusement remarquer M. Guérin lui-même « le principe de l'incertitude démontre avec évidence que le fin mot de l'Univers ne saurait être connu ! »

Beautour, le 15 avril 1938.

---

1 *Bombycilla garrulus* L. 1 ♂ et 1 ♀, l'Aiguillon-s.-Mer, 5 janvier 1914 ; 1 ♀ tuée à Saint-Michel-en-l'Herm vers 1900 ; (les 3 sujets coll. de Nantes ex coll. Seguin-Jard).

Anthus r. richardi Vieil. ♀ l'Aiguillon s.-Mer, 14 janvier 1913 (dans la coll. Anfrie).

Pastor rosens L. ♀ tuée près de la Faute 22 octobre 1913 (ma collection ex. coll. Seguin-Jard).

Pour ces trois espèces, d'autres captures vendéennes sont connues. Je me contenterai d'en signaler une, assez récente, pour *Pastor rosens* : une ♀ fin octobre 1933. La Roche-s.-Yon (ma collection).

SUR LA VARIABILITÉ GÉOGRAPHIQUE DES FAUCONS GERFAUTS *FALCO GYRFALCO* L. DE L'HÉMISPHÈRE ORIENTAL

par le Prof. Dr G. DÉMENTIEFF.

(Musée Zoologique de l'Université de Moscou).

Etat actuel de la question.

Les Gerfauts — jadis Oiseaux favoris des fauconniers et objets de négociations diplomatiques et de cadeaux princiers — ont toujours attiré l'attention des ornithologistes. Malgré le grand nombre d'Oiseaux de cette espèce conservés dans les collections, les opinions des auteurs sur la systématique des Gerfauts n'est rien moins qu'unanime. Un des meilleurs connaisseurs de ce groupe, le Prof. M. A. MENZBIER, distinguait quatre espèces de Gerfauts nordiques : le Gerfaut blanc, le Gerfaut d'Islande, le Gerfaut de Norvège et « *labradorus* ». Il y ajoutait deux espèces, *lorenzi* et *altaicus*, de l'Asie centrale et de la Sibérie méridionale, mais il les rapportait aux Sacres, considérés comme appartenant à un genre particulier (monographie *Faune de la Russie. Oiseaux. Falconiformes*, 1916). D'un autre côté, KLEINSCHMIDT encore en 1901 (« Der Formenkreis *Falco Hierofalco* », *Aquila*) a démontré clairement les relations naturelles étroites des Gerfauts proprement dits et des Sacres ; dans sa récente monographie « Die Realgattung Jagdfalke », 1923-1937, il subdivise les Gerfauts nordiques en deux sous-espèces seulement, l'une, de Scandinavie, et l'autre, des régions nordiques, de l'Amérique septentrionale jusqu'à la Sibérie. En 1933, l'auteur de ces lignes démontra définitivement dans cette revue[1] la place réelle des Gerfauts de l'Altaï comme sous-espèce de *Falco gyr-*

---

1. *Alauda* V, n° 2, 1933, pp. 132-166.

falco, opinion qui fut soutenue depuis par une majorité d'ornithologistes (TICEHURST, HARTERT et STEINBACHER, KLEINSCHMIDT) ; dans le même texte l'auteur a exposé la question des relations mutuelles des Gerfauts et des Sacres et a essayé de définir les limites naturelles de l'espèce Gerfaut. Sans entrer dans les détails de cette question, nous noterons que nous considérons ici comme nettement conspécifiques tous les Gerfauts nordiques et ceux de l'Altaï ; quant à leurs relations avec les Sacres, nous y voyons un cas limitrophe entre les catégories espèce et race géographique, vu la coïncidence des aires d'habitat des Gerfauts altaïens et des Sacres *saceroides* dans l'Altaï et le Thian-Chan. Cette coïncidence n'est pas d'ailleurs complète ; les deux Faucons sont écologiquement isolés, *altaicus* paraissant occuper la haute zone des montagnes, au-dessus de *saceroides*.

La question de la variabilité géographique des Gerfauts restait, à notre avis, insuffisamment éclaircie. La publication du grand ouvrage d'E. L. Schiöler, *Danmarks Fugle, Rovfugle*, 1931, qui établit la grande variabilité géographique des Gerfauts des régions néarctiques et de la région paléarctique occidentale (Scandinavie et Islande) nous donnèrent l'idée d'essayer de refaire une révision systématique détaillée des Gerfauts du paléarctique oriental. Cette étude devrait faire partie d'une monographie des Gerfauts à laquelle nous travaillons depuis de longues années.

Cette étude nous amena à des conclusions différentes de celles de HARTERT et de KLEINSCHMIDT, peut-être à cause de l'abondance de notre matériel continental. Nous pensons ici donner les résultats essentiels de cette révision, dont les données préliminaires furent publiées, mais sans détails, dans « Systema Avium rossicarum », 1, 1935, p. 8-11, « Polnyi Opredelitel ptits », vol. III, 1936, 56-62.

Les variations des Gerfauts ayant une grande valeur au point

1. Des objections émises récemment par M. STEGMANN dans le résumé de son travail, *Falconiformes, Oiseaux, Faune de l'U R.S S.* ; nouv. série, 1937, p. 266, nous paraissent peu sérieuses : la différence dans la succession des plumages des Gerfauts et des Sacres, dont l'auteur fait état, est imaginaire. Les deux groupes, en effet, tout comme *F. peregrinus*, ont un « cornicum-Kleid » individuellement plus ou moins développé et mélanique pendant la seconde année de leur vie. Il souligne la position intermédiaire *d'altaicus* entre les Sacres et les Gerfauts, que j'ai établie dans mon texte dans *Alauda* 1933, p. 132-166 et qui parle plutôt en faveur de l'union des Sacres et des Gerfauts dans une espèce. Ecologiquement les Sacres et les Gerfauts sont très proches les uns des autres. Enfin, STEGMANN lui-même doit noter que « im allgemeinem steht jah *altaicus* nöher zu *Gyrfalco* ». Il paraît ainsi qu'on ne peut plus revenir sur ce sujet.

de vue de la systématique théorétique, comme exemple des variations parallèles, dichromatisme, etc., nous pensons que cette étude aura de l'intérêt pour les ornithologistes s'intéressant de ces questions.

Matériel.

Le matériel dont je dispose consiste dans les séries de Gerfauts conservées dans les principales collections de l'U. R. S. S. : Institut zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad, Musée zoologique de l'Université de Moscou, Muséum Darwinianum de Moscou, Université de Léningrad, Musées de Tobolsk, Tiumen, Krasnoyarsk, de l'Université de Tomsk, etc. Le nombre des Gerfauts examinés depuis 1910 s'élève à 400 pièces, dont 317 dûment décrites et mesurées. 19 proviennent de Suède et de Norvège, 11 d'Islande, 51 du Groenland, 194 de Sibérie et d'Europe N.-E., 42 de l'Altaï et du Thian-Chan, 2 de l'Amérique du Nord. Le matériel groënlandais et islandais étant restreint, il ne nous a servi que comme base de comparaison, d'autant plus que SCHIÖLER (*l. c.*) a déjà utilisé le matériel immense des collections danoises. C'est pourquoi notre étude concerne principalement les Gerfauts du continent eurasiatique.

Les spécimens, les données bibliographiques et d'autres renseignements ont été mis à notre disposition par différents collègues. Nous tenons à les remercier tous ici bien sincèrement. Nous ne mentionnerons que les noms du Prof. A. KOHTS, de Moscou, de MM. le comte N. GYLDENSTOLPE, H. THO, L. SCHAANNING, I. HORTLING, O. KLEINSCHMIDT.

Variabilité individuelle et géographique.

Nous ne nous arrêterons pas ici aux faits bien connus sur les différences sexuelles, d'âge et de saison chez les Gerfauts, ni sur la succession de leurs plumages, etc. Notons seulement que les différences de la formule alaire, que certains auteurs considéraient comme un caractère subspécifique, ont un caractère purement individuel. La formule alaire ordinaire chez *tous* les Gerfauts est $2>3>1>4$, les variations sont $2>3>1=4$, $2>3=1$, $2>3>4>1$ et enfin $2>1>3$.

Les différences de dimensions chez les différentes populations sont réelles, quoique peu importantes. La longueur d'aile qui varie,

corrélativement avec la dimension générale, fait bien ressortir ces différences. La table qui suit le montre suffisamment.

Provenance	Nombre de spécimens sexe	Amplitude	Longueur moyenne tout en mm.
Groenland	14 ♂♂	358-380	372.4
	26 ♀♀	388-426	411.2
Islande	5 ♂♂	368-378	371.0
	5 ♀♀	382-423	405.0
Amérique du Nord	♂	362	—
	♀	431	—
Laponie, Scandinavie, Parties N. O. de l'U. R. S. S. jusqu'à la presqu'île de Kanin	19 ♂♂	342-372	358.0
	24 ♀♀	380-407	395.8
Parties N.-E. de l'Europe, Sibérie jusqu'au bassin de Léna	51 ♂♂	343-372	360.2
	73 ♀♀	386-415	397.5
Sibérie N.-E.	8 ♂♂	360-378	370.0
	18 ♀♀	390-416	404.5
Altaï	17 ♂♂	348-374	365.1
Tarbagatai, Sayan, Thian-Chan	23 ♀♀	385-415	407.6

Nous voyons ainsi une augmentation de dimensions, progressive, quoique lente, de la Scandinavie vers l'Est et le N.-E., d'une part, (les oiseaux de la Sibérie orientale sont sensiblement plus grands que les oiseaux scandinaves, les oiseaux de la Sibérie occidentale sont intermédiaires) et vers le N.-O., d'autre part ; le maximum de dimensions est atteint par les oiseaux du Groenland et de la Sibérie orientale, qui le cèdent cependant en dimensions aux groenlandais ; le minimum par les oiseaux de Scandinavie. Les oiseaux de l'Altaï, Thian-Chan, Tarbagatdi, Sayan, sont proches de ceux de la Sibérie centrale quant à leurs dimensions. Nous avons manqué de matériel de l'Amérique septentrionale pour juger si la transition entre les oiseaux sibériens et les groenlandais est continue.

La valeur des différences mentionnées de dimensions reprend de l'importance si nous pouvons établir que ces différences sont étroitement suivies de différences de coloration. Ce dernier fait a lieu.

Comme on sait, les différences individuelles de coloration chez les Gerfauts sont très grandes ; l'oiseau est, au moins dans certaines localités, nettement dimorphe. C'est la phase blanche et la phase grise des Gerfauts nordiques, la phase foncée grise et la phase claire

rousse des Gerfauts de l'Altaï. Il s'ajoute à cela la livrée mélanique (« Cornicum-Kleid », d'après la nomenclature de KLEINSCHMIDT) de la seconde livrée annuelle ; cette dernière est, tout comme chez *Falco peregrinus*, très progressive chez certains exemplaires, assez « primitive » chez les autres, c'est-à-dire peu bleuâtre aux parties supérieures du corps, fortement maculée de foncé aux parties inférieures, avec le dessin transversal au dos et aux ailes peu développé. Malgré cela, on pourrait classer avec une exactitude suffisante les différents types de coloration chez les Gerfauts en 5 groupes. Voici leur description :

A. Phase blanche. La couleur blanche domine ; dessin transversal aux parties ventrales absent ou réduit, dessin transversal aux parties dorsales chez les adultes formé de taches, plus rarement de raies brun foncé grisâtre sur un fond nettement blanc ; chez les jeunes en livrée juvénile le blanc domine toujours et décidément sur les parties inférieures, le dessin foncé n'y est formé que par les taches brunes occupant une partie distale de chaque plume et ne s'unissant jamais en bandes longitudinales ; beaucoup de blanc sur le dos et les ailes ; tête claire, blanche, striée de brunâtre ou entièrement blanche ; le dessin foncé des rectrices et des rémiges irrégulier et comme lavé ; le bec et les ongles sont parfois d'un jaunâtre de corne.

B. Phase grise, type foncé. Chez les adultes les parties inférieures sont bien marquées de noirâtre aux parties ventrales, le dessin est assez grossier et même chez les exemplaires âgés, comme, par exemple, chez la femelle prise au nid en 1930 dans l'île de Kildin, sur les côtes de l'Océan glacial près de la côte de la presqu'île de Kola et qui porte maintenant la huitième livrée annuelle, il existe des raies ou des taches longitudinales sur le jabot et la poitrine ; fond général de coloration des parties supérieures du corps d'un brun-grisâtre, de dessin transversal gris, moins contrastant et moins développé que chez le type suivant ; sommet de la tête d'un brun grisâtre foncé ; les jeunes de l'année ont aussi la tête foncée ; les plumes du vertex portent rarement un liséré fin blanchâtre ; fond général de coloration des parties supérieures du corps brun-foncé, peu varié de taches blanchâtres ou même uniforme ; parties ventrales très couvertes de raies longitudinales brunes, dominant souvent sur fond blanchâtre ; enfin, il est à noter que la couleur blanchâtre des parties inférieures, surtout chez les adultes, n'est pas pure, mais plutôt ocreuse.

C. Phase grise, type clair. Sommet de la tête portant des lisérés blanchâtres bien développés, contrastant avec la coloration générale des parties dorsales ; ces dernières chez les adultes sont d'un brun-grisâtre plus clair que chez le type précédent et surtout d'un dessin transversal plus large et plus clair, pas grisâtre, mais d'un ocreux-grisâtre ou même blanchâtre ; parties inférieures au dessin noirâtre moins développé et dont la restriction avec l'âge est plus progressive ; les vieux sujets ont souvent la poitrine et la gorge entièrement blanches ; les jeunes sont plus clairs que ceux du type précédent, le fond brun de coloration est plutôt grisâtre, les lisérés et les taches blanchâtres des parties supérieures sont apparentes, les parties ventrales ont le dessin brun-foncé moins développé.

C_1. Pareil au précédent, mais un peu plus clair en livrée juvénile ; fond général des parties supérieures encore plus grisâtre, sommet de la tête toujours clair, avec stries longitudinales assez étroites, dessin foncé des parties ventrales, formé, sur la poitrine et le ventre, de taches apicales et non de raies longitudinales ; par contre, les taches claires des parties supérieures font ordinairement défaut ; les adultes sont plus variables, parfois très clairs, parfois assez foncés, mais avec le fond de coloration des parties inférieures d'un blanc toujours pur (différence avec le type B) et avec la couleur claire blanchâtre du dessin transversal des parties dorsales.

D. Phase mélanique. Les jeunes se rapprochent plus ou moins de ceux de la phase B ; chez les adultes le fond de la coloration des parties supérieures est d'un brun foncé plus ou moins grisâtre, le dessin transversal au dos et aux ailes porte ordinairement une teinte rougeâtre ou roussâtre ; parties inférieures du corps d'un blanc fortement teinté d'ocreux et au dessin foncé très développé.

Comme nous l'avons remarqué, les variations individuelles chez les Gerfauts sont très développées, surtout chez les types C et E. Les types décrits sont unis par des formes intermédiaires. Les plus rares parmi celles-ci sont les oiseaux qu'on pourrait nommer « demi-blancs » ; le type A et le type E paraissent plus isolés que les autres.

La question de la localisation des phases ou variétés A, B, C, D est de première importance pour l'étude de la variabilité géographique des Gerfauts.

Le matériel étudié permet d'établir une certaine corrélation entre le pourcentage des différents types de coloration et la distri-

bution géographique des Gerfauts, tout comme SCHIÖLER et ses collaborateurs l'ont fait pour les Gerfauts islandais et groenlandais.

Provenance	Types de coloration en %							Amplitude de variations
	A	A ≷ C	C	C ≷ B	B	B ≷ D	D	
	%	%	%	%	%	%	%	
Europe Nord de la Scandinavie jusqu'à la mer Blanche	—	—	11,4	5,6	83	—	—	C-B
Europe Nord, à l'Est de Kanin, Sibérie, jusqu'à Vilui	4,1		75,4	8,2	12,3	—	—	A-B ≷ D
Cours inférieur de la Léna et autres parties de la Sibérie orient.	50		50	—	—	—	—	A-C
Altaï, Tarbagataï, Thian-Chan			—	—	—	9,2	91,8	B ≷ D-D

Il nous semble que ce pourcentage représente avec un certain degré d'exactitude les relations existant dans la nature.

Nous voyons ainsi que, quoique la variabilité chez les différentes formes de Gerfauts soit plus ou moins transgressive et quoique l'identification exacte de certains exemplaires puisse présenter des difficultés très grandes ou même insurmontables, les populations du continent eurasiatique ne sont pas identiques. Les variations de coloration sont parallèles aux variations de dimensions. Elles consistent en un pourcentage différent de certains types de coloration, accompagné d'un changement général de cette dernière. La coloration la plus foncée et mélanique est propre aux Gerfauts vivant dans la zone alpine (équivalente plus ou moins aux toundras nordiques) des montagnes de la Sibérie méridionale. Cela est naturel et correspond bien à la règle dite de GLOGER. Quant aux Gerfauts nordiques, les plus foncés se rencontrent dans la Scandinavie et autour de la mer Blanche. La coloration des Gerfauts devient plus claire vers l'Est, parallèlement avec l'augmentation de leur taille ; si la phase blanche fait défaut parmi les oiseaux nichant en Scandinavie, elle apparaît rare dans la Sibérie occidentale et dans le bassin de Petchora, tandis qu'au delà du fleuve Léna la phase blanche apparaît dans 50 % de notre matériel ; la phase grise y

présente aussi certaines particularités (type C_1). On peut donc dire que les types A et C_1 sont caractéristiques de la Sibérie orientale, la phase C caractéristique des autres parties de la Sibérie et de l'extrême N.-E. de l'Europe. Ce dernier type d'ailleurs est accompagné des types B et A, la phase B pour la Scandinavie, la phase D pour l'Altaï et le Thian-Chan. Nous voyons ici un parallélisme des variations géographiques et individuelles et la dépigmentation progressive, due à la disparition partielle de mélanines vers le Nord.

Certes, les différences entre les populations de Gerfauts nordiques sont assez subtiles, mais nous croyons avoir bien démontré leur réalité. Nous nous voyons donc obligés d'admettre l'existence de plusieurs formes géographiques de Gerfauts dans l'hémisphère oriental. Comme toujours dans les cas de variabilité transgressive et continue, la délimitation des formes (sans compter le Gerfaut de l'Altaï, qui occupe une aire d'habitat disjointe de celles de ses congénères) ne peut être que conventionnelle. Il est surtout difficile de trancher la question des relations des Gerfauts sibériens et américains. Il résulte toutefois des recherches de H. K. Swann que les Gerfauts de l'Alaska ne sont représentés que par la phase grise : ils peuvent bien ainsi être différents des Gerfauts du N.-E. de la Sibérie dont 50 % au moins appartiennent à la phase blanche.

Nomenclature.

Avant d'en venir à la caractéristique des races géographiques des Gerfauts et à la question de leur distribution géographique, nous nous voyons obligés de toucher à la question de la nomenclature cette espèce. L'autorité de Hartert a malheureusement introduit pour le Gerfaut le nom de *Falco rusticolus*, quoique Kleinschmidt et Menzbier aient bien démontré que ce nom peut très bien s'appliquer à toutes autres espèces d'oiseaux de proie. Lönnberg en 1930 (Festskrift Uppsala Univ. minnefest 1930, p. 224), se basant sur les dessins originaux de Rudbeck, voulait faire passer le nom de *Falco gyrfalco*, qui se rencontre aussi chez Linné dans la dixième édition du *Systema Naturae* (à la page 91) à l'Autour. Il nous paraît absolument évident que quoique Linné ait pu se tromper en prenant le dessin de Rudbeck pour celui d'un Gerfaut, il ne pouvait nullement donner en général le nom de *Gyrfalco* à toute autre espèce qu'au Gerfaut. Au xviiie siècle ce mot était

« vivant » ; c'est ainsi que PALLAS, contemporain de LINNÉ, comprenait le *Falco gyrfalco* L. dans ses ouvrages. On ne peut nullement oublier que le Gerfaut fut nommé *gyrfalco* en latin médiéval par tous les auteurs ayant écrit sur l'histoire naturelle et la fauconnerie, au moins depuis l'empereur Frédéric, c'est-à-dire depuis la première moitié du XIIIe siècle. On ne saurait soupçonner — sans la plus grande injustice — le grand LINNÉ d'une telle ignorance. Il nous semble donc raisonnable de suivre l'exemple des naturalistes des XVIIIe et XIXe siècles et de retenir pour le Gerfaut le nom spécifique *Falco gyrfalco* qu'il a reçu de LINNÉ.

CATALOGUE DES FORMES

1. *Gerfaut de Laponie ou de Norvège* **Falco gyrfalco gyrfalco.** L.

(*Falco gyrfalco* LINNAEUS, Systema Naturae, 1758, p. 91, terra typica Suède, type inconnu ; Synonymes : *Falco umbrinus*, BILLBERG, 1089 ; *Falco Gyrfalco norvegicus*, SCHLEGEL, 1862 ; *Falco Gyrfalco* THIENEMANN, 1846 ; *Falco rusticolus rusticolus*, apud HARTERT et plurimos.)

DIAGNOSE. Coloration foncée, à prédominance du type B ; phase blanche absente ; variabilité assez restreinte (C-B). Dimensions relativement petites : aile : mâles : 358 mm. ; femelles : 393,4 mm. (en moyenne).

BIOTOPE. Toundra, zone subalpine des montagnes, zone des bois opprimés et des buissons, rivages maritimes. Le biotope est d'ailleurs le même pour toutes les sous-espèces nordiques de Gerfauts.

DISTRIBUTION. Norvège, Suède, Finlande, presqu'île de Kola, presqu'île de Kanin. En Norvège le Gerfaut est encore assez nombreux, il se rencontre comme sur les bords de l'océan et sur les îles (Lofoden, etc.), au Sud jusqu'à Dowrefield et Langsfield, c'est-à-dire presque jusqu'à 60° l. N. ; au Nord jusqu'à Nordcap et Varangerfiord. En Suède la distribution du Gerfaut paraît plus limitée et le nombre plus restreint. En Laponie, il niche dans la région du lac Kilpisjarvi, plus loin vers le Sud dans le bassin du fleuve Könkänia (haute Muonio) ; au Sud il atteint les montagnes de la province de Jamtland ; en Finlande il est peu nombreux ; ses places de nidification en Laponie sont connues dans la région d'Enontekis, Utsjoki, Petsamo, Nuorlijarvi. En U. R. S. S. la nidification du

Gerfaut est prouvée pour l'île de Kildin, la presqu'île de Kola, dans la presqu'île de Knain ; partout il apparaît rare. Il semble n'apparaître dans la zone des hauts-bois que pendant ses migrations. Quoiqu'une partie des oiseaux ne quitte pas ses lieux de naissance, même en hiver, les autres, surtout les jeunes, entreprennent des migrations assez lointaines. Les Gerfauts apparaissent alors dans la Scandinavie méridionale, le Danemark, la Finlande, les pays Baltiques, l'Allemagne, la Pologne, la Belgique et la Hollande, peut-être la France et l'Angleterre (nous disons « peut-être » parce que les identifications — vu la grande variabilité individuelle — restent toujours sujettes à caution). En U. R. S. S. les Gerfauts de Laponie se dirigent en migration surtout vers le S.-S.-O. ; nous en avons étudié des exemplaires tués dans les anciens gouvernements d'Arkhangelsk, Léningrad, Novgorod, peut-être les restes d'un Gerfaut adulte pris dans l'ancien gouvernement de Kherson, dans le district Ananiew (Ukraine) se rapportent-ils à cette forme ; cela marque le point méridional des migrations de cet oiseau dans la Russie d'Europe. On trouve dans la littérature des mentions de capture du Gerfaut « de Norvège » dans les anciens gouvernements de Pskow, de Twer, qui se rapportent probablement à *gyrfalco*. D'autres indications sont incertaines.

Les fauconniers, au moins depuis le XVIe siècle, prenaient les Gerfauts autour de la mer Blanche et en Laponie sur les côtes dites Mourmanski, Terski, Pomorski, Letni et Zimni et à Kanin. Encore au XVIIIe siècle les Gerfauts de fauconnerie provenaient de Ponoi, Kola et de l'île de Kildin. Cela donne une certaine idée de la distribution passée (et en partie actuelle) du Gerfaut de Laponie en Russie.

2. *Gerfaut de Sibérie.* **Falco gyrfalco intermedius** Gloger.

(*Falco gyrfalco* var. intermedia Gloger, Vollständiges Handbuch der Naturgeschichte der Vögel Europas 1834, p. 42, terra typica Oural, type inconnu (1) ; synonymes : *Falco gyrfalco* var. *fusca* Sewertzow, Perioditcheskie yavlenia v shizni zwerei, ptits i gad Woronezhskoi gubernii 1855, p. 350, Oural ; *Hierofalco uralensis* Severtzow et Menzbier, Menzbier, Ornithologitcheskaia Geographia Evropeiskoi Rossii, 1882, p. 288, type juv., XII, 1886 m. Gouvernement de Wladimir, collection de Menzbier, à présent au Musée Zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad.)

1. C'est le Dr Kleinschmidt qui attira aimablement notre attention sur le nom *intermedius* ; il nous communiqua aussi le texte de la description de Gloger, qui ne laisse aucun doute sur la nécessité d'employer le nom en question.

Diagnose. Type moyen de coloration-phase grise, claire ; le type C domine nettement ; le type (phase grise, foncée) ne forme qu'une minorité ; phase blanche (type A) présente mais peu nombreuse ; grande variabilité de coloration : A-B ≷ D ; dimensions un peu plus fortes que chez les Gerfauts de Laponie : aile : mâles : 360,2 mm., femelles 397,5 mm., en moyenne.

Nous voyons ainsi que le Gerfaut de Sibérie se distingue de *F. g. gyrfalco* par la coloration plus claire ; cela se traduit par la prédominance du type C, par l'apparition, quoique rare, du type A ; le type dominant B chez *F. g. gyrfalco* n'est qu'une variété individuelle peu nombreuse chez *F. g. intermedius*. Quant à la forme de la Sibérie orientale, elle se distingue d'*intermedius*, dans la phase grise, dans le premier plumage annuel par le ton plus clair et plus gris des parties supérieures et par le développement faible du dessin foncé aux parties ventrales ; les adultes sont en somme très semblables de coloration, ainsi que les oiseaux de la phase blanche. Ils se distinguent toutefois par leurs dimensions un peu plus fortes.

Les Gerfauts groenlandais gris ont la coloration plus intense et plus vive que ceux de la Sibérie ; les mêmes caractères distinguent les Gerfauts de Sibérie des Gerfauts d'Islande. Enfin, les dimensions des groenlandais et des islandais sont plus grandes. Les Gerfauts blancs du Groenland sont très semblables aux Gerfauts blancs de Sibérie, mais, pour la plupart au moins, le dessin foncé paraît être un peu plus intense chez les premiers.

Distribution. Comme le prouvent les observations faites en juillet-août 1937 par A. W. Mikheev dans la toundra de Timanskaia, le Gerfaut n'est pas rare dans cette contrée ; une jeune femelle tuée par cet ornithologue est un *intermedius* du type gris, très clair; on peut ainsi constater que l'aire de distribution de cette forme commence, à l'Ouest, dans les toundras de Timanskaia et de Malozemelskaia. Les points les plus septentrionaux où fut observé le Gerfaut sont l'Archipel de François-Joseph (cap Flora, 20 avril 1882, A. Neal, Proceed. Zool. Soc. London, 1882), le Spitzberg (König, Avifauna Spitsbergensis, 1911 ; V. Bianchi, 1902 ; Munsterjelm, 1910 ; Mathey-Dupraz, 1913), la Nouvelle-Zemble, Wilczek, Gillett, v. Heuglin, Goebel, Bilkewitch). Dans la presqu'île de Taymyr, Middendorff observa cet oiseau en août dans la baie de Taymyr et jusqu'à l'île « Baer » sous 75°30' l. N.

Les points les plus méridionaux de la nidification sont assez difficiles à établir, mais il paraît ne pas dépasser, au moins régulièrement, la zone de la toundra et celle des buissons et des bois raréfiés et opprimés, nommés par les géographes russes « toundra-boisée ». Dans les régions où ce biotope s'étend ou se rencontre assez loin vers le Sud, on a rencontré, peut-être accidentellement, le Gerfaut pendant la saison de nidification, jusque sous 62°30' (environ) de l. N., près du fleuve Nijnia Tunguska (TKATCHENKO, 1924) ; toutefois, la nidification de cet oiseau, même dans les parties septentrionales de la zone de la taïga (bois de conifères), paraît peu probable, malgré l'opinion contraire de plusieurs auteurs.

Nous avons examiné des oiseaux pris pendant la saison de nidification ou sans indication du jour ou mois de capture, mais ayant des taches d'incubation provenant des localités suivantes : gouvernement d'Arkhangelsk ; cours inférieur du Petchora (Pustozersk), toundra Bolchezemelskaia, cours inférieur des fleuves Ob, Taz, Yenissei, Dudinka (Tolstyi Nos), districts de Turukhansk (feuve Boganidka), Bulun sur le fleuve Léna ; un jeune Gerfaut fut pris en août dans la presqu'île Yamal (à Nakhodka), ce qui rend sa nidification dans ces parages très probable. On peut ajouter à ces données quelques renseignements pris dans la littérature : selon les données d'EVERSMANN, SABANEEV et autres, le Gerfaut, jusqu'au milieu du XIXe siècle, se rencontrait comme oiseau nicheur jusqu'aux parties des monts Oural situées autour des fleuves Tchussowaia, Ufa et Belaïa (ce qui reste toutefois encore douteux) ; dans l'Oural septentrional le Gerfaut a été rencontré sous 66° l. N. (BRANDT, 1854) et, entre l'Oural et le Paï-Khoï, près du fleuve Kara (des oiseaux blancs, et BACKLUND, 1911) ; feu A. DMOKHOWSKI observa des Gerfauts en juillet 1929 près du fleuve Kuia, delta de Petchora ; TOLMATCHEV en vit un gris le 3 septembre près de Yamu-Nera dans le Taymyr oriental (TOLMATCHEV et TUGARINOV, 1934). En dehors de l'époque de la nidification, on rencontre *F. g. intermedius* dans les différentes parties de l'Europe orientale, au Sud, jusqu'aux anciens gouvernements de Tchernigow, Kiew, Poltawa, Kharkow, Simbirsk, Penza, Ufa, Orenbourg, jusqu'aux steppes Kirghiz et aux parties méridionales de la Sibérie (TARBAGATAI et ZAISSON, fide KHAKLOW ; KOKTCHETAW, d'après un ♂ sen. du Musée zoologique de l'Université de Moscou), à l'Est, jusqu'à Irkoutsk, au Sud peut-être jusqu'au Turkestan (données de ZARUDNY, mais sans spécimens à l'appui) et jusqu'à la Djungarie (un exemplaire pris

par Przewalski en novembre). La migration n'est effectuée que par une partie des oiseaux, les autres restent en hiver dans le Nord.

3. *Gerfaut du Kamtchatka.* **Falco gyrfalco grebnitzkii** Severtzow.

(*Hierofalco Grebnitzkii* Severtzow. Zwei neue der mangelhaft bekannte russische Jagdfalken, Nouveaux Mémoires de la Société imp. des Naturalistes de Moscou, t. XV, livr. 3, 1885, p. 69, terra typica île de Behring, type ♀ ad., phase grise, à l'institut zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad ; *Hierofalco peregrinicolor* Severtzow, o. c., p. 81.)

Diagnose. Phase blanche (A) formant environ une moitié des spécimens examinés, c'est-à-dire beaucoup plus fréquente que chez la forme précédente ; phase B faisant défaut, phase grise ayant des particularités notées dans la description du type C_1. Amplitude des variations individuelles moins considérable que chez *intermedius*, mais plus grande que chez *gyrfalco* : A-C. En somme, cette forme est « la plus dépigmentée » parmi les Gerfauts du continent eurasiatique. Longueur d'aile moyenne : mâles : 370 mm., femelles 404,5, c'est-à-dire plus grande que chez *intermedius*.

Distribution. Cette forme niche dans les régions situées entre le delta de la Léna à l'Ouest jusqu'à l'Anadyr et au Kamtchatka et les îles du Commandeur à l'Est ; la limite occidentale reste d'ailleurs encore indécise.

En Sibérie N.-E. l'oiseau atteint dans le Nord les bords de l'Océan glacial, où il fut observé dans le delta de la Léna, Indigirka, Kolyma, sur la presqu'île de Tchukché ; il ne fut pas constaté dans les îles Novosibirski ; tout récemment Mineev observa le Gerfaut dans l'île de Wrangel (Portenko, 1937) ; de nombreux exemplaires furent obtenus — en partie pendant la saison de la nidification — dans la région du fleuve Anadyr. Le Kamtchatka était depuis longtemps réputé comme patrie des Gerfauts blancs, mais les collections ne contiennent qu'un seul spécimen, pris en été (juillet) 1882 près de Staryi Ostrog ; Dybowski en prit un au Kamtchatka le 19 mai. Les observations directes sur la nidification du Gerfaut dans le Kamtchatka ainsi que dans les îles du Commandeur manquent jusqu'à présent, mais cette nidification est très probable. Sur l'île de Behring les Gerfauts étaient pris en mai (Stejneger, 1885) ; ce dernier assure que les Gerfauts blancs nichent sur le rocher Nakowalnia dans l'île de Behring, c'est-à-dire sous 55° l. N. environ. Enfin, il est probable que cette forme de Gerfaut niche rarement

dans les îles Kouriles, où un nid fut trouvé à Matsuwd en août 1924 (Yamashina, 1931). En dehors de la saison de nidification les Gerfauts *grebnitzkii* se rencontrent non seulement au Nord, mais aussi dans le Sud de la Sibérie orientale ; ils deviennent plus nombreux dans le Kamtchatka, aux îles du Commandeur, de Pribylow et Kouriles [1], apparaissent à Sakhaline et à Hokkaido, dans le bassin de l'Amour, en Mandchourie (Kharbine), près du lac Baikal (jusqu'à Irkoutsk au N.-O. et jusqu'à Tchikoi et Troitskosawsk au S.-E.) ; nous pensons que la capture d'un Gerfaut près de Beiping (Pékin), mentionnée par Swinhoe, doit être rapportée à la forme *grebnitzkii*.

4. *Gerfaut de l'Altaï*. **Falco gyrfalco altaicus** Menzbier.

(*Hierfalco altaicus* Menzbier, Ornithologie du Turkestan, 1891, p. 272, terra typica Uimon, Altaï central, type : ♀ en second plumage annuel, 3 novembre 1840, Uimon, coll. Eversmann, à l'Institut zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad ; synonyme : *Hierofalco lorenzi* Menzbier, Bull. Ornithol. Club vol. XI, N. LXXIV, 1900, p. 3, type ♂ ad., décembre 1899, ancien Gouvernement de Yenisseisk, coll. Menzbier, à l'Institut de l'Académie des Sciences de Léningrad.)

Diagnose. Forme mélanique, la grande majorité des exemplaires appartenant au type décrit ci-dessus comme D. Les exemplaires intermédiaires entre ce type extrême et la phase grise des Gerfauts nordiques du type B sont rares. La variabilité individuelle grande, les Gerfauts de l'Altaï ayant deux phases de coloration, foncée et claire ou rousse, mais en somme cette variabilité est presque en dehors de la variabilité individuelle des Gerfauts nordiques. Les Gerfauts de l'Altaï de la phase foncée en premier plumage annuel se distinguent des Gerfauts nordiques surtout par la dominance du brun aux parties ventrales, par le brun unicolore des restrices médianes, par le manque de liserés clairs aux plumes des parties dorsales ; chez les adultes c'est surtout la teinte roussâtre du dessin transversal au dos et aux ailes qui est caractéristique ; la coloration générale chez eux est très foncée ; le second plumage annuel est parfois presque unicolore, brun, avec des liserés étroits et des taches claires ocreuses aux parties ventrales et avec la gorge jaunâtre.

1. Je n'avais à ma disposition qu'un seul exemplaire de Gerfaut des îles Kouriles, ♀ juv. 23, IX, 1913, que je prends pour *grebnitzkii* (l'oiseau fait partie des collections du Musée Zoologique de l'Université de Moscou).

Pour les détails de la coloration de ce Gerfaut, ainsi que pour ses relations avec les Sacres, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à notre étude sur ce sujet, publiée dans cette revue, il y a cinq ans de cela (Le Gerfaut d'Altaï, *Alauda*, 1933, p. 132).

Biotope. Zone alpine des montagnes au-dessus de la zone boisée (pendant la saison de nidification).

Distribution. Altaï, Sayan, Thian-Chan central, pendant la période de nidification, peut-être le Tarbagatai ; l'aire de distribution est donc largement séparée de celle des Gerfauts nordiques, mais écologiquement les oiseaux occupent des biotopes analogues : localités froides et ouvertes, de préférence montagneuses, rochers ou même toundras ; les bords hauts et escarpés des rivières. La nidification dans le Turkestan au delà du Thian-Chan central reste douteuse. Deux fois seulement les nids de cet oiseau furent trouvés et les parents pris : le 18 mai 1900 dans les monts Dshungarski Alatan au sud de Lepisinsk et le 9 juin 1914 près du fleuve Kuchkahur dans l'Altaï S. E.

En dehors de la saison de nidification les Gerfauts de l'Altaï descendent dans les zones moins hautes des régions montagneuses et enfin dans les plaines ; une migration assez régulière paraît avoir lieu en direction S.-S.-O. ; cela apparaît du fait qu'en automne et en hiver les Gerfauts deviennent assez fréquents dans le Thian-Chan central autour du lac Issyk-Kul, ainsi que dans les monts de Tarbagatai et autour de Zaissan. Accidentellement en hiver et tard en automne le Gerfaut de l'Altaï atteint aussi les plaines de la Sibérie occidentale (Zwerinololowskaia,(au sud de Kurgan, Omsk, Krassnoyarsk), Turkestan (données de Zarudny), Yarkand en Cachgarie (exemplaire au Musée Britannique), lac Kukunor et Tatsing-shan dans la province Suiyuan en Mongolie.

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

Fridericus II, *De arte venandi cum avibus*, pp. 75-82, édition de Schneider. Pallas, *Zoographia Rosso-Asiatica*, I, p. 325, 1811. Schlegel et Verster v. Wulverhorst, *Traité de Fauconnerie*, 1853. Severtzow, Perioditcheskie Yavlenia v zhizni zwerei, *ptits i gad Woronejskoi gubernii*, p. 346, 1855. Eversmann, *Estestwennaya istoria Oernburgsjogo Kraiu*, III, p. 52, 1866. Menzbier, *Ornit. hologitcheskaia Geographia evropeiskoi Rossii*, p. 285, 1882. Menzbier, *Ornithologie du Turkestan*, p. 279, 1891. Severtzow, *Nouveaux Mémoires de la Société Impériale des Natu-*

ralistes de Moscou, XV, p. 69, 1885. Kleinschmidt, *Der Formenkreis Falco Hierofalco*, Aquila, XIII, 1901. Kleinschmidt, *Die Realgattung Jagdfalke*, Berajah, 1933-1937. Engelmann, *Die Raubvögel Europas*, p. 392, 1928. Hartert, *Die Vögel d. Pal. Fauna*, II, p. 1962, 1913 ; III, p. 198, 1922 ; *Nachtrag*, I, p. 70, 1923 ; *Ergänzungsband* (par le Dr F. Steinbacher), p. 402, 1936. Menzbier, *Faune de la Russie, Falconiformes*, pp. 244-273, 1916. Swann, *A review of the Gyrfalcons of the Palaearctic and Nearctic Region*, Verhandl. VI intern. Ornith. Kongr., Kopenhagen, p. 556, 1929. Schiler, *Danmarks* Fögle, III, p. 341, 1931. Dementieff, *Alauda*, p. 132, 1933. Dementieff, in Buturlin i Dementiev, *Polnyi Opredelitel ptits*, III, p. 56, 1936. Sushkin, *Messager Ornithologique*, p. 229, 1915.

LA GORGE-BLEUE EN FRANCE (*fin*).

par Noël Mayaud.

———

II. — *Luscinia svecica cyanecula* (Meisner) 1804.

Sylvia cyanecula Meisner, Syst. Verz. Vögel Schweiz, p. 30 — (1804 — Terra typica restricta : Ardennes, France, ex Buffon, planc. enlum. 361, F. 2 (*Handbook*, II, p. 197).

I. — Morphologie.

Description des plumages.

Duvet.

Il n'y a pas de spécimens français permettant de constater la coloration du duvet et je ne trouve pas, dans la littérature à ma disposition, de description du duvet de la sous-espèce *cyanecula*.

Plumage juvénile.

J'ai comparé dix spécimens de *namnetum* (dont 6 anciens (Mus. de Nantes) et 4 récents, de 1934, de ma collection) avec trois *cyanecula*, dont 1 ancien (Mus. de Berlin) et 2 récents de 1928 et 1932 (Mus. de Münich). Je ne trouve aucune différence de coloration, soit comme teinte du brun-noir ou du fauve, soit comme étendue des taches, entre *les spécimens d'origine récente*. Il y a, comme chez *namnetum*, variation individuelle de l'intensité de la teinte fauve et de l'étendue de cette teinte au centre des plumes.

Les Oiseaux d'Espagne, d'après Witherby (*Ibis*, 1928, p. 614), sont plus pâles dessous, le centre clair des plumes étant plus étendu sur la poitrine, et le roussâtre est plus pâle aussi bien dessus que dessous le corps.

Plumage juvéno-prénuptial.

Le ♂ est semblable à celui de *namnetum* : peut-être la coloration du dessus du corps est-elle un soupçon plus claire, spécialement

à la tête, et encore certains individus ne peuvent se distinguer sous ce rapport. Le châtain du bas de la poitrine est aussi souvent moins « chaud » et foncé.

La teinte ombrée, due à la base gris-brun des plumes, que l'on observe sur la gorge bleu-crème des adultes, se voit parfois à un degré bien inférieur chez les Oiseaux de première année : témoin le ♂ nº 797, C. G. 1931 du Muséum de Paris. Ce même spécimen a, dès l'automne, le devant du cou d'un blanc *brillant* près de la barre bleue, un peu teinté de roussâtre ailleurs. Un autre mâle du même âge (10 septembre 1931) nº 796, C. G. 1931, a le miroir blanc *brillant* près du bleu, mat ailleurs. Ce spécimen n'a pas de teinte ombrée sur la gorge.

La ♀ est semblable à celle de *namnetum*, mais la barre brune de la poitrine est d'une extension très variable : elle est souvent très mal indiquée, il n'y a sur la poitrine qu'une rangée de taches brunes à peine confluentes ; parfois au contraire cette ceinture foncée est large et bien homogène.

Plumage juvéno-nuptial.

♂♂ : très peu de différences avec *namnetum* ; cependant, *namnetum* a la bande châtain de la poitrine souvent plus large, et en tout cas d'une teinte plus chaude et soutenue ; le sourcil serait un peu plus crème chez *cyanecula*, plus gris ou plus blanc chez *namnetum*, il s'étendrait davantage sur le front chez *cyanecula*. Le lorum à fond brun, mêlé de crème chez *cyanecula*, est plus foncé chez *namnetum*. *Cyanecula* offre donc pour ces parties une coloration moins accusée, plus fondue que *namnetum*.

♀♀ : le dessus de la tête est souvent plus clair, plus brun, chez *cyanecula* que chez *namnetum*, qui l'a quelquefois presque brun-noir. Le sourcil dans la partie postérieure à l'œil est fauve chez *cyanecula*, plus grisâtre chez *namnetum*. Les bandes noires des côtés de la gorge sont bien plus étroites chez *cyanecula*, et la bande noire de la poitrine bien moins large et accusée que chez *namnetum*, et souvent il n'y a qu'une rangée de taches à la place de cette barre foncée. La présence de bleu chez les ♀♀ *cyanecula* est très rare sous cette livrée.

L'usure des franges des plumes produit les mêmes effets chez *cyanecula* que chez *namnetum*.

Plumage prénuptial.

Le ♂ est semblable à celui de *namnetum* : la teinte ombrée de la gorge est parfois très accusée ; même, chez un spécimen du Mus. de Paris C. G. 1933, nº 2864, les plumes de la gorge sont entièrement grises, légèrement frangées de fauve, au lieu d'être blanc ou blanc-crème dans leur moitié terminale ; la gorge apparaît ainsi grise. Chez cet Oiseau la tache blanche du devant du cou est d'un blanc brillant, comme dans le plumage nuptial, et cependant l'Oiseau est daté du 9 septembre 1932. Chez un autre spécimen du 17 septembre 1931, C. G. 1931, nº 798, la tache blanche du devant du cou est assez brillante mais teintée de roussâtre au milieu, la gorge est aussi ombrée, mais non pas grise comme chez le nº 2864.

La ♀ apparaît semblable à la ♀ en plumage juvéno-prénuptial, à part l'absence des pointes rousses des grandes sus-alaires secondaires et des rémiges secondaires postérieures. Les taches de la poitrine varient dans la même proportion : tantôt elles sont à peine un peu confluentes, tantôt elles forment une ceinture bien nette.

Plumage nuptial.

La mue prénuptiale, partielle, a lieu en février-mars, début d'avril (Witherby).

Il y a très peu de différence de coloration avec *namnetum* chez les ♂♂ : le sourcil et le lorum me paraissent équivalents. Mais le châtain de la poitrine est souvent plus étendu et généralement d'un ton plus vif chez *namnetum* que chez *cyanecula* : cependant certains *cyanecula* sont identiques sous ce rapport à *namnetum*. La tache blanche est présente chez la plupart des individus ; elle est quelquefois un peu mêlée de roux (Witherby) [1]. Ce même ornithologiste a observé qu'en Espagne la grande majorité des ♂♂ avait la gorge entièrement bleue sans tache (ou à plumes seulement blanches à la base et bleues à l'extrémité à l'endroit de la tache), tandis que les vrais *cyanecula* ont rarement la gorge entièrement bleue. On n'a jamais signalé chez *cyanecula* que le lorum soit envahi par le bleu comme chez *namnetum*.

♀♀ : alors que *namnetum* présente toujours une large barre noire sur la poitrine, ainsi que des bandes noires bien accusées sur les côtés de la gorge, et (sauf très exceptionnellement) des teintes bleu

1. La variété : *dichrosterna* a le miroir roux auréolé de blanc ; voir plus bas.

foncé métallique sur les moustaches et la plupart du temps sur la poitrine, *cyanecula*, chez la majorité des spécimens, ne présente pas de teintes bleues, la barre de la poitrine est généralement bien plus étroite et moins accusée, de même que les bandes foncées des côtés de la gorge.

Dimorphisme sexuel.

Les caractères du dimorphisme sexuel sont les mêmes chez *cyanecula* que chez *namnetum*, compte tenu des différences de coloration entre ces sous-espèces, et en particulier du fait que les ♀♀ ont a barre noire de la poitrine souvent moins accusée, et bien moins souvent de teintes bleues que les ♀♀ *namnetum*.

La différence de coloration des pieds a été décrite par Bechstein.

Taille : les ♀♀ sont plus petites que les ♂♂, *mais les dimensions de* **cyanecula** *sont nettement supérieures à celles de* **namnetum**.

Longueur d'aile :

28 ♂♂ : 72-79 mm. * — 12 ♀♀ : 68-75 *
2 ♂♂ juv. 72,5-76 **. — 3 ♀♀ : 75-76 **.
5 ♂♂ 1re ann. : 73-80 (passage) ***
5 ♂♂ ad. : 72-79 (passage) ***. — 1 ♀ ad : 73 ***

Longueur de queue :

12 ♂♂ : 53-57 * — 3 ♀♀ : 51-55,9 **
5 ♂♂ 1re ann. : 53-58 ***.
5 ♂♂ ad. : 48-59,5 ***. — 1 ♀ al : 53 ***

Tarse :

12 ♂♂ : 26-28 * — 3 ♀♀ : 26-27 **
4 ♂♂ 1re ann. : 24-27,5 ***.
4 ♂♂ ad. : 26,2-27,8 ***. — 1 ♀ ad : 25,1 ***

---

* *Handbuch. d. deutschen Vogelkunde*, I, p. 423.

** Oiseaux reproducteurs d'Allemagne et de Belgique et oiseaux en plumage juvénile de Bavière et Livonie (Muséums de Berlin, de Bonn, de Bruxelles et de Munich).

*** Les ♂♂ de première année sont des Oiseaux de passage en France, en plumage juvéno-prénuptial, (Loire-Inférieure et Charente-Inférieure) ; Les ♂♂ adultes, en plumage nuptial, sont des Oiseaux de passage de la Vienne, de Lorraine, ceux des Basses-Pyrénées dans ma collection, de Charente-Inférieure et des Basses-Pyrénées; la ♀ad, est des Basses-Pyrénées. Les spécimens de Charente-Inférieure sont au Muséum de Paris, les autres au Muséum de Nantes.

Culmen :

8 ♂♂ : 11,9-13 **. 3 ♀♀ : 12,5-12,7 **.

Bec, des narines à la pointe :

7 ♂♂ : 8-9,5 **. 3 ♀♀ : 8-9 **.
4 ♂♂ 1re ann. : 8,5-9,4 ***.
5 ♂♂ ad. : 8,9-9,7 ***. 1 ♀ ad : 8,9 ***

Distance sur l'aile pliée des primaires aux secondaires :

12 ♂♂ : 10-18*. 3 ♀♀ : 13-16 **.
2 ♂♂ juv. : 13-15 **.
5 ♂♂ 1re ann. : 13-16 ***.
5 ♂♂ ad. : 11-17 ***. 1 ♀ ad. : 12 ***

Poids : 7 ♂♂ et ♀♀ : 17,3-19 (*Handbuch d. d. Vogelkunde*).
1 ♂ ad. 18,4 ; 1 ♀ ad : 17,6 (avril) ***

Non seulement *cyanecula* est de taille plus grande que *namnetum*, mais son aile est aussi souvent plus allongée, puisque la distance des secondaires aux primaires est supérieure en moyenne (minima équivalents, maxima très en faveur de *cyanecula*).

Distinction des différents âges.

Comme chez *namnetum*. Cependant, je n'ai pas d'indication concernant le léger avantage de taille que les Oiseaux adultes présentent sur ceux de première année. La teinte ombrée et parfois nettement grise du menton et de la gorge des ♂♂ adultes s'observe quelquefois, à un degré bien moindre, chez les ♂♂ de première année.

II. — Distribution géographique.

La sous-espèce *cyanecula* est répandue en Europe centrale depuis la Campine anversoise, le bassin du Rhin et la Savoie jusqu'à la Russie (Léningrad, Smolensk, la Volhynie). Son aire de dispersion paraît limitée au Nord par la mer du Nord et la Baltique, au Sud à peu près par les Alpes. Rappelons l'existence dans la sierra de Gredos, en Espagne, de Gorges-bleues nidificatrices, de taille ana-

---

A Pract. Handbook of Brit. Birds, I, p. 478.

logue à *cyanecula* et de plumage semblable à de minimes exceptions près.

En France, ce n'est que dans l'Est que l'on peut considérer que nichent de vrais *cyanecula*, mais je spécifie qu'aucun spécimen français nidificateur n'a été examiné. Néanmoins, nous savons que *cyanecula* niche en Hollande, en Belgique, en Luxembourg, en Rhénanie. Aussi y a-t-il lieu d'y rattacher les Oiseaux nidificateurs d'Alsace.

GÉRARDIN, dans son *Tableau élémentaire d'Ornithologie*, 1806, p. 275, note déjà que le « pays natal de cet *oiseau* commence en Alsace et s'étend de l'Allemagne jusques en Prusse ». KRŒNER, dans son *Aperçu des Oiseaux de l'Alsace et des Vosges*, 1865, p. 11, signale que la Gorge-bleue est « sédentaire de fin mars en septembre, en plaine. Habite les forêts et les buissons qui bordent le Rhin. Niche à terre et pond en mai ». L'abbé KIEFFER, en 1901, dans ses *Observations ornithologiques* (*Bull. Soc. d'hist. nat. de Metz*, p. 69-84), écrit : « la Gorge-bleue qui niche en Alsace n'a pas encore été observée comme telle en Lorraine ». Il semble que ce ne soit qu'en Alsace et en Basse-Alsace, et seulement auprès du Rhin, que niche la Gorge-bleue. Les données de KRŒNER sont confirmées par celles de SCHNEIDER (*Ornis*, 1887, p. 521) : « Brutvogel auf beiden Seiten des Rheines, in der Ebene... Es bewohnt vorzugsweise die kleine Wälchen längs der Rheinufer » ; et par celles de W. BACMEISTER : « Spärlicher Brutvogel in den Rheinwaldungen... » (*Mitt. ü. die Vogelwelt*, 1923, p. 143). Il n'y a pas d'indication de nidification en Haute-Alsace, non plus qu'en Franche-Comté (et cependant les pâturages marécageux de la Haute-Saône paraissent favorables, avec leurs ruisseaux ou canaux de drainage bordés d'une végétation touffue) [1]. Il y a bien au Muséum de Nantes un spé-

---

1. Les indications de LACORDAIRE pour la Haute-Saône et le Doubs sont beaucoup trop vagues et ne permettent pas de croire qu'il a pu observer un seul cas de nidification.

A vrai dire, LÉON LACORDAIRE (*Catalogue des Oiseaux, observés de 1845 à 1874 dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône*, p. 87-88 ; 1877) n'aborde pas expressément la question de la nidification du Gorge-bleue dans sa région : il l'y déclare commun au printemps et en automne, et donne, avec quelques détails sur le comportement de l'Oiseau, des renseignements sur les captures qu'il en a faites. Mais pour le « Pays de Montbéliard » (Doubs), nous avons une affirmation nette de PAUL BERNARD (*Les Oiseaux du Pays de Montbéliard*, Mémoire de la Société d'Emulation de Montbéliard, p. 120-121 ; 1920) : et Gorge-bleue y passe, mais n'y niche pas ! Au contraire d'après le Dr LOUIS MARCHANT, qui fut un bon observateur et auquel on peut, dans bien des cas faire confiance, « ... quelques paires de (Gorges bleues) nichent dans les îles de la Saône ». (*Catalogue des Oiseaux observés dans le*

cimen au plumage juvénile, provenant de la collection VIAN, étiqueté : « jeune au nid « = des bords du Doubs en sept. 60, et aussi « Saône-et-Loire », mais VIAN avait un étiquetage très spécial ; le signe = signifie : acquis en peau ; aussi doit-on comprendre que le jeune Oiseau en question a été acquis en peau en septembre 1860, comme provenant des bords du Doubs en Saône-et-Loire. Au Musée de Colmar, il existe 5 ♂♂ d'Alsace, sans spécifier s'il s'agit ou non de nidificateurs, ou d'Oiseaux de passage.

Pour le **Jura**, OGÉRIEN (*Histoire naturelle du Jura et des départements voisins*, p. 157 et 158), donne bien des indications semblant concerner la nidification, mais de façon assez vague. « Arrive en avril, part en septembre. Habite le long des eaux, des marais boisés dans les îles du Doubs et de la Loire... au moment des nichées le mâle chante agréablement... il s'élève en l'air en chantant et retombe sur sa branche... Niche dans le creux des saules ou à terre. Pond 6 œufs bleu-verdâtres. » On ne sait s'il s'agit d'observations faites, dans le Jura ou de reprises d'autres auteurs.

En **Haute-Marne**, FRIONNET (*Les Oiseaux de la Haute-Marne*: p. 69) est encore plus vague sur la nidification possible de l'espèce : elle « pond peut-être parfois chez nous, mais nous n'avons rien de précis à ce sujet. M. DE HÉDOUVILLE croit se rappeler cependant qu'un jour son père revenant de Giffaumont avec LESCUYER aurait dit que celui-ci avait trouvé un nid sur le bord des étangs » [1].

Rappelons pour mémoire les données peu probantes de MONTESSUS pour la **Saône-et-Loire** et celles, récentes et précises, de MM. GUICHARD et GUÉRIN pour l'**Allier**, qui se rapportent à je ne sais quelle race : peut-être à une forme intermédiaire entre *namnetum* et *cyanecula*.

---

département de la Côte d'Or, p. 34 ; 1869). Ce qui signifie en somme que, dans certains de nos départements de l'Est, tels que la Côte d'Or, la Saône et Loire (v. plus loin DE MONTESSUS, auteur pas toujours exact, malheureusement (!), l'Ain (?), le Doubs (?), la Marne (v., plus loin GUILLOT), il se pourrait que se fussent maintenues jusqu'à la fin du siècle dernier, et même que se maintinssent encore, quelques « taches » de Gorges-bleues nicheuses. La recherche de ces taches — qu'il faudrait faire porter, en mai, d'abord et surtout, sur les îles, les oseraies et les marais boisés, riverains de la Saône, du Doubs, de l'Ain, de la Marne et de leurs affluents — mériterait de nouvelles et persévérantes investigations. — *Note du Rédacteur* (H.-J.).

1. Pour la **Marne**, N. GUILLOT (*Catalogue analytique et raisonné des Oiseaux du département de la Marne, précédé d'une notice sur l'Ornithologie de ce département*, p. 129 ; 1869-1870) est plus affirmatif. Après avoir déclaré le Gorge-bleue de passage régulier, mais rare, en avril et septembre, il écrit : « habite et niche dans le Nord de l'Europe, quelques-uns restent dans le département en été et font leurs nids dans les oseraies, aux environs de la Marne ». — *Note du Rédacteur* (H. J.).

En **Savoie**, il y a bien des chances pour que les Oiseaux qui y nichaient du temps de Bailly et y nichent peut-être encore, appartinssent à *cyanecula*. Cet auteur dit que « deux, trois ou quatre paires au plus se reproduisent tous les ans dans les broussailles qui bordent le torrent de Laisse, aux environs des marécages de Bissy et de la Motte-Servolex ». Il en remarqua aussi « en été, dans quelques régions boisées et très humides des montagnes qui avoisinent Chambéry, surtout à Apremont et Entremont, auprès du hameau de Coche ».

Dans l'Est de la France la répartition géographique de la Gorge-bleue apparaît donc aussi résiduelle que dans l'Ouest, mais plus clairsemée.

Territoires d'hivernage et passages de migration a travers la France.

Cyanecula paraît hiverner peut-être dans le Sud de la péninsule ibérique, en tout cas en Afrique du Nord, mais elle ne semble pas aller loin au Sud : elle atteint les territoires touaregs, et est surtout commune en Basse-Egypte, voire dans la péninsule du Sinaï.

Dans la partie occidentale de ce territoire d'hivernage, il a dû y avoir des confusions de faites avec *namnetum*.

Au cours de sa migration vers ces contrées, *cyanecula* traverse la France, et le passage de retour au printemps est également sensible. En été, c'est à partir du 15 août que l'on rencontre des Gorges-bleues de cette forme ; le gros des migrateurs passe de la fin d'août au 20 ou 25 septembre ; après, ils deviennent rares, les derniers passent vers le 9-10 octobre. Louis Bureau a vu une Gorge-bleue en migration le 26 octobre 1904, date exceptionnellement tardive ; mais de quelle sous-espèce s'agissait-il ?

La migration d'été est sensible dans la plus grande partie de la France, d'après les données des observateurs locaux [1].

Nord : Norguet dit l'espèce de passage : rare « on l'a tuée en automne »... De plus il existait deux ♂♂ de septembre 1850 et d'octobre 1839 de Lille dans la collection Degland (sous l'appellation de *C. cærulecula* Bp. = *cyanecula*) (*Catalogue de la collect.* Degland par Maquet-Degland).

---

1. J'indique les observations les plus précises ou les plus sûres, pour des régions typiques du territoire français, de façon à donner une vue d'ensemble de la migration.

Haute-Marne : FRIONNET ne distingue pas les deux sous-espèces *cyanecula* et *svecica* ; il cite la Gorge-bleue de passage... vers la mi-septembre surtout du 6 au 25 (*Les Oiseaux de la Haute-Marne*, p. 69).

Moselle : QUÉPAT indique le passage dans la première quinzaine de septembre (*Orn. Val de Metz*, p. 35).

Lorraine : D'HAMONVILLE, agissant comme FRIONNET, parle de passage en septembre dans les pommes de terre (*Mém. Soc. zool. de France*, 1895, p. 293).

Est : Passage en août et septembre (P. PARIS, *R. F. O.*, 1910, p. 302).

Savoie (province) : BAILLY signale le passage de migrateurs de la fin d'août au 10 octobre (*Orn. Savoie*, III).

Seine-et-Marne : SINÉTY n'a pas observé la migration d'été-automne (*Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 383).

Seine : ESTIOT a capturé une ♀ le 9 octobre 1881 (*Alauda*, 1929, p. 285) ; malheureusement les ♀♀ *cyanecula* d'automne ne peuvent être distinguées de celles de *svecica*.

Seine et Seine-et-Oise : CRETTÉ DE PALLUEL signale le passage de retour en septembre-octobre (*Le Naturaliste*, 1er juin 1884).

Seine-Inférieure et Normandie : LEMETTEIL et GADEAU DE KERVILLE citent le passage en août-septembre.

Indre : Passage « vers le 10 septembre pendant quinze à vingt jours » (MARTIN et ROLLINAT).

Puy-de-Dôme : BAUDET-LAFARGE et OLIVIER la signalent en « août-commencement de septembre », « commune en été à la lisière des bois ».

Maine-et-Loire : BLAIN cite le passage en mi-août, mi-septembre auprès d'Angers (*Ann. Soc. linn. Dép. M.-et-L.*, 1853, p. 175).

Loire-Inférieure : Les spécimens recueillis et ceux observés par Louis BUREAU (sous réserve de la sous-espèce pour ces derniers) l'ont été en août, fin d'août, 9 septembre 1899 *, 9 septembre 1875 (♂), 28 septembre 1872 *, 10 octobre 1869 *, 26 octobre 1904 *. Les dates d'observations sont marquées d'un astérique.

Vendée : Une ♀ du 3 septembre 1882 de la Barre de Monts appartient à une grande race (Mus. Nantes).

Charente-Inférieure : M. BON observe chaque année la migration de Gorges-bleues de grande taille du 15 août à la fin de septembre, surtout vers la mi-septembre, entre le 5 et le 20. Les deux races *cyanecula* et *svecica* passent alors (plusieurs spécimens au Muséum de PARIS).

Basses-Pyrénées : L'espèce est citée de passage en automne dans les champs de maïs (Darracq), mais aucune distinction n'est faite entre les diverses formes.

Dauphiné : De passage irrégulier, d'après Lavauden.

Gard : Signalée fin-septembre (Hugues, *Alauda*, 1937, p. 195).

Camargue : On l'a citée à son double passage (*Ardea*, 1933) ; 15 septembre 1932 ; 11-12 septembre 1933 (*Ibis*, 1935, p. 202).

Alpes-Maritimes : Pas de données sûres (cf. Ingram).

A son passage, au printemps, *cyanecula* semble traverser les mêmes régions qu'à l'automne. Ce mouvement de retour parait avoir lieu du 15 mars à la fin d'avril.

Corse : Notée le 28 mars et le 12 avril (Jourdain, *Ibis*, 1911, p. 458).

Alpes-Maritimes : Passage en mars-début d'avril (Ingram).

Bouches-du-Rhône : ♂ printemps près d'Aix (Jaubert).

♂ à gorge bleue sans tache, en Crau le 29 mars 1912 (Deleuil, *R. F. O.*, 7 mars 1913, p. 46).

3 ♂♂ chantant en Camargue près de Badon en mai 1928 (Glegg, *Oiseau*, 1932, p. 298).

Un passage signalé en Camargue par Gallet le 21 mars 1931 doit concerner cette race, et non *svecica* comme il a été écrit (*Bull. Soc. nat. Acclim.*, avril 1931). Passage constaté du 29 au 31 mars 1932 (*Bull. Soc. nat. Acclim.*, avril 1932, p. 82).

Gard : De passage au printemps (Crespon, *Orn. Gard*, 1840, I, p. 14).

Aude : rare, une en mars 1913 (L'Hermitte).

Basses-Pyrénées : Sans distinguer les formes, Darracq donne la Gorge-bleue comme arrivant vers le 15-20 mars, le passage durant peu de temps. Saunders nota l'Oiseau à Saint-Jean-de-Luz le 16 avril, et moi-même les 7 et 9 avril 1938.

Charente-Inférieure : M. Bon observe le passage de cette forme au printemps du 15 mars au 15-20 avril ; le 12 avril 1911 il a tué à Meschers un ♂ dont l'aile mesure 78 mm. d'après Louis Bureau (sa manière de mesurer donne en général 1 ou 2 mm. de moins que la méthode d'Hartert).

Vienne : M. Bon observa un gros passage le 25 mars 1933 ; le 6 avril 1921, il tua à Montmorillon un ♂ à miroir roux auréolé de

blanc [1]. Il existe un ♂ ad. des environs de Poitiers du 20 mars 1899 au Muséum de Nantes.

Indre : Commun pendant ses passages du 25 mars au 20 avril (Martin et Rollinat).

Savoie : D'après Bailly, il y a passage à partir du 25 mars jusqu'à fin avril.

Loir-et-Cher : Mars 1906 (Etoc, *Les Oiseaux du Loir-et-Cher*, 1907).

Loiret : 1er mars 1930 et vers 1er avril (Tristan, *la Faune orn. de la région orléanaise*).

Seine et Seine-et-Oise : D'après Cretté de Palluel le passage a lieu vers le 25 mars, et quelquefois dès février (?) [cette indication me paraît erronée, ou bien il s'agit d'une date exceptionnellement précoce].

Seine-et-Marne : Sinéty signale en avoir vu à Balloy les 27 et 28 mars.

Côte-d'Or : Marchant dit que le passage a lieu du 25 mars au 5 avril.

Est : Paris donne fin mars-commencement d'avril comme époque de passage (*R. F. O.*, 1910, p. 302).

Meurthe-et-Moselle : J'ai eu en mains (collection H. Jouard, et ma collection personnelle) neuf Gorges-bleues de cette forme obtenues par H. Heim de Balsac à Frolois, près Nancy (bords de la Meurthe) dans la première quinzaine d'avril.

Lorraine : Sans distinguer les formes, d'Hamonville indique que c'est de fin mars au 15 avril que passent les Gorges-bleues.

Normandie : Mars-avril (Gadeau de Kerville).

Seine-Inférieure : Fin mars, ne séjournent pas (Lemetteil).

Moselle : 13 au 15 avril (Kieffer).

Haute-Marne : Sans distinguer les formes, Frionnet dit que les ♂♂ apparaissent à partir du 15 mars, les ♀♀ à partir du 20 mars, leur passage dure jusqu'à fin avril.

Nord : Norguet ne signale pas le passage de printemps.

Il est curieux de constater que *cyanecula*, qui traverse au printemps et à l'automne toute la France, semble éviter la Bretagne, tout au moins sa pointe : elle n'a jamais été signalée en Finistère.

---

1. Le miroir roux auréolé de blanc a été observé dans les sous-espèces *cyanecula*, *svecica* et *occidentalis*; c'est la variété *dichrosterna* Cabanis et Heine, 1850.

Par contre, la présence de trois ♂♂ chanteurs à Badon, en pleine Camargue, observés par le général Clarke en mai 1928, a bien de quoi rendre perplexe : cette observation se rapporterait plus volontiers à des nidificateurs qu'à des migrateurs, et comme comportement et comme date. D'un autre côté nul n'a signalé la reproduction de la Gorge-bleue en Camargue et il s'agit d'une espèce septentrionale, pas du tout méditerranéenne. La colonie espagnole de la Sierra de Gredos a dû même compenser la différence de latitude par l'altitude (+ 2.000 m.) !

Biotope.

En Alsace, c'est dans des buissons au bord du Rhin que se plaît à nicher la Gorge-bleue. Bailly pour la Savoie parle de broussailles, bordant un torrent. Il s'agit au fond de formations exactement analogues à celles des oseraies signalées pour l'Allier et le Maine-et-Loire : végétation buissonnante dans un endroit humide ou près de l'eau.

Au moment de la migration, c'est toujours dans une végétation peu élevée et généralement fournie que se tient la Gorge-bleue : en automne, elle fréquente les pommes de terre, les maïs, rarement les vignes et les champs de choux, plus fréquemment les broussailles et buissons de toutes sortes. Au printemps la végétation cultivée faisant défaut, les haies et les landes [1] ont pour l'Oiseau beaucoup d'importance.

III. — Biologie.

Dans leur ensemble les mœurs des diverses sous-espèces de Gorges bleues sont les mêmes. Je me bornerai donc à relever pour *cyanecula* les légères différences qu'elle peut présenter dans ses habitudes avec *namnetum*, au cours de sa vie *en France*.

D'après Krœner, l'Oiseau arrive en Alsace fin mars et en repart en septembre. D'après Bailly, c'est dès le 25 mars qu'on peut en voir en Savoie ou aux premiers jours d'avril ; les nidificateurs émigrent vers le 8 au 10 septembre. Le même auteur a remarqué que certains sujets, originaires du pays ou de passage (?) restaient jusqu'au 10 octobre. On voit que les dates d'arrivée et de départ paraissent se ressembler beaucoup pour *cyanecula* et *namnetum*.

1. Et les Roseaux du bord des rivières — *Note du Rédacteur* (H. J.)

Bailly, dans l'Est de la France, est le seul observateur qui se soit intéressé dans les détails à la biologie. Ainsi il a relevé l'erratisme qui succède à la période de nidification : « au mois d'août, les Gorges-bleues se répandent de préférence dans les champs, surtout dans les avoines, les maïs, les sarrasins et les luzernes, comme dans les vignobles ». D'après lui aussi « le mâle paraît habituellement le premier et quelques jours avant la femelle ».

Ce serait seulement vers le 8 ou 12 mai que « le mâle et la femelle » travailleraient à la construction de leur nid ; et vers le 15 juillet les petits seraient indépendants et vivraient déjà seuls. Krœner parle aussi de mai comme époque de ponte (« pond en mai 6 œufs d'un bleu verdâtre marqués au bout de quelques taches d'un brun très pâle »). Les deux auteurs sont bien d'accord sur l'époque de ponte [1] ainsi que sur la position du nid, placé à terre. Mais ni l'un ni l'autre ne parlent d'une seconde couvée. Elle est cependant bien probable, mais, dans ce cas, ce serait seulement les jeunes de la première couvée qui seraient indépendants au 15 juillet. Ce qui confirme ma supposition, c'est la capture le 12 mai 1899 d'un poussin près de Strasbourg (Mus. de Strasbourg. Cf. Bacmeister, 1923). Cet oiseau aurait été certainement indépendant au début de juin. Une seconde couvée est donc tout à fait vraisemblable.

Quant au régime alimentaire, je n'ai pas d'indications suffisamment précises (les observations de Bailly ne sont pas assez nettes). Il est vraisemblable qu'il ressemble beaucoup à celui des autres sous-espèces, à base d'Insectes et de leurs larves. D'après *A Pract. Handbook of Brit. Birds*, I, p. 478, la nourriture de *cyanecula* se composerait d'Insectes et de vers. Naumann et Kummerlöwe ont cité des baies en automne. Le Dr Andréas Kleiner a relevé chez deux spécimens (sur 32) la présence de Mollusques (*Oiseau et R. F. O.*, 1936, p. 235). Deux analyses d'avril (Basses-Pyrénées) ont donné : mêmes insectes.

1. En Belgique, dans la Campine, M. Hostie, d'Anvers, a trouvé des jeunes « déjà aptes à voleter » en mai. Il faut supposer que c'est fin mai, et dans ce cas la première ponte aurait eu lieu fin avril, époque analogue à celle constatée pour *namnetum* (*Gerfaut*. 1937, n° 3, p. 209).

2. *Erithacus gaetkei* Kleinschmidt, *Journal für Ornith.*, 1904, p. 301 (Alpes norvégiennes).

III. — *Luscinia svecica svecica* Linnaeus (1758).

Motacilla svecica LINNAEUS, Systema Naturae, Xe éd., I, p. 187, 1758. La *terra typica* a été restreinte d'après la *Fauna suecica* à la Suède et à la Lapponie, aire où la forme à tache roux-chatain sur la gorge est répandue. On a longtemps distingué la forme *gaetkei* des montagnes de la Norvège [2], mais F. STEINBACHER a récemment établi l'identité des deux soi-disant formes [1] : il n'y a qu'une seule sous-espèce à miroir roux à habiter la Scandinavie [2].

I. — MORPHOLOGIE.

Description des plumages.

Duvet.

Je n'ai pas de données sur ce point.

Plumage juvénile.

D'après la littérature (WITHERBY, *A Pract. Handbook...* en particulier), il n'y a pas de différences entre *svecica* et *cyanecula* pour ce plumage. J'ai examiné trois spécimens anciens (deux du Mus. de Berlin, un du Mus. de Nantes) ; ils présentent une assez grande extension du centre fauve des plumes, les faisant paraître plus « clairs », qu'un jeune *cyanecula* d'auprès de Postdam ; mais deux jeunes *cyanecula* de Bavière et de Livonie sont à peu près identiques aux *svecica* que j'ai eus en main, venant de Suède, Norvège et Laponie. Cette variation dans l'extension des taches claires me paraît être individuelle (cf. plus haut pour *namnetum* et *cyanecula*).

Plumage juvéno-prénuptial.

La mue juvénile, partielle, a lieu en août-septembre. Les ♂♂ se distinguent alors de *cyanecula* par leur coloration souvent moins foncée sur le dessus du corps, et par la présence sur le devant du cou de roussâtre ou de châtain, mais cette teinte est seulement blanc-roussâtre chez certains individus, et les ♂♂ *cyanecula* dans cette livrée présentent fréquemment à l'extrémité des plumes une teinte

---

1. Voir, *contra* : R. DROST, *Ornitologische Monatsberichte*, XXXV, 170 [1927]. — *Note du Rédacteur* (H. J.).

2. Die Blaukehlchen (*Luscinia suecica*) der skandinavischen Halbinsel. *Ornithologische Monatsberichte*, XLIII, 2, 25 März 1935, p. 38-41.

roussâtre, si bien que la distinction entre les deux sous-espèces n'est souvent pas possible.

Les ♀♀ *svecica* sont semblables aux *cyanecula*. Toutefois je rapporte à *svecica* les Oiseaux présentant nettement du roux à la base du cou : ainsi une ♀ de Charente-Inférieure du 17 septembre 1929 (Mus. Paris) ; cet Oiseau a une ceinture brun-noir de 6 mm. de large.

Plumage juvéno-nuptial.

La mue juvéno-prénuptiale, partielle, a lieu en février-mars, début d'avril ; elle est de même étendue que chez *namnetum* et *cyanecula*.

Sous cette livrée, les ♂♂ diffèrent de *cyanecula* par la tache châtain du devant du cou, au lieu de la tache blanc brillant de *cyanecula*.

Les ♀♀ ne se distinguent pas des *cyanecula*. Je présume toutefois que du roux s'observe parfois sur le devant du cou.

Plumage prénuptial.

La mue juvéno-nuptiale, complète, a lieu en août-septembre.

Les ♂♂ sous cette livrée diffèrent de *cyanecula* par leurs teintes *en moyenne* moins foncées dessus, et surtout par une tache châtain au bas de la gorge, la base des plumes étant plus claire, tandis que, dans quelques cas, *cyanecula* a certaines de ces plumes à l'extrémité rousse ou châtain, et la plupart du temps, n'a pas de châtain sur la gorge.

Les ♀♀ sont semblables à celles en plumage juvéno-prénuptial.

Plumage nuptial.

La mue prénuptiale (partielle) a lieu en février, mars, début d'avril. Le miroir roux-châtain des ♂♂ les distingue de *cyanecula* ; les ♀♀ ne peuvent souvent pas être distinguées. Cependant j'ai examiné une ♀ de Laponie (Mus. de Nantes) portant au bas du cou, juste au-dessus du bleu, une belle tache rousse, ainsi que des traces de roux châtain au bas de la poitrine, au-dessous de la barre noire : c'est un plumage très évolué, assez masculin.

La mue nuptiale, qui est complète, a lieu en août-septembre [1].

1. D'après Natorp (1925), cette mue est généralement à peu près terminée au milieu d'août.

Dimorphisme sexuel.

Les caractères du dimorphisme sexuel sont les mêmes que chez *cyanecula*, compte-tenu de la coloration différente du ♂ *svecica*.

Taille. Les dimensions de *svecica* sont analogues à celles de *cyanecula*, les ♂♂ sont plus grands que les ♀♀ :

Longueur d'aile : 49 ♂♂ : 70-80 mm. * 19 ♀♀ : 68-74 *
Longueur de queue : 24 ♂♂ : 53-59 **
Longueur du tarse : 24 ♂♂ : 24-28 **
Culmen : 24 ♂♂ : 14-16 **

Distance sur l'aile pliée des primaires aux secondaires :
♂♂ : 10-19 ** ♀♀ : 9-17 **.
Poids : 25 ♂♂ et ♂♂ : 17-22 gr (*Hand. d. deuts. Vogelkunde*).

Distinction des différents âges.

Comme chez *cyanecula*. Il n'y a pas eu non plus de comparaison de faite entre la taille des Oiseaux adultes et celle des Oiseaux de première année.

II. — Distribution géographique.

La Gorge-bleue à miroir roux a une aire tout à fait séparée à l'Ouest de la forme à miroir blanc *cyanecula* : alors que celle-ci atteint à peine les rivages Sud de la Baltique, *svecica* ne touche pas les rivages Nord de cette mer. Elle est répandue dans les montagnes de la Norvège, dans tout le Nord de ce pays, l'extrême Nord de la Suède, la Laponie, le Nord de la Russie et le Nord-Ouest de la Sibérie. Je renvoie pour les détails de la distribution des sous-espèces *svecica* et *cyanecula* à Hagen (Das weissternige Blaukehlchen (*Luscinia suecica cyanecula* Wolf) in der Nordmark, *Journal f. Orn.*, 1929, p. 150-164) et au supplément nº 4 de *Die Vögel d. pal. Fauna*, publié par Hartert et Steinbacher, p. 327-328.

---

* D'après Steinbacher, *Orn. Mon.*, 1935, p. 40. L'auteur pense que les Oiseaux de taille supérieure capturés à Héligoland étaient peut-être des *robusta*, de Sibérie.

** D'après Witherby, *A Pract. Handbook of Brit. Birds*, p. 473 et 477. La mesure du culmen n'a certainement pas été prise comme je l'ai fait pour *cyanecula* et *namnetum*.

Territoires d'hivernage et passages de migration à travers la France.

La sous-espèce *svecica* traverse toute l'Europe au printemps et à l'automne pour aller hiverner, selon toute probabilité, d'après la documentation que l'on a et qui est pour l'Ouest par trop réduite, dans le Sud de la péninsule ibérique et dans le Nord de l'Afrique du Maroc à l'Egypte, où elle ne s'avance guère au Sud : une fois à Khartoum. Elle va cependant jusqu'en Abyssinie. Elle paraît hiverner aussi au Sinaï, en Palestine, Iraq, Perse et jusque dans l'Ouest de l'Inde.

De double passage en France, il semble qu'elle y soit moins abondante et moins régulière comme migrateur que *cyanecula*. Voici quelques indications sur ces passages de migration.

La migration d'été-automne paraît être sensible en France fin août, septembre, début d'octobre.

Lorraine : La Gorge-bleue, sans distinction de formes, est citée par d'Hamonville de passage en septembre.

Haute-Marne : Frionnet a agi comme d'Hamonville.

Environs de Paris : Louis Bureau a vu chez Péraud, à Paris, avant 1876, un spécimen à miroir roux tué en septembre. Cretté de Palluel a signalé aussi le passage d'automne sans précisions.

Savoie : Bailly signale le passage de cette forme fin août-septembre tous les trois, quatre ou cinq ans, donc irrégulièrement.

Alpes-Maritimes : Signalée rare par Ingram, sans indication de saison.

Gard et Midi méditerranéen : Hugues la dit de double passage régulier, L'Hermitte en dit autant (*R. F. O.*, 1916, p. 245) mais il spécifie qu'elle paraît manquer certaines années, tandis qu'elle fut très abondante en 1902 et 1913. Citée pour le Gard par Degland (*Catalogne*) et Crespon (*Orn. du Gard*).

Vienne : M. Bon a observé le passage près Montmorillon (♂ du 3 octobre 1922).

Vendée : Un ♂ Barre-de-Monts, 8 octobre 1882 (Muséum de Nantes).

Charente-Inférieure : Signalée par M. Bon en septembre (surtout avant le 20).

Basses-Pyrénées, Landes et Gironde : Pas distinguée des Oiseaux

à miroir blanc par Darracq, non plus que par Dubalen qui cite le passage en septembre.

Le passage de printemps s'effectue de la fin mars, en avril et jusque tard en mai.

Sud-Ouest : La Gorge-bleue est citée de passage du 25 au 20 mars et du 15 au 30 avril par les auteurs ci-dessus, toujours sans distinction de races.

Vienne : M. Bon a constaté le passage fin mars, commencement d'avril, et il a tué des spécimens vers la mi-mai (*Oiseau et R. F. O.*, 1930, p. 34-35) [1].

Midi méditerranéen et Gard : Double passage régulier (L'Hermitte et Hugues).

Environs de Paris : Louis Bureau a noté le 18 mai 1876 « que plusieurs à miroir roux ont été tuées par M. Cretté de Palluel ces jours derniers. M. Cretté de Palluel fait observer à ce sujet que cette Gorge-bleue arrive après l'espèce commune », « vers le 20 ou 25 avril », écrit Cretté de Palluel (*Le Naturaliste*, 1er juin 1884, p. 468).

Seine-et-Marne : Sinety spécifie n'avoir jamais rencontré cette forme.

Alsace : Il existe 2 ♂♂ et 1 ♀ au Musée de Colmar ; cette forme serait seulement le passage au printemps (*Ornis*, 1887, p. 522).

Lorraine : pas distingué par d'Hamonville de *cyanecula*.

Haute-Marne : Même confusion par Frionnet.

Nord : Une capture près Douai, fin avril 1836 (Degland, *Orn. Eur.*, 1849, I, p. 514).

Sans indication de date, Lavauden l'a signalée dans l'Isère ; il existe un spécimen venant de Lomont père au Muséum de Nîmes ; Degland, dans son *Catalogue*..., 1841, l'a citée près de Metz.

D'après ces données la migration de cette sous-espèce ne serait pas très régulière ; elle est néanmoins assez fréquente et paraît intéresser assez de points du territoire français pour qu'on ait chance de rencontrer l'Oiseau un peu partout, la pointe de la Bretagne exceptée. Il semble que la partie inférieure du bassin du Rhône soit particulièrement favorisée à cet égard.

1. Le passage en mai de la forme à miroir roux a fait penser à sa nidification en France. Cf. sur cette question « La Gorge-bleue à tache rousse et sa présence dans les Pays-Bas », par H. F. van den Brink, *Alauda*, III, 1931, p. 10-12.

Biotope.

Je ne parlerai pas du biotope fréquenté au moment de la reproduction, et je renvoie pour ce point, ainsi que pour la biologie, aux travaux des auteurs qui les ont observés. Au cours de sa migration à travers la France, la Gorge-bleue à miroir roux se plaît dans les mêmes formations que ses congénères : à l'automne c'est surtout dans les maïs, au printemps dans les broussailles, les herbes des endroits humides qu'on la rencontre la plus facilement.



Aire de nidification de *Luscinia svecica cyanecula.*
Aire de nidification de *Luscinia svecica namnetum.*
Régions où on a signalé la nidification de la Gorge-bleue au siècle dernier.
Régions où nichent dans le Centre des Gorges-bleues *subsp. ?*

SUR LE TAMBOURINAGE DU PIC MAR
DRYOBATES MEDIUS R.

par Werner HALLER.

Dans leur étude si vivante sur le tambourinage des Pics, MM. Jacques et Maurice DELAMAIN [1] se demandent si le Pic mar *Dryobates medius* tambourine aussi. Nous n'avons pas pu nous en assurer, ajoutent-ils en substance, car l'espèce est absente de nos environs immédiats.

Au cours du printemps et de l'été de 1937, nous eûmes l'occasion d'effectuer quelques observations sur les mœurs nuptiales et la reproduction du Pic mar, dans trois localités différentes du Plateau suisse, dans les cantons d'Argovie et de Lucerne. Espérant étendre notre étude au cours des années à venir, nous nous bornerons aujourd'hui aux seules constatations sur le tambourinage, ainsi qu'à quelques remarques occasionnelles.

Le biotope du Pic mar est constitué, dans la région envisagée, surtout par les vergers, même s'ils sont au voisinage immédiat d'une habitation ou d'un groupe de maisons. Il nous a semblé que l'espèce était plus fréquente qu'on ne l'admettait, ce que nous sommes tenté de rapporter d'une part à l'existence retirée que mène le Pic mar, d'autre part au peu de zèle que l'on met, même chez nous, à s'appliquer à résoudre certains problèmes de longue haleine. Le résultat est que nos connaissances sur la dispersion de beaucoup d'espèces ne comportent qu'un nombre insuffisant de données positives.

1re observation : 9 mai 1937. — Plateau au Nord de la Vallée de l'Emme, près de Werthenstein (Canton de Lucerne) ; altitude 800 m. Verger d'une superficie d'un ha. et demi, avec bâtiment

[1] *Alauda* VIII, 1937, n° 1, pp. 46-63.

rural. Pommiers et Poiriers dominent : quelques Cerisiers et Noyers. Une ligne électrique à poteaux de bois traverse le verger.

Un tambourinage attire notre attention. Après quelques minutes de recherches, nous découvrons l'Oiseau tambourineur — un Pic mar — au sommet d'un des poteaux de la ligne électrique. Sous l'influence des intempéries, un éclat de bois s'est soulevé du poteau, tout en restant fixé par l'extrémité inférieure. Cet éclat a la forme d'une lame, et elle se comporte comme une manière de ressort sur laquelle le bec de l'Oiseau qui tambourine rebondit à chaque coup donné. Il est agrippé contre elle, dans une position verticale. Au bout de quelques minutes, un autre tambourinage parvient à nos oreilles : c'est un second Pic mar qui tambourine à quelque distance de là, également contre un éclat d'un poteau.

Après un quart d'heure d'attente, les deux Oiseaux n'avaient pas abandonné leur poste de tambourinage.

2e observation : 12 mai 1937. — Vallée de l'Aar, près de Rothrist, canton d'Argovie ; altitude 410 m. Dans le périmètre des vergers (Pommiers et Poiriers) environnant les agglomérations et traversés par la grande route Berne-Zürich. Une ligne électrique passe également par les vergers, mais les grands poteaux de bois sont remplacés par des potelets métalliques fixés sur les toits des bâtiments.

Un Pic mar tambourine sur une branche sèche d'un Poirier, frappant sur une lame d'écorce soulevée. Ce tambour est en tous points l'équivalent des éclats des poteaux. La branche en question surplombe la chaussée, animée par un trafic intense de véhicules à moteur, sans que l'Oiseau s'en effarouche ou interrompe même son action.

Le 19 juin, revenus dans cette partie du verger, nous trouvons les jeunes hors du nid. Le tambourinage ne s'entendait plus.

3e observation : 13 mai 1937. — Vallée de la Wigger, non loin de Zofingue, canton d'Argovie ; altitude 410 m. Dans le rayon des vergers contigus aux habitations et coupés par une route très fréquentée. Poiriers et Pommiers dominants. Ligne électrique le long de la route, avec poteaux de bois.

Notre attention est de nouveau attirée par le tambourinage d'un Pic mar ; le poste est de nouveau un poteau... Jusqu'au 27 juin, nous observons journellement l'Oiseau, le matin, dans le milieu de la journée, ainsi que le soir, en nous rendant au travail et au retour.

La cavité de ponte, que nous avions découverte le 21 juin, se trouvait dans une branche sèche d'un Poirier surgreffé.

Le conjoint tambourinait également, et son tambour était constitué par la section d'une branche cassée, présentant des esquilles sèches et dures (non atteintes par la pourriture du bois), et qui jouaient, bien que faiblement, le rôle de ressort.

* * *

Nous pouvons déduire de ces observations que le tambourinage du Pic mar est une manifestation régulière et fréquente pendant l'époque de nidification. Les deux sexes tambourinent ; la femelle peut-être davantage que le mâle, celui-ci semblant occupé la plus grande partie de la journée à couver.

Les postes de tambourinage sont constitués fréquemment par les poteaux des lignes électriques et téléphoniques. Le tambour, pour autant que nous ayons pu le constater, est toujours une lame de bois (ou d'écorce) saine, sèche, dure, capable de vibrer, si bien que le son produit par la percussion est amplifié par la vibration du tambour lui-même.

C'est agrippés verticalement à leur support (jamais avec le corps incliné ou horizontal, ainsi qu'on l'observe chez le Pic épeiche *Dryobates major* !) que nos Pics mars tambourinaient.

Le tambourinage s'entend un peu à toutes les heures du jour, mais, vers la fin de la période de nourrissage des jeunes au nid, plus guère régulièrement que dans le milieu de la journée, entre midi et 1 h. 1/2. Après la sortie des jeunes du nid, nous n'avons plus entendu aucun tambourinage.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 16 décembre 1937.

DE QUELQUES OBSERVATIONS RÉCENTES EN DOMBES

par Gérard BERTHET.

En complément à l'étude de notre ami Olivier MEYLAN [1] sur l'avifaune de la Dombes ; nous rapportons ici quelques renseignements et observations récentes faites dans les mêmes lieux.

Phalacrocorax carbo. *Grand Cormoran.* — Sa présence en Dombes nous avait été signalée par le garde R. GRILLET, de Marlieux, qui en avait tué un il y a quelques années, dans les environs de cette commune. D'autre part, le garde E. DESBORDE père, de Saint-Marcel-en-Dombes, nous avait dit qu'en 1937, un couple était resté le printemps et l'été, de la fermeture à l'ouverture, sur l'étang le Grand Glareins, non loin de Saint-Marcel. Ce couple aurait niché ; trois jeunes, en compagnie d'un adulte auraient été vus en août de la même année, et un jeune non encore entièrement emplumé aurait été vu en septembre. Un adulte aurait été capturé vivant vers la même époque ; il portait une bague du Muséum national d'Histoire naturelle de Leiden (Hollande). En mars 1938, nous apprenions par des chasseurs lyonnais que des bandes de Cormorans avaient fait leur apparition dans les régions de Bouligneux et Ambérieux-en-Dombes (Ain).

C'est seulement un mois plus tard, soit le 18 avril, que nous pouvons nous rendre dans la région de Bouligneux. Le garde VIALLY, de cette localité, nous signale des oiseaux qui fréquentent depuis un mois les environs et dont il reste quelques sujets. D'après ses explications nous pensons à des Cormorans. Peu après, en effet, sur l'étang Balancet trois Cormorans arrivent du Sud et tournent assez longtemps sur l'étendue d'eau. Deux se dirigent au Nord, le

---

1. Olivier MEYLAN, Premiers résultats de l'exploration ornithologique de la Dombes, *Alauda*, X, janvier-juin 1938, nº 1-2.

troisième vient se poser à 60 ou 80 mètres de notre poste d'observation et avec nos jumelles, nous pouvons examiner un superbe spécimen adulte. L'observation se prolonge une minute environ, puis l'oiseau plonge et nous ne le revoyons plus.

Le grade R. GRILLET de Marlieux, me dit en avoir vu également un vol vers la même époque.

Enfin, le 8 mai 1938, nous découvrons sur l'étang Forest, à Bouligneux, le cadavre en décomposition d'un grand Cormoran (aile : G. 340 ; D. 342). Sa patte s'ornait d'une bague marquée : Muséum national Hist. Leiden (Hollande), 133.687. La station du Muséum d'Histoire naturelle de Leiden a bien voulu nous faire connaître que cet oiseau avait été bagué en duvet, le 10 juin 1934, à Lekkerkerk, dans les environs de Rotterdam (Hollande).

Egretta garzetta. *Aigrette garzette.* — Le 15 août 1934, un sujet fut tué par le garde E. DESBORDES père, sur l'étang Bertin à Saint-Marcel-en-Dombes. Les oiseaux étaient au nombre de deux. Celui qui fut abattu, une ♀, fut naturalisé par MOSTES, de Lyon. Il est visible chez son propriétaire à Saint-Marcel.

Les 4 et 5 juin 1938, nous constatons que six individus au moins hantent le bois de Sapins près de Villars-lès-Dombes, où Olivier MEYLAN découvrit un individu en 1937. Sept furent vus ensemble sur un étang proche par le garde BERTRAND, de Villars. La nidification de l'espèce en ce lieu ne nous paraît pas douteuse. Nous fîmes l'ascension de plusieurs Sapins. Mais parmi la cinquantaine de nids de Bihoreaux que compte la colonie, en accroissement sur l'année dernière, il est peu commode de reconnaître le nid et les pontes des Garzettes, la distinction des pontes des deux espèces étant délicate. Une ponte, cependant, attira notre attention, tant par ses caractéristiques propres que par celles du nid. Le matériel de comparaison nous faisant défaut, nous ne nous prononçons pas encore catégoriquement sur son identité.

Nous estimons cependant que la nidification de cette espèce peut être considérée comme très probable en ce lieu. Les jeunes sujets que nous espérons y trouver dans quelques semaines, nous en apporteront, sans doute, la certitude.

P. S. — Ce fut seulement le 6 août 1938 que nous pûmes nous rendre à nouveau au lieu de nidification probable des Aigrettes garzettes. Quel ne fut pas notre plaisir de trouver deux nids. Au bord de l'un se tenaient quatre jeunes Aigrettes bien emplumées

mais cependant incapables de voler. Sur l'autre, deux jeunes sujets semblant légèrement plus avancés en âge. Non loin du deuxième nid, deux jeunes encore courent le long des branches d'Epicéas. Tous ces jeunes sont nourris par les parents et nous assistons au spectacle inoubliable de cette scène du nourrissage que Robert HAINARD a reproduite en un bois magnifique [1].

Nous remarquons que la couleur du bec et des tarses des jeunes est un gris-bleuté et non un noir profond comme sont celui et ceux des adultes. Sur le sol, assez loin des deux nids occupés, nous trouvons un poussin, d'une quinzaine de jours, tombé du nid et desséché, que nous recueillons précieusement.

Ce sont donc au moins deux couples, peut-être plus, qui ont niché en ce lieu. Mais à quelle cause attribuer une nidification aussi tardive ? La héronnière est presque déserte. Seuls une huitaine de Bihoreaux *Nycticorax nycticorax* et un Héron cendré *Ardea cinerea* hantent le bois d'Epicéas et de Bouleaux. Les Garzettes ont-elles attendu un peu de tranquillité et de calme pour mener à bien la ponte et l'élevage des jeunes ?

Anas strepera. *Canard chipeau.* — Nous avons pu constater, durant ce printemps 1938, une grande augmentation dans les effectifs de ce Canard. Ce n'est plus par « une ou deux paires, rarement davantage » que nous l'avons rencontré, mais c'est par 6 à 15 paires qu'il peuple nombre de grands étangs.

Anas penelope. *Canard siffleur.* **Anas acuta.** *Canard pilet.* — Le 5 mars 1938, nous avons constaté le passage de nombreux Canards de ces deux espèces en plumage nuptial sur des étangs à 3 kilomètres environ au nord de Marlieux (Ain).

Netta rufina. *Brante roussâtre.* — La dispersion de cette espèce se serait un peu accentuée durant ce printemps 1938. Nous avons trouvé, outre les couples signalés sur plusieurs étangs de Bouligneux, une huitaine de couples sur le Grand-Birieux, et peut-être 4 ou 5 couples sur l'étang le Petit Glareins à Saint-Marcel-en-Dombes.

Falco vespertinus. *Faucon kobez.* — Nous avons vu deux sujets naturalisés, tués par le garde Emile DESBORDES, de Saint-Marcel-

---

1. *Archives suisses d'Ornithologie*, vol. 1, fasc. 1, juillet 1932, R. HAINARD, Note sur la Camargue et planche 6.

en-Dombes. L'un, sur l'étang Les Wavres, de Saint-Marcel, au printemps de 1935 ; il poursuivait de jeunes Perdrix grises. L'autre, au printemps de 1937 ; en bordure de l'étang du Grand Glareins, il donnait la chasse à un Merle noir.

Coturnix coturnix. *Caille d'Europe*. — De nombreux individus de cette espèce ont envahi le marais des Echets, presque entièrement desséché, ce printemps 1938.

Himantopus himantopus. *Echasse blanche*. — C'est M. Claudius Cote, toujours si complaisant, qui attira le premier notre attention sur la présence de cette espèce en Dombes. Le 7 mai 1938, j'observe huit individus sur l'étang Forest à Bouligneux. Le lendemain, 8 mai 1938, trois individus (peut-être 4) se laissent approcher sur un petit étang au nord de Marlieux. Le 29 mai 1938, un sujet encore sur l'étang Forest. Enfin, le 5 juin 1938, j'observe sur l'étang Neuf, près de Birieux, quatre Echasses blanches, présentant des caractères de nicheurs. Malgré quelques recherches, nous n'avons pu découvrir aucune ponte, ni aucun jeune.

Cependant, comme nous l'avons fait connaître dernièrement à notre collègue M. Noël Mayaud, il résulte de pièces authentiquées de la collection de M. Claudius Cote, que l'Echasse blanche a niché en Dombes, dans la région de Birieux, à plusieurs reprises depuis le commencement du siècle.

Philomachus pugnax. *Chevalier combattant*. — Les 7 et 8 mai 1938, nous observons encore sur les étangs des environs de Marlieux et Bouligneux, de nombreux individus de cette espèce, dont environ un tiers de ♂ portant la parure nuptiale.

Numenius arquata. *Courlis cendré*. — Le 6 juin 1938, un individu passe en criant très fort de l'étang Forest à un autre étang et vice-versa. Ce manège dure un quart-d'heure. Puis l'oiseau disparaît.

Larus canus. *Goéland cendré*. — Le 6 juin 1938, sur l'étang Le Grand-Birieux, nous observons un adulte que poursuivent quelques Mouettes rieuses et qui vient tournoyer longuement à quelques mètres au-dessus de notre tête, semblant s'intéresser beaucoup à deux jeunes poussins de Foulque, nageant en pleine eau non loin de là.

Locustella naevia. *Locustelle tachetée*. — Confirmant la décou-

verte d'Olivier MEYLAN, j'ai pu le 26 mai 1938, aux Echets, observer longuement, à moins de 4 mètres et dans de très bonnes conditions, un individu de cette espèce.

Je ne voudrais pas terminer ces quelques notes sans remercier vivement toutes les personnes, déjà nommées par O. MEYLAN, propriétaires et gardes, qui veulent bien s'intéresser avec une complaisance illimitée à nos études et permettre ainsi l'exploration d'une région du plus haut intérêt au point de vue ornithologique.

COMMENTAIRES
SUR L'ORNITHOLOGIE FRANÇAISE

(*suite*).

par Noël MAYAUD.

Je reviens sur quelques Puffins.

12. *b*. **Puffinus kuhlii borealis** CORY 1881. Puffin cendré.

Puffinus borealis CORY, Bull. Nuttall Orn. Club, VI, p. 84 (1881 — près Chatham Island, Cap Cod, Massachusetts).

La présence sur les côtes françaises de la grande race du Puffin cendré n'avait encore jamais été établie. Des trois captures de *P. kuhlii* faites sur les côtes atlantiques, deux se rapportaient à la race *kuhlii*, et on ne pouvait avoir aucune indication de race pour la troisième, le spécimen ayant été détruit dans l'incendie du Muséum de Bayonne (*Alauda*, 1938, p. 194).

M. RAPINE a signalé la capture d'une ♀ au large de Portsall (Finistère) le 23 septembre 1938 (*Oiseau R. F. O.*), qu'il a rapportée à *borealis* eu égard à sa taille.

Le 29 septembre 1938, au large de Vieux-Boucau, Landes, M. Jean de LAVEAUCOUPET observa, parmi beaucoup d'autres Puffins, quatre grands Puffins à bec jaune se tenant à l'écart des autres et pourchassant les Puffins majeurs; l'un d'eux, qu'il obtint, est un ♂ de la grande race *borealis* ; cet individu qui m'a été remis vivant le soir même, fait actuellement partie de ma collection. Je l'ai comparé aux *borealis* que je possède des Açores.

Voici les caractéristiques de ce spécimen :

le blanc de la base des rémiges primaires est entièrement recouvert par les sous-alaires (caractère de *borealis*) ;
longueur d'aile : 370 ;
longueur de culmen : 56,5 [1].

1. D'après MURPHY les dimensions sont respectivement : ♂♂ *kuhlii* 332-342 et 49-55
♂♂ *borealis* 337-367 et 50-59
mais j'ai trouvé chez des spécimens açoréens des maxima un peu supérieurs.

14. **Puffinus griseus** (GMELIN). Puffin fuligineux.

Les données nouvelles que j'ai recueillies sur la présence dans le golfe de Gascogne de cette espèce durant le mois de septembre 1938 confirment la migration régulière de ce Puffin sur nos côtes en été, automne, et même hiver. Le nombre des individus est bien inférieur à celui des Puffins majeurs ; néanmoins il est supérieur à la proportion donnée à titre indicatif par WYNNE-EDWARDS (-1 %). D'après les renseignements que j'ai pu obtenir, son effectif, les 12 et 29 septembre 1938, représentait environ 5 % de celui de *P. gravis*.

Le Puffin fuligineux est recherché par les pêcheurs comme gibier ; ils l'estiment bien meilleur que les autres Puffins, car il prend beaucoup de graisse, encore plus que les autres, disent-ils.

17. **Oceanites oceanicus** (KÜHL.). Pétrel océanite.

Les captures de cette espèce ne peuvent être que très rares sur les côtes françaises, et certaines, qui ont été signalées, sont vraisemblablement controuvées. Cet oiseau antarctique passe les mois de juillet, août, voire septembre, dans les eaux atlantiques comprises entre le tropique du Cancer et les 46°-49° de latitude Nord (WYNNE-EDWARDS) ; pratiquement il ne pénètre pas dans le golfe de Gascogne et ne dépasse guère une ligne idéale allant de la pointe de la Bretagne au cap Finistère. Bien que l'hiver arctique soit son époque de nidification, l'espèce a été signalée dans tous les mois de l'automne et de l'hiver, sauf février, dans les eaux de l'Atlantique-Nord.

La capture signalée en Languedoc repose sur une assertion de LUNEL ; JAUBERT doutait fortement de l'authenticité du fait (*Rev. Mag. Zool.*, 1856, p. 405), et je suis d'accord avec M. MEYLAN (*in litt.*) pour agir de même ; LUNEL, naturaliste-commerçant, n'offre pas de sécurité pour l'origine des spécimens qu'il a fournis.

Les deux individus adultes qu'HARDY a reçus en chair d'un capitaine-caboteur comme venant du golfe de Gascogne en décembre 1854 sont vraisemblablement d'origine authentique, mais le golfe est grand... et ne baigne pas que les côtes françaises.

Les oiseaux reçus par HARDY sont cités par DUBALEN (*Actes de la Soc. linn. de Bordeaux*, XXVIII, 1871, p. 489) ; il indique une autre capture près de la passe du bassin d'Arcachon en 1870, et dans le *Supplément*, p. 502, il écrit sous la rubrique de « *Thalassidroma Wilsoni* SCHINZ » (*sic*) : « Un deuxième sujet de cette litigieuse espèce aurait été capturé dans le golfe pendant l'année 1872. »

Je ne sais ce qu'est devenu le spécimen de 1870, si tant est qu'il

fut authentique ! Mais celui de 1872 figures dans la collection Marmottan « ♂ ad., Guétary, près Biarritz, 3 décembre 1872 » (*Catalogue*) ; il est signalé par Marmottan et Vian dans le *Bulletin de la Soc. zool. de France*, 1879, IV, p. 249 « *Th. Wilsoni* : 1 [exemplaire] ; ♂ ad. Guétary, près Biarritz, 3 décembre 1872 [in coll. Marmottan]. »

Dans la collection Marmottan, au Muséum de Paris, figure un second spécimen « ♀ ad., bassin d'Arcachon, 6 septembre 1883 ». Il n'est signalé que dans le *Catalogue*.

Le fait curieux, c'est qu'Olphe-Galliard (*Contributions à la Faune ornithologique de l'Europe occidentale*, IX, octobre 1886, ne parle pas des captures de 1872 et 1883, mais seulement des oiseaux remis à Hardy en 1854.

En 1907, Du Cane Godman (*A Monograph of the Petrels*, I, p. 44) cite Howard Saunders (*Manuel of British Birds*) « In France, three examples have been taken in the Gulf of Gascony, all of them in December », reprise qui ne correspond qu'en partie à celle d'Olphe-Galliard.

L'authenticité des exemplaires de la collection Marmottan paraît devoir être reconnue, tout au moins pour le spécimen de 1872, plusieurs fois cité dans la littérature, et cela très vite après sa capture.

Mais il existe dans la collection Fatio, au Muséum de Genève, deux spécimens provenant soi-disant de Dieppe. M. Meylan, à ma demande, a fait sur leur origine une enquête aussi approfondie qu'il était possible.

Ces oiseaux de la collection Fatio sont portés dans la *Notice sur la collection d'oiseaux léguée par M. Victor Fatio au Muséum d'Histoire naturelle de Genève* publiée par F. de Schaeck dans le *Bulletin de la Société zoologique de Genève*, 1, p. 51-61, 1907-1908 [1908]. A la page 60, il est écrit : « *Oceanites oceanica* Kuhl. Cette espèce provient comme la précédente [*Oceanodroma leucorrhoa*], de France, de Dieppe, 1844, représentée par un mâle et une femelle adultes. »

Ces oiseaux ont été mis en collection par Gustave Fatio-Beaumont, père de Victor Fatio. Il est probable que le fournisseur a été Hardy, étant donné l'époque. Ne s'agirait-il pas des oiseaux reçus par celui-ci en 1854 ? Il n'y aurait qu'une erreur de millésime. En tout cas l'origine « Dieppe » n'est sûrement pas exacte car elle n'est pas citée par Degland (1849), Degland et Gerbe (1867), non plus que par Lemetteil (1874) dans son *Catalogue raisonné*

des Oiseaux de la Seine-Inférieure ; et GADEAU DE KERVILLE n'en parle pas davantage.

Il n'y a donc que deux captures paraissant authentiques : celles des spécimens de la collection MARMOTTAN.

18. **Oceanodroma leucorhoa** (VIEILLOT). Pétrel cul-blanc.

L'apparition sur les côtes méditerranéennes est exceptionnelle : un individu a été trouvé en Camargue, au Vaccarès, le 17 décembre 1934 (*Act. res. Camargue*, 1936, p. 10).

Ce n'est guère qu'en automne que l'on observe le passage de cette espèce sur nos côtes atlantiques : « surtout octobre, novembre et décembre » d'après les notes de Louis BUREAU. Sur 13 spécimens du golfe de Gascogne, de septembre à décembre, 8 sont de novembre (Mus. de Biarritz). La migration de printemps semble s'effectuer très loin de nos côtes, comme chez plusieurs Procellariens, tandis que celle d'automne les longe.

19. **Hydrobates pelagicus** (L.). Pétrel tempête.

STEINBACHER reconnaît la race *melitensis* SCHEMBRI pour la Méditerranée. J'avoue que je doute de sa validité. En tout cas les nidificateurs de l'île Plane, près Marseille, ne sont pas « noirs » comme les *melitensis* mais « suie » comme les *pelagicus*. Par contre des oiseaux *frais mués* du golfe de Gascogne se sont montrés très noirs (Spécimens soumis à l'examen du Dr VON JORDANS).

20. **Pelecanus o. onocrotalus** L. Pélican blanc.

Outre les captures signalées pour le XIXe siècle, M. A. HUGUES rapporte qu'« un de ces oiseaux a été tué en Camargue au cours du XVIIIe siècle, et resta exposé à la porte de la mairie d'Arles » (*Alauda*, 1937, p. 158).

21. **Sula bassana bassana** (L.) Fou de Bassan.

Ce n'est pas seulement à la fin de l'été, en automne et au printemps qu'il est commun sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique. Il n'est pas rare en hiver (janvier, février) dans le golfe de Gascogne ; et Louis BUREAU en a noté quelques-uns en décembre et janvier autour de la Bretagne ; dans ces parages il en a observé à plusieurs reprises en juin et juillet, et parfois en nombre. Sur les côtes méditerranéennes l'espèce a été aussi observée et capturée en juin.

Beaucoup d'oiseaux bagués dans les Iles britanniques se sont fait capturer sur nos côtes (cf. *British Birds*).

22. *b*. **Phalacrocorax carbo sinensis** (Sh. et Nodd.)
Cormoran moyen.

D'après L. Bureau, cet oiseau n'aurait pas niché à l'Aber-Benoît. Par contre il en a observé la nidification sur les falaises de Mesnil-en-Caux, de Belleville-sur-mer et de Bernevalle (Seine-Inférieure) : une vingtaine de couples dans chaque localité.

G. Olivier le dit nicher « en de très nombreux points des falaises du pays de Caux » (*Oiseau et R. F. O.*, 1938, p. 169) ; ce que j'ai pu observer sur les falaises de Saint-Jouin, près Etretat, le 12 mai 1938, et le même jour au cap d'Antifu, est une confirmation de ces données. D'après le même auteur (*loc. cit.*, p. 170), ce Cormoran se serait peut-être reproduit « avant 1914 et durant la guerre dans de vieux arbres des îles de la Seine ».

En outre Cecil Smith a signalé la reproduction de l'espèce sur l'îlot de Burhou, près Aurigny.

Ce Cormoran se reproduit donc en France sur certains points des côtes de Picardie et de la Seine-Inférieure ; ainsi peut-être encore que sur l'îlot de Burhou. Mais il ne se reproduit plus dans les rochers de la Chambre d'Amour, près Biarritz, où il fut jadis signalé, au surplus d'une manière qui ne semble pas indiscutable.

23. *a*. **Phalacrocorax aristotelis aristotelis** (L.). Cormoran largup.

Il ne niche pas sur l'île de Groix, selon Louis Bureau.

23. *b*. **Phalacrocorax aristotelis desmarestii** (Payraudeau).
Cormoran de Desmarest.

Une capture au Grau-du-Roi en juin 1893 (*Bull. soc. ét. sc. nat. Nîmes*, 1894, p. XVIII).

En Corse, O. Meylan l'a trouvé nichant en hiver (1938).

Fregata *sp*. Frégate.

M. G. Durand, l'ornithologiste vendéen bien connu, m'a écrit le 19 mars 1937 : « Pour la Frégate de la Rochelle, je l'ai vue plusieurs fois (en entier, et puis la tête)... A la même époque une seconde Frégate avait été rejetée en décomposition près du phare rouge aux Sables-d'Olonne. Je regretterai toujours... de n'avoir pas gardé au moins le crâne ! »

Les dimensions de la Frégate de Saumur correspondent à celles de la race *rothschildi*, et non à celles de la race *magnificens* (*Oceanic Birds of South America*, II, p. 927-928).

26. **Ardea cinerea cinerea** L. Héron cendré.

L'habitat de cette espèce en France est certainement réduit sur ce qu'il était autrefois : aussi, avant 1872-1873, il existait sur la commune de Motref, dans la Montagne noire, en Bretagne, une héronnière qui disparut avec l'abattage des arbres séculaires sur lesquels elle était placée (L. Bureau).

Cet oiseau a été signalé nichant en Alsace (Baldner, Kroener) et il y niche peut-être encore.

C'est dès le mois de février que ces Hérons reviennent à leurs héronnières (9 et 10 février 1897, à Ecury (cf. Drouet, *Bull. Mus. Hist. Nat.*, Paris, 1897, p. 43), tandis que le mouvement de migration vers le Sud, surtout fort en septembre, débute dès la fin de juillet.

27. **Ardea purpurea purpurea** L. Héron pourpré.

L'espèce niche en petit nombre en Lorraine, plus ou moins occasionnellement. Ainsi quatre couples ont niché près Gondrexange en 1897 [1] ; et quelques couples se sont reproduits d'après M. Burr du Muséum de Strasbourg sur des étangs entre Sarrebourg et Lunéville (Heim de Balsac, communication verbale).

L'oiseau ne niche pas en Roussillon, malgré ce qu'il en est écrit (*Alauda*, 1938, p. 17).

Le passage de printemps en France a lieu en mars, avril et mai.

29. **Egretta garzetta garzetta** (L.). Aigrette garzette.

Il est possible que depuis quelques années (deux ou trois ?) cette espèce niche dans les Dombes : en mai et juin 1937 trois Garzettes y furent vues (O. Meylan), mais ce n'était pas même un commencement de preuve car c'est surtout en mai et juin que cette Aigrette vagabonde, et se fait capturer, occasionnellement çà et là en France. Cependant il est probable qu'elles ont niché cette année là, puisque le 6 août 1938, M. Berthet a découvert, non loin de Villars, deux nids avec huit jeunes que nourrissaient leurs parents. En outre, un jeune d'une quinzaine de jours gisait mort à terre (collection Berthet). Cette observation positive de 1938 donne toute leur valeur à celles de 1937 rapportées par Meylan.

Y a-t-il lieu de rapprocher cette extension d'habitat de celle du

---

1. *Handbuch der Deutschen Vogelkünde*, II, p. 325.

Cisticole ? ce sont en tout cas deux espèces du delta du Rhône qui, depuis très peu de temps, nichent dans les Dombes, en nombre restreint il est vrai. Peut-être n'y a-t-il là qu'une simple coïncidence, car l'extension du Cisticole, qui a gagné le littoral atlantique présente une toute autre envergure.

En Camargue, un petit nombre, variable, de Garzettes passe l'hiver (60-70 individus), tandis que le plus grand nombre émigre.

En Corse l'espèce n'a été signalée que deux fois : WHITEHEAD en vit deux en avril, et GLEGG une le 18 mai 1930 (*Ibis*, 1936, p. 816). Il est probable que cette soi-disant rareté est due au défaut d'observations.

Cette Aigrette a-t-elle niché à l'étang de Vendres ? GLEGG penche pour la probabilité du fait (cf. *Ibis*, 1936, p. 151) ; il y vit 3 Garzettes le 19 mai 1934.

30. **Ardeola ibis ibis** (L.). Héron garde-bœufs.

Le statut de cette espèce en France se réduisait à trois faits d'après L. BUREAU :

1° une figure de Pol. ROUX, *Ornithologie Provençale*, pl. 316 ;

2° des citations de CRESPON : *Ornithologie du Gard*, 1840, p. 386 : « une capture près les Saintes-Maries » (il cite aussi Pol. ROUX) ; et *Faune méridionale*, 1844, II, p. 62 : « deux captures faites dans nos environs » (reprise de l'*Orn. du Gard*).

3° un sujet de la collection RADOT, d'Essonnes : Arles 24 novembre 1897.

J'ajoute que SIÉPI en a signalé une capture faite en mai 1876 près Marseille. (La Pomme, au bord de l'Huveaune) (*Bull. soc. ét. sc. nat. Marseille*, 1876-1877).

En dehors de cela, MONTESSUS a signalé l'espèce en Saône-et-Loire (1859) ; MARCHANT, en Côte-d'Or (1869) ; et LACROIX (1871) a écrit que « l'été exceptionnel de 1870 a amené le Héron Garde-bœufs » (*Bull. soc. hist. nat. Toulouse*, 1870-1871, V, p. 7). Il n'y a aucune créance à accorder aux dires de LACROIX ; et il est bien à craindre qu'il n'y ait eu confusion pour la Saône-et-Loire et la Côte-d'Or.

31. **Ardeola ralloides ralloides** (Scop.). Héron crabier.

Il est curieux que ce soit surtout au mois de juin (plus rarement avril, mai ou juillet) que cet oiseau s'égare en France et peut occasionnellement s'observer çà et là : ainsi, Dombes, 2 juin 1933, et

juin 1936 ; Brenne, 27 avril, 11 juin 18... ?, 3 juin 1927 ; 3 sur la Grande-Brière de fin juin au commencement d'août 1905 ; lac de Grand'lieu juin 1869, 1874 et 1877 ; Loire-Inférieure juin 1870 et 1871 ; lac de Grand'lieu 2 juillet 1871 ; Normandie : juin-juillet... (GAD. DE KERVILLE), etc. ; Alsace, 4 juillet 1646, 24 mai 1651 (BALDNER).

Donc le fait de voir un ou plusieurs Crabiers en juin ou juillet n'implique nullement sa nidification sur ce point.

32. **Nycticorax nycticorax nycticorax** (L.). Héron bihoreau.

Le Bihoreau nichait autrefois en Alsace, dans les environs de Strasbourg. Le manuscrit de Leonhard BALDNER qui relate les observations de cet homme consciencieux faites entre 1623 et 1687, le dit nettement. « [Les Bihoreaux] restent chez nous toute l'année, et nichent au pays. » BALDNER cite 4 captures faites les 24 avril 1649, 4 mai 1652 et 17 avril 1674 (L'Histoire naturelle des eaux strasbourgeoises de Léonard BALDNER (1666) par Ferd. REIBER, *Bull. soc. hist. nat. de Colmar*, 27e, 28e et 29e années, 1886 à 1888, p. 29).

33. **Ixobrychus minutus minutus** (L.). Blongios nain.

D'après E. LEBEURIER, cette espèce ne niche pas en Basse-Bretagne.

34. *a.* **Botaurus stellaris stellaris** (L.). Butor étoilé.

Il niche au lac de Grand'lieu, d'après Louis BUREAU. En outre, ce savant l'a observé régulièrement en décembre, janvier et février dans l'Ouest de la France. Hivernal aussi en Alsace d'octobre à avril. Il se reproduit sur plusieurs points de Haute-Normandie, d'après OLIVIER.

34. *b.* **Botaurus stellaris lentiginosus** (MONTAGU) 1813.
Butor d'Amérique.

Ardea lentiginosa MONTAGU, *Suppl. Orn. Dict.*, texte et pl., 1813 (Exemplaire tué dans le Dorsetshire, Angleterre).

Un fut tué sur Guernesey le 27 octobre 1870 (Cecil SMITH, *The Zoologist*, June 1871, p. 2642, et *The Birds of Guernsey and the neighbouring Islands*..., 1879, p. 153).

35. **Ciconia ciconia ciconia** (L.). Cigogne blanche.

Cet oiseau ne niche régulièrement qu'en Alsace et sur certains points de la Moselle ; ailleurs occasionnellement : Vosges ; Haute-Saône (*Oiseau* et *R. F. O.*, 1938, p. 46-47) ; Marne (*Ibid.*, 1931, p. 722-723) ; Somme (*Ibid.*, 1932, p. 718-720) ; Seine-Inférieure (*R. F. O.*, 1925, p. 338) ; et Nord (Valenciennes) (*Mém. soc. r. des sc. agric. arts de Lille*, 1829 et 1830).

Le retour sur les lieux de nidification a lieu dans la seconde quinzaine de février ou la première quinzaine de mars (dates extrêmes (9) 14 février-11 (20) mars. La construction ou la réparation du nid a lieu aussitôt et des pontes sont complètes dès la fin de mars (cf. v. Berg, *Ornis*, IX et X). D'après une enquête récente (cf. Zuber, *Oiseau et R. F. O.*, 1938, p. 607-612), l'arrivée a lieu à des dates variables pour une même année du 20 février au 15 avril, le ♂ arrivant le premier, 10 ou 15 jours plus tôt que la ♀. Le départ s'effectue en août, généralement à la mi-août, quelquefois en septembre (retardataires jusqu'en octobre : 7 octobre 1927).

Le passage d'été dans le reste de la France est particulièrement sensible à la mi-août. Il a été signalé par exemple le 12 août (Charente), 14 août (Lozère), 15 août (Loire-Inférieure et Basses-Pyrénées). Le passage de printemps s'observe dans l'Ouest de la France (L. Bureau) à partir de la mi-mars, en avril et mai ; quelques captures en juin.

37. **Platalea leucorodia leucorodia** L. Spatule blanche.

L'oiseau n'a jamais encore été signalé en Corse ; c'est par erreur que le mot « Corse » a été imprimé à la page 15 de l'*Inventaire*.

Je rappelle qu'il y a quatre siècles, la Spatule nichait en France, au moins dans les régions marécageuses voisines de l'embouchure de la Loire et dans celles du littoral poitevin : Belon écrit en effet dans *L'Histoire de la Nature des Oyseaux*..., 1555, p. 194 : « la Pale est oyseau moult commun es rivages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne... » et p. 195 : « La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, près de la marine, principalement sur les confins de Bretaigne et Poictou, eslevant jusques au nombre de quatre petits... » Le texte de Belon est accompagné d'une excellente figure de l'oiseau.

De nos jours la Spatule nidifie volontiers dans les massifs de roseaux ou sur des arbustes poussant dans le marais (tamaris, saules, etc.). Il semble qu'autrefois, en France et en Angleterre du moins,

elle ait préféré établir son nid haut sur de grands arbres : témoins le texte de BELON et celui de George OWEN, qui dans sa *Description of Pembrokshire* (écrite en 1602, et publiée en 1892) écrit (p. 131) que « the Shovler » [Spatule] niche « on highe trees » dans ce comté (*Dictionnary of Birds*, IV, p. 901, 1896).

38. **Plegadis falcinellus falcinellus** (L.). Ibis falcinelle.

La nidification de cette espèce, certaines années, paraît bien probable. En tout cas elle a été établie par CRESPON, en 1844 : celui-ci, dans les marais du Gard, recueillit les trois œufs d'un nid et en garda un en collection (les deux autres furent détruits accidentellement) (*XVIe Congrès scient. de France, tenu à Nîmes* le 1er sept. 1844 [1845], p. 115-116). En outre un poussin trouvé par A. SOUBEYRAN, provenant des environs de Saint-Gilles-du-Gard, figure dans la collection RADOT d'Essonnes. Enfin J.-B. SAMAT a écrit, sous le pseudonyme de Jean MARC : « l'oiseau niche parfois en Camargue, d'après Siredème, garde de l'auteur. » (*Chasseur français*, mai 1924, p. 285).

L'erratisme de cette espèce en France est surtout sensible après les nichées, en été et automne, mais il existe aussi au printemps et pas seulement dans le Midi ; l'Ibis falcinelle a été noté en effet en mars, avril, mai et juin en Loire-Inférieure, Haute-Marne et Alsace, entre autres.

39. **Phœnicopterus ruber roseus** PALLAS, 1811 *nec* 1827.

Flamant rose.

On considère actuellement que le tome II de l'ouvrage de PALLAS, *Zoographia Rosso-Asiatica* a paru en 1811 et non en 1827 (*Ibis*, 1934, p. 164-167).

Lucius TROUCHE, dans un remarquable travail (*Alauda*, 1938, p. 159-187), établit que la reproduction du Flamant en Camargue est non seulement rare et irrégulière, mais précaire. Seules les années sèches sont favorables à la nidification ; interviennent alors des agents de destruction qui font que depuis bien des années, semble-t-il les Flamants n'ont pu élever leurs jeunes et mener à bien leurs nichées.

De plus il apparaît que l'espèce est loin d'être sédentaire en Camargue : les grands froids lui sont mortels. De juillet à décembre il y a un grand nombre d'oiseaux qui y séjournent ; mais de décembre à juillet leurs apparitions et leurs séjours sont très irréguliers.

42. **Cygnus olor** (Gmelin). Cygne muet.

Lorsque de ces Cygnes apparaissent en France, sont-ce des individus d'origine sauvage ou domestique ou semi-domestique ? L'accord n'est pas fait à cet égard. MM. Delacour et Rapine considèrent que l'origine sauvage n'est pas admissible ; par contre Louis Bureau l'admettait pour certains spécimens venus avec des *Cygnus cygnus* dans les hivers les plus rigoureux... En faveur de la seconde opinion, il y a un fait précis.

Un spécimen, bagué jeune à Gisseffeldt, Zélande, Danemark, n° MRK114 fut repris à Soissons le 17 décembre (*Vogelzug*, 1936, p. 192 et *Danske Fugle*, IV, p. 165) : c'était un oiseau sauvage, m'a assuré M. Skovgaard, dont les parents habitaient le parc de Gisselfeldt. Evidemment entre les oiseaux sauvages d'un grand parc et les oiseaux domestiques qui se trouvent aux alentours mêmes des châteaux, des croisements sont possibles : mais en l'espèce la question est oiseuse : un *Cygnus olor*, vivant à l'état sauvage en Danemark, doit être considéré comme réellement sauvage, puisqu'il vit là sur ses lieux naturels de reproduction.

Je signale pour les Ansériformes la documentation des premiers résultats de l'enquête sur les Anatidés (*Alauda*, 1938, p. 137-158) par G. de Vogüé et Henri Jouard.

43. *a.* **Anser anser anser** (L.). Oie cendrée.

F. Reiber a écrit pour l'Alsace (environs de Ribeauvillé) : « Il est certain que l'oie sauvage (nous ignorons l'espèce) a déjà niché à la canardière de Guémar, il y a une vingtaine d'années » (*Bull. Soc. hist. nat. Colmar*, 1886-1888, p. 26). Mais les preuves désirables font défaut.

On peut se demander pour le cas de nidification signalée dans les Vosges par M. Claudon, s'il s'agit bien d'Oies absolument sauvages ; si on l'admet, ne s'agirait-il pas d'oiseaux ayant été blessés et retenus accidentellement dans ce département ?

43. *b.* **Anser anser albifrons** (Scopoli). Oie à front blanc.

Les avis sont partagés sur la position systématique de cette Oie, simple race d'*Anser anser*, d'après les uns, espèce voisine, d'après les autres. Il peut être expédient jusqu'à ce que le cas soit tranché de la considérer comme race, de façon à souligner sa parenté avec *Anser anser* (L.).

47. *a.* **Branta bernicla bernicla** (L.). Bernache cravant.

Comme hivernale, l'espèce se raréfie sur les côtes de la Charente-Inférieure : elle est très rare ou exceptionnelle au Sud de la Gironde.

50. **Alopochen ægyptiaca** (L.). Oie d'Egypte.

MM. Delacour et Rapine ne croient pas à l'origine sauvage des individus observés ou capturés : je n'y crois pas non plus pour *tous*, mais je reste de l'avis d'Hartert et de van Havre, qui était partagé par Louis Bureau, à savoir que certaines captures ou observations des siècles passés doivent concerner des oiseaux sauvages.

Genre **Casarca** Bonaparte, *Comp. List. B. Eur. Amer.*, p. 56. (1838 - Monotype : *C. rutila = ferruginea*)

50 *bis.* **Casarca ferruginea** (Pallas), 1764. Tadorne casarca.

Anas ferruginea Pallas, Vroeg's Cat. Adumbratiuncula, p. 5 (1764 — Tartarie).

De même que pour l'Oie d'Egypte, un certain nombre de captures faites en France doivent concerner des échappés de captivité. Mais je reconnais qu'il est plus vraisemblable encore que pour l'Oie d'Egypte que des Casarcas sauvages soient venus jusque dans l'Ouest de l'Europe. Il y a eu pas mal de captures signalées pour la France : une des plus anciennes est certainement celle citée par Baldner, qui fut faite à Strasbourg par lui-même, le 10 septembre 1668 (*Bull. Soc. hist. nat. Colmar*, 1886-1888, p. 35).

51. **Tadorna tadorna** (L.). Tadorne de Belon.

D'après G. Olivier, jusqu'à ces dernières années ce beau Canard se reproduisait régulièrement dans les falaises de Tancarville, de Saint-Vigor et de la pointe de la Roque (Seine-Inférieure) ; un pêcheur de Quillebœuf s'était même emparé des jeunes (*Oiseau et R. F. O.*, 1938, p. 163-164 et 173-174). Il n'est pas sûr qu'il s'y reproduise encore. Par contre il le fait toujours à l'embouchure de la Somme.

Le Tadorne nichait aussi autrefois régulièrement sur certains points de la Bretagne : dans le Nord de la Bretagne, dans un endroit indéterminé, d'après une vieille relation ; sur l'île Trielen, au moins jusqu'en 1880 ; et aux Glénans, jusque vers 1794, où on l'appelait « la Cane royale » (L. Bureau).

La nidification signalée par Crespon pour le littoral méditerranéen a été mise en doute par L'Hermitte : le fait est cependant loin d'être invraisemblable.

53. *a.* **Anas crecca crecca** L. Sarcelle d'hiver.

Sa nidification en France est contestée. Cependant elle paraît bien certaine sur plusieurs points : dans les marais de la Normandie, dans la Sarthe ? dans la Sologne ? et dans les étangs et marais des Landes. En outre elle est signalée pour la Corse (*Alauda*, 1938, p. 140).

L. Bureau, sans en avoir obtenu la preuve, considérait comme à peu près sûre la reproduction de cette espèce dans la Brière et sur le lac de Grand'lieu.

Les données pour les Dombes sont contradictoires (*loc. cit.*), et il n'y a aucune sûreté pour la Camargue (*Oiseau et R. F. O.*, 1938, p. 317).

Pour l'Alsace, Baldner, au XVIIe siècle, écrit : « On le rencontre chez nous toute l'année. Il niche en mai ou vers la fin de mai. »

55. **Anas querquedula** L. Sarcelle d'été.

L'espèce se raréfierait dans le Nord, l'Ouest et le Centre. Louis Bureau la considérait comme nidificatrice régulière du lac de Grand'lieu, en Grande Brière, au marais de Goulaine (Loire-Inférieure). En Anjou, elle nichait régulièrement il y a un siècle et semble continuer. Elle le fait régulièrement en Brenne, communément dans les Dombes et en Camargue ; en petit nombre seulement, semble-t-il, dans la Meuse, où elle ne nicherait que depuis une dizaine d'années (*Alauda*, 1938, p. 140-143). Elle manque dans le Sud-Ouest.

56. **Anas strepera** L. Canard chipeau.

Ce Canard niche dans les Dombes, où il a été trouvé par Jouard en 1936, et en Camargue, où sa nidification paraît régulière ; des nichées y ont été observées avec certitude dans ces dernières années en 1927, 1931, 1935 et 1936.

Mais le Chipeau doit nicher plus ou moins occasionnellement sur d'autres points du territoire français : il a niché en Anjou en 1851, et il niche peut-être en Haute-Marne. Il a niché dans la Meuse, sur l'étang d'Arnel, en 1925.

57. **Anas penelope** L. Canard siffleur.

La nidification normale de cette espèce en France n'est pas établie de façon satisfaisante.

Il y a plusieurs témoignages affirmatifs : celui de VINCENS qui en 1802 dit que le Siffleur niche en Camargue ; ce travail a beau être bien fait, on peut penser que les sûretés désirables ne sont pas réunies ;

celui de LEMÉTTEIL, observateur consciencieux, pour la Seine-Inférieure : « Le Siffleur se reproduit quelquefois dans notre département ; quelques couples y ont niché, notamment en 1868 » (*Catrais. Ois. S.-Inf.*, II, 421).

et celui de M. DAVID DE VIGNERTE, chasseur très expérimenté, qui m'a dit avoir tué à l'ouverture de la chasse en juillet 1929 une ♀ de Siffleur et ses petits, mais n'avoir pas vu le ♂ : il pense qu'à la suite du grand hiver de 1929 une ♀ de Siffleur, blessée, est restée dans la région des Landes où elle a niché et a été tuée.

En dehors de ces données — et la dernière, précise, semble concerner un cas accidentel — il n'y a rien de sûr : Louis BUREAU pensait que le Siffleur se reproduisait peut-être ? certaines années ? sur la Basse-Loire et le lac de Grand'lieu, mais il ne put jamais arriver à aucune certitude. Un couple observé le 9 mai 1917 à l'embouchure de la Somme était un retardataire, car il ne fut plus observé après cette date (*Ibis*, 1918, p. 361). En Camargue 2 ♂♂ furent observés le 20 mai 1932 et 1 ♂ le 4 juin 1933 (*Ardea*, 1933, p. 115).

Les observations faites par le Major BRYCE (cf. TICEHURST et WHISTLER, *Ibis*, 1927, p. 308) au lac des Bouillouses, dans les Pyrénées-Orientales, méritent une mention spéciale : ce naturaliste vit apparaître 5 ♂♂ à la mi-juin 1926, et dans une tourbière il dérangea une femelle de Siffleur qui, d'après son comportement, paraissait avoir des jeunes avec elle ; ces hauts marécages ont paru à mes collègues anglais constituer un milieu favorable à la reproduction de cette espèce de Canard.

Dans la Manche, M. LE DART a entendu parler d'un cas de reproduction dans les marais de Montmartin en 1937 : des preuves sont désirables.

Enfin dans la Charente-Inférieure, M. PEYROUZELLE croit à la possibilité de nidification, par suite des dates tardives au printemps et précoces à l'été où il observe des Siffleurs (*Alauda*, 1938, p. 142). A l'égard de cette signification des dates, il importe d'être extrême-

ment circonspect : des Siffleurs, retardataires, peuvent être notés jusqu'en mai, et le passage d'été commence parfois dès le mois d'août et même M. DAVID DE VIGNERTE a constaté dans les Landes l'apparition — rare d'ailleurs — de jeunes Siffleurs dès le 20 juillet.

Si, donc, la nidification accidentelle d'*Anas penelope* semble établie pour la France, sa reproduction normale ou régulière ne l'est pas, bien qu'elle soit loin d'être impossible.

58. **Anas americana** GM. Canard siffleur d'Amérique.

L'espèce a été signalée pour la première fois en France par MARMOTTAN et VIAN dans la « Liste des oiseaux capturés en France mais rares dans ce pays » (*Bull. Soc zool. Fr.*, 1879, p. 250) sous la désignation : « 1 Canard Jensen ♀ *Anas americana* Gml. Le Crotoy, 13 avril 75. »

L'oiseau figure dans la collection MARMOTTAN et dans le *Catalogue* publié par MÉNEGAUX il est inscrit sous le nom d'*Anas penelope*. Louis BUREAU, qui avait annoté son exemplaire de ce *Catalogue*, nota : « pl. ordin. » = plumage ordinaire, pour cet exemplaire.

OLPHE-GALLIARD, qui publia en juin 1888 la partie Anatidés de son ouvrage, ne parle pas d'une capture d'*A. americana* en France

Il faut remarquer que les ♀♀ d'*A. americana* sont très difficiles à distinguer de celles d'*A. penelope*, et il est souvent impossible de le faire. En l'espèce, il s'agit d'un spécimen en plumage usé qui paraît bien être un *penelope*.

59. **Anas acuta acuta** L. Canard pilet.

Exceptionnellement quelques-uns se montrent dès juillet : début de juillet, baie de Somme (*Oiseau*, 1930, p. 55).

Sa nidification semble avoir lieu certaines années dans la Manche, d'après LE DART (*Alauda*, 1938, p. 142). Il est possible aussi que l'espèce ait niché en 1929, dans les marais de la Somme (*Oiseau*, 1930, p. 55). D'autre part sa reproduction a été signalée autrefois en Brenne par MARTIN, et M. G. GUÉRIN m'a écrit que le Pilet a niché en 1937 dans le marais poitevin.

60. **Anas angustirostris** MÉNÉTRIES. Sarcelle marbrée.

Outre la capture faite le 12 septembre 1926 dans les Dombes, on en a signalé trois en Saône-et-Loire : ♂ 1er septembre 1872, étang des Pierre-en Bresse (VAN KEMPEN, *Bull. Soc. zool. Fr.*, 1893, p. 90-91) ; une en 1883 (F. B. DE MONTESSUS, *C. R. Soc. sc.*

nat. Saône-et-Loire, 1883) ; et 1 ♀ ad. 1er septembre 1870, étang de Pierre-en-Bresse (provenant de la collection ROSSIGNOL à Melun) (VAN KEMPEN, 1913).

61. **Spatula clypeata** (L.) Canard souchet.

L'espèce niche régulièrement dans la Grande-Brière et a niché sur l'étang du Plessis près de la Roche-sur-Yon en 1904 et 1905 (L. BUREAU). Elle s'est reproduite en 1937 dans le marais poitevin, d'après M. G. GUÉRIN.

Son hivernage en Camargue dure d'octobre à avril.

62. **Netta rufina** (PALLAS) Nette à huppe rousse.

Il est probable que cette espèce devient nidificatrice en Corse, car MEYLAN vit une vingtaine de ces oiseaux sur une lagune près Porto-Vecchio le 3 avril 1938.

En dehors de ses lieux de nidification, elle est accidentelle ça et là en France, jusqu'en Alsace, Nord (Calais) et Normandie.

63. **Nyroca ferina** (L.). Fuligule milouin.

Sa nidification est possible dans l'Ouest de la France. Dès 1828, MILLET y pensait pour l'Anjou, rapportant que d'après certaines personnes l'oiseau nicherait. Des observations inclinaient Louis BUREAU à le croire également pour le lac de Grand'lieu.

La reproduction de cette espèce est aussi à rechercher ailleurs en France, singulièrement sur les lacs du Jura.

Le Milouin est hivernal dans le Midi et quelque peu dans l'Ouest de la France. Il apparaît aussi en hiver en Alsace.

64. **Nyroca nyroca nyroca** (GULD.). Fuligule nyroca.

L'espèce a niché au moins deux fois sur le lac de Grand'lieu, en 1893 et 1894 ; on en a vu aussi sur ce lac en mai et juin 1903 et le 14 juillet 1907 (L. BUREAU).

En Camargue sa nidification a pu être occasionnelle en 1894 (5 le 17 mai) (cf. *Oiseau* et *R. F. O.*, 1938, no 2, p. 317-318).

Dans les Dombes, le Nyroca paraît se reproduire régulièrement, quoiqu'en nombre très réduit (*Alauda*, 1938, p. 26-27).

65. **Nyroca fuligula fuligula** (L.). Fuligule morillon.

Certains observateurs ont dit à Louis BUREAU que cet oiseau nichait sur le lac de Grand'lieu ; et d'après ROGERON, il aurait niché

près d'Angers dans les marais de la Beaumette. Les sûretés désirables manquent, d'autant plus que des observations faites au printemps ne sont pas un indice de nidification. Ainsi sur le lac Léman l'oiseau séjourne d'octobre à mai (14 octobre-13 mai, *Alauda*, 1935, p. 174) ; en Camargue il est resté jusqu'au 13 avril 1936 et 25 mars 1937 (Actes de la Réserve, nos 20 et 21) ; en Corse il a été vu en mai.

Une capture d'un spécimen anglais bagué, en juillet (Nord de la France).

66. **Nyroca marila marila** (L.). Fuligule milouinan.

De commune qu'elle était autrefois au moment de ses passages, au moins dans la moitié septentrionale de la France, l'espèce est devenue très rare.

67. **Bucephala clangula clangula** (L.). Canard garrot.

L'espèce est hivernale en Camargue, mais de façon irrégulière Si le gros des hivernants quitte la France dès février, il en reste quelques-uns jusqu'en mars et avril.

67 *bis*. **Bucephala islandica** (Gmelin) 1789. Garrot islandais.

Dans la collection Degland conservée à la Faculté des sciences de Lille existent deux spécimens, paraissant ♀♀, étiquetés « Lille 1829 » et « Lille 1834 ». On sait que Degland dans son *Catalogue* de 1843 a écrit : « Je crois posséder une femelle, que j'ai achetée sur le marché de Lille. » Il y a tout lieu de penser que ces oiseaux ont été capturés dans la région, étant donné la lenteur des communications à cette époque et le fait qu'alors existaient de vastes marais autour de Lille, certainement très favorables à la sauvagine.

70. **Oidemia** vel **Melanitta perspicillata** (L.).
Macreuse à lunettes.

Une capture dans la région méditerranéenne : ♀, Saint-Gilles-du-Gard, décembre 1896 (*Alauda*, 1936, p. 325).

71. **Oidemia** vel **Melanitta nigra nigra** (L.). Macreuse noire.

Le passage d'été commence dès le mois d'août ; celui de printemps finit en mars-avril (L. Bureau). Des bandes séjournent, en juin et juillet le long de nos côtes atlantiques.

76. **Mergus merganser merganser** L. Harle bièvre.

Un oiseau fut capturé sur l'étang de la Provostière, Seine-Inférieure, le 17 avril 1901 ; et une ♀ vieille, au même lieu, le 27 juillet 1872 (L. Bureau) : cette dernière date est curieuse et indique un erratisme après nidification, peut-être occasionnel.

Genre **Ægypius** Savigny : la référence est : Description de l'Egypte, Oiseau, p. 68 et 73 et non 8 et 13 (cf. *Ergänzunsgband*, 5, p. 425).

79. **Ægypius monachus** (L.). Vautour moine.

a) **Ægypius monachus monachus** (L.).

On doit distinguer deux formes : **monachus** L. et **chincou** Daudin 1800, les oiseaux de l'ancien Empire chinois ainsi nommés par Daudin étant plus grands (*Bull. Br. Orn. Club.* LVIII, 1938, p. 94, LIX, 1938, p. 16, et 1939, p. 44-45).

Je ne serais pas surpris que ce Vautour ait niché autrefois en Provence ou dans certaines parties du Massif central : ses apparitions au siècle dernier dans les plaines de Provence, pour rares qu'elles aient été, semblent l'indiquer.

Au sujet de ses apparitions accidentelles en France rappelons la bande de cent Vautours, dont trois furent abattus, qui fut signalée à Degland. Dans l'*Ornithologie* de 1849, I, p. 10, et dans celle de 1867, I, p. 6, Degland écrit que ce passage a eu lieu dans les environs d'Angers : les recherches des ornithologistes angevins et de ceux de la Loire-Inférieure ont toujours été négatives à cet égard, et il n'y a pas lieu d'en être surpris si l'on consulte le *Catalogue des Oiseaux observés en Europe*... publié par Degland en 1839, où il parle pour la première fois de ce passage de Vautours (p. 463) : « On m'annonce à l'instant des environs d'Agen (20 décembre 1839) qu'il y est passé au mois d'octobre dernier une bande de plus de cent Vautours arrians, *Vultur cinereus*, Lin. ; que trois de ces oiseaux ont été tués, et que deux ans auparavant, dans le même mois, une autre bande plus nombreuse s'y est fait également voir. L'une et l'autre venaient du Nord et se dirigeaient vers les Pyrénées. »

Agen est bien plus vraisemblable qu'*Angers* si de ces oiseaux nichaient dans le Massif Central, et la direction « vers les Pyrénées » n'est compréhensible que s'il s'agit d'*Agen*. J'ai relevé plus

haut l'insuccès des recherches faites en Anjou. Il existe en effet comme preuves qu'aucun grand passage de Vautours n'y a eu lieu :

1° le silence de Millet, auteur très sérieux et bien informé, qui n'en dit mot dans le *Supplément à la Faune de Maine-et-Loire*, Angers, 1868 ; ainsi que celui des autres ornithologistes angevins ;

2° l'opinion de Louis Bureau, qui rejeta comme mal fondée l'authenticité du fait, en dépit des allégations plus ou moins vagues de Blandin, qui accumula erreurs sur confusions. Blandin dit avoir été informé par un chasseur digne de foi : les notes de Louis Bureau font penser que c'est ce dernier qui lui avait transmis verbalement les données de Degland, et celles, négatives, de Millet et Vincelot. La mémoire de Blandin le trahit, d'où ses écrits vagues et inexacts.

Mais si le Lot-et-Garonne doit être considéré comme le seul endroit à l'exclusion du Maine-et-Loire, où ce passage de Vautours ait pu avoir lieu, il faut remarquer que son authenticité n'est pas établie, car, seul, Degland en a parlé, et il est étrange qu'aucun autre auteur n'ait jamais rien écrit à ce sujet.

(à suivre.)

CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS

Notes sur les îles anglo-normandes.

En avril 1937, j'ai visité le Muséum de Jersey, et remarqué un spécimen d'*Otis tetrax*. Le conservateur, M. Baal m'informa qu'il avait des spécimens en double qui ne se trouvaient pas exhibés dans les vitrines ; en les examinant nous avons trouvé un autre spécimen d'*Otis tetrax*. La comparaison des deux oiseaux rendit évident qu'ils appartenaient à des races différentes ; ils furent envoyés au *British Museum*, grâce à l'obligeance de MM. Baal et Dobson. M. N. B. Kinnear déclara que l'un, tué en 1916, à Trinité, Jersey, était une *O. t. tetrax*, et l'autre une *O. t. orientalis* ; mais on ne peut trouver aucune indication d'origine pour cette dernière Outarde, bien qu'elle ait été presque certainement tuée à Jersey. Cependant, comme il ne s'agit pas d'un spécimen entré récemment au Muséum, peut-être retrouvera-t-on un jour quelque indication.

Comme la seule localité donnée par l'*Inventaire des Oiseaux de France* pour la nidification de *Rissa t. tridactyla* est « les îlots du Finistère (Tas de Pois et Toulinguet) », il est utile de signaler que M. R. Dobson a trouvé une petite colonie établie sur Sercq en avril 1938.

Par contre, aucun Crave *Pyrrhocorax pyrrhocorax* n'a été vu, et il est probable que cette espèce est actuellement éteinte dans les îles anglo-normandes.

6 juillet 1938.

F. C. R. Jourdain.

Sur la capture, en Vendée, d'un Mergule nain *Plotus a. alle* L. en plumage d'été.

Nous avons eu dernièrement à parler, à nouveau, d'une capture déjà ancienne, faite le 25 juin 1917, à l'Aiguillon-sur-Mer, d'un magnifique sujet ♀ de **Colymbus immer** Brün., sous plumage parfait de noces. Cette capture avait fait d'ailleurs l'objet d'une note de Seguin-Jard dans le n° d'août-septembre 1917 de la *R. F. O.* (n°s 100-101) et il n'y a pas lieu d'y revenir. M. Noël Mayaud, dans l'*Inventaire des Oiseaux de France*, indique nettement que cette capture, en été, bien que constituant un fait rarissime, n'est pas unique en France. Si l'espèce en effet est surtout commune en hiver, elle a été capturée aussi, y est-il écrit, de mai en juillet.

Par contre,nous croyons utile de signaler une capture récente, en Vendée, du *Plotus alle alle* L., qui présente la double particularité d'avoir été faite assez loin de la mer et surtout de concerner un sujet en plumage parfait de noces. Il semblerait en effet qu'aucune capture, en France, sous cette livrée, n'ait été encore signalée. Nous lisons en effet dans le magistral travail de M. Mayaud : *Plotus alle alle* L. — Migrateur : irrégulier, mais pas rare en automne et hiver, parfois printemps, le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique. Exceptionnel à l'intérieur.

Le 24 juin 1937, était capturé, vivant, dans l'Yon, à proximité même de la ville de la Roche-sur-Yon et à la limite de la commune du Bourg-sur-la-Roche, un magnifique sujet en plumage parfait de noces de *Plotus alle* L. — Cette capture fut faite à la suite d'une manœuvre de vannes, au lieu dit les Trois-Piquets, et l'oiseau, hors de l'eau, se laissa prendre à la main. Il semblait d'ailleurs en excellente santé, mais ne songeait nullement à se servir de ses ailes pour fuir. Pareillement, n'a-t-on pas écrit que, loin de la mer, les Macareux ne songent plus à s'envoler et qu'ayant perdu de vue leur habituel élément, ils paraissent oublier l'usage de leurs ailes !... Quoi qu'il en soit, il est permis de se demander comment était parvenu jusqu'à ce point notre Mergule, le lieu de sa capture est éloigné d'environ 35 kilomètres de la mer, à vol d'oiseau, et s'il n'a pas voyagé en volant, il a pu, en nageant, suivre le Lay, puis l'Yon, son affluent. Toutes les hypothèses sont permises, sans grande utilité d'ailleurs ; on ne saurait dire, toutefois, qu'à cette

époque et par un temps particulièrement beau, il a été poussé par la tempête.

A l'autopsie, ce magnifique sujet s'est révélé une femelle. Il figure à présent dans ma collection et complète dignement la série de cette espèce. Sans tenir compte d'un autre sujet en plumage d'été, provenant de l'extrême Nord, voici, à titre documentaire, les renseignements concernant les exemplaires régionaux de ma collection, en plus de celui présentement signalé :

a) Sexe indéterminé : Charente-Inférieure : Royan, janvier 1910 ;
b) O ? Vendée : Olonne, rejeté sur la plage, après la tempête, 14 décembre 1929 ;
c) ♀. Vendée : capturée vivante et épuisée dans un trou de carrière, à Champagné-les-Marais, à quelques kilomètres de la mer, 10 décembre 1929 ;
d) ♀. Vendée : la Chaume, pr. les Sables-d'Olonne, 29 novembre 1931.
e) ♀. Vendée : l'Aiguillon-sur-Mer, 9 janvier 1930 (ex coll. Seguin-Jard) ;
f) ♂. Vendée : l'Aiguillon-sur-Mer, 30 décembre 1929 (ex coll. Seguin-Jard).

De l'examen de ce relevé il résulte que les captures ont lieu presque toujours entre novembre et février. Les grandes tempêtes des 10 au 12 décembre 1929 m'ont démontré que l'espèce n'était peut-être pas extrêmement rare, ou du moins aussi rare que certains le prétendaient ; puisque sur la plage d'Olonne, sur moins d'un kilomètre, j'avais pu trouver une dizaine de cadavres déchiquetés de cet oiseau nordique (dont un seul fut utilisable) parmi, il est vrai, une centaine au moins de cadavres de Macareux *Fratercula arctica*. Peut-on dire, par contre, que le Mergule fasse des apparitions, sur nos côtes, plus fréquentes qu'autrefois ? En 1899, en faisant connaître la capture d'un de ces oiseaux, pris vivant, en janvier 1892, dans un petit ruisseau à Baden, aux environs de Vannes (Morbihan) et à deux kilomètres de la mer, le regretté Dr L. Bureau disait ne connaître, alors, que trois autres captures de cette espèce sur les côtes de Bretagne et de Vendée (*Bull. Soc. Sc. nat. Ouest*, vol. 9, 1899, p. XXVI). Mais parler d'apparitions actuellement plus fréquentes qu'autrefois, c'est émettre une hypothèse... Et nous n'avons qu'à nous en tenir aux faits. En hiver,

le Mergule nain, espèce aux habitudes pélagiques, fait des apparitions plus ou moins régulières, sur nos côtes de l'Océan, jusque dans les eaux des Açores, ainsi que l'a indiqué récemment M. Noël MAYAUD (*Alauda*, IX, nos 3-4, juillet-décembre 1937, pp. 317-318). Nous n'avons également qu'à consigner une observation : celle de la capture en été, sous plumage parfait de noces, du sujet faisant l'objet de la présente note et qu'il nous a semblé utile de faire connaître.

Georges DURAND.

Beautour, 17 avril 1938.

Première capture du Busard de Swainson en Vendée.

Le 11 septembre 1938, observant les oiseaux en bordure du Lay près de son embouchure, j'ai aperçu un Busard ♂ que j'ai tiré immédiatement, en constatant qu'il ne s'agissait ni d'un Saint-Martin ni d'un Cendré. En ramassant l'oiseau, d'autres caractères moins apparents me confirmèrent que j'étais bien en présence d'une espèce non encore signalée dans notre avifaune comme dans tout le Sud-Ouest [1] ; le Busard de Swainson *Circus macrurus* GMELIN. Voici les dimensions du sujet. Long. : 45,5 ; A. : 34,8 ; Q. : 22,4 ; B. : commissure : 3. Œil jaune d'or, ainsi que la cire et les pattes. Bec noir bleuâtre. Il s'agit d'un oiseau venant de prendre sa livrée d'adulte. Cette première mue est d'ailleurs incomplète, la tête jusqu'à la collerette appartenant encore à la 1re livrée juvénile : d'où une allure plutôt curieuse.

L'étude de l'aile confirme la formule alaire connue : 3e rémige la plus grande ; 2e rémige > 5e ; 2e, 3e, 4e échancrées au bord externe ; 1re, 2e, 3e au bord interne ; l'échancrure externe de la 2e est cachée par les grandes sus-alaires antérieures ; l'aile pliée n'atteint pas — et de beaucoup — l'extrémité de la queue.

Comme pour beaucoup d'oiseaux la prise de la première livrée d'adulte a donné un plumage ne répondant pas exactement à la diagnose-type de l'adulte. Notre sujet, en plus de sa tête rousse de jeune avec tache nuchale claire, a le bleu ardoisé de sa face sup.

---

1. La seule capture qui nous soit connue dans le Centre-ouest est celle d'une ♀ tuée dans le département de la Vienne, près de Montmorillon, le 26 avril 1924, par le garde-chasse de M. DE KERGOZ, oiseau reçu en chair par notre collègue BON et entré dans sa belle collection après communication à M. BERLIOZ.

fortement teinté de brun, les sus-alaires portant un faible liséré roussâtre. Les sus-caudales blanches, au lieu d'être « rayées de grisâtre et de roussâtre », portent en fait de grosses macules terminales noirâtres en forme de cœurs aplatis et en petit nombre, caractère qui frappe au premier coup d'œil. La poitrine est lavée de roux, le gris-bleu n'apparaissant qu'au voisinage de la collerette. Les plumes blanches de l'épigastre portent, le long du rachis, une faible tache rougeâtre lancéolée. Cette teinte réapparaît plus faiblement en bordure des grandes sous-caudales. Les rectrices médianes ne sont pas unicolores, mais identiques aux voisines, avec six bandes sombres ; les latérales externes plus claires portent des taches rousses et des brunes.

Précisons que la brièveté de l'aile fait que le rapace, au vol, a plus l'apparence d'un « rameur » que d'un « voilier », ce qui le différencie immédiatement, même à très longue distance, du Busard cendré (volant tête au vent, le coup d'aile est « sec » et rapide). Tout le dessus du corps apparaît de teinte ardoisée uniforme, alors que pour le Cendré l'aile en particulier apparaît nettement bicolore, le noir des grandes rémiges étant pur, alors que chez le Swainson on passe graduellement, vers le bout de ces rémiges, à une teinte de plus en plus brune.

On doit se demander si le Busard blafard a dans nos régions la rareté qu'on lui suppose. Beaucoup de captures ont pu passer inaperçues des chasseurs. Nous pouvons donner la précision suivante : à deux reprises, l'une au printemps, l'autre en été, nous avons observé des ♂♂ ad. identiques. Mais l'on conçoit ici qu'une preuve formelle ne pouvait être acquise que par la capture de l'oiseau. C'est chose faite. [Pareille nécessité n'existait pas pour la Pagophile, aucune confusion ne pouvant être faite avec une forme de teinte identique [1].]

Dr-Prof. G. Guérin.

---

1. Voir les doutes de M. Mayaud sur l'authenticité de notre observation de cette Mouette en Vendée (*Inventaire des Oiseaux de France*) avec lesquels M. de Bonnet de Paillerets a cru devoir faire chorus. Qu'est-ce qui s'oppose à la venue de la Mouette sénateur dans une zone où l'on a enregistré des captures de Goéland de Bonaparte, de Rhodostéthie de Ross et de Sarcelle élégante ??

Tringa totanus robusta (Schiöler) en Vendée.

Il y a lieu de signaler la capture en Vendée, à l'Aiguillon-sur-Mer, le 6 novembre 1937, de trois Chevaliers gambettes de la forme *robusta*. Deux d'entre eux, entrés au Musée ornithologique de Fontenay-le-Comte, présentent les caractères suivants :

1 ♀ vieille, long. : 296 ; A. : 169 ; B. : 41,5. Parties sup. uniformément sombres, à reflets ;

1 ♀, long. : 274 ; A. : 164 ; B. : 40. *idem*

Ces Oiseaux diffèrent donc considérablement des *totanus* nicheurs de Vendée chez lesquels la longueur moyenne de l'aile, pour les deux sexes, est de 155, qui montrent un curieux développement de la palmure située entre le doigt interne et le médian (souvent égale à celle qui relie le médian à l'externe, elle-même hypertrophiée) et qui jamais n'ont les couleurs des parties supérieures uniformément sombres.

Notons qu'en une trentaine d'années de surveillance à l'Aiguillon-sur-Mer Seguin-Jard n'a jamais noté cette rencontre. Et que si cette forme islandaise est donnée par les auteurs comme descendant jusqu'au Maroc, Carpentier, au cours d'un séjour de plusieurs années en cette partie de l'Afrique, ne l'a jamais obtenue non plus.

En fait, il y a donc lieu d'établir un lien entre des observations déjà nombreuses relatives aux modifications apportées dans la faune du Marais bas-poitevin au cours des trente derniers mois écoulés [1]. Des causes profondes justifient l'établissement en ce coin du Sud-Ouest aussi bien des Cisticoles que des Chevaliers combattants, comme la nidification de tant d'Anatidés nouveaux, dont les Pilets.

6 février 1938.

Prof.-Dr A. Guérin.

1. Je ne pense pas, pour ma part, qu'une relation puisse être reconnue, pour la Vendée, entre le cas des Cisticoles, voire des Chevaliers combattants, et celui des Gambettes de la race *robusta*. Les deux premiers sont des *nidificateurs* nouveaux ; les derniers ne sauraient être que des passagers. Et qui sait si tous les *Tringa totanus* qu'eurent entre les mains les auteurs non immédiatement contemporains (dont Seguin-Jard) ont été exactement mesurés, et précisément comparés ? Il se pourrait très bien que, parmi eux, se fussent déja rencontré des *robusta*, simplement confondus avec les autres ! A moins que *Tringa totanus robusta* ait modifié, ces derniers temps, ses « voies de migration », — ou trouvé, désormais, dans le marais bas-poitevin, des conditions de vie qu'il n'y trouvait pas naguère et qui l'auraient incité soit à y séjourner à ses passages, soit même à y hiverner. — *Note du Rédacteur*. H. J.

De quelques captures rares, contestables ou contestées.

Appelé journellement à consulter le remarquable *Inventaire des Oiseaux de France*, de Noël MAYAUD, Henri HEIM DE BALSAC et Henri JOUARD, j'ai été amené à grouper sans ordre et sans commentaires, ces quelques notes sur des captures rares d'oiseaux opérées en France (En aucun cas, je n'ai cherché, dans ces lignes, à m'élever au-dessus de la tâche de copiste).

Falco cherrug GRAY 1833. Faucon sacre. — Je trouve dans le nº 214, page 127, du 1er août 1888, de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* : « Le 21 décembre 1887, le *Falco sacer* (Briss), ♀ adulte en plumage parfait, a été capturé à Sept-Saulx (Marne). C'est la première fois que cet oiseau de l'Europe orientale est observé dans la région. M. LESCUYER, de Saint-Dizier, qui a consacré quarante années à l'étude des oiseaux du nord-est de la France, ne l'a jamais signalé.

Sept-Saulx (signé) ROUSSY. »

J'ai copié la note *in extenso*.

Syrrhaptes paradoxus (PALLAS) 1773. Syrrapte paradoxal. — Nº 219, page 35, du 1er janvier 1889, de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, sous la signature de V. SIÉPI, préparateur au Muséum (de Marseille). Signale l'entrée au Muséum de Marseille d'une femelle donnée par M. DEYDIER, notaire à Cucuron (Vaucluse) et tuée le 28 août 1888, aux environs de Cadenet (Vaucluse) le long de la Durance : « C'est la première capture faite en Provence... » Dans le nº 224, p. 113, 1er juin 1889 de la même revue, le même auteur, qui signe ici P. SIÉPI, mentionne une capture en « septembre dernier », donc 1888, près d'Arles, de *Syrrhaptes paradoxus*.

Anhinga plotus Anhinga. — Dans le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, année 1903, p. 23, F. DE CHAPEL écrit dans sa *Note sur l'Anhinga plotus* : « Il y a quelques années un *Anhinga plotus* fut tué par M. ABEILLE DE PERRIN en rade de Toulon. » Capture signalée tout au long et l'auteur termine : « L'oiseau qui nous occupe est actuellement au musée d'Hyères ».

Dendrocygna arcuata (CUVIER) 1822. Canard à lunules. — Signalé d'abord par Galien MINGAUD à la séance du 2 avril 1909 de la *Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes* (Bulletin de la Société,

p. xxvii). Ce Canard ♀ avait été tué le 30 mars 1909 par M. Forestier, cafetier au Cailar (Gard). Expédié au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris par Galien Mingaud, conservateur du Musée de Nîmes, auquel avait été donné l'oiseau. J'arrivai quelques minutes après son expédition du laboratoire, où on n'avait pas su le déterminer. En feuilletant Brehm en ma présence Mingaud reconnut le Dendrocygne. Cet oiseau manque dans les vitrines du Musée de Nîmes et doit se trouver au Muséum de Paris d'où il n'est pas revenu à Nîmes.

Peu de mois après, Ingram informait Galien Mingaud que son père avait laissé échapper des Dendrocynes de ses volières installées sur la Côte d'Azur, à une époque qui pouvait coïncider avec leur rencontre dans le Gard.

Phalacrocorax aristotelis (Linnæus) 1761. Cormoran huppé. — Stanislas Clément, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes a, dans le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, séance du 12 janvier 1894, pp. xvii-xviii, signalé une capture en juin 1893 au Grau-du-Roi (Gard).

Anthropoides virgo (Linnæus). Demoiselle de Numidie. — G. de Roquigny-Adanson en note une capture : « le 18 juin 1900 vers les onze heures du matin, sur les bords de l'Allier, au lieu dit la Motte de Villars, près la terre de Baleine. » (propriété de G. de R.-A.) (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1er septembre 1900, n° 359, p. 224).

Clamator glandarius (Linnæus) 1758. Coucou geai et *Coccyzus americanus* (Linnæus) 1758. Coulicou à bec jaune. — Deux notes publiées par P. Siépi dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, année 1886, n° 187, mai 1886, p. 86 et n° 190, 1er août, p. 122. L'auteur mentionne la capture d'un *Oxylophus glandarius* (Bp. ex Linn.), Coulicou geai, « le 10 mars dans la propriété l'*Emilie*, sise à Sainte-Marthe, banlieue de Marseille. Cet oiseau a été tué par M. E. Bellisen, économe de l'hôpital de la Conception ». Il fut donné au Muséum de Marseille.

Siépi rappelait que Elz. Abeille de Perrin avait poursuivi un Coulicou dans le Var, cet oiseau criait : « très distinctement *coulicou, coulicou*, en passant d'un arbre à l'autre », p. 86.

D'une note rectificative, provoquée par une lettre d'Abeille de Perrin, parue p. 122, il résulte que : « C'est Jaubert et non moi qui a poursuivi à la Lieue, près Brignolles, un oiseau proférant

le cri *cou-li-cou* et qui, d'après ce qu'il a entrevu, lui paraissait se rapporter au Coulicou américain, lequel a déjà été observé en Europe mais non en France, et construit un nid ; j'en possède les œufs. Les autres sujets observés dans le midi de la France appartiennent à l'Oxylophe geai que j'ai reçu d'Espagne et qui a des mœurs analogues à celles du coucou... »

J'ai résumé en peu de mots les deux notes de P. Siépi. Peut-être aurait-il été nécessaire de les donner *in extenso* pour montrer l'opinion précise des deux naturalistes méridionaux.

Marcel Mourgue, dans son étude : *Observations sur quelques oiseaux intéressants du département de Vaucluse. En particulier des environs de Sainte-Cécile, Sérignan, Vaucluse, Orange, etc.*, parue dans le nº 461, 1er mars 1909 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, pages 94 et 95, déclare avoir observé un « Coulicou geai (*Oxylophus glandarius*), en juin de cette année (donc 1908) aux environs de Sainte-Cécile ». Il put l'observer à la jumelle : l'oiseau poussa « a deux reprises son cri caractéristique de son nom, en relevant les plumes de sa tête et de sa queue. »

Le même auteur signale aussi l'Alouette isabelline (*Alauda isabellina*), qui lui fut apportée par un chasseur qui venait de la tuer à 8 kilomètres de Sainte-Cécile.

Circus macrourus Gmelin 1771. Busard pâle. — Dans le *Bulletin bi-mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, nº 4, 21 février 1924, p. 28, M. H. Maneval signale « Le Buzard blafard dans la Haute-Loire », femelle tuée au Chambon-sur-Lignon, lieu d'Arcelet, à 950 mètres d'altitude le 25 août 1923.

Albert Hugues.

Capture d'un Pélican *Pelecanus onocrotalus onocrotalus* L. sur les côtes de l'Algérie.

Sous le titre *Capture exceptionnelle*, le *Chasseur Français*, dans son numéro du 1er janvier 1913, pages 11 et 12, signalait la capture le 9 octobre 1912 d'un Pélican à Saint-Eugène, très important village de la banlieue immédiate d'Alger.

Son bec de 63 centimètres de longueur muni de sa vaste poche menbraneuse intrigua fort les gamins accourus. L'envergure de l'oiseau était de 2 m. 85.

« Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le malheureux

Pélican épuisé par un vol de centaines et de centaines de kilomètres, est mort le lendemain et a été donné à empailler à M. NOUVEL, naturaliste, rue d'Isly, à Alger ».

Cette note était signée : Docteur H. D., abonné Alger, Saint-Eugène.

Les captures de Pélican sur la côte méditerranéenne de l'Algérie doivent être assez rares pour qu'il nous paraisse utile de signaler celle-ci.

Albert HUGUES.

Notes d'automne et d'hiver 1937-1938 sur quelques oiseaux observés dans le pays Drouais (environs de Dreux, Eure-et-Loir).

A propos des migrations d'automne observées en 1937 par le Dr POTY, et signalées comme en avance dans la région Est de la France, pour lesquelles notre collègue damande des observations correspondantes, je me fais un plaisir de lui indiquer quelques dates de passages ou de captures qui m'ont paru être également plus en avance que d'ordinaire dans ma région d'Eure-et-Loir, en limite avec les plaines de la Beauce et le commencement de la Normandie.

1° Même remarque en ce qui concerne le départ des Martinets *Micropus apus* L., qui nous ont quittés quelques jours plus tôt que les autres années.

2° *Musicapa hypoleuca* (PALLAS) en plumage juv. (espèce non nicheuse) trouvé mort le 8 août 1937 sous des fils télégraphiques bordant une route.

3° 26 août, passages de *Corvus frugilegus* L. et *Colœus monedula* (L.), isolément et par petits groupes, en direction S.-O.

4° *Œnanthe œnanthe* (L.). Un individu isolé en migration le 27 août 1937. Le 5 septembre, passage et stationnement de nombreux individus de cette espèce.

Continuation des passages de Freux et de Choucas.

5° 19 septembre. Passage de migration en direction S.-O. de trois *Pernis apivorus* (L.). Une est tuée au fusil, jeune ♀ : long. 0,55, aile : 0,375, tarse 50 mm., débris de guêpes dans l'estomac.

Ces dates sont notoirement en avance de 8 à 12 jours sur les autres années.

Les Grives sont également arrivées plus tôt que d'habitude.

14 octobre. Gros passages de Grives musiciennes *Turdus cricetorum.* Turton 1807.

17 octobre. Arrivée des premiers *Turdus musicus* L.

21 octobre. Apparition d'une petite bande de *Turdus pilaris* L.

Mais en revanche, à la date du 17 octobre, le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* (Vieillot) faisait encore entendre son chant.

Un couple de *Saxicola torquata* (L.) a hiverné dans les prés. Par contre, *Emberiza calandra* L. ne s'est pas montré de l'hiver, là où on le rencontrait les années précédentes.

Coccothraustes coccothraustes s'est rencontré plus abondamment que les autres hivers, par petits groupes de 4 à 6, ou par couples, de novembre à février.

Carduelis flammea cabaret (Muller) s'est montré à deux reprises en vallée de l'Eure entre les 10 et 15 février 1938. Trois individus le 10 février près du village d'Ecluzelles, 1 individu le 15 sur le territoire de la commune de Saint-Denis de Moronval.

Columba palumbus L. a été absent tout l'hiver, alors que pendant celui de 1936-1937 un nombre important de ces oiseaux stationnait.

Enfin, j'au eu le plaisir d'enregistrer les passages, stationnements ou captures de quelques représentants d'espèces que je n'avais pas encore eu l'occasion d'observer dans cette région du Drouais :

1° Pluvier à collier *Charadrius hiaticula* L., 1 individu observé en plaine le 9 septembre 1937.

2° Trois *Phalacrocorax carbo sinensis* volant en suivant la vallée en direction Ouest, le 29 octobre 1937 (tempête de S.-O. deux jours auparavant).

3° Une grosse bande de *Charadrius apricarius* L. au-dessus de la plaine, volant en direction S.-E. le 28 novembre 1937.

4° Capture d'un *Larus canus* L. prenant le plumage d'adulte, tué en plaine le 30 novembre 1937.

5° Un Râle de Baillon *Porzana pusilla* (Pallas), observé le 15 décembre 1937 à 1m. 50 de moi sur une fontaine (source entourée de végétation dans la vallée de l'Eure) à Mézières-en-Drouais (environs de Dreux, Eure-et-Loire).

Concernant la reprise d'oiseaux bagués, je puis indiquer :

1° Une Grive draine *Turdus viscivorus* L. baguée par le Musée Royal d'Hist. nat. de Belgique le 25 mai 1936 à 40 km. de Bruxelles, tuée à Mézières-en-Drouais le 29 octobre 1937, soit à la distance de 350 km. en direction S.-O., n° D. 6028.

2° Un Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* L. bagué adulte lors de son passage, le 10 octobre 1937 à Mouster, à 10 km. au Sud de La Haye, Pays-Bas sous le n° B. 34821 capturé au même endroit que le précédent le 25 janvier 1938.

3° Une Aigrette garzette *Egretta garzetta* (L.), baguée par le Muséum d'Hist. nat. de Paris sous le n° C. 140 Z 37. Cet oiseau s'était échappé du Zoo de Vincennes.

Enfin, corroborant la note de M. J. DE CHAVIGNY parue dans le n° 3-4 d'*Alauda* 1937 concernant la précocité de ponte chez le Coucou *Cuculus canorus*, je puis citer également la date du 27 avril 1926, à laquelle j'ai trouvé, toujours aux environs de Dreux, au milieu de cinq œufs frais d'*Erithacus rubecula*, un œuf de Coucou, décelant une très légère trace d'incubation.

André LABITTE.

Sur les jeunes du Pouillot siffleur *Phylloscopus s. sibilatrix*.

H. JOUARD, dans *Alauda*, t. VII, p. 127, 1935, souligne certains traits encore peu connus du comportement de nos différents Pouillots pendant la période de reproduction, et, notamment, soulève la question de l'interprétation des sifflements (ou soufflements) poussés par les jeunes Pouillots encore au nid.

A notre tour de communiquer quelques observations effectuées à ce sujet au cours du printemps dernier :

1re observation.

Le 10 juin 1937, en bordure de la forêt du Kemberg, près de Saint-Dié (Vosges), l'inquiétude manifestée par quelques Pouillots siffleurs attire mon attention. Il y a là plusieurs Oiseaux dont les allées et venues ne tardent pas à me faire reconnaître l'existence d'au moins deux nids contenant des jeunes.

Vérification faite, le premier est édifié sur une pente absolument nue, mais bien dissimulée sous les feuilles et brindilles sèches jonchant le sol. Comme j'étais arrivé par derrière sans en avoir encore exactement repéré l'emplacement exact, un fort sifflement (ou plutôt soufflement), paraissant émis à mes pieds, me l'avait fait découvrir. Placé face à l'ouverture, je constate maintenant que les

jeunes (5) sont immobiles et, cette fois, muets. Ils m'ont aperçu et se taisent. Complètement emplumés et prêts au départ, ils restent tapis, leurs têtes aplaties et parallèles débordant complètement l'ouverture. J'ai l'impression que le moindre geste provoquera leur envol éperdu. Doucement je me retire...

2e *observation.*

Le second nid est à 30 mètres de là, sur la même pente, mais cette fois parfaitement dissimulé sous des Ronces rampantes à travers lesquelles je vois, l'un après l'autre, disparaître les parents nourriciers, leur proie au bec.

Comme j'avance prudemment à travers ce roncier bas, heurtant du pied les branches rampantes, un sifflement sourd, saccadé, retentit à terre à 50 ou 60 cm. devant moi. C'est une sorte de *pfuiii*, *pfèu-èu*, rappelant le sifflement de la Vipère dérangée, en moins prolongé cependant ; il a été émis par les poussins que je découvre alors blottis dans leur nid. Leur développement est manifestement moins avancé que celui de leurs voisins d'en face. Cependant, ils sont déjà fortement emplumés. Ne redoutant pas cette fois de les voir s'enfuir, je puis, à loisir, toucher leur nid d'un brin d'herbe ou secouer légèrement les branches devant eux, mais je n'arrive pas à leur faire reproduire la réaction de défense indiquée ci-dessus.

Quatre jours plus tard j'ai la curiosité de revenir au même endroit. Le nid est vide, mais aux alentours immédiats retentit la strophe complète du ♂ qui, tout en chantant, nourrit ses jeunes. Le cri-de-becquée de ceux-ci, une sorte de *zit-zit*, bref et dur, est accompagné d'une autre émission vocale, traînante et nasillarde, quelque chose comme *zit ki-ein*, *zit kiach*. Un des oisillons, sans doute le retardataire de la couvée, crie à terre sous les ronces abritant le nid. Entendant le bruit de mes pas, ou, peut-être, m'apercevant, il se tait brusquement, mais quelques minutes d'immobilité absolue le rassurent et il recommence ses appels. Je l'aperçois alors qui sautille dans les Ronces à quelques centimètres du sol. Je m'approche. Comme je m'apprête à le saisir, il se retourne vers ma main tendue, pousse brusquement le sifflement déjà décrit, *pfù-èu-èu*, puis se tapit. Je le prends sans difficulté. Il demeure immobile et muet, et je ne puis le déterminer à émettre une seconde fois ce soufflement bizarre. Blotti quelques instants sur ma main ouverte il s'aperçoit soudain qu'il est libre. Il s'envole alors et se pose sur un petit

Sapin dans les branches duquel il grimpe avec agilité, en recommençant tout aussitôt à proférer ses *zit-zit* d'appel.

En somme, de ces diverses constatations, mais surtout de la dernière, il paraît bien résulter que le sifflement-soufflement remarqué chez les jeunes Pouillots siffleurs correspond à un réflexe de défense et n'a rien de commun avec les cris de becquée, apparemment tout différents.

Bernard MOUILLARD.

Sur les deux pontes annuelles d'*Hippolais polyglotta*[1].

Dès juillet 1935, nous avions la présomption de l'existence de deux pontes annuelles normales chez *Hippolais polyglotta*. En effet, dans les premiers jours de juillet de cette année 1935, aux environs du village de Chânes, dans les haies entourant les champs de céréales, en bordure du camp militaire de La Valbonne (Ain), nous avions fait l'observation de plusieurs mâles chanteurs. En fin du même mois, au même lieu, des parents nourrissaient de jeunes oiseaux sortis du nid depuis peu.

Le 5 juillet 1936, notre présomption fut confirmée par la découverte que nous fîmes, dans le parc même du château de Chânes, d'un nid d'*Hippolais polyglotta*, situé sur un If *Taxus baccata*, en limite extérieure d'un massif d'une dizaine d'arbustes de cette espèce, à 1 m. 30 environ de hauteur. Ce nid contenait une ponte, et, fait important, une ponte fraîche de 5 œufs. Il peut donc n'être que difficilement question, en l'occurrence, d'une ponte de remplacement. Un oiseau (la ♀ ?) couvait assidûment, ne quittant le nid que si l'on touchait la branche sur laquelle il reposait, et le rejoignant immédiatement après notre éloignement de quelques mètres. Le même jour, je notais : « Dans les haies des environs de Chânes (Ain), chant intensif de plusieurs ♂ d'Hypolais polyglottes.

Nous n'avons pas fait d'observations à Chânes en juin et juillet 1937, nous trouvant dans la Dombes en juin et en Haute-Savoie en juillet.

Mai, le 15 août 1937, nous avons assisté aux bords du Rhône, sur la rive Isère, en face du village de Vernaison (Rhône), au nourrissage d'une nichée de jeunes *Hippolais polyglotta* de taille encore

---

1. Voir Henri JOUARD, Notes et questions sur la biologie de reproduction d'*Hippolais Polyglotta*, *Alauda*, IX, juillet-décembre 1937, pp. 354-356.

très nettement inférieure à celle de l'adulte qui leur apportait la becquée. Cette observation faite à 35 km. au sud-ouest des précédentes, confirma notre certitude, désormais acquise, de l'existence de deux pontes annuelles de l'espèce.

Nous ajouterons que d'après une note de M. F. Chabot parue en 1932 [1] l'auteur a trouvé en Camargue, à une date qui semble être vers le 25 juillet, « un nid d'Hypolaïs polyglotte avec des œufs ».

Lyon, le 14 mars 1938.

Gérard Berthet.

La Cisticole *Cisticola juncidis* Temm. en Vendée.

La superbe découverte de la Cisticole aux environs de Fromentine (Vendée), faite par notre collègue, M. C. Fjerdingstad, et relatée dans *Alauda* (IX, nos 3-4, juillet-décembre 1937) a attiré depuis lors l'attention de bon nombre d'ornithologistes et sa présence constatée tant dans l'Est et le Centre de la France qu'en Charente-Inférieure a été la résultante de la première trouvaille de notre savant confrère. Comme par l'intermédiaire de mon très regretté ami, Emile Plocq, qui s'était rencontré avec M. Fjerdingstad au moment de son heureuse découverte, j'avais été avisé aussitôt, je me suis rappelé qu'en juillet 1934 ou 1935, alors que je me rendais avec un ami belge au Goa de Noirmoutier, j'avais aperçu cette petite Fauvette que je n'avais pas reconnue et que j'avais confondue avec une espèce commune, sans y attacher d'importance... En même temps j'avais l'occasion d'échanger à ce sujet avec notre savant collègue, M. N. Mayaud, quelques brèves lettres, correspondance que la maladie, hélas ! me forçait par la suite de restreindre... Je ne doute pas que M. Mayaud fasse prochainement sur ce sujet une très documentée et savante étude ; en attendant, j'ai appris avec joie, par un mot de lui, que sur les indications topographiques que je lui avais envoyées, il a retrouvé la petite Cisticole et constaté, en automne, sa présence au lieu même de sa découverte (région des marais situés entre Bouin, Beauvoir et Fromentine). Mais fort intrigué moi-même et me rappelant les allures de ce petit Passereau que je n'avais point su reconnaître,

1. Voir F. Chabot, Sur la Camargue, *L'Oiseau*, vol. II, n° 4, 1932, p. 713.

je me suis souvenu aussi que sur trois ou quatre points de notre côte vendéenne, dans des milieux analogues et dans un pareil biotope, j'avais vu probablement la même petite Fauvette. Étant allé en particulier faire d'une façon très fréquente des chasses entomologiques en 1936, dans un ancien marais salant, situé entre le rocher de la Dive et la digue, dans la commune de Saint-Michel-en-l'Herm, j'étais, à présent que la chose m'était connue, obsédé par le souvenir de ce très petit oiseau que je revoyais par la pensée, se perchant sur les *Suæda fruticosa* ou au sommet des tiges d'*Aster tripolium*, ou bien se faufilant parmi le tapis d'*Atriplex portulacoides*. Fin août 1937, étant retourné sur les lieux pour y chasser à deux reprises des Lépidoptères, je pus constater que mes soupçons correspondaient à la réalité. Depuis lors, j'ai fait connaître à deux ou trois collègues cette nouvelle localité, située au S. de la Vendée, contrairement à celle de M. Fjerdingstad, qui est au nord du département.

Il me parait presque certain — mes souvenirs concernant deux ou trois autres points appartenant à un identique biotope me permettraient de l'affirmer — qu'il y a, sur la côte de Vendée, entre ces deux localités, d'autres places où se rencontre la Cisticole. J'ai cru néanmoins nécessaire de signaler, sans plus attendre, cette nouvelle localité de Saint-Michel-en-l'Herm.

Et maintenant, que signifient ces découvertes récentes ? La Cisticole existe-t-elle depuis longtemps dans ces localités et y était-elle passée inaperçue ? Ce n'est point chose impossible. Ou bien est-ce une espèce dont la répartition se modifie et qui étend son habitat ?... Ce seraient, dit-on, des oiseaux se rattachant plutôt à la race portugaise qu'à celle des côtes de Provence. Hypothèse, en tous les cas fort soutenable et plausible. La Cisticole est un des Oiseaux les plus abondants du Portugal, si l'on doit du moins s'en rapporter à ce que disent les auteurs du Catalogue des Oiseaux de ce pays : « Particularmente abundante em Portugal, de Março a Setembro, sendo no entanto sedentária em algumas localidades do país [1] ».

Georges Durand.

1. Antonio Armando Themido, *Aves de Portugal*, n° 99, p. 94.

Nouvelles observations sur la Cisticole des joncs dans l'Hérault.

Dans ma note précédente [1] j'ai attiré l'attention sur la présence de *Cisticola jundicis* en terrain sec, dans l'Hérault, pendant la période avril-juillet 1937. Mes observations de l'espèce, reprises à l'automne, m'ont permis de faire diverses constatations :

1° Le milieu, dont j'ai étudié les particularités marquantes, ne paraît être favorable qu'à un séjour estival de la Cisticole, car d'octobre à décembre je ne l'y ai jamais retrouvée ;

2° Cette espèce n'est pas pour cela absente de la région de Pézenas pendant la période hivernale. Quelques individus ont en effet fréquenté par places les quelques terrains vagues et herbeux situés près de l'Hérault-fleuve et de son affluent La Peyne, où j'ai pu les apercevoir entre octobre et décembre ;

3° Sur les bords de La Peyne, notamment, 2 individus ont été présents à diverses dates en décembre 1937, jusqu'à la veille des grands froids de janvier 1938 ;

4° Ces grands froids, liés à l'anticyclone ayant régné sur la France, l'Allemagne et la Suisse, qui ont duré du 31 décembre 1937 au 7 janvier 1938, et pendant lesquels des minima de — 10° ont été enregistrées, ont provoqué la disparition complète et prolongée de *Cisticola jundicis*. Toutes mes recherches pour la retrouver sont demeurées infructueuses et ce n'est que le 9 avril 1938 que j'ai noté sa réapparition sur l'un de ses cantons préférés (prairie naturelle près de l'Hérault-fleuve) ;

5° Ainsi se vérifient à nouveau les observations concordantes que j'ai faites en Camargue (par exemple, après les basses températures de décembre 1933), qui établissent que le froid fait des coupes sombres dans les rangs des hivernants, et qui tendent à ranger cette espèce, au même titre que la Mésange rémiz *Remiz pendulinus*, pour des raisons peut-être plus climatologiques qu'alimentaires, parmi la faune non adaptable à des froids intenses de quelque durée.

Lucius Trouche.

1. *Alauda* IX, juillet-décembre 1937, pp. 374-376.

La Mésange des Saules *Parus atricapillus* dans l'Avallonnais.

Je crois intéressant de signaler la constatation que j'ai faite, au printemps dernier, de la présence dans l'Avallonnais — à Saint-Moré (Yonne) exactement — de *Parus atricapillus subrhenanus*. C'était la première fois qu'il m'était donné d'observer cet oiseau dans ma région, dont je connais cependant bien l'avifaune.

Le 13 avril 1938, j'ai vu le couple occupé à creuser son nid dans un petit tronc de Bouleau sec, étêté par le vent, à 1 m. 90 environ du sol. Les deux oiseaux se relayaient bien régulièrement, l'un pénétrant dans la cavité dès que l'autre en sortait ; ils ne laissaient pas choir au pied même de l'arbre les débris de leur travail, ainsi que le font les Mésanges huppées *Parus cristatus* par exemple, mais se donnaient la peine de les porter au loin.

L'emplacement choisi par ces oiseaux était situé au flanc d'une colline, en bordure d'un petit bois de Pins et dans une zone de taillis broussailleux.

Le 25 avril, la ponte de sept œufs, d'un blanc terne, mouchetés de petites taches d'un brun rougeâtre clair, était achevée. Il est difficile de distinguer ces œufs de ceux de *Parus palustris longirostris*, sa voisine.

J'avais dû, pour inventorier la cavité, et prélever la ponte, sectionner l'arbre mort à mi-distance du trou de vol et du fond du nid. Mais, les œufs une fois retirés, j'avais eu l'idée de recoiffer le Bouleau de la partie sciée, qui se maintenait parfaitement en place, grâce à quelques encoches s'emboitant les unes dans les autres.

Le 7 mai, une nouvelle ponte de *Parus atricapillus subrhenanus* de sept œufs était déposée dans ce même nid, auquel les oiseaux — le même couple très vraisemblablement — n'avaient apporté aucune retouche.

L'incubation venait de commencer ; le mâle offrait, de temps à autre, de petites chenilles vertes à la couveuse, et comme j'ai pu l'observer de très près, j'ai noté que sa calotte noire n'était pas aussi mate que les descriptions courantes le mentionnent, mais présentait bien des reflets bruns, ou mieux, tête de nègre, pour employer une expression à la mode. Quant au noir de la gorge, il descendait, en se diluant par petites ondes, jusque sur la poitrine.

Malgré plusieurs séances assez prolongées d'observation, il m'a

été impossible d'entendre le chant du mâle, décidément bien silencieux à l'époque des couvées. Mais j'ai pu me rendre compte que le cri d'alerte, traînant et voilé, qu'on pourrait traduire par

huéé, *huéé*, *huéé*, *huéé*

est bien différent de celui de la Nonnette *Parus palustris* qui explose sur un ton impératif.

En ce qui concerne le nid proprement dit et qui se distingue totalement de celui des autres espèces de Mésanges cavernicoles, voici quelques précisions complémentaires que j'extrais de mon carnet de notes.

Trou de vol, orienté à l'Est et dont le bord inférieur est à 1 m. 75 du sol ; à peu près circulaire, de 4 cm. 5 × 5 cm. de diamètre.

Profondeur de la cavité comptée à partir de la base du trou de vol : 16 cm. 5 ; fond hémisphérique de 6 cm. de grand diamètre.

Le nid lui-même est fort modeste. Sur une hauteur de 4 cm. l'oiseau a tapissé le fond du trou d'un léger feutrage dont l'épaisseur varie de 3 à 7 mm. Il est formé d'un mélange bien tassé de débris ligneux, extrêmement dilacérés, de fragments de liber et d'écorce d'arbres, de petites plumes très duveteuses et de quelques enveloppes poisseuses de bourgeons de charme. Il faut regarder attentivement à la loupe pour y démêler la présence d'une quantité infinie de poils courts et très fins.

Georges GUICHARD.

P. S. — Le 8 septembre 1938, jardin de la maison à Saint-Moré (Yonne), j'aperçois une petite troupe de 5 individus qu'on doit classer, sans hésitations, dans l'espèce *Parus atricapillus*, grosse tête dont les plumes de la nuque s'avancent vers le dos, supprimant le cou ; joues claires ; côtés du ventre d'un roux pâle rosé ; et, surtout, comportement très particulier : je distingue un individu qui fait des grâces auprès d'un de ses congénères — une femelle sans doute — et je l'entends qui entonne une véritable petite chansonnette, brève mais claire, vive, argentine.

Le 31 octobre 1938, même lieu, j'aperçois, de nouveau une petite bande de 4 sujets, la même, sans doute que j'avais déjà remarquée, précédemment, au même endroit de la clôture du jardin.

La manière d'être de cette espèce diffère, vraiment, beaucoup, de celle de *Parus palustris*. Sautillant, pépiant et jouant, les oiseaux

ont beaucoup plus l'air de voleter pour leur plaisir, que pour quête une nourriture.

C'est un trait de caractère qui les éloigne de *P. palustris*, également trépidante et diligente, mais qui paraît perpétuellement préoccupée, avant tout, d'un savant échenillage qui lui assurera la provende quotidienne. Et puis, surtout, ce qui signale à l'attention de l'observateur *Parus atricapillus* et la distingue de sa proche parente, c'est son bavardage quasi-continu : un petit babil alerte et musical, aux notes changeantes et qui semble être une conversation sans fin, tenue tout au long du jour, entre les divers membres de la bande.

Ces simples observations me paraissent prouver que *Parus atri. subr.* est en train de s'acclimater dans cette région de l'Yonne où je n'avais jusqu'ici, jamais noté sa présence.

G. G.

La Mésange des saules *Parus atricapillus subrhenanus* Klein, dans le département de l'Allier.

Le mardi 11 octobre 1938, me rendant par la route de Neschers à Saint-Dié, je fus amené, vers midi, à stationner durant environ une heure sur la route nationale n° 73, entre Chevagnes (Allier) et Bourbon-Lancy, à environ 5 km. de la première de ces localités et à distance à peu près égale de la Loire au pont de Bourbon-Lancy. J'eus ainsi l'occasion d'entendre à plusieurs reprises le cri caractéristique d'une Mésange des saules cantonnée en bordure de la route dans un taillis, humide et fort épais, sous futaie de Chênes mélangés de Pins sylvestres. Cet oiseau faisait partie d'un petit groupe formé par quelques Mésanges nonnettes et charbonnières. De temps à autre ses *kiach*, *kiach* vigoureux et plaintifs se mêlaient aux cris de ses congénères.

Après la découverte de la Mésange des saules en Dombes, il semble intéressant de signaler un nouveau point de pénétration de cette espèce vers le Centre de notre pays.

Bernard MOUILLARD.

Invasion temporaire de Proyers mâles aux environs de Saint-Dié (Vosges), pendant la saison de nidification 1937.

Le Bruant proyer *Emberiza calandra calandra* L., qui existe dans la partie de plaine du département des Vosges, est inconnu dans la partie montagneuse de ce même département. Dans la vallée de la Meurthe notamment, il ne paraît guère remonter au delà de Raon-l'Etape (signalé vers Clonville par B. Mouillard en mai 1937).

Sans succès j'avais déjà pour ma part cherché cet Oiseau aux environs de Saint-Dié, lorsque, le 6 juin au matin, B. Mouillard me signala un ♂ chanteur dans une prairie en amont de Saint-Dié. Le même jour je parvenais à me procurer un ♂ adulte en plein chant aux environs de la Voivrelle. Le lendemain, un nouveau ♂ avait remplacé ma victime et, les jours suivants, le nombre de ces Oiseaux augmentait de telle façon que, dans la première quinzaine de juin, entre Saint-Dié et la Voivrelle, il était possible d'entendre une dizaine de ♂ chanteurs stationnant sur les fils téléphoniques des bords de la route, sur les arbres isolés, ou même au milieu de la prairie, perchés sur de hautes graminées. Tous disparurent fin juillet.

J'ai la conviction qu'il n'y eut pas de nichées. Les Oiseaux aperçus étaient des plus farouches et ne se laissaient que fort difficilement approcher à portée de fusil. Tous chantaient, et mes efforts pour découvrir et me procurer au moins une ♀ furent vains.

Voici les dimensions des 4 ♂♂ que j'ai collectés :

N° 658, 6 juin 1937, aile 103 mm.
N° 659, 9 juin 1937, aile 101 mm,
N° 662, 24 juin 1937, aile 102 mm.
N° 663, 27 juin 1937, aile 100 mm., poids 53 gr.

Tous avaient des testicules aussi développés que ceux des ♂♂ nicheurs d'autres espèces tués à la même époque.

Gaston Laurent.

Nouvelle capture du Phalarope à bec étroit dans le Finistère.

Mon collègue et ami le Dr Marsille m'a fait parvenir un *Phalaropus lobatus* (L.) tué par lui à Mousterlin, commune de Fouesnant, (Finistère) « alors qu'il survolait, seul, un étang d'eau saumâtre en arrière des dunes ». Ce spécimen, une ♀, était en parfait plumage d'automne. L'estomac comble contenait, outre 13 graviers, des traces végétales, une poussière de menus débris d'Insectes et très petits Crustacés, une Tipule du goémon entière et 2 graines de Joncées.

C'est, à ma connaissance, le deuxième spécimen capturé dans le département. Le premier, qui figure dans la collection du Muséum de Nantes, dont il est l'unique exemplaire, fut capturé le 3 octobre 1928 à Plovan dans la baie d'Audierne (*Bull. Soc. des Sc. Nat. de l'Ouest*, t. IV, 1934). Les deux captures sont distantes l'une de l'autre d'environ 35 km. à vol d'oiseau.

E. Lebeurier.

Pigeon ramier et Merle noir.

Fin avril 1937, sur le territoire de la commune de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère), un nid de Merle noir *Turdus merula* contenait un œuf. Ce nid, bâti sur un Orme couvert de Lierre en bordure d'un verger de Pommiers, était situé sur une enfourchure à mi-longueur d'une branche presque horizontale à 4 m. environ du sol. et bien dissimulé dans le Lierre formant touffe à cet endroit. Quelques jours plus tard, en visitant ce nid, j'en trouvai la coupe entièrement comblée par de petites branchettes d'Orme, l'œuf de Merle gisant toujours au fond, et, le 10 mai, une nouvelle visite me montra un nid de Pigeon ramier *Columba palumbus* construit sur cette assise et contenant deux œufs qu'un des Oiseaux couvait.

Le nid de Ramier sans son assise était de type normal : lit de branchettes d'Orme et, à l'intérieur, dessinant une vague coupe, quelques longues racines de *Potentilla reptens*. Son poids de 145 gr. l'apparente aux nids classiques que je trouve habituellement.

E. Lebeurier.

Passage de Becs-croisés dans le Puy-de-Dôme.

Le 20 septembre 1938 et les jours qui suivirent, j'observais régulièrement une dizaine de Becs-croisés *Loxia curvirostra curvirostra* L. occupés à exploiter dans mon jardin de Neschers (Puy-de-Dôme) les cônes d'Epicéa et les fruits de Thuyas. Il s'agissait d'oiseaux jeunes pour la plupart. Le dernier passage observé en ce même endroit remontait au mois d'août 1936.

Bernard Mouillard.

A propos du contenu stomacal d'un Butor étoilé.

Le 2 novembre 1937, nous sommes entrés en possession d'un beau ♂ de Butor étoilé *Botaurus stellaris* (L.), tiré la veille sur un étang des environs d'Ambérieu-en-Dombes (Ain). Nous en avons fait immédiatement l'analyse stomacale.

Le ventricule succenturié nous livra tout d'abord 2 *Arvicola arvalis*, un adulte et un jeune de 15 jours environ. Ces deux Mammifères étaient entiers, aucune brisure apparente des os ou du crâne, et allongés dans cet organe, la tête en direction du gésier. Nous y avons trouvé également un tronçon arrière de Poisson, tronçon long de 10 cm. et représentant un animal de 25 cm. environ (Brochet, *Esox lucius* L. ?). Du gésier, nous avons extrait une pelote de forme arrondie, composée d'un mélange serré et compact des peaux, os et de quelqués débris de chair, de 4 *Arvicola arvalis* adultes. Non desséchée, cette pelote pesait 30 gr. 05.

Six *Arvicola arvalis* dénotent chez cet individu une consommation importante de ce petit Mammifère.

Le maître vénéré P. Madon a réuni 115 analyses de Butor étoilé, tant françaises qu'étrangères, dont 9 inédites [1]. Elles donnèrent : Mammifères : 19 ; Poissons : 46 ; Reptiles : 1 ; Batraciens : 40 ; Insectes : ? ; Crustacés : 3 ; Végétaux : ?.

Dans ces 115 analyses, les Mammifères n'ont donc représenté que 16,52 % des proies absorbées. Evidemment, il n'est pas question de modifier sur la foi d'une analyse isolée les résultats publiés

1. *Contribution à l'étude du régime des oiseaux aquatiques. Alauda*, VII, 2, 1935, p. 131 et 132.

par une telle autorité, résultats basés sur des matériaux autrement importants. De plus, l'année 1937 a été marquée par un nombre inusité de Campagnols (C'est ainsi que nous avons constaté, dans la plaine de La Valbonne (Ain), que certains champs étaient à ce point labourés de galeries en tous sens qu'il était difficile de les traverser sans que le sol s'éboulât à plusieurs reprises sous nos pas). Nous aimerions toutefois attirer l'attention, à l'occasion de cette analyse, sur le rôle que peuvent jouer éventuellement certains Ardéidés sur la propagation des Campagnols.

Citons encore ici P. Madon qui a donné, dans la même étude citée plus haut, les pourcentages de Mammifères suivants :

— Héron pourpré *Ardea purpurea* L. : 19,6 % pour 148 analyses.

— Héron cendré *Ardea cinerea* L. : 25 % pour 232 analyses.

Dans ce pourcentage, la consommation de Musaraignes « annule »-t-elle vraiment la destruction des rongeurs ? Dans les années dites « d'invasion » des Campagnols, il est possible que non et que, par suite, un rôle de destruction fort utile soit accompli par nos Ardéides les plus communs.

Relatons pour en terminer avec notre spécimen, une curiosité que nous avons découverte en faisant son autopsie. Nous avions remarqué une légère hémorragie interne à mi-hauteur du col. En recherchant la cause de cet état anormal, nous avons découvert à cet endroit, fixée la pointe en bas contre la paroi de l'œsophage, une épingle en cuivre, genre épingle de sûreté, du type servant généralement à relier sous la cravate les deux extrémités des cols. Cette épingle, d'une longueur de 3 cm. 5, était ouverte et nous a paru d'ingestion récente. Quoi qu'il en soit, elle ne devait pas gêner l'Oiseau dans l'absorption des proies. Et il est improbable, d'autre part, qu'elle ait été la cause du régime spécialisé que nous a révélé l'analyse stomacale. L'objet était parfaitement propre et nul ne saura jamais en suite de quelles circonstances il sera venu se loger en ce lieu.

Gérard Berthet.

La consommation des Néréides par *Anthus spinoletta* et *A. pratensis*.

M. P. Madon a déjà montré combien les Vers marins, et particulièrement les Néréides, sont une nourriture recherchée de certains oiseaux (*Alauda*, I, 1929, pp. 9-18, et VII, 1935, pp. 60-84). Entre

autres espèces, il a relevé la prédilection que le Bécasseau cincle *Erolia alpina* a pour les Néréides ; des analyses de mai, juin, juillet, août et septembre sont positives à cet égard ; j'en ajoute une d'avril. M. Madon pense que ce Bécasseau prend plus volontiers les Néréides dans leur retraite à marée basse que dans leurs évolutions en eau libre. Les observations que j'ai pu faire sur ce Bécasseau confirment cette manière de voir : l'oiseau marche volontiers dans un ou deux centimètres d'eau, mais il recherche bien plus souvent sa nourriture en dehors de l'eau, sur la vase ou le sable, que dans l'eau même. Les endroits vaseux lui conviennent particulièrement.

Mais il n'y a pas que les Limicoles ou certains Palmipèdes pour lesquels les Néréides constituent un appoint ou même une part fort importante de l'alimentation. J'ai pu constater leur ingestion régulière par le Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* dans ses lieux d'hivernage. A Saint-Jean-de-Luz, en hiver, les bords de la Nivelle sont fréquentés par cette espèce. Les oiseaux du phylum marin, *petrosus*, etc., y sont rares ; néanmoins, durant leur court passage, ils se nourrissent volontiers de Néréides ; deux analyses de février 1938 m'ont montré l'une dix, l'autre quinze mandibules de Néréides, plus une Néréide entière. Ce sont les oiseaux du phylum montagnard, sous-espèce *spinoletta*, qui sont les hivernants les plus nombreux et réguliers le long de la Nivelle. J'ai trouvé des mandibules de Néréides chez six spécimens de cette race :

1938. Février : 3 spécimens avec 2-2 et 8 mandibules.
Mars : 2 spécimens avec 28 et 12 mandibules.
Avril : 1 spécimen avec 15 mandibules.

Il m'est arrivé aussi de constater *de visu*, à courte distance, l'ingestion des Néréides par le Pipit spioncelle.

Mais ce Pipit est une espèce volontiers aquatique sur ses lieux d'hivernage. La consommation des vers marins n'est donc pas trop surprenante chez elle. Il n'en est pas de même du Pipit des prés *Anthus pratensis*. J'ai pu néanmoins constater chez un individu qui fréquentait les bords vaseux de la Nivelle l'ingestion de Néréides, car j'ai trouvé une vingtaine de mandibules dans son estomac (février 1938).

Par contre, *Motacilla alba* ne semble pas les rechercher, car l'estomac d'un individu tué sur les vases de la Nivelle, contenait plusieurs larves d'insectes, mais aucune trace de Néréides.

Chez *Anthus spinoletta* et *pratensis* la capture des Néréides a lieu dans la vase, à marée basse.

Noël MAYAUD.

A propos d'un manuscrit sur la fauconnerie.

Sans être rarissimes, les manuscrits encore inédits où l'on trouve des chapitres consacrés à la fauconnerie sont assez peu communs pour que j'en signale un, conservé il y a encore quelques années au château de Saint-Privat, près le Pont-du-Gard. Le château est devenu depuis la propriété de M. ROUCHÉ, directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Le manuscrit est disparu. Vendu par le précédent propriétaire du domaine ?

Mon ami, le savant archéologue l'abbé BAYOL, le connaît bien pour l'avoir feuilleté. Déjà en 1866, M. E. CAUSSE en avait extrait *une délicieuse histoire d'amour*, qui fut publiée la même année en un tirage à part dans les comptes rendus de l'Académie de Nîmes.

Nous extrayons du journal *La Province* (n°s 36-37, janvier-février 1932) une description du manuscrit. Puisse-t-elle aider quelque chercheur à le retrouver dans la bibliothèque où il se cache, et décider un théreuticographe à en publier la partie concernant l'élevage des Faucons, qui pourrait présenter pour les ornithologistes un intérêt particulier. Saint-Privat, qui est encore bien privilégié par la faune du cagnon du Gardon, devait l'être davantage au début du second tiers du XVIe siècle. Les grands Rapaces pouvaient y être communs.

« C'était, écrit-on, un manuscrit du XVIe siècle. La couverture en est en basane légèrement peluchée, d'une couleur verte jadis, parsemée de traces blanchâtres qu'on dirait être des larmes ; les ailes sont rapprochées l'une de l'autre par deux agrafes en acier fondu ; il est écrit en latin avec une fermeté, une souplesse, une délicatesse de contours qu'envierait la lithographie la plus perfectionnée. La première lettre de chaque page de forme majuscule est à l'encre rouge ; à la tête de quelques alinéas le copiste a tracé à la plume des images imparfaites ayant de l'analogie avec le sujet, une tour gothique, un ermitage surmonté de son clocheton, une rivière encastrée entre des rochers et dont le courant est indiqué par une flèche ailée.

« A la partie supérieure du frontispice on lit les mots suivants

écrits en français, d'une main peu exercée, à une époque évidemment postérieure à celle du manuscrit : « GUILLAUME ET MARGUERITTE ».

« L'ouvrage se termine par les mots suivants en latin

Sanctus Hilarius Benedictus Fecit.
Anno restitutæ salutis MVXXXVI (1536).

« Est-ce un original, ou au contraire est-on en présence d'une de ces copies merveilleuses telles que savaient les faire les moines du moyen-âge ?

« Coupé de longues digressions sur *l'art d'élever les faucons*, sur *« les dangers de l'amour considéré au point de vue de l'Evangile*, sur *les moyens pratiques de se préserver des sorciers*, se trouve l'histoire de Guillaume et de Margueritte... ». L'action se passe au milieu du XIIe siècle.

Les ornithologistes doivent rester attentifs à tout ce qui peut nous renseigner sur les Rapaces dans les temps historiques. La recherche du manuscrit que je signale puisse-t-elle tenter quelques collaborateurs d'*Alauda* et les encourager à ne point se désintéresser de ce qui touche aux oiseaux de fauconnerie.

Albert HUGUES.

Reprises d'oiseaux bagués.

Pendant les mois d'octobre et de novembre 1937, les reprises suivantes ont été enregistrées au Muséum ornithologique de Fontenay-le-Comte.

Un Héron cendré *Ardea cinerea* (L.) portant la bague nº 217.587 ; date : 9 octobre ; lieu : marais du Langon à 15 km. de Fontenay-le-Comte [Station : Helgoland].

Un Etourneau *Sturnus vulgaris* L., bague nº 6.055.196 ; date : fin de la 1re quinzaine d'octobre ; même lieu ; origine : même station.

Une Bergeronnette jaune *Motacilla cinerea* T., bague : G. 489.519 ; date : 20 octobre ; lieu : faubourg de Fontenay-le-Comte (bord de ruisseau) [Station : Rossitten].

Un Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* (L.) ♂, bague : 8.360.121 ; date : 24 novembre ; lieu : à quelques kilomètres de Fontenay-le-Comte [Station : Helgoland].

Au sujet de ces reprises, il convient d'ajouter que dès le mois de

septembre les arrivées de Hérons cendrés ont été cette année beaucoup plus importantes que les années précédentes. J'ai observé près de l'Aiguillon-sur-Mer jusqu'à 140 sujets groupés. Il était intéressant de connaître l'origine de ces oiseaux.

La Bergeronnette jaune, mise en peau, porte 3 rectrices latérales blanches avec seulement pour les plus internes une ligne noire le long du rachis [type d'après PARIS : 3 externes « marquées » de blanc].

Quant au Troglodyte, une étude spéciale lui est réservée.

Prof. G. GUÉRIN.

* * *

Un garde forestier m'apporte un oiseau, que je suppose être un Cormoran *Phalacrocorax carbo*, et qui avait été pris par un indigène sur une mare de la région de Penthièvre (40 km. Sud-Ouest de Bône, Algérie). Cet oiseau portait une bague en aluminium sur laquelle était inscrite cette mention : Museum Nat. Hist. Leiden Holland 168326.

Le Cormoran, bien que fatigué et mal en point, a été relâché dans le port de Bône ; il s'est mis à nager et à plonger, mais n'a pu s'envoler. Je ne sais s'il survivra.

D'autre part, un Rouge-gorge *Erithacus rubecula* tué en 1936 dans la forêt des Ouled Bechiah (20 km. au Nord-Est de Souk-Ahras), portait l'inscription suivante : Vogelwarte Helgoanld 8289885.

Paul RODARY.

NÉCROLOGIE

Georges Cogneau (1881-1938).

Né le 4 septembre 1881 à Bièvres (S.-et-O.), G. Cogneau fut élevé dans le culte de l'horticulture et il pratiqua cet art toute sa vie avec un égal amour. De nombreuses médailles d'or, des prix et la rosette du mérite agricole devaient récompenser cet artiste. Mais la passion de l'histoire naturelle s'ajouta bientôt à celle des fleurs et créa à notre regretté collègue des titres à notre reconnaissance. C'est bien à notre vénérable collègue P. Estiot, seu survivant de la petite phalange d'animateurs qui fonda en 1909 la *Revue Française d'Ornithologie*, que G. Cogneau doit d'être devenu naturaliste. Trop modeste de tempérament, il n'eût sans doute jamais osé aborder ce domaine sans les conseils et les encouragements de P. Estiot, qui était un ami de sa famille. G. Cogneau, sous l'impulsion de son Maître, s'intéressa tout d'abord à l'entomologie dans ses rapports avec l'horticulture et la sylviculture. Ne se bornant pas a constituer une simple collection d'insectes, il s'attacha à réaliser des tableaux biologiques représentant les Insectes phytophages aux divers stades de leurs cycles avec, en regard, les dégâts qu'ils causent aux végétaux. Cette collection très particulière constituait une documentation extrêmement précieuse et instructive.

Au lendemain de la guerre et après avoir effectué une campagne en Orient (Salonique) G. Cogneau se tourna vers l'ornithologie, suivant en cela encore les directives de P. Estiot. Avec une activité inlassable, comme s'il voulait rattraper le temps perdu ou par un obscur pressentiment de sa fin prématurée, G. Cogneau se mit à rassembler une collection d'Oiseaux de France, qu'il avait fait monter avec art par des artistes tels que Fagart et J. Quentin. Mais tous ses soins se portèrent sur sa collection d'œufs paléarctiques. Celle-ci, en vérité considérable, ne comptait pas moins d'une vingtaine de mille œufs d'origines fort diverses. Les uns provenaient des récoltes personnelles de Cogneau, effectuées dans la région parisienne, et constituaient une documentation de valeur irréprochable. A ce fond étaient venus s'adjoindre les collections de feu L. d'Hamonville et de feu L. Lavauden, puis les récoltes tunisiennes de

Choumovitch ; enfin les dons et échanges de nombreux collègues, tant français qu'étrangers. Cogneau se trouvait, de par ses obligations professionnelles, dans l'impossibilité de quitter la région parisienne pour effectuer des voyages. Ne résistant pas à l'attrait de compléter sans cesse sa collection, il fut contraint de s'adresser à des négociants anglais et allemands. Il acquit ainsi de belles séries et nombre de raretés. Malheureusement, ce mode de constitution d'une collection oologique n'offre pas une documentation à l'abri de toute critique. Quoi qu'il en soit, Cogneau avait réuni une des plus grandes collections françaises et sa dispersion actuelle ne laisse pas que d'être regrettable.

G. Cogneau, dévoué et serviable autant que désintéressé, s'en est allé prématurément le 11 mars 1938 à l'âge de 56 ans, entouré de l'affection et de l'estime unanime de tous ses collègues.

Henri Heim de Balsac.

Léonce Joleaud (1880-1938).

Le Professeur en Sorbonne Léonce Joleaud, mort prématurément à 57 ans le 17 avril 1938, fut un des amis de la première heure d'*Alauda*. Il était, depuis la fondation, membre de notre Comité de patronage. Non pas qu'il fût un ornithologue spécialisé ; L. Joleaud était avant tout un paléontologiste et il représentait cette discipline à l'Université de Paris. Le mot de discipline convient mal au faisceau de connaissances géologiques, botaniques et zoologiques qui constitue la paléontologie. Au surplus, il ne saurait exister de cloison étanche entre les fossiles et les êtres vivants, qui ne sont que leurs descendants. C'est dire que le paléontologiste doit être un naturaliste complet. Tel était bien Léonce Joleaud, à l'érudition immense, à l'esprit toujours en éveil. Grand voyageur et grand lecteur, s'intéressant aussi bien à la linguistique qu'à la météorologie ou à l'océanographie, il excellait dans les grandes synthèses de biogéographie, qui furent un de ses sujets de prédilection. Un naturaliste aussi complet ne pouvait se désintéresser de l'ornithologie et il l'avait montré depuis longtemps.

L. Joleaud laisse une œuvre considérable de près de 400 publications. Cette œuvre est le fruit d'une volonté acharnée, car le Commandant de réserve L. Joleaud, grièvement blessé en 1915,

et même mutilé, ne parvint jamais à recouvrer une santé normale. Criblé d'éclats d'obus inextirpables, il doit à un réveil de suppurations internes de disparaître vingt ans après le drame, mais comme victime directe. Les naturalistes, ses collègues, ses élèves, ses amis perdent en lui un animateur de premier ordre.

Henri HEIM DE BALSAC.

S. A. Buturlin.

(in memoriam).

Avec la mort de Sergueï Alexandrowitch BUTURLIN, survenue à Moscou le 22 janvier 1938 après une courte maladie, l'ornithologie a perdu le dernier survivant des grands explorateurs de l'avifaune russe de la génération d'avant-guerre. Né le 22 septembre 1872 à Montreux en Suisse, BUTURLIN fit ses études de droit à l'Ecole de droit à Saint-Pétersbourg. Jusqu'à 1918 il travailla dans la magistrature, mais ses occupations favorites et principales étaient dans un domaine bien différent. Comme il nous le racontait lui-même, BUTURLIN devait à son père son intérêt aux sciences naturelles. La riche nature de la région du pays où BUTURLIN passa ses années d'enfance et de jeunesse — l'ancien district Korsan du gouvernement de Simbirsk, où les bois, les prairies et les fleuves donnaient asile à une faune riche et variée — contribua beaucoup à la formation du jeune BUTURLIN comme naturaliste. Il débuta en 1888 avec ses publications dans la presse cynégétique et depuis lors, jusqu'aux derniers temps de sa vie, il ne cessa de prendre une part active aux différentes publications spéciales et populaires. Le champ de l'activité de BUTURLIN était immense : c'était un chasseur passionné et renommé, connaissant à fond la chasse et les armes de chasse, un voyageur intrépide, un spécialiste très expert dans les questions concernant l'Arctique, mais avant tout, et surtout, un ornithologiste. Dans toutes ces branches BUTURLIN laissa deux mille articles environ et plus de trente livres. Comme ornithologiste, BUTURLIN commença son activité dans l'ancien gouvernement de Simbirsk, où il observa et collectionna les oiseaux de 1888 à 1897 et en 1919-1920 ; il vécut en Esthonie de 1897 à 1918 ; en 1904-1906 il entreprit une grande expédition dans la région du fleuve Kolyma (en Yacoutie), d'où il rapporta

de très grandes collections ; en 1909 il explora les steppes situées à l'Ouest de l'Altaï ; en 1900-1902 il entreprit deux voyages successifs dans le Nord de la Russie d'Europe et visita le cours inférieur du fleuve Severnaïa Dwina, les îles Kolguev et la Nouvelle-Zemble. Encore en 1925 il entreprit une expédition dans la presqu'île de Tchuktché dans l'extrême N.-E de l'Asie. De ses excursions de chasse et d'ornithologie ainsi que de ses voyages Buturlin rapporta sur le paléarctique oriental de vastes connaissances de la vie avienne. C'est lui qui découvrit en 1905 les places de nidification de *Rhodostethia rosea* et qui étudia le premier la biologie de *Somateria fischeri*, de *Gavia arctica pacifica*, d'*Erolia maculata* et d'autres oiseaux rares de la Sibérie. Comme ornithologiste, Buturlin s'occupa surtout des questions de systématique, de faunistique et de zoogéographie. Il contribua beaucoup (et un des premiers) à l'étude de sous-espèces des oiseaux paléarctiques. On lui doit la description de 202 formes nouvelles. Buturlin entreprit la révision de l'avifaune de l'U. R. S. S., mais la maladie (il fut atteint en 1928 de tuberculose de l'épine dorsale) l'empêcha d'achever cet ouvrage ; quoique l'état de sa santé se fût beaucoup amélioré depuis 1931, il n'a pu faire la révision que d'une moitié de l'avifaune (le reste : les Passereaux, les *Accipitres* et les *Striges*, fut fait en 1933-1935 par G. Démentieff). Cette étude eut pour résultat le premier ouvrage d'ensemble sur l'avifaune russe, paru entre 1933 et 1937. Les autres ouvrages de Buturlin concernent la faune de la région de Kolyma, la faune de l'Extrême-Orient, de la Sibérie, les régions de l'Amour et de l'Oussouri, l'île Mednyi du groupe des îles du Commandeur, la faune de l'ancien gouvernement de Simbirsk, celle de l'ancien gouvernement de Yénisseï (cet ouvrage fut composé en collaboration avec le Dr A. Tugarinow), les oiseaux du Caucase, du bassin du fleuve Taz en Sibérie occidentale, etc.

Le nom de S. A. Buturlin était bien connu non seulement dans sa patrie, mais aussi bien parmi les ornithologistes de différents pays. Il collabora beaucoup au grand ouvrage de Dresser sur les œufs des oiseaux paléarctiques, aux premières parties de l'œuvre bien connue du Dr E. Hartert et publia des articles dans *The Ibis*, *The Auk*, *Ornithologische Monatsberichte*, *Journal für Ornithologie*, *Bulletin de la Société zoologique de Genève*, etc. Les lecteurs d'*Alauda* lui doivent la révision des formes du Bécasseau cincle et du Tétras à bec noir, parue en 1932.

Il était membre de nombreuses sociétés savantes, entre autres, des Unions des Ornithologistes britanniques et américains. Sa vaste érudition zoologique et ses nombreux ouvrages lui valurent d'être fait Docteur ès Sciences.

Parmi les qualités personnelles du maître disparu, la modestie, la bonne humeur, l'énergie et l'indépendance du caractère, on voudrait noter aussi un trait qui le rendait particulièrement sympathique à la jeune génération des ornithologistes ainsi qu'aux amateurs : c'est la générosité avec laquelle il donnait son temps et son concours à quiconque s'adressait à lui pour recevoir un conseil ou un avis. Son amabilité était vraiment inépuisable.

Malgré son âge avancé, l'activité ornithologique de S. A. Buturlin resta toujours remarquable. L'ornithologie perd en lui une figure de premier plan.

Georges Démentieff.

Musée zoologique de l'Université de Moscou.

Portraits d'oiseaux, par Jacques DELAMAIN, avec 32 planches de Roger REBOUSSIN, Stock, 1938 (27 francs). — Si les Français s'intéressent un jour à l'ornithologie ils le devront en grande partie à M. Jacques DELAMAIN. On atteint nos compatriotes par le cœur et par le sentiment artistique. Une fois de plus il a su toucher le premier, tandis que M. REBOUSSIN satisfaisait le second.

Remercions ces deux excellents naturalistes d'avoir initié ainsi beaucoup de profanes aux joies de l'observation des oiseaux. Il n'est rien en effet dans le texte ou dans les planches qui n'en soit le fruit. C'est si vrai que certaines espèces, surtout observées dans l'ouest de la France, y gardent l'empreinte de leur habitat. Quant aux détails de coloration qui ne peuvent être perçus dans la nature, ils ont été résolument négligés. Nous pensons ici à cette fameuse bande noire de l'aile du Busard montagu qui passe si souvent, à tort, pour un bon caractère spécifique de terrain.

S'il faut enfin formuler quelque critique disons que le choix de certaines encres pourrait être amélioré. Les bleus ne nous paraissent pas toujours très heureux. On pourrait aussi rendre encore plus précis les repérages.

C'est là peu de chose et le succès remporté par le livre montre que le public sait en apprécier la valeur.

G. V.

Quel est donc cet oiseau, par le Dr V. GÖTZ et A. KOSCH. F. NATHAN, 1938. — Ce petit livre est traduit de l'allemand. Lors de sa publication en Allemagne sous le titre *Was fliegt denn da ?* le compte rendu donné ici [1] a pu être taxé d'indulgence car l'accueil des milieux ornithologiques allemands fut sévère. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire ce que nous pensons de la traduction française (?). Cette opération commerciale, réalisée sous le double signe d'une profonde ignorance de la faune française et du moindre effort, ne devra son succès, si elle en a un, qu'à une équivoque.

Il s'agit de faire croire au lecteur qu'il pourra identifier tous les oiseaux de France. On se vante d'avoir reproduit « tous les oiseaux d'Europe » dans un « véritable dictionnaire des oiseaux », en se gardant bien de dire qu'il s'agit des Oiseaux de l'Europe Centrale (Mittel-Europa).

En fait il manque pour la France une vingtaine d'espèces dont beaucoup sont des plus communes. Le lecteur est en outre exposé à en rechercher d'autres qui n'ont jamais ou presque jamais été rencontrées chez nous. Les notions de biotope, qui sont la base même de l'ouvrage, sont entièrement à revoir pour notre pays : Le Pouillot véloce ne niche pas « n'importe où près du sol ». Le Bouvreuil n'a pas pour « particularité » d'être un « oiseau de passage ». Le Grimpereau familier n'est pas « assez fréquent ».

---

1. *Alauda*, VIII, 3-4 1936, p. 508.

Le Petit coq de bruyère (lisez Tetras lyre) n'est pas un oiseau « des landes et des marais ». On pourrait multiplier les exemples, mais c'est tout le livre qui serait à refaire. Que dire de la traduction des oiseaux « couveurs », de la queue « frétillante » du Rouge-queue noir, du qualificatif d' « aberrant », mis sans doute pour « erratique », dont sont gratifiées les deux Aigrettes, la Spatule, l'Echasse et quelques autres ? Les oiseaux que l'on peut voir au nourrissage hivernal (Futterhäuschen) sont appelés « Oiseaux de volière » (p. 37), etc., etc...

Enfin, quelques coquilles de choix montrent le manque de soin qui a présidé à l'édition. Bernache « crevant » peut prêter à rire, mais le « Choucas chevèche » de la page 42 est affligeant. Nous doutons que les auteurs « aient voulu cela »

G. V.

Aus dem Leben der Vogel, par le Dr Oskar HEINROTH. Berlin, Julius Springer, 1938. — Il faut savoir gré au Dr HEINROTH, dont on connaît les remarquables travaux et la vie toute entière consacrée à la science, de n'avoir pas jugé indigne de lui d'écrire un ouvrage de vulgarisation. Ceux-ci sont trop souvent l'œuvre d'amateurs et propagent plus d'idée fausses que de vérités.

L'auteur s'attache précisément à détruire les effets de ce mauvais travail. Il répond à un certain nombre de questions au sujet desquelles, malgré un nombre considérable d'études qu'il suffirait de consulter les légendes les plus fantaisistes ne cessent d'être reproduites.

La nidification, les œufs, l'élevage des jeunes, les plumes, les mues, la pariade, le régime alimentaire, les organes sensoriels, les possibilités intellectuelles, le sens de l'orientation des oiseaux, etc..., sont étudiés successivement dans une sorte de vue panoramique qui englobe les différentes faunes ornithologiques de notre planète. Il fallait les vastes connaissances de l'auteur pour réussir un tel raccourci en moins de 200 pages. L'ouvrage ne contient rien de théorique, mais un vaste choix d'exemples précis, accompagnés d'abondantes illustrations. L'exposé des problèmes et des solutions actuelles de la science reste d'une clarté parfaite.

Souhaitons de nombreux lecteurs à ce petit livre attrayant d'un grand savant.

G. V.

La littérature ornithologique russe en 1937

V. A. KHAKHLOV, *Kuznetzkaia Step i Salair (Ptitsy). The Kuznetsk Steppe and Salair (The avifauna)*. Scientific Memoirs, The State Pedagogical Institute of Perm, n° 1, Perm, 1937, pp. 1-243, 24 photographies sur planches (en russe, avec résumé en anglais). — Description écologique et biogéographique de la steppe de Kuznetsk et des monts Salair, situés en Sibérie occidentale dans l'ancien Gouvernement de Tomsk, entre 53°50' et 56°1 N. et 84-87°1 E. En tout 256 formes furent enregistrées. Après un aperçu général des localités explorées l'auteur décrit les changements d'aspects de l'avifaune pendant les saisons, donne un essai intéressant d'estimation quantitative de la présence de différentes formes d'Oiseaux, l'analyse de la position biogéographique de la région dans l'ensemble faunistique

de la Sibérie occidentale, esquisse l'histoire de la faune de Kuznetsk et de Salaïr, enfin, donne la liste annotée des Oiseaux observés et collectés, avec les données biologiques.

A. N. Promptov. *Ptitsy v prirode* (*Les oiseaux dans la nature*). Moscou, pp. 1-380, 1937, deux planches en couleurs, ill. noires, en russe. — Manuel très utile pour l'identification et l'étude dans la nature des oiseaux des parties européennes de l'U. R. S. S. : instruction détaillée pour les observations biologiques, description de la biologie des oiseaux, clefs pour l'identification, bibliographie.

W. Wuczenticz et A. Tugarinow. *Sezonnoe razmestchenie i migratii utok (podsem. Anatidae) po dannym kolzewania w S. S. S. R. Anas platyrhyncha L.* (*Seasonal distribution and migration of Ducks subfam. Anatidae, on the base of Bird ringing in the U. S. S. R. The Mallard Anas platyrhyncha L.*) Moscou, 1937, pp. 1-73, deux cartes, en russe, avec un résumé en anglais. Idem, *II. Chilokhwost Dafila acuta L.* (*The pintail Dafila acuta L.*), 1937, pp. 1-57, trois cartes. Analyse des rencontres d'*Anas platyrhyncha* et *Anas acuta* bagués en U. R. S. S. depuis 1925.

N. A. Gladkof. *Ekologitcheskie osobennosti poimy Amu Darii po otnocheniu k naseliaustchei ee ornithofauny* (*The ecological peculiarities of the riv. Amu-Daria « Pojma » as regards its ornithofauna* »), Voprosy Ecologii 1937, pp. 253-264, en russe, avec un résumé en anglais. — Notes écologiques sur l'avifaune de la vallée du fleuve Amou-Daria ; l'intérêt tout particulier de cette localité est dans le fait qu'elle se présente comme une île de terres riches d'eau parmi une zone de déserts très étendue. C'est pourquoi cette vallée abrite de nombreuses espèces d'oiseaux qui ne se rencontrent pas dans les régions qui l'entourent : le nombre de formes d'oiseaux de cette vallée est quatre fois plus grand que celui de la région désertique de Kara-Kum.

L. A. Portenko. *Ptitsy ostrowa Wrangela* (*The birds of Wrangel island*) Problemy Arktiki, 1937, n° 3, pp. 99-129 (en russe, avec résumé en anglais). — Aperçu intéressant de l'avifaune de l'île de Wrangel, située dans les parties orientales de l'Océan Glacial, au Nord de la presqu'île de Tchuktché : ce travail est basé sur les collections et les observations faites en 1929-1934 par Mineew et Wlassowa. La faune de cette île apparaît comme assez riche (42 formes enregistrées) quoique plusieurs formes caractéristiques de la presqu'île de Tchuktché y fassent défaut. Une forme nouvelle est décrite : *Plectrophenax nivalis wlasowae*, dont l'aile est très longue (plus de 11 cm.) comme chez *P. n. townsendi*, mais qui a moins de blanc dans la coloration. L'Oie blanche *Chen hyperboreus* fut trouvée nicheuse par Mineev dans l'île de Wrangel en grandes colonies de plusieurs individus.

Johansen (H.). *Geographitcheskaia izmentchiwost drozdariabinnika* (*Turdus pilaris L.*). *Die geographische Variation der Wacholderdrossel*. Animadversiones systematicae ex Museo Zoologico Instituti Biologici Universitatis Tomskensis, 1936, p. 1-4 (en russe, avec résumé en allemand). — Description d'une race nouvelle *Turdus pilaris tertius*, de la Sibérie centrale et orientale, du bassin de l'Yénisseï jusqu'à Tchita, Yacoutsk, Aldan ; plus grande que la forme d'Europe (aile chez les ♂♂ 146-153, ♀♀ 140-146 contre 140-148 et 138-146 mm.), moins de roux à la gorge et roux plus intense ; le dos est plus clairement brun, tout comme le gris de la nuque et des sus-

caudales. La Sibérie occidentale au delà des monts Oural est occupée par des populations intermédiaires.

B. STEGMANN. *Fauna S. S. S. R. Ptitsy. Dnevnye Khichtniki* (*Faune de l'U. R. S. S. Oiseaux*), vol. I, n° 5. Falconiformes). 1937, p. 1-293 (en russe, avec résumé en allemand). — Aperçu des Rapaces de l'U. R. S. S., fondé sur l'étude des collections de l'Institut Zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad.

L. A. PORTENKO. *Fauna ptits vnepolarnoi Tchasti Sewernogo Urala* (*The birds Fauna of the extrapolar part of the North Urals*). Leningrad, 1937, pp. I-VIII, 1, 1-240, carte, photos (en russe, avec résumé en anglais). — Description détaillée de l'avifaune de la région en question : histoire de l'exploration, liste des formes d'oiseaux avec des notes biologiques et systématiques, esquisse biogéographique. L'auteur publie pour la première fois la description de *Tetrao urogallus obsoletus* Snigirewski des parties septentrionales de l'U. R. S. S. entre la mer Blanche et les versants orientaux de l'Oural du Nord et décrit lui-même une forme nouvelle du Pic épeichette *Dryobates minor neglectus* de la Sibérie occidentale.

R. MEKLENBURTSEV. *Materialy po faune ptits i mlekopitaiuchtikh khrebta Nura-Tau* (*Materials on Birds and Mammals of the Mountains of Noura-Tau, Middle Asia*). Acta universitatis Asiae Mediae. fasc. 26, 1937, p. 51 (en russe, avec résumé en anglais). — Description faunistique et biologique de la région des monts Noura-Tan, situés dans la Province de Samarcande (Turkestan). — En tout 138 formes d'oiseaux furent trouvées.

R. MEKLENBURTSEV. *Materialy po mlekopitainchtii i ptitsam Pamira* (*Materials on Birds and Mammals of Pamir*). *Ibidem*, fasc. 22, 1936, p. 1-46 (en russe, avec résumé en anglais). — L'auteur, en été 1934, rassemblait des collections zoologiques dans le Pamir ; il a enrichi la liste de l'avifaune du Pamir de *Larus ichthyaëtus* (l'oiseau y fut trouvé encore par SEVERTZOW, mais il l'identifia par erreur comme *L. cachinnans*), *Otus brucei*, *Alauda gulgula guttata* (nicheuse).

W. N. ERMOLAEW i W. N. SKALON. *Kizutchenia Khoziaistwennogo znatchenia kedrowki Nucifraga caryocatactes L.* (*Sur la valeur économique du Cassenoix*). Priroda, 1937, n° 2, pp. 93-98 (en russe). — Etude sur le régime alimentaire de *N. caryocatactes* dans la Sibérie orientale, basée sur l'analyse du contenu de 45 estomacs. Les auteurs démontrent que les Insectes et surtout les Coléoptères nuisibles (Monochamus Hilobius) jouent un rôle relativement très grand dans la nourriture de cet oiseau.

L. B. BEME. *O turatche* (*Francolinus orientalis caucasicus But.*) *W. Zakawkazii*. *The Turatsch in Transcaucasia*). Bull. Soc. Naturalistes de Moscou, vol. XLVI (1), 1937, pp. 59-66 (en russe, avec résumé en anglais). — Notes détaillées sur quelques problèmes de la distribution et de la biologie du Francolin au Caucase.

N. N. GALAKHOW. *Osennyi prolet jurawlei i gusei kak indicator woln kholoda* (*La migration d'automne des Grues et des Oies comme indicateur de l'apparition des froids*). Priroda, 1937, n° 2, pp. 71-77 (en russe). — Les observations phénologiques de l'auteur, faites pendant 24 ans près de Kaliazin (région de la haute Volga), permirent à l'auteur d'établir une certaine corrélation entre les migrations automnales des Grues et des Oies et des conditions météorologiques, surtout l'arrivée des froids.

S. K. KRASOWSKI. *Biologitcheskie osnowy promyslowogo ispolzowania ptitchikh bazarow. Etudy po biologii tolstoklinwoi kairy* (*The biological basis for the Economic Exploitation of Bird-Cliffs. On the biology of the Guillemot Uria lomvia L.*). Transactions of the Arctic Institute, vol. LXXVII, biology, Leningrad, 1937, pp. 33-92 (en russe, avec résumé en anglais). — Monographie biologique d'*Uria lomvia* de la Nouvelle Zemble.

E. P. SPANGENBERG i G. A. FEIGIN. *Ptitsy nizhnei Syr-Darii i prilegaiuchtykh rayonow* (*Les oiseaux de la région de la Syr-Daria inférieure*). Archives du Musée Zoologique de l'Université de Moscou, v. III. 1936 (paru en 1937). pp. 41-84 (en russe). — C'est la première partie de la monographie biologique des oiseaux de la région de Syr-Daria ; elle contient des données sur tous les ordres d'oiseaux, les passereaux exceptés (ces derniers seront l'objet de la seconde partie de cet ouvrage, qui est en préparation). L'auteur, M. E. P. SPANGENBERG, entreprit des excursions dans la région de Syr-Daria en 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1930, 1932, y recueillit avec le secours de plusieurs collaborateurs 3 000 oiseaux (environ) qui furent incorporés aux collections du Musée Zoologique de l'Université de Moscou. L'ouvrage contient une foule de données biologiques et surtout d'observations sur la reproduction des oiseaux de la région de Syr-Daria. 215 formes sont traitées. C'est l'ouvrage le plus considérable paru ces dernières années sur l'avifaune du Turkestan.

G. DEMENTIEV. *O nekotorykh sibirskikh elementaah avifauny evropeiskogo severa* (*Sur quelques éléments sibériens de l'avifaune de l'Europe septentrionale*) : *ibidem*, pp. 185-188 (en russe). — Dans la Carélie (Russie N.-O.) furent trouvés *Tetrastes bonasia sibiricus*, *Falco subbuteo jakutensis* et les Pies-grièches ressemblant à *L. e. sibiricus*. Cela confirme l'opinion que l'avifaune des parties septentrionales des bois de Conifères, tout comme celle de toundras paléarctiques, est très uniforme, plus uniforme que celle des parties de la zone de la taïga située plus loin vers le Sud.

G. DEMENTIEV. *K geographitcheskomu rasprostraneniu i systematike gornoi triasoguzki* (*Sur la distribution géographique et la systématique de Motacilla cinerea*) *ibidem*, pp. 189-196, en russe). — L'auteur a étudié 331 exemplaires de *Motacilla cinerea*. Cette étude lui permit d'établir que la variabilité géographique se traduit chez cet oiseau par l'existence de deux races géographiques dans le continent eurasiatique : *M. c. cinerea* ayant la queue longue (plus longue que 92.5 mm.) qui habite l'Europe jusqu'à l'Afrique du Nord, la Crimée, la Perse et le Caucause et *M. c. melanope* ayant la queue plus courte que 92 mm. Cette dernière forme habite la Sibérie, la Mandchourie et le Japon, etc. La variabilité géographique chez *M. cinerea* est transgressive et continue ; c'est pourquoi la subdivision proposée a un caractère conventionnel. Dans la Sibérie les dimensions de cette Bergeronnette sont plus petites vers l'Est. L'article contient aussi des données précises sur la distribution géographique de *M. cinerea*.

A. A. NASIMOWITCH. *Izmenenie vesa ptits semeistwa Tetraonidae w raznykh geographitcheskikh rayonakh* (*The variation in weight of some species of Tetraonidae in different geographical regions*). *ibidem*, pp. 197-198 (en russe, avec résumé en anglais). — L'étude du poids chez une très grande quantité de gibier, faite dans les dépôts de gibier de Leningrad, permet de constater des différences marquantes du poids chez les oiseaux d'une même espèce provenant de différentes régions.

W. M. Modestow. *K voprosu o grezdovom periode peotchego drozda Turdus ericetorum philomelos Brehm* (*Contribution to the biology of Nesting of the Song-Thrush*). Zoologitcheskij journal. 1937. p. 700-705 (en russe, avec résumé en anglais). — Observations détaillées sur la reproduction de *T. ericetorum* aux environs de Moscou, sur la construction du nid, la période d'incubation, le régime alimentaire, la croissance des jeunes, leur température, etc. L'homéothermie n'apparaît chez les jeunes *T. ericetorum* que vers le douzième jour de leur vie.

L. G. Dienesman i V.V. Kutcheruk. *Pitanie seroï vorony* (*The nutrition of the Grey Crow Corvus cornix*), *ibidem*, 1937. pp 706-712 (en russe, avec résumé en anglais). — Etude détaillée de 5.856 pelotes de *Corvus corone cornix* aux environs de Moscou ; les auteurs sont enclins à considérer les Corneilles comme des oiseaux plutôt utiles que nuisibles à cause de la prédominance d'Insectes dans leur régime alimentaire pendant la période de l'éducation des jeunes.

V. Malzev. *O forme Kliuva klestow w swiazi s pitaniem semenami khvoi nykh* (*La forme du bec chez le Bec-croisé Loxia curvirostra et sa corrélation avec sa façon d'attaquer les cônes*). Bull. Soc. Natur. de Moscou, vol XLVI, 1937, pp. 280-285 (en russe, avec résumé en français). — Le bec d'un loxien soulevant les écailles d'un cône peut être assimilé à un levier : la mandibule inférieure fait un mouvement latéral indépendant et contraire au mouvement de la mandibule supérieure, ce dernier se rattachant au mouvement latéral correspondant de la tête. Le croisement des mandibules est un fait de nature secondaire sans relation avec une fonction spéciale . la langue de *Loxia curvirostra* sert à saisir et à séparer les graines cachées sous les écailles, d'où sa forme de cuillère pointue.

E. S. Ptuchenko. *Nabliudenia nad migratiami ptits v okrestnostiakh Plechteeva ozera v 1931-1935 godakh* (*Observations on bird migrations in the vicinity of Lake Plestshejevo from 1931 to 1935*). Transactions of State University of Moscow. XI, 1937, p 48-77 (en russe, avec résumé en anglais. — Observations écologiques détaillées sur les migrations des oiseaux dans un district de l'ancien gouvernement de Wladimir en Russie centrale : considérations sur l'influence des conditions météorologiques, sur les routes de migration, etc.

A. N Formozow i N. B. Birula. *Dopolnitelnye dannye k vopprosu o vzaimootnocheniakh khichtnykh ptits i gryzunow*. (*Zur Frage der gegenseitigen Verhältnisse der Raubvögel und Nagetiere*). o. c., XIII, 1937, p. 71-84 (en russe, avec résumé en allemand). — Observations faites dans plusieurs parties de l'U. R. S. S. en 1934, soutenant l'hypothèse émise par Formozow en 1934 et démontrant qu'il existe une corrélation directe entre les fluctuations numériques périodiques des rongeurs et des oiseaux de proie. En particulier. en 1934, les rongeurs étaient peu nombreux. par suite d'épizootie, ce qui contribua à la baisse numérique très considérable de *Circus cyaneus* et *C. macrourus*, là où ils étaient nombreux quand les rongeurs étaient abondants.

G. Dementiev. *Mikhail Alexandrowitch Menzbier. 23 Oktiabria 1855. 10 oktiabria 1935. Pamiati akademika M.A. Menzbiera.* (*Recueil des travaux dédiés à la mémoire de M. A. Menzbier, membre de l'Académie des Sciences*), 1937, pp. 1-29. — Biographie du grand ornithologue russe, avec la liste complète de ses travaux (en tout 116) dont plusieurs ont eu une très grande

influence sur le développement de l'ornithologie en Russie, comme *Les oiseaux de la Russie*, 2 vol., 1895, *La géographie ornithologique*, 1882, etc.

N. A. Gladkov. *K vopprosu o migratiakh ptits. Wesennii prilet ptits kak phenologitcheskoe yawlenie.* (*Notes on Bird Migration. The Spring arrival of Birds as a phenological fact*) *ibidem*, pp. 69-91 en russe, avec résumé en anglais. — Considérations sur les corrélations entre la migration de printemps et les conditions météorologiques. L'auteur insiste sur l'importance de deux catégories de causes déterminantes de la migration : les causes internes physiologiques et les causes externes.

G. Démentiev. *Opyt analysa osnovnykh elementov avifauny vostotchnoi Palearktiki* (*Essays of an analysis of the Principal elements of Avifauna of Eastern Palearctic*), *ibidem*, pp. 93-128 (en russe, avec résumé en anglais). — L'étude systématique des variations intraspécifiques des oiseaux paléarctiques appliquée à l'analyse des principales subdivisions biogéographiques de la région paléarctique permet de concevoir qu'elle est formée de 5 éléments principaux et ayant la même valeur zoogéographique : l'avifaune arctique, l'avifaune boréale ou celle de la taïga, l'avifaune « transitoire » (zone cultivée, steppes, « silvisteppes »), l'avifaune méditerranéenne, l'avifaune de l'Asie centrale, enfin, l'avifaune mandchou-chinoise.

Z. N. Kiseleva. *Srawintelno-anatomitcheskœ izutchenie stroenia nosowoi polosti ptits* (*Comparative Anatomic Study of the Nasal Cavity of Birds*) *ibidem*, pp. 175-210 (en russe, avec résumé en anglais). — Etude morphologique détaillée de la cavité nasale et des organes de l'odorat chez de nombreuses formes d'oiseaux.

A. E. Kohts. *O homologitcheskikh wokraske operenia Tetraonidae Eu : phasianidae* (*Preliminary Account of variation of the Common Black-Grouse Lyrurus tetrix L.*), *ibidem*, pp. 211-234 (en russe, avec résumé en anglais). — Les variations individuelles chez les différentes espèces de Gallinacés présentent un certain parallélisme dans leurs cas extrêmes, considérés ordinairement comme « aberrations » L'auteur expose des considérations générales sur ce fait, sur le dimorphisme sexuel chez *Lyrurus tetrix*, etc. Basée sur un matériel immense, cette étude mérite une attention particulière.

L. A. Portenko. *Ornithogeographitskie sootnochenia na kraynem severowostoke Palearktiki w swiazi s osobennostiami landschafta* (*Ornithogeographical Cerrelations on the Extreme North-East of Palearctic in Connection with the Peculiarities of the Landscape*), *ibidem*, pp. 379-408 (en russe, avec résumé en anglais). — Essai de subdivisions biogéographiques de l'extrême N.-E. de la Sibérie, — de la Terre de Tchuktché et de bassin de l'Anadyr —, fondées sur les observations de l'auteur faites récemment pendant ses deux importants voyages. L'auteur divise la région explorée en sous-provinces, districts et sous-districts, etc.

A. M. Sudilowskaia. *Ob ornithogeographitcheskom polojenii Kachgarii i faunistitscheskie swiazi ee s Mongoliei* (*On the ornithogeographical situation of Kashgaria and its faunistic connection with Mongolia*) *ibidem*, pp. 481-501 (en russe, avec résumé en anglais). — Etude des grandes collections d'oiseaux de la Cachgarie, conservées à l'Institut Zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad ; une des conclusions principales de l'auteur est la constatation d'une grande ressemblance biogéographique des plaines de Cachgarie et des parties centrales du Gobi.

B. M. POPOV. *Materialy k ornitofaune porozhistoi tchasti reki Dniepra (Materialien über die Ornithofauna des Stromschnellgebiets des Dnieprs), ibidem*, pp. 41-64 (avec résumé en allemand). — Notes sur 194 formes d'oiseaux collectées ou observées dans la région du fleuve Dniepr, principalement Dniepropetrovsk et Kitchkass. Il est à noter que le 22 septembre 1931 fut prise au passage une femelle de *Phalaropus fulicarius*.

W. BRUCHOWSKI. *K ornithofaune nekotorykh rayonov Kiewskoi oblasti (Zur Ornithofauna einiger Distrikten des Kiever Gebiets, ibidem*, pp. 79-83 (avec résumé en allemand). — Notes sur l'avifaune du district de Zhitomir faisant partie de l'ancien gouvernement de Volhynie. Il est à remarquer la nidification de *Phoenicurus ochruros gibraltariensis* GM., la capture en mai d'une jeune femelle de *Gyps fulvus*, enfin la prise d'un *Stercorarius cepphus* le 28 juillet 1936 aux environs de Zhitomir.

N. BURTSCHAK-ABRAMOWITSCH i A. SCHEPE. *Rasprostranenie gorikhowstkitchernuchki Phoenicurus ochruros gibraltariensis Gm. w USSR (Die Verbreitung des Hausrotschwanzes Phoenicurus ochruros gibraltariensis Gm. in der Ukrain. SSR), ibidem*, pp. 85-94 (avec un résumé allemand). — Détails sur la distribution de l'oiseau en question ; les auteurs notent l'augmentation du nombre de *Ph. ochruros* et l'élargissement de son aire d'habitat vers l'Est, observé dans l'Ukraine ces dernières années.

E. M. WORONZOW. *Zelenaïa penotchka Phylloscopus nitidus viridanus Beyth w Odeskoi i Kharkowskoï oblastiakh (Phylloscopus nitidus viridanus Beyth im Odessaer und Charkorver Gebiet), ibidem*, pp. 28-132 (avec résumé en allemand). — Un mâle chantant de ce Pouillot fut pris le 20 mai 1936, dans la région d'Odessa, dans la forêt de Wladimirski. En mai et en juin 1937, plusieurs individus furent observés dans la région de Kharkow aux environs de Kharkow et de Tchuguew.

O. RUDINSKI. *O gnezdovanii Turdus viscivorus L. i Penthestes atricapillus borealis sely s w Kharkowskoi oblasti (Uber das Nisten von Turdus viscivorus L. und Penthestes atricapillus borealis Selys im Kharkowschen Gebiet), ibidem* pp. 133-1.371 (avec résumé en allemand). — Constatation de la nidification de ces oiseaux dans les parties orientales de la région de Kharkow.

O. N.RUDINSKI i L. S. GORLENKO. *K faune Khichtnykh ptits arednego tetchenia reki Sewernogo Donza (On the Raptatores of the Central Port of the North-Donets River), ibidem*, pp. 140-155 (avec résumé en anglais). — Notes sur la nidification et les fluctuations numériques de plusieurs espèces de Rapaces.

W. GOLITSINSKI. *O nekotorykh zaletnykh ptitsakh okrestnostei Mariupolia (Uber einige Vögel-Irrigäste in der Ungegend von Mariupol), ibidem*, pp. 157-158 (avec résumé en allemand). — Données sur la présence, aux environs de Mariupol, aux bords de la mer d'Azov, de *Puffinus puffinus yelkouan, Gyps fulvus, Neophron percnopterus, Otis macqueenii, Plegadis falcinellus Stercorarius cepphus*.

A. PROMPTOV i E. A. LUKINA . *Izutchenie osedlosti sinits (Passeres Aves) metodom kalzevania (A Study of Settledness in titmice (Paridae Aves) by the Method of Banding)*, Zoologitcheskii Jurnal 1937, pp 688-699 (en russe, avec résumé en anglais). — Le baguage de Paridae aux environs de Leningrad permit de constater que ces oiseaux y sont sédentaires.

S. W. Kirikow. *Srawnitelno-ekologitcheskii otcherk yuzhnouralskogo du brawnogo i borowogo glukharia* (*A comparative ecological sketch of the Southern Ural Capercaillye inhabiting pine and oak forests*). *ibidem*, 1937, pp. 82-84 (en russe, avec résumé en anglais). — Comparaison des particularités biologiques de Coqs de bruyère habitant les forêts à feuilles caduques et les forêts de Conifères de l'Oural méridional. Les premiers, par exemple, font des migrations périodiques en hiver, les seconds sont sédentaires ; il existe aussi des différences dans le régime alimentaire, etc.

S. W. Kirikow. *Ob ekologitcheskih swiaziakh mezhdu orekhowkami Nucifraga caryocotactes. L. i eliami Picea.* *Ueber die okologischen Zusammenhänge zwischen Nussknäcker Nucifraga caryocatactes L. und Tanne Picea*), o.c. 1936, pp. 1235-1250 (en russe avec résumé en allemand). — La distribution géographique de *N. caryocatactes* dépend selon l'auteur de la présence de *Picea* ; ce fait est évident au moins dans le Thian-Chan : l'auteur expose les observations biologiques faites en 1935 autour du fleuve Naryn dans le Thian-Chan.

N. A. Gladkow. *Adaptivnoe znichenie krylychka alula ptits* (*Die adaptive Bedeutung der alula bei den Vögeln*). Bull. Soc. Natur., Moscou, t. XLVI, 1937, p. 272-279 (en russe, avec résumé en allemand). *Srawnenie osobennostei nyriaiuchtikh* (*poganki plawaiuchtikh* (*tchaïki*) *ptits* (*Comparaison entre les particularités des oiseaux plongeurs* (*Grèbes*) et les oiseaux nageurs (Mouettes), *ibidem*, pp. 5-16 (en russe avec résumé en français). *Wes gradnoi maskulatury i kryliew petitsy w. swiazi s kharakterom ee poleta* (*The weight of pectoral muscles and wings of birds in connection with the character of their flight*). Zoologitcheskii Journal 1937, pp. 677-687 (en russe, avec résumé en anglais). — Résultats d'études faites sur la caractéristique aérodynamique des oiseaux, par la méthode de l'anatomie biologique, au laboratoire ornithologique du Musée Zoologique de l'Université de Moscou.

B. J. Bajandurow. *Uslownye reflexy u ptits* (*Bedingte Reflexe bei Vogeln*). Tomsk, 1937, pp. 1-115 (en russe avec résumé en allemand) — Etudes expérimentales sur la vie et les facultés psychiques des oiseaux, sur la formation des réflexes, dans le système nerveux central, sur les « types » du système nerveux avien, sur le niveau général de l'activité et des facultés psychiques des oiseaux, etc.

E. G. Reschenik. *K. ekologii zhaworonkow w uslowiakh rayona Ascania Nova* (*Zur Oekologie von Lerchen unter den Bedingungen des Askania-Nova Gebiets*). Travaux du Musée Zoologique, Institut de Zoologie et Biologie de l'Académie des Sciences de la R. S. S. d'Ukraine, n° 20, 1937, p. 3-36. — Données biologiques sur les Alouettes, *Calandrella brachydactylas*, *C. minor*, *Alauda arvensis*, *Melanocorypha calandra*, dans la réserve d'Etat d'Ascania Nova (Ukraine méridionale) ; analyse du contenu d'estomacs, notes sur la nidification la valeur économique, etc.

P. W. Suslowa. *Materialy po ptitsam pogranitchnoi polosy lesow w predelakh Zapadnoi oblasti* (*Notes on birds peopling the Frontier Band of forests within the limits of the Western Province*). *ibidem*, pp 503-550 (en russe, avec résumé en anglais). — Description faunistique de certains districts de l'ancien gouvernement d'Orel. En tout 157 formes sont mentionnées.

A. N. Formosow. *Materialy k ecologii wodianykh ptits po nabliudeniam*

na ozerkakh Gosudarstvennogo Naurzumskogo Zapovednika, Sev. Kazahstan (Materials on the ecology of aquatic birds according to observations made on the lakes in the State Naurzum Reservation territory ibidem, pp. 551-595 (en russe, avec résumé en anglais). — Etudes détaillées et intéressantes sur l'écologie des oiseaux aquatiques, les fluctuations numériques périodiques, le régime alimentaire, les conditions de la nidification, la mue, les maladies et le rôle des animaux de proie, etc.

G. S. SHESTAKOWA. *K systematike i genetitcheskim wzaimootnocheniam owsianok (On the systematic and the genetic relations of Buntings), ibidem*, pp. 597-636 (en russe, avec résumé en anglais). — L'étude de la craniologie des Bruants a permis à l'auteur un essai de révision des relations systématiques de ces oiseaux. L'auteur propose de diviser les Bruants que nous sommes habitués depuis longtemps à considérer comme appartenant à un seul genre *Emberiza* parmi les genres suivants : *Emberiza s. str.*, *Glycispina*, *Cynchramus*, *Miliaria*, *Hypocentor*, *Granativora*, *Orospina*, *Euspiza*; non contente de cela, Mme SHESTAKOWA propose un nouveau nom générique *Chrysophrys* pour *E. chrysophrys*. Il apparaît que la valeur taxonomique des différences établies par l'auteur est exagérée et de beaucoup : c'est ainsi qu'elle veut distribuer les Bruants de roseaux qui, selon toute apparence, ne forment tous qu'une même et seule espèce, parmi deux genres (*sic !*) : l'un, le genre *Cynchramus* comprend les *E. schoeniclus* au bec fin, et l'autre genre *Pyrhuloides*, les *E. schoenidus* au gros bec !

M. D. ZWEREW. *Ptitsy nowye dla Nowosibirskogo rayona (Oiseaux nouveaux pour le district de Nowosibirsk)*. Trudy Nowosibirskogo Zoosada 1937, pp. 31-32 (en russe). — L'auteur relate la première capture de *Spinus spinus* dans le district de Nowosibirsk ; il paraît que cet oiseau — tout comme *Fringilla coelebs* — est en train de s'avancer lentement vers l'Est ; *Fringilla coelebs* fut trouvé aux environs de Nowosibirsk même en hiver, ainsi que *Turdus pilaris*, *T. ruficollis atrogularis* et *Parus cinctus*.

S. I. CHPAKOWSKI. *K woprosu ob odomachniwanii tetereva (Sur la domestication du Tétras Lyrurus tetrix), ibidem*, pp. 43-46, en russe. — Résultats d'essais entrepris par l'auteur d'élever en volière les jeunes *Lyrurus tetrix*. Cet essai réussit pendant deux générations. Les œufs étaient incubés par une Poule domestique.

S. I. CHPAKOWSKI. *Zametchania o faktorakh wyzywaiuchtshikh perelet u ptits (Notes sur les facteurs causant les migrations chez les oiseaux), ibidem*, pp. 47-50 (en russe). — L'auteur émet l'hypothèse qu'il pense établir par des observations personnelles, de l'existence d'une corrélation directe entre la pression atmosphérique et les migrations d'oiseaux.

P. W. SEREBROWSKI. *Etiudy do istorii ptits Palearktiki (Etudes sur l'histoire de l'avifaune paléarctique)*. Bulletin de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., classe des sciences mathém. et natur. 1937, pp. 1185-1210 (en russe). — L'auteur donne un aperçu des limites climatiques de la distribution de différentes formes d'oiseaux paléarctiques ; il insiste sur le rôle, dans cette distribution, des isothermes des mois de mai et d'avril, émet des hypothèses sur l'appréciation du laps de temps nécessaire pour la formation de nouvelles espèces et sous-espèces, discute les cas de la distribution dite amphiboréale, ceux d'un peuplement ou repeuplement secondaire d'aires de distribution disjointes, enfin, explique la disjonction (désunion) des aires d'habitat chez plusieurs oiseaux dans l'Asie centrale.

N. A. GLADKOV. *Perelety ptits* (*Les migrations des oiseaux*). Biologia w chkole 1937, pp. 40-46, en russe. — Mise au point de la question de l'origine et des causes des migrations aviennes.

E. L. CHESTOPEROV. *Ptitsy Aves. Opredelitel pozvonotchnykh Zhivotnykh Turkmenskoï SSR* (*Keys to Vertebrata of Turcomania, Aves*) 1937. pp. 1-XII + 5-331 (en russe). — Liste des oiseaux de la Turcomanie, avec détails sur leur distribution géographique. Comme forme nouvelle pour la faune de l'URSS l'auteur mentionne *Lanius vittatus* VALENC, pris à Agar-Tchechnié le 26 avril 1936. Comme forme nouvelle il décrit *Phylloscopus collybita menszbieri*, qui niche dans la région des monts Kopet-Dagh.

Georges DÉMENTIEFF.

Musée Zoologique de l'Université de Moscou.

Le Gérant : H. HEIM DE BALSAC.

2993. — Impr. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 3-39